



HAL
open science

Le patrimoine bâti d'époque classique de Ngazidja (Grande Comore, Union des Comores). Rapport de synthèse de prospection et d'étude de bâti

Charles Viaut, Bernard Jean, Mohamed Hamadi, Léo Davy

► To cite this version:

Charles Viaut, Bernard Jean, Mohamed Hamadi, Léo Davy. Le patrimoine bâti d'époque classique de Ngazidja (Grande Comore, Union des Comores). Rapport de synthèse de prospection et d'étude de bâti. [Rapport de recherche] 1, CNDRS; INP. 2020. halshs-03003628

HAL Id: halshs-03003628

<https://shs.hal.science/halshs-03003628v1>

Submitted on 13 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Le patrimoine bâti d'époque classique de Ngazidja (Grande Comore, Union des Comores)

Rapport de synthèse de prospection
et d'étude du bâti



Jean Bernard
Léo Davy
Mohamed Hamadi
Charles Viaut



Le patrimoine bâti d'époque classique de Ngazidja (Grande Comore, Union des Comores)

Rapport d'étude documentaire, de prospection et d'étude archéologique du bâti

Par

Jean Bernard, archiviste-paléographe, élève conservateur du patrimoine (Monuments Historiques et Inventaire) à l'INP

Léo Davy, archiviste-paléographe, élève conservateur du patrimoine (Archives) à l'INP

Mohamed « Ibnou » Hamadi consultant UNESCO, doctorant en droit public à l'université de Reims Champagne-Ardenne, Centre de Recherches Droit et Territoire (CRDT)

Charles Viaut, archiviste-paléographe, doctorant en archéologie médiévale à l'université de Poitiers, Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM)

Avec la collaboration de

Mboreha Selemane, administrateur à l'assemblée nationale des Comores, coordinateur ICOMOS-Comores

Saïd Omar Saïd Hassane, professeur à l'université des Comores, consul général des Comores au Maroc

Kassim Mdoihoma

Mohamed M'madi

Autorisations de prospection et relevés

Toiwilou Mze Hamadi, directeur du Centre national de la documentation et de la recherche scientifique (CNDRS)

Rapport coordonné par

Charles Viaut



**Information sur la propriété intellectuelle
et les droits d'auteurs relatifs à ce rapport de synthèse**

Toute personne souhaitant utiliser/recopier toute ou partie du dit rapport et ses résultats dans le cadre d'une publication privée ou publique, scientifique, touristique, patrimoniale, d'un ouvrage, d'une exposition, d'un fascicule, d'une signalétique (etc.), doit obligatoirement au préalable en faire la demande aux auteurs et au CNDRS, sans exclusivité l'un de l'autre.

La contrefaçon, le plagiat d'ouvrages publiés et d'œuvres intellectuelles déclarées en France ou à l'étranger est puni de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende, en vertu de l'article L335-2 du code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

Table des matières	5
Table des figures.....	8
1. Introduction (Jean Bernard et Mohamed Hamadi)	13
Quelle place pour le patrimoine des Comores ?	13
2. Résultats de l'étude documentaire : les documents concernant les Comores et le patrimoine des Sultanats dans les fonds d'archives français (Léo Davy)	18
Description synthétique de l'histoire du patrimoine écrit aux Comores	18
Les sources archivistiques relatives aux Comores conservées en France	19
Archives nationales	19
Archives nationales d'Outre-mer	20
Archives départementales de Mayotte	24
Autres services d'archives	25
Conclusion	26
3. Résultats de la prospection	27
3.1. État des connaissances et présentation des opérations de prospection (Charles Viaut)	27
L'archéologie et l'architecture des périodes précoloniales aux Comores, bref état des connaissances	27
Présentation des investigations 2019 : études archéologiques du bâti, prospections pédestres et enquêtes ethnographiques	32
3.2. Une approche spatialisée des données historiques et patrimoniales (Jean Bernard)	36
Géographie naturelle et humaine des Comores	36
Un archipel de quatre îles	36
L'île de Ngazidja	37
Géographie politique.....	37
Géographie patrimoniale	38
Étude de la répartition topographique du patrimoine de certaines localités.....	40
Remarques générales.....	40
Bandamadji la Domba	42
Bangwa Kuuni.....	45
Fumbuni.....	48
Iconi	54
Itsandra.....	58
Ivoini	65

Kwambani.....	68
Male.....	71
Mavingouni.....	74
Mitsudje.....	77
Moroni.....	80
Ntsaweni.....	83
Ntsudjni	87
3.3. Les monuments d'époque classique en Grande Comore, études de cas (Charles Viaut).....	90
3.3.1. L'enceinte urbaine <i>ngome</i> de Ntsudjni	90
Étude des phases de chantier et des techniques de construction de l'enceinte urbaine de Ntsudjni ..	94
L'enceinte <i>ngome</i> de Ntsudjni : éléments de contexte.....	94
Phase 1 : Une première phase de chantier en parties basses.....	99
Phase 2 : Une seconde phase de chantier sur échafaudage	99
Interprétation, chronologie et matériaux de construction	101
Le <i>wafaku</i> ou carré magique, un symbole magico-religieux intégré à l'enceinte de Ntsudjni	103
Conclusion	105
3.3.2. Les mosquées du début de l'époque classique : l'exemple du <i>mihrab</i> de la mosquée Djumbe Fumu de Ntsaweni.....	107
Éléments de contexte.....	108
Le <i>mihrab</i> de la mosquée Djumbe Fumu de Ntsaweni	110
Structure, matériaux et techniques	113
Éléments de décor.....	115
Style et datation : le <i>mihrab</i> de la mosquée Djumbe Fumu dans son contexte comorien et swahili.....	118
Conclusion	120
3.3.3. Les monuments funéraires de l'époque classique	122
Les monuments funéraires, répartition et historique des recherches	123
Essai de typologie monumentale	124
Les tombe à stèle.....	124
Les tombes à pilier.....	128
Les mausolées pyramidaux	131
Décor et ostentation : le mobilier céramique associé aux monuments funéraires.....	134
Conclusion	141

3.3.4. La Porte de la Paix de Kwambani	142
Description architecturale et modes de construction.....	144
Fonction et datation.....	147
Conclusion	148
3.3.5. Le palais Kavhiridjewe d'Icni	149
Le palais Kavhiridjewe, éléments de contexte	151
Description architecturale.....	153
L' « Arche de la vie sauve »	155
Le palais sultanal	158
Matériaux, techniques et phases de construction.....	163
Éléments de comparaison	167
Conclusion	167
4. Conclusion (Jean Bernard et Mohamed Hamadi).....	168
Politique et cadre juridique de l'UNESCO	168
Politique, cadre juridique et institutionnalisation du patrimoine aux Comores.....	169
Politique du patrimoine des Comores.....	170
Cadre juridique du patrimoine des Comores	170
Institutionnalisation du patrimoine des Comores.....	171
Valorisation et recherche scientifique sur le patrimoine.....	171
5. Bibliographie.....	173
6. Inventaires	188
Inventaire des US/USC	188
Inventaire des photographies	189
Inventaire des documents numériques.....	207

Table des figures

Tableau 1 : Résumé des périodes historiques et archéologiques de l'archipel des Comores. Entre parenthèses, sites de référence	28
Figure 1 : Carte de Ngazidja, ANOM, 1 PL 536	22
Figure 2 : Plan du levé de Mutsamudu, Ndzuwani, ANOM, 1 PL 685.	23
Figure 3 : Intérieur de la mosquée de Moroni, 1951, ANOM.....	24
Figure 4 : Mosquée et palais du sultan Saïd-Mohamed à Mutsamudu, 1930/1947, ANOM.....	24
Figure 5 : Carte générale de Ngazidja.....	36
Figure 6 : Régions historiques de Ngazidja.....	37
Figure 7 : Carte générale des sites patrimoniaux de Ngazidja	38
Figure 8 : Carte des localités visitées.....	40
Figure 9 : Bandamadji la Domba, vue aérienne	42
Figure 10 : Bandamadji la Domba, typologie des biens	43
Figure 11 : Mihrab de la mosquée proche de la mer, Bandamadji, Grande Comore	44
Figure 12 : Palais du sultan Abidi Covesa, Bandamadji, Grande Comore	44
Figure 13 : Bangwa Kuuni, vue aérienne	45
Figure 14 : Bangwa Kuuni, typologie des biens.....	46
Figure 15 : Mosquée Chiwunda (miraculeuse) et tombes, Bangwa Kuuni, Grande Comore.....	47
Figure 16 : Mihrab de la mosquée Chiwunda (miraculeuse), Bangwa Kuuni, Grande Comore	47
Figure 17 : Fumbuni, vue aérienne.....	48
Figure 18 : Fumbuni, typologie des biens.....	49
Figure 19 : Rempart nord, Fumbuni, Grande Comore	50
Figure 20 : Palais du sultan Saïd Hussein, Fumbuni, Grande Comore.....	50
Figure 21 : Détail des niches du palais du sultan Saïd Hussein, Fumbuni, Grande Comore	51
Figure 22 : Détail des poutres du palais du sultan Saïd Hussein, Fumbuni, Grande Comore	51
Figure 23 : Enclos du cimetière, Fumbuni, Grande Comore	52
Figure 24 : Mnara (portique) à l'entrée du cimetière, Fumbuni, Grande Comore	52
Figure 25 : Mnara (portique) à l'entrée du bangwe (place), Fumbuni, Grande Comore	53
Figure 26 : Paya la mdji (espace de jeux), Fumbuni, Grande Comore	53
Figure 27 : Iconi, vue aérienne	54
Figure 28 : Iconi, typologie des biens	55
Figure 29 : Mnara du bangwe (portique de la place) Funi Haziri, Iconi, Grande Comore.....	56
Figure 30 : Mihrab de mosquée, Iconi, Grande Comore	56
Figure 31 : Palais ruiné, Iconi, Grande Comore	57
Figure 32 : Palais en partie rasé, Iconi, Grande Comore	57
Figure 33 : Itsandra, vue aérienne.....	58
Figure 34 : Itsandra, typologie des biens.....	59
Figure 35 : Vue sur Itsandra depuis la citadelle du Gerezani, Itsandra, Grande Comore	60
Figure 36 : Citadelle du Gerezani, Itsandra, Grande Comore.....	60
Figure 37 : Intérieur de la citadelle du Gerezani, Itsandra, Grande Comore	61

Figure 38 : Mur desservant les portes et tours, Itsandra, Grande Comore	61
Figure 39 : Mnara du bangwe (portique de la place) Bomani, Itsandra, Grande Comore	62
Figure 40 : Maison Shongognamba (de la tortue), Itsandra, Grande Comore	62
Figure 41 : Maison Magobani, Itsandra, Grande Comore	63
Figure 42 : Maison Mrabandani, Itsandra, Grande Comore	63
Figure 43 : Poutre sculptée du paya la mdji (espace de jeux) Ziraruni, Itsandra, Grande Comore	64
Figure 44 : Ivoini, vue aérienne	65
Figure 45 : Ivoini, typologie des biens	66
Figure 46 : Cimetière, Ivoini, Grande Comore	67
Figure 47 : Tombe avec croix, Ivoini, Grande Comore	67
Figure 48 : Kwambani, vue aérienne	68
Figure 49 : Kwambani, typologie des biens	69
Figure 50 : Goba la salama (porte de la paix) et maison de Mbae Trambwe, Kwambani, Grande Comore	70
Figure 51 : Maison de Mbae Trambwe, Kwambani, Grande Comore	70
Figure 52 : Male, vue aérienne	71
Figure 53 : Male, typologie des biens	72
Figure 54 : Cimetière et mosquée Wambuzini, Male, Grande Comore	73
Figure 55 : Mosquée Wambuzini, Male, Grande Comore	73
Figure 56 : Mavingouni, vue aérienne	74
Figure 57 : Mavingouni, typologie des biens	75
Figure 58 : Mnara du bangwe (portique de la place), Mavingouni, Grande Comore	76
Figure 59 : Tombe de la guerrière Raouda, Mavingouni, Grande Comore	76
Figure 60 : Mitsudje, vue aérienne	77
Figure 61 : Mitsudje, typologie des biens	78
Figure 62 : Mnara du bangwe (portique de la place), Mitsudje, Grande Comore	79
Figure 63 : Paya la mdji (espace de jeux), Mitsudje, Grande Comore	79
Figure 64 : Moroni, vue aérienne	80
Figure 65 : Moroni, typologie des biens	81
Figure 66 : Palais ruiné, Moroni, Grande Comore	82
Figure 67 : Porte sculptée, Moroni, Grande Comore	82
Figure 68 : Ntsaweni, vue aérienne	83
Figure 69 : Ntsaweni, typologie des biens	84
Figure 70 : Rempart ouest, Ntsaweni, Grande Comore	85
Figure 71 : Bunarisi (tour), Ntsaweni, Grande Comore	85
Figure 72 : Mosquée Djumbe Fumu, Ntsaweni, Grande Comore	86
Figure 73 : Proximité des matériaux de construction (eau, sable, corail, roche volcanique)	86
Figure 74 : Ntsudjini, vue aérienne	87
Figure 75 : Ntsudjini, typologie des biens	88
Figure 76 : Maison avec citerne, Ntsudjini, Grande Comore	89
Figure 77 : Intérieur de maison, Ntsudjini, Grande Comore	89
Figure 78 : Carte de situation. Cartographie J. Bernard	90
Figure 79 : Les villes historiques de Ntsudjini et Itsandra Mjini, (Vérin et Wright 1980)	91

Figure 80 : Vue sur Itsandra Mdjini depuis Ntsudjini	92
Figure 81 : Ntsudjini, bunarisi avec couvrement restitué	94
Figure 82 : Ntsudjini, Goba la Salama (à g.) & Goba la Izimbuzi (à dr.).....	95
Figure 83 : Ntsudjini, parement interne du ngome.....	96
Figure 84 : Ntsudjini, bunarisi Djufudju.....	96
Figure 85 : Ntsudjini, vue du parement relevé (détail)	99
Figure 86 : Fourrage interne du ngome ; trous de boulin traversants de section ronde (détail)	101
Figure 87 : détail du parement : blocs en saillie, servant peut-être à l'accès aux parties hautes	102
Figure 88 : Ntsudjini, Goba la Salama, wafaku	103
Figure 89 : Ntsudjini, Goba Mbaleni, wafaku	104
Figure 90 : Ntsudjini, goba la izimbuzi, wafaku	105
Figure 91 : Carte de situation. Cartographie J.Bernard.....	107
Figure 92 : Plan de Ntsaweni. Vérin & Wright 1980. En noir, emplacement de la mosquée Djumbe Fumu	108
Figure 93 : Ntsaweni, mausolée de Mtswa Mwindza	109
Figure 94 : Ntsaweni, mosquée Mtswa Mwindza, vestiges du mihrab médiéval	109
Figure 95 : Ntsaweni, mosquée Djumbe Fumu, vue du mihrab depuis l'extérieur, au N. de la qibla.....	110
Figure 96 : Ntsaweni, élévation du mihrab de la mosquée Djumbe Fumu	111
Figure 97 : Ntsaweni, Grande Comore, mosquée Djume Fumu. Élévation du mihrab	112
Figure 98 : Registre supérieur du mihrab.....	113
Figure 99 : Couvrement en cul-de-four de la niche du mihrab	114
Figure 100 Mihrab de la mosquée de Ntsaweni, photo Cormillot.....	115
Figure 101 : Détail de motif cordé, intérieur de la niche	116
Figure 102 : Élévation du mihrab, motif de rosette	116
Figure 103 : Décor du registre inférieur de la niche du mihrab	117
Figure 104 : Décor du registre inférieur de l'élévation du mihrab.....	117
Figure 105 : Élévation et décor du mihrab de la Mkiri wa shirazi de Domoni (Anjouan) in Wright 1992 :	123
.....	118
Figure 106 : Mihrab de la mosquée de Gedi (Kenya). Creative Commons.	119
Figure 107 : Mihrab de la mosquée shirazi de Tsingoni (Mayotte). Creative Commons.	120
Figure 108 : Carte de situation. Cartographie J.Bernard.....	122
Figure 109 : Cimetière ancien, Bangwa Kuuni (Grande Comore).....	123
Figure 110 : Tombe à stèle simple et à double compartiment, Ntsaweni, Grande Comore.....	125
Figure 111 : Tombes à stèle débordante et non-débordante, Bangwa Kuuni, Grande Comore	125
Figure 112 : Tombe à stèle rectangulaire isolée, Ivoini, Grande Comore	126
Figure 113 : Tombe à stèle et pilier dite de Mbae Trambwe, Kwambani, Grande Comore.....	127
Figure 114 : Tombe à pilier, Ntsudjini, Grande Comore.....	128
Figure 115 : Pilier isolé, Bandamadji, Grande Comore.....	129
Figure 116 : Tombe à pilier hexagonal, Gedi, Kenya. Creative Commons.	130
Figure 117 : Tombeau pyramidal, Kwambani, Grande Comore	131
Figure 118 : Tombeau pyramidal, Ivoini, Grande Comore	132
Figure 119 : Mausolées pyramidaux, Tsingoni, Mayotte. Creative Commons.....	132

Figure 120 : Mausolée à dôme, Ungwana, Kenya. Crédits photo : girlsoloinarabia.com.	133
Figure 121 : Vestige de porcelaine "bleu et blanc" à motif floral sur une stèle, Kwambani, Grande Comore	134
Figure 122 : Vestige de bol "bleu et blanc", Mavingouni, Grande Comore	136
Figure 123 : Vestige de bol "bleu et blanc", Kwambani, Grande Comore	136
Figure 124 : Tombe à stèle avec bols insérés, Bandamadji la Domba, Grande Comore.....	137
Figure 125 : Détail des bols de la fig.15.....	138
Figure 126 : Fond de bol à motif floral inséré dans une stèle, Bandamadji la Domba, Grande Comore..	138
Figure 127 : Stèle à céramiques incrustées, Ntsaweni, Grande Comore,	139
Figure 128 : Figure 18 : Bol à glaçure verte inséré dans une stèle, Ntsaweni, Grande Comore	140
Figure 129 : Bol à glaçure verte inséré dans une stèle, Kwambani, Grande Comore	140
Figure 130 : Carte de situation. Cartographie J.Bernard.....	142
Figure 131 : Goba la Salama, élévation nord, partie inférieure. Kwambani, Grande Comore.....	143
Figure 132 : Goba la Salama, détail de la voûte en berceau brisé. Kwambani, Grande Comore.....	144
Figure 133 : Kwambani, Grande Comore, Goba la Salama. Relevé de l'élévation nord	145
Figure 134 : Goba la Salama, frise supérieure, bloc central. Kwambani, Grande Comore	146
Figure 135 : Goba la Salama, frise supérieure, bloc ouest. Kwambani, Grande Comore	146
Figure 136 : Goba la Salama de Fumbuni. Fumbuni, Grande Comore.	147
Figure 137 : Carte de situation. Cartographie J.Bernard.....	149
Figure 138 : Iconi : grève, baie abritée et pentes du volcan Nguwuni.....	150
Figure 139 : Plan d'Iconi. Hirschi, Nafa 2014, p.83 ; le palais Kavhiridjewe est mis en évidence au nord de la ville.....	151
Figure 140 : Palais Kavhiridjewe, portail récent (XIXe-XXe siècle)	152
Figure 141 : Iconi, palais Kavhiridjewe, vu depuis l'est.	153
Figure 142 : Iconi, Grande Comore. Plan du palais Kavhiridjewe	154
Figure 143 : Aperçu du modèle 3D (Sketchfab).....	156
Figure 144 : Iconi, "Arche de la vie sauve". Vue depuis la citerne du palais.	156
Figure 145 : Songo Mnara (Tanzanie), mosquée nord-est, file d'arcs. Creative Commons.	157
Figure 146 : Iconi, "Arche de la Vie Sauve", vue depuis l'est.	157
Figure 147 : Iconi, Grande Comore. Coupe transversale du palais Kavhiridjewe	158
Figure 148 : Palais Kavhiridjewe, mur gouttereau ouest de la grande salle, vue extérieure.....	158
Figure 149 : Kavhiridjewe, citerne.....	159
Figure 150 : Upando et niches murales.....	160
Figure 151 : Bâtiment principal, porte d'accès nord à la grande salle	161
Figure 152 : Grande salle, mur pignon nord avec niche murale	161
Figure 153 : Latrines	162
Figure 154 : Mur sud du palais	162
Figure 155 : Inscription du mur sud (détail) : Allâh	163
Figure 156 : Porte Ic003, détail du linteau	164
Figure 157 : Motif de damier ou de voile	164
Figure 158 : Iconi, Grande Comore, palais Kavhiridjewe. Élévation interne du pignon sud-est de la « grande salle ».....	166

1. Introduction (Jean Bernard et Mohamed Hamadi)

Connaitre, préserver, conserver, sauvegarder et valoriser le patrimoine culturel, naturel et immatériel c'est avant tout porter une attention particulière au monument historiques, aux objets culturels, aux œuvres d'arts, aux pratiques et traditions culturelles, à l'intégration de l'Homme dans la société, à l'évolution de l'environnement, à l'urbanisme et enfin à la nature, au paysage culturel¹. S'intéresser au patrimoine c'est cependant partir à la recherche de l'identité d'une société. C'est également essayer de nouer mais aussi comparer les relations d'une communauté humaine, ses liens et ses ruptures, à une autre. Les raisons d'un tel croisement entre aires culturelle et géographique singularisent la culture et le patrimoine, qui transcendent toujours les frontières, pour reprendre Rudolf Rucker : « *La culture en tant que telle n'est jamais nationale parce qu'elle se développe au-delà du cadre politique des structures étatiques et ne se laisse arrêter par aucune frontière nationale* » (Rucker 1937). Les frontières du patrimoine des Comores vont au-delà du pays, elles se trouvent dans l'ensemble de l'océan Indien, sur les côtes Est du bassin commercial swahili d'Afrique de l'Est, dans la péninsule arabique (notamment en Oman), et en Asie (surtout dans le golfe persique avec la région de Shiraz, en actuel Iran).

Le patrimoine est un récit, un dialogue entre l'espace et le temps, mais pas seulement, il est également un récit hégémonique, politique et géostratégique en évolution constante. C'est une réécriture du présent pour modifier le regard de demain : « C'est décider aujourd'hui ce que demain devrait se souvenir du passé »². Les Comores ont la plus vieille civilisation³ des îles de l'Océan Indien, un statut partagé avec Madagascar⁴.

Quelle place pour le patrimoine des Comores ?

L'archipel des Comores connaît trois voire quatre périodes d'évolution du patrimoine : le patrimoine bantou, le patrimoine des sultanats, le patrimoine colonial et le patrimoine postcolonial. Pour une étude effective notre rapport a commencé sa réflexion au niveau linguistique, c'est à dire la traduction du mot patrimoine en langue locale, le *shikomori*. Insistons sur le fait que le terme de patrimoine est un mot juridique. Nous héritons ce qui nous revient de droit traditionnel, familial ou « étatique ». Le terme *magnwahuli* représente ainsi l'ensemble indivisible des biens d'une famille dont aucun membre de celle-ci n'hérite individuellement. Le *maradha* (ou *waradha* au pluriel) désigne la continuité du *magnwahuli* sur plusieurs générations, mais lui peut être hérité par un membre de la famille individuellement. Le *magnwahuli* est un mot d'origine bantoue qui n'a pas de cadre juridique, tandis que *maradha* est un mot d'origine arabe qui rentre dans le cadre juridique islamique. Ensuite *nabi* est une autre forme du patrimoine, hérité par voie de don ou d'aumône (notamment dans le cadre de l'aumône *zakât*, tourisme

¹ Les travaux d'Otto Schlüter et son disciple Carl Ortwin Sauer principaux théoriciens du « paysage culturel » et de la « géographie culturelle ».

² Robert Belot lors d'une interview dans Géopolitique, le Débat sur RFI <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/20200809-le-patrimoine-culturel-%C3%A0-l-%C3%A9preuve-conflits> du 7 août 2020 à 17 :44, l'historien de l'art a également dirigé la revue Géopolitique, conflits et patrimoine « Le patrimoine culturel à l'épreuve des conflits » Volume 39, numéro 1, 2017 <https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2017-v39-n1-ethno03943/>

³ Les autres îles de l'Océan Indien sont peuplées au XVIIe et XVIIIe siècle à savoir la Réunion, l'île Maurice et les Seychelles.

⁴ Razafindrazaka Harilanto, *Le peuplement humain de Madagascar : anthropologie génétique de trois groupes traditionnels*, 2010 <http://thesesups.ups-tlse.fr/1377/> ; voir aussi les travaux de Faranirina Rajaonah www.cessma.univ-paris-diderot.fr/spip.php?article86

pilier de l'Islam). Enfin *wuwaradha* est la traduction qu'on donne au patrimoine au sens matériel, immatériel et naturel. On parlerait par exemple de *wuwaradha wa mawassi* pour désigner le patrimoine bâti. Notre rapport s'intéresse donc au *wuwaradha wa mawassi* de la période dite classique du pays, la période des sultanats des Comores.

Cependant, notons qu'il est difficile d'encadrer avec précision le début et la fin de cet « âge d'or ». Les avis diffèrent selon les domaines scientifiques, nous trouvons généralement les chronologies suivantes selon certains historiens et anthropologues ; une thèse en archéologie est actuellement en cours de rédaction sur les origines du peuplement des Comores, avec peut-être une périodisation encore différente : (Moustakim 2014) : VII^e-XVIII^e, IX^e-XVII^e, et XIII^e- XVIII^e. Il est particulièrement difficile en effet de dater ou tout simplement de parler avec précision lorsque nous avons que des récits et des chroniques, majoritairement arabes pour le cas des Comores et en Afrique de l'Est, cette aire géographique swahili. Nous avons retenu ici la périodisation restreinte XV^e- XVIII^e, pour bien faire la distinction avec les périodes précédentes (voir le résumé des périodes dans le tableau 1).

Le manque de sources fragilise constamment la recherche, le terrain est donc une source primaire d'information essentielle. D'où l'intérêt point notre étude, après la réflexion linguistique sur le mot patrimoine, de prospecter sur le terrain, afin d'étudier la place qu'occupe le patrimoine aux Comores. Pour ce faire, il a fallu adopter une méthodologie scientifique spécifique et rigoureuse. La compréhension du patrimoine ne peut se faire sans des outils, une méthodologie et une approche scientifique pluridisciplinaire, car le patrimoine et la culture d'une manière plus large ne constituent guère un domaine d'étude spécifique. Ce rapport est le résultat de cette conviction de pluridisciplinarité, partagée entre archivistes-paléographes, conservateurs du patrimoine, un spécialiste du patrimoine mondial (UNESCO) et doctorants en archéologie et en droit public.

La chronologie de notre travail s'est effectuée selon trois phases : la recherche de **documentation, une prospection sur le terrain, et l'analyse des données**.

Bien que le cadre juridique du patrimoine des Comores ne date que de 1994, ce patrimoine est concerné par une documentation bien antérieure, dès les chroniques arabes, même si c'est surtout la période coloniale qui augmente le volume des sources. Ce volet des recherches est assuré en priorité par Léo Davy (conservateur du patrimoine en spécialité Archives), qui, en plus de proposer un guide des sources et les dates clés du patrimoine archivistique des Comores (avec la création du premier service d'archive en 1976), propose également une synthèse de l'évolution de ce patrimoine du XVII^e siècle à nos jours. Il faut souligner le travail, toujours en cours, réalisé par l'Iconothèque historique de l'océan Indien, qui permettent de comparer différents états du patrimoine, notamment architectural, à l'aide d'images plus ou moins anciennes.

La prospection sur le terrain a commencé par un état des connaissances de l'archéologie et de l'architecture des périodes précoloniale, avec un accent mis sur le patrimoine bâti des sultanats des Comores. Ce patrimoine a profondément modifié la société et son urbanisme en ajoutant des mosquées, *misihiri*, des places publiques *mabangwe*, des palais royaux *djumbe lawufawume* comprenant palais et maisons royales, médina, citadelles et portes de villes. Ce sont tous des lieux de pouvoir (Hamadi 2019). Le tout incarne une architecture épurée principalement formé de trois matériaux : pierre volcaniques et coralliennes pour les élévations, bois pour les poutres calligraphiées, les portes sculptées et les moucharabiehs, et la chaux comme liant, notamment pour la toiture (en deux pans, plate ou en terrasse).

Le patrimoine de la période des sultanats est aisément reconnaissable dans une société dominée par l'architecture bantoue et coloniale. C'est l'une des raisons pour lesquelles le patrimoine des sultanats des Comores est menacé, et même en voie de disparition.

La prospection menée par principalement par Charles Viaut, doctorant en archéologie médiévale, est riche tant par ses informations collectées sur le terrain que par les références scientifiques multidisciplinaires. À travers elles, nous pouvons suivre également les différentes transitions de ce patrimoine bâti dans les régions de la Tanzanie, l'île de Kilwa, Mogadishu (Somalie), Oman, l'Iran, et d'autres encore. Le rapport de prospection se distingue par son vocabulaire local, *fe*, *mdji*, *mabedja*, *wujumbe*, *mawassi*, *mnara*, *upando*, *mapahuwa*, etc. contribuant à la compréhension profonde des relations entre les monuments historiques et la société comorienne. La prospection tient compte également des travaux récents, d'historiens comme Damir Ben Ali, Claude Alibert, Pierre Vérin, d'anthropologues comme Sophie Blanchy, Newitt, d'archéologues à l'instar de H. Wright, pour n'en citer que quelques-uns, afin de constater l'état de la recherche et de positionner l'étude.

Sur le terrain, les investigations se sont déroulées de plusieurs manières : essentiellement de l'archéologie du bâti, des prospections pédestres et des enquêtes ethnographiques. Les monuments visités sont listés dans le tableau 2.

Le patrimoine est un récit qui se conjugue avec l'espace et le temps. Jamais auparavant un travail sur le patrimoine des Comores n'a fourni autant de précisions, complétées par le travail d'inventaire et de cartographie réalisé essentiellement par Jean Bernard (conservateur du patrimoine en spécialité Inventaire), pour les lieux et monuments, avec des cartes générales, topographiques et typologiques (plans et vues satellitaires). Dans cet inventaire, nous pouvons constater l'évolution de l'urbanisme aux Comores : les monuments généralement construits dans des espaces denses sont souvent inclus aujourd'hui encore dans les localités, et parfois difficiles d'accès (propriétés privées, enclavées, etc.). À l'inverse, certains monuments se retrouvent isolés, soit parce qu'ils ont été voulus tels dès la construction (certains tombeaux et mosquées), soit parce que l'habitat s'est déplacé ; l'accès est alors plus facile, et leur état plus authentique, mais ils sont souvent laissés à l'abandon, sans entretien, colonisés par la végétation, sans toitures. C'est le cas du palais *Kavhiridjewe* d'Iconi, la capitale du sultanat de la région Bambao (voir en figure 6 : *Les régions historiques de Ngazidja*).

Il faut préciser que le rapport a aussi mobilisé les données d'études récentes, notamment en 2014 par l'École nationale supérieure d'Architecture et de paysage de Lille (ENSAPL) avec le travail mené par Suzanne Hirschi et Chéhrazade Nafa en collaboration avec le Collectif du Patrimoine des Comores (CPC).

Enfin les études de cas par Charles Viaut mobilisent les données acquises en prospection. Il s'agit notamment de l'archéologie du bâti de l'enceinte urbaine *ngome* de Ntsudjini. Cette ville historique était jadis la capitale du sultanat d'Itsandraya (figure 6). Elle examine les phases du chantier de construction du *ngome* (fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle) et les matériaux de construction, avec l'établissement d'un diagramme de synthèse, et de nombreuses images illustratives. D'autres études de cas concernent la mosquée Djumbe Fumu de Ntsaweni, les monuments funéraires, les portes de villes *goba la salama* (la Porte de la paix), et le palais Kavhiridjewe.

Ce rapport s'inscrit dans trois objectifs à court, moyen et long terme :

L'objectif à court terme concerne l'inscription des sites du sultanat historique des Comores, de Ngazidja

(Grande Comore) et de Ndzuwani (Anjouan), au titre du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le projet est initié en 2007, et treize années plus tard il se situe à la deuxième étape⁵, le « dossier de proposition d'inscription », et il en reste trois autres. La documentation réunie pour ce dossier est précieuse, et ce rapport se situe dans leur continuité en la mobilisant. Le projet d'inscription est mené par une association nommée plus haut, le CPC. L'État comorien est réceptif au projet, qui a ratifié la Convention de 1972 en 2000. En attendant, mentionnons le fait que l'archipel des Comores est le seul pays de la région de l'Océan indien qui ne comporte aucun bien inscrit au titre du patrimoine mondial de l'UNESCO, lorsque les autres pays comptent en moyenne deux biens inscrits : Madagascar compte trois biens inscrits en 1990, 2001 et 2007, Maurice deux biens en 2006 et 2008 et Les Seychelles deux biens en 1982 et 1983.

L'objectif à moyen terme de ce projet d'étude est, sinon l'harmonisation, du moins le rassemblement des connaissances culturelles et patrimoniales de l'archipel des Comores. Autrement dit, alors que les dossiers d'inscription auprès de l'UNESCO ne concernent que deux îles, l'archipel des Comores est composé de quatre îles. Les oubliées de ce projet, à savoir Maoré (Mayotte) et Mwali (Mohéli), ont-elles aussi connu le système des sultanats, et comportent également des lieux de pouvoir (bien que selon une chronologie plus tardive pour Mohéli). Notre étude à long terme considère cette unité culturelle et patrimoniale des quatre îles, au-delà des aspects politiques et économiques. C'est sans doute à partir d'une compréhension globale du pays que nous pouvons avancer vers l'Océan indien, ensuite l'Afrique de l'Est puis l'international.

Enfin l'objectif à long terme, sans doute le plus important, s'inscrit dans un cadre plus large, à savoir la vulgarisation scientifique du patrimoine d'Afrique de l'Est, de cette aire culturelle et géographique swahili. Il n'y a pas d'Afrique de l'Est sans les Comores et Madagascar, et vice-versa. Les Comores se trouvent dans une dimension culturelle et patrimoniale birégionale : d'un côté l'Afrique de l'Est et ses dix institutions sous-régionales, et de l'autre l'Océan Indien avec la nation de l'Indianocéanie. Le néologisme forgé par Camille de Rauville en 1961 a comme principal objectif définir l'identité à la fois culturelle, patrimoniale, artistique, etc., de cette région sud-ouest de l'Océan Indien. Il est important de rappeler Paul Ottino à propos de cette région :

Un ensemble régional unique [...] Celui-ci est en effet le seul creuset civilisationnel afro-eurasiatique, forgé dans l'un des derniers endroits habités de la planète, à la croisée des influences bantoue, arabo-persane, austronésienne, indienne et occidentale (Ottino 1974).

Nous constatons que les études heuristiques dans ces deux régions sont rudimentaires, un tel projet ne peut qu'être bénéfique à la fois pour la compréhension, la valorisation et la vulgarisation des connaissances de ces dernières. Il se singularise justement par l'intérêt qu'il porte au patrimoine, un

⁵ Il existe au total cinq étapes : « La liste indicative » qui est un mini inventaire des biens d'un pays membre auprès de l'UNESCO. Les biens inscrits dans cette liste sont les potentiels bien mondiaux. « Le dossier de proposition d'inscription » est sans doute l'étape la plus décisif et déterminant d'un bien en voie de patrimonialisation. Il consiste à étoffer le dossier d'une documentation scientifique exhaustive en vue de vérifier les critères d'inscriptions (étape 5) du bien notamment la valeur universelle exceptionnelle (VUE) (), la gestion des biens, périmètres de protections, plan de gestion, etc. « Les organisations consultatives », une étape dans laquelle sont consultés, selon la nature du bien l'organe compétent dont ICOMOS pour les monuments et les sites, UICN pour la conservation de la nature et ICCROM pour la préservation et la restauration des biens culturels afin d'évaluer le bien. « Le Comité du patrimoine mondial » se prononce sur l'inscription ou pas du bien. Et enfin, « Les critères de sélection », ils sont au nombre de dix depuis 2004.

domaine « nouveau » non exploité. Tisser les liens socio-patrimoniaux entre ces deux régions reste un défi scientifique pour les prochaines années. Ce rapport est cependant le début d'une aventure interdisciplinaire.

2. Résultats de l'étude documentaire : les documents concernant les Comores et le patrimoine des Sultanats dans les fonds d'archives français (Léo Davy)

Faire l'étude du patrimoine des Sultanats des Comores nécessite de considérer quelles sources archivistiques, complémentaires des sources archéologiques, sont actuellement disponibles pour l'écriture de cette histoire. La nature de ces sources d'archives est multiple : celles-ci sont aussi bien manuscrites, iconographiques que cartographiques. En plus des fonds d'archives conservés sur place, dans les dépôts d'archives comoriens, de nombreux autres fonds sont dispersés parmi plusieurs services d'archives sur le territoire français. Cette situation est due à l'histoire partagée entre la France et les Comores depuis le XVII^e siècle, en raison des expéditions et de l'implantation coloniale décidées par la France sur l'archipel. La présence de plusieurs générations de Français et de l'administration française a conduit à la production d'un patrimoine archivistique riche et divers mais aussi fragmentaire en raison des multiples vicissitudes qu'ont connu les îles de l'Océan indien.

Pour connaître les fonds d'archives existants, de nombreux instruments de recherche ont été rédigés par des personnels qualifiés scientifiquement depuis plusieurs décennies. Ces différents inventaires décrivent, dans leur majorité, le contenu des fonds d'archives selon les normes archivistiques en vigueur. Depuis le développement des technologies numériques, ces inventaires sont devenus accessibles à tous et à distance via des salles des inventaires virtuelles. Depuis 2017, le portail national France Archives offre une porte d'entrée unique aux inventaires de fonds d'archives versés par les services, publiques ou privés, en charge de leur conservation partout en France⁶.

Description synthétique de l'histoire du patrimoine écrit aux Comores

Dans l'archipel des Comores, le patrimoine écrit possède une histoire antérieure à la période coloniale car la pratique de l'écrit y est très ancienne. De même, la population est très majoritairement alphabétisée grâce à l'action des écoles coraniques, implantés de manière dense dans l'ensemble des quatre îles de l'archipel. L'écrit et la lecture confèrent donc une place toute particulière au patrimoine écrit dans l'histoire des Comores (Vérin 1994). Cette longue tradition manuscrite, conjuguée parallèlement à une forte tradition orale, a ainsi produit, au fil des siècles, un patrimoine archivistique de grande importance. Pour autant, ce n'est que depuis quelques décennies qu'un service d'archives dédié a été créé aux Comores.

Un premier service fut créé en 1976, puis recréé en 1979. Malheureusement les bouleversements politiques de l'histoire contemporaine de l'archipel ont malmené les archives anciennes. De l'aveu de Charly Jollivet qui y a consacré ses recherches dans le cadre d'une thèse de doctorat (Jollivet 2016)⁷, les Comores disposent de très peu d'archives historiques : 120 ml sont conservés au Centre national de documentation et de recherche scientifique (CNDRS) de Moroni et 20 ml sont conservés dans son antenne située à Mutsamudu. Cette lacune archivistique s'explique en partie par trois épisodes de destructions volontaires ayant eu lieu après l'accès à l'indépendance du pays. Ces destructions ont eu lieu en avril 1977, en mai 1978 et en septembre 1997, sur ordre des différents gouvernements en place afin de détruire les

⁶ <https://francearchives.fr/>

⁷ Cette thèse, soutenue en 2016 sous la direction de Patrick Marcilloux à l'Université d'Angers, a été consultée aux Archives nationales d'Outre-Mer sous la cote TH1533.

archives des périodes antérieures. Ces autodafés avaient pour but de rompre avec le régime précédent et le passé colonial se sont avérés très destructrices. Elles ont particulièrement touché les archives des ministères, des justices cadiales, des notaires, et de l'état civil. Ces destructions ont été particulièrement mal vécues par la population, très attachée à la tradition de droit écrit (Vérin 1994 : 186). Au contraire, les archives conservées sur l'île de Mayotte ont été relativement préservées en raison de la plus grande stabilité sociale et politique, à l'exception d'un incendie déclaré en 1993 en marge d'une manifestation⁸. Les fonds ayant survécu à ces destructions et qui sont actuellement conservés aux Comores ne sont pas accessibles à distance et leur consultation sur place n'est pas évidente.

En raison de ces carences, les archives historiques les plus intéressantes pour notre étude archéologique sont donc conservées dans les services d'archives français.

Les sources archivistiques relatives aux Comores conservées en France

Archives nationales

Les Archives nationales conservent sur le site historique de Paris et sur le nouveau site de Pierrefitte-sur-Seine, les fonds d'archives publiques des administrations centrales et des services centraux de l'État depuis le Moyen Âge, ainsi que divers fonds d'archives privées. De nombreux fonds proviennent de diverses administrations publiques ayant eu à traiter des affaires relatives aux Comores (notamment les Ministères de l'Intérieur, de la Justice, des Transports, de l'Économie et des finances, de la Santé). Par conséquent il convient de restreindre aux seuls fonds pouvant apporter des renseignements utiles à l'histoire du Sultanat des Comores. Il s'agit en l'occurrence des fonds suivants :

- Le Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes rattaché au Premier Ministre, anciennement dénommé « Centre des hautes études d'administration musulmane » de 1936 à 1958, puis « Centre de hautes études administratives sur l'Afrique et l'Asie modernes » de 1958 à 1973. Ce service d'administration centrale a fonctionné de 1936 à 2000 avec pour mission de former les fonctionnaires travaillant dans les colonies, puis au service de la coopération avec les pays indépendants. Cote 20000046/72 ;
- Le département des affaires internationales et les Missions relations extérieures de la Direction du patrimoine du Ministère de la Culture. Ces deux services rattachés à l'administration centrale ont, entre autres missions, de soutenir les associations internationales professionnelles dans le domaine des patrimoines et de l'architecture. Cote 19900194/50 (1985-1987) ;
- L'Institut parisien de recherche en architecture, urbanisme et société. Créé en 1986 comme un laboratoire de recherche associé au CNRS, l'Institut était composé d'enseignants-chercheurs, architectes, urbanistes et sociologues travaillant dans le champ de la politique de l'espace, de l'évolution des formes architecturales et des mentalités et des représentations des habitants. Une mission fut consacrée par Pierre Clément aux Comores en 1985-1986. Cotes 20120418/76 (Mayotte) et 20120418/77 (Anjouan).

Il convient de noter que les instruments de recherche des services du Ministère de la Coopération (Service enseignement, culture, recherche, la Sous-direction des affaires culturelles, et la Direction de la coopération technique et culturelle) qui ont, de 1959 à 1999, contribué aux relations sociales et

⁸ Jollivet (Charly), « Entre instabilité politique, coups d'État, guerres civiles et sécessions : la destruction des archives aux Comores (1975-2001) », Revue *Quaina*, [En ligne] : http://quaina.univ-angers.fr/IMG/pdf/res_jollivet.pdf (consulté le 20 mars 2020).

économiques entre la France et ses anciennes colonies, n'ont pas indiqué de dossiers en rapport avec les Comores.

En outre, les Archives nationales conservent les archives de la Direction des Archives de France au sein desquelles se trouvent des rapports et de la correspondance relatifs aux missions d'inspection des services d'archives puis, après l'indépendance, d'assistance et de coopération avec les Archives nationales des Comores. Ces dossiers fournissent de nombreuses informations sur l'état des archives conservées sur le territoire comorien. Ils ont été signalés par Charly Jollivet dans l'état des sources figurant à la fin de son doctorat et auquel nous renvoyons pour plus de détails (Jollivet 2016 : 362-367 et 496-498).

Archives nationales d'Outre-mer

Les Archives nationales conservent, depuis leur ouverture en 1966, les archives de la France coloniale, soit les archives des secrétariats d'État et ministères chargés, du XVII^e siècle au XX^e siècle, des colonies françaises, et les archives transférées depuis les anciennes colonies au moment des indépendances, entre 1954 et 1962, à l'exclusion des archives de gestion demeurés sur place (Archives nationales d'Outre-mer 2017). S'y trouvent ainsi la grande partie des archives intéressant l'histoire et le patrimoine des Comores pendant la période de la colonisation.

Une consultation sur place de quelques documents a été organisée les 5 et 6 juin 2019. Les documents étaient issus des fonds suivants qui ont été consultés par sondage à partir des instruments de recherche disponibles :

- le dépôt des fortifications des Colonies (21 DFC et 40 DFC) : ces fonds conservent des cartes, plans et relevés topographiques réalisés par des ingénieurs des infrastructures militaires présentes sur le territoire. Néanmoins ces documents offrent également un intérêt pour la connaissance des édifices et du terrain environnants les ouvrages d'art militaires.
- les affiches (9 Fi) ;
- le Gouvernement général de Madagascar (2D – 6D) : ce fonds conserve les archives des services de l'administration française relatives au territoire de Mayotte qui relevait du gouvernement de Madagascar à partir de 1908.
- les cartes et plans isolés (1 PL, 2 PL, 3 PL et 4 PL).

Parmi les autres principaux fonds conservant les archives relatives à l'histoire architecturale et naturelle des Comores figurent :

- l'Inspection générale des Travaux publics (entre le XIX^e siècle et 1965, 1, 2 et 3 TP) et le Comité des travaux publics des Colonies (entre 1890 et 1912, 4 TP 1 à 14) : ces services rattachés au Ministère des Colonies avaient pour attributions le suivi et le contrôle des projets de transport (routiers, ferroviaires, fluviaux, aériens), de grands travaux (ports, voies navigables, urbanisme), de construction et d'exploitation des chemins de fer, des mines, de l'énergie électrique et de la météorologie. Ces dossiers contiennent des informations techniques, financières et économiques et de nombreuses études et rapports. Ils permettent donc de connaître les aménagements et modifications apportés au cours du temps et ainsi d'apporter des comparaisons par rapport à l'état actuel constaté sur le terrain. Les dossiers concernant les Comores sont conservés avec ceux de Madagascar.
- le Service géographique des Colonies : ce service, créé en 1889 au sein du ministère des Colonies, avait

pour mission de collecter la documentation cartographique existante sur les colonies françaises et de créer les cartes utiles à l'administration coloniale. Le fonds est divisé en grandes séries géographiques, correspondant aux grandes zones de colonisation française telles que « Afrique » (série AF), « Amérique » (AME), « Antilles » (ANT) ou « Asie » (ASIE). L'archipel des Comores constitue une série autonome intitulée de manière éponyme COMORES. Ce fonds cartographique est de toute première importance pour avoir une connaissance géographique des îles. Ces cartes peuvent être uniquement topographiques ou comporter des éléments historiques ou cadastraux. Elles documentent, par exemple, l'implantation des concessions accordées, pendant la période coloniale, par les Français aux propriétaires européens et locaux souhaitant mettre en valeur économique leurs terres. Les différentes époques de ces cartes permettent ainsi de voir l'implantation des constructions en élévation à une date donnée, et de suivre les évolutions du bâti à travers le temps.

Des cartes et plans isolés sont également conservés dans la série PL. Un répertoire méthodique a été rédigé en 2019 qui indique les cartes et plans représentant différents territoires aux Comores⁹. En tout, vingt-et-une cartes sont conservées sous les cotes CP 1PL 534 à CP 1PL 542, CP 1PL 550, CP 1PL 683 à 690, CP 2PL 523 et 524, CP 2PL 558, toutes datées entre 1843 et 1950. Mais l'inventaire précise qu'il faut considérer ce fonds comme étant lacunaire.

⁹ [En ligne] http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/getpdf.php?mode=view&id=FRANOM_18001&fmt=.pdf (consulté le 25 avril 2020).



Figure 1 : Carte de Ngazidja, ANOM, 1 PL 536

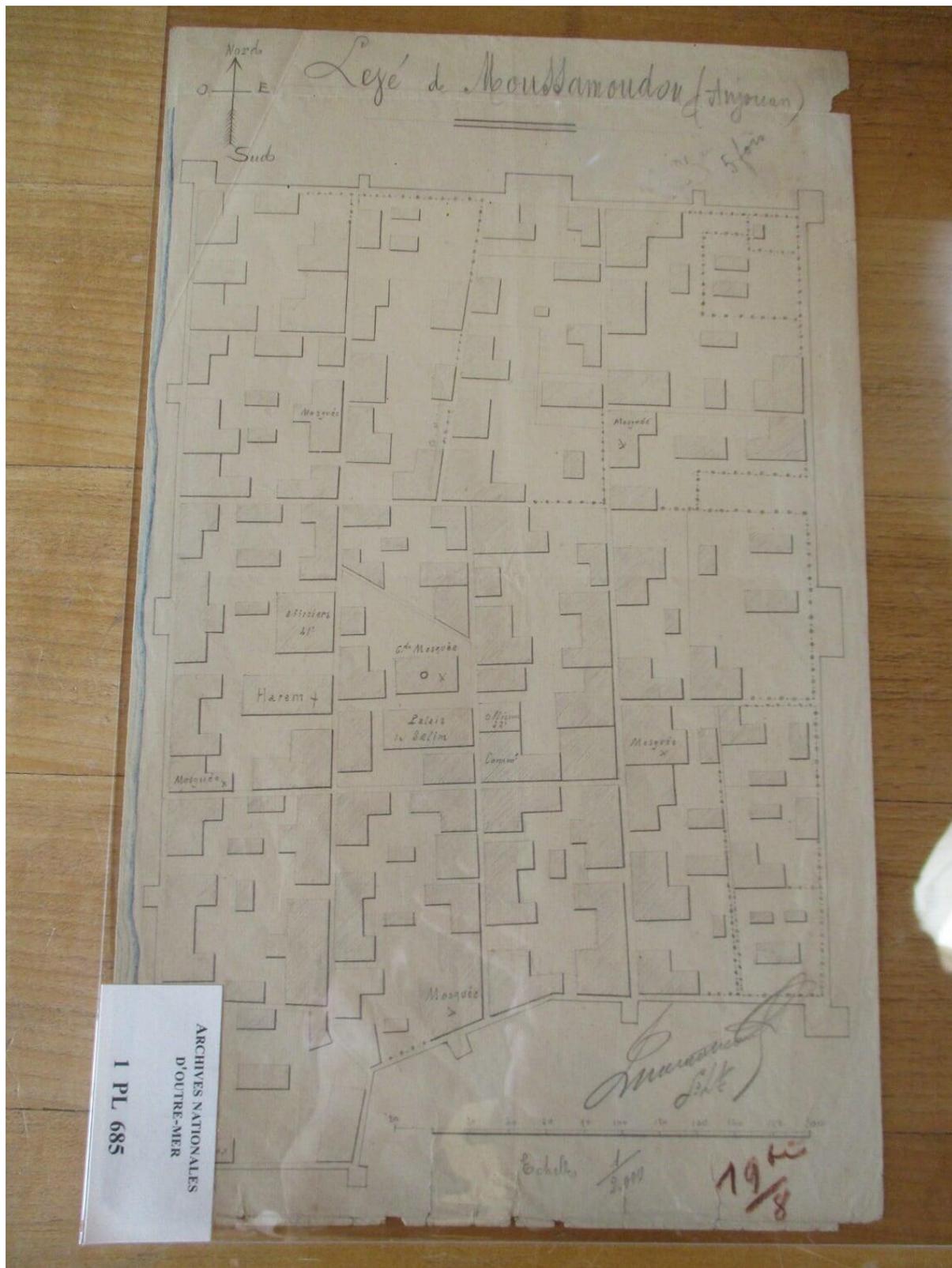


Figure 2 : Plan du levé de Mutsamudu, Ndzuwani, ANOM, 1 PL 685.

- l'Iconothèque : les photographies isolées ou rassemblées en album, les cartes, les cartes postales, les dessins et les gravures constituent des sources de toute première importance. En plus de documenter la vie sociale et économique des populations et les paysages naturels des îles, elles présentent des images authentiques de l'état des villes, villages, monuments et édifices à une date donnée. Les plus anciennes remontent aux années 1860, mais la plupart sont datées des années 1890 et 1950. Nombre de ces documents iconographiques ont été numérisés et sont désormais consultables à distance sur la base de données Ulysse alimentée par les Archives nationales d'Outre-mer¹⁰. 389 images relatives à l'archipel des Comores et sont ainsi numérisées et actuellement consultables en ligne. Un répertoire des photographies et cartes postales des Comores a été établi par Marie-Hélène Degroise, conservateur en chef du patrimoine. Parmi les documents les plus intéressantes pour notre étude, figurent des photographies des monuments historiques tels que les mosquées, les palais, et différents bâtiments anciens.

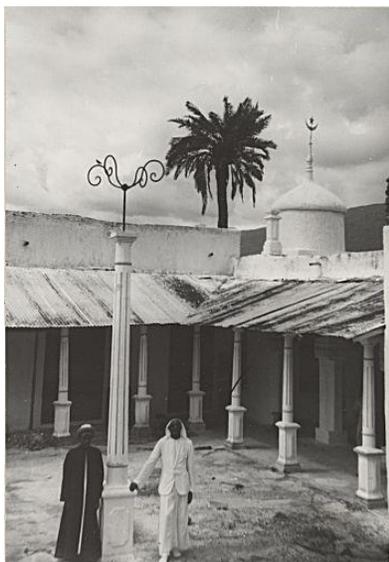


Figure 3 : Intérieur de la mosquée de Moroni, 1951, ANOM.

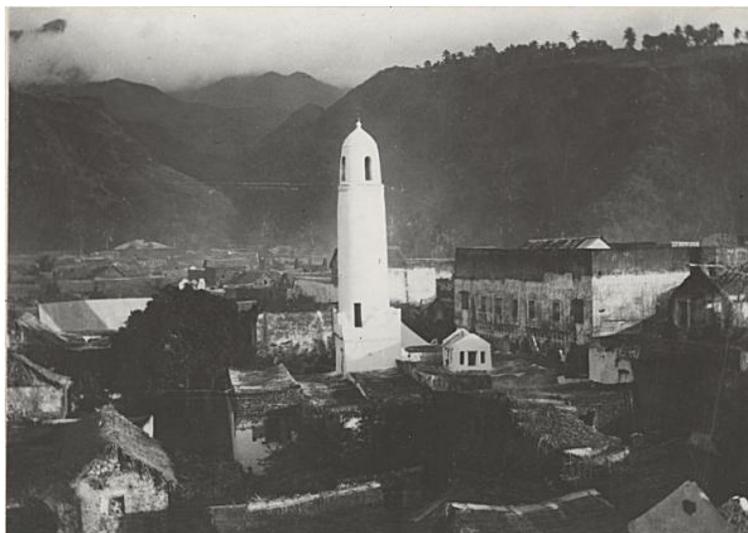


Figure 4 : Mosquée et palais du sultan Saïd-Mohamed à Mutsamudu, 1930/1947, ANOM.

Archives départementales de Mayotte

Les Archives départementales de Mayotte est un service dédié à l'histoire et à la mémoire de l'île depuis sa création en 2004, dans le processus de départementalisation du territoire (Lebel 2012 : 223-231). Un service d'archives autonome existait déjà depuis 1986, mais fonctionnait sans conservateur du patrimoine. Les fonds conservés représentent un volume de 620 mètres linéaires. Malheureusement aucun document antérieur à la présence française aux Comores n'y est conservé. Les archives produites à Mayotte depuis 1843, date de l'arrivée des Français, ont été transférées à Moroni en même temps que la capitale à partir de 1958, sauf les archives judiciaires restées au tribunal de Mamoudzou. Lors de l'indépendance des Comores en 1974, ces archives ont été en partie rapatriées en France, le reste a été brûlé par le régime comorien soucieux de faire table rase du passé colonial, sauf certaines archives foncières rapportées officiellement à Mayotte. Des instruments de recherche ont été réalisés pour les séries E (état civil, notaires, cadis), M (Administration générale et économie), Q (Domaines), et S (Travaux publics et

¹⁰ <http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ulysse/>

transports), et Fi (archives iconographiques, cartes, plans et documents figurés). Malheureusement les inventaires et les ressources archivistiques conservées aux Archives départementales de Mayotte ne sont pas accessibles en ligne car aucun portail d'accès n'est encore en fonctionnement. On ne peut donc que supposer de leur intérêt dans l'attente de pouvoir les consulter sur place.

Parmi les archives particulièrement intéressantes se trouvent les archives foncières reposant sur le cadastre, instrument essentiel de connaissance du système foncier, pourvoyeur de nombreuses informations sur l'état et les évolutions de la propriété sur un territoire. Il constitue un outil précieux, lorsqu'il est mis à jour, pour connaître les modifications d'aménagements. Les Comores ont connu à travers leur histoire un régime juridique issu du droit coutumier n'ayant pas conduit à la réalisation de tels documents. Pendant la période coloniale, les Français délivrèrent des concessions à des propriétaires européens ou locaux souhaitant mettre économiquement en valeur leurs terres. Ces concessions sont connues par des documents conservés aux ANOM. Malheureusement, une grande partie des archives foncières produites par la direction des services fiscaux a été détruite lors de l'incendie de 1993 qui a ravagé le service des Domaines. Tous les titres fonciers ont disparu dans cet incendie, sauf quelques épaves. Dans les années 1940 à 1960, des plans de bornage ont été dressés par le service topographique et sont actuellement conservés aux Archives départementales. Les matrices et les états de section n'existent pas comme pour un cadastre régulier mais seules existent le tracé des parcelles. En vue de sa départementalisation et depuis son accès au statut de département français en 2011, Mayotte s'est progressivement dotée d'un cadastre (Fortin 2013). Par ailleurs, jusqu'en 1974, les archives foncières conservées à Mayotte concernaient tout l'archipel. Après cette date, les documents sont conservés aux Archives nationales des Comores à Moroni¹¹.

En outre, les archives notariales sont des sources particulièrement importantes pour la connaissance des modes de transmission du patrimoine immobilier à travers les générations. Aux Comores, les cadis, juges musulmans, faisaient office de notaire. Dans leurs registres, conservés depuis la première moitié du XX^e siècle, sont consignés les actes de ventes en langue arabe et en langue vernaculaire. Pour la population européenne soumise au régime de droit commun, le notaire était le greffier du tribunal, des registres sont conservés aux Archives départementales de Mayotte mais des doubles existent et sont conservés aux ANOM, au sein du dépôt des papiers publics des colonies¹².

Comme le décrit son ancienne directrice Anne Lebel, les Archives départementales de Mayotte ont très tôt accès leur politique de collecte en direction des archives orales afin de correspondre à la très forte tradition de transmission orale de la mémoire de l'île et d'apporter des compléments de première importance aux fonds écrits. Ces témoignages oraux sont collectés au cours de campagne organisées périodiquement par le service selon une méthodologie. Le présent rapport fait également appel à de nombreux témoignages collectés auprès d'acteurs culturels et de personnalités détentrices d'un savoir sur l'histoire et la mémoire de l'archipel des Comores au cours de l'enquête de terrain menée en septembre et octobre 2019.

Autres services d'archives

Enfin, les autres services d'archives publiques de l'État – le Service historique de la Défense et les Archives

¹¹ Informations fournies par Pauline Gendry, directrice des Archives départementales de Mayotte (2013-2018), que nous tenons à remercier.

¹² *Idem*.

diplomatiques – conservent également des archives relatives aux Comores. Cependant, les recherches menées au sein de leurs instruments de recherche n'ont pas permis de trouver des fonds intéressants du point de vue du patrimoine des Sultanats. En effet, le Service historique de la Défense conserve, en toute logique, les dossiers d'affaires d'ordre militaire et stratégique. Les nombreux fonds cartographiques produits par les services de l'Armée auraient pu compléter les fonds conservés aux Archives nationales d'Outre-mer, mais aucune carte relative aux Comores n'a été identifiée dans les inventaires mis en ligne.

De leur côté, les Archives diplomatiques n'ont pas encore de portail internet permettant d'interroger à distance leurs instruments de recherche dématérialisés. Une fois ce service mis à disposition des chercheurs, de nouvelles recherches pourront être effectuées au sein des fonds de l'histoire de la diplomatie française qui contiennent très probablement des archives intéressantes pour notre étude.

Conclusion

En raison des liens historiques unissant la France et l'archipel des Comores, de nombreuses sources écrites sont conservées loin des îles de l'Océan Indien. Il s'agit évidemment d'une malchance pour les Comoriens de ne pas avoir leur patrimoine à proximité mais cela a constitué, pour les auteurs de ce présent rapport, une chance d'avoir accès de manière facilitée à ces ressources documentaires, à distance *via* les instruments de recherche publiés en ligne ou en consultation directe sur place. Toutefois, toutes les ressources ici décrites n'ont pas encore été consultées et exploitées de manière suffisante. Elles le seront progressivement, au cours des prochaines campagnes d'études, et tenteront d'apporter une contribution à l'histoire du patrimoine des Sultanats des Comores.

3. Résultats de la prospection

3.1. État des connaissances et présentation des opérations de prospection (Charles Viaut)

L'archéologie et l'architecture des périodes précoloniales aux Comores, bref état des connaissances

Le dépôt en 2007 d'un dossier et d'une liste indicative pour l'inscription des « Sultanats Historiques des Comores » auprès de l'UNESCO (Sultanats Historiques des Comores - UNESCO World Heritage Centre) avait pour but de valoriser le patrimoine bâti historique de cinq ensembles urbains et monumentaux situés sur les îles de Ngazidja (Grande-Comore) et Ndzuwani (Anjouan), nommément les médinas et monuments des villes de pierre (*mjini*) de Mutsamudu, Domoni, Itsandra, Iconi et Moroni. Chacune de ces entités présente une cohérence d'un point de vue paysager, urbanistique et historique, ces villes constituant des ensembles urbains regroupés sous une autorité politique, denses et fortifiés jusqu'à une date récente (Gérard 2009). Ces ensembles ont pour point commun leur structuration historique et morphologique autour des lieux de pouvoirs associés aux sultanats des Comores, systèmes politiques ayant précédé la période coloniale dans l'archipel (Idriss 2017 : 3). Les liens avec le monde des villes swahili d'Afrique de l'Est sont bien visibles, dès l'époque médiévale et la période archéologique Hanyundo (XII^e-XIV^e siècle), associée aux chefferies *bedja* puis *fani* ou *fé* et au développement de l'architecture de pierre élitaires (Ben Ali 1984 ; Guébourg 1993b ; Pauly 2012). Les liens politiques, culturels et économiques s'approfondissent à la période « classique » Tsingoni (XV^e-XVIII^e siècle) associée localement à la période des sultanats (Allibert 2015) et, à l'échelle de la côte swahilie, à l'hégémonie politique des portugais puis du sultanat de Mascate et à l'âge d'or des cités swahili de l'archipel de Lamu (Vernet et al. 2002 ; Vernet 2005). Ces liens sont perceptibles jusqu'à aujourd'hui tant à travers la langue comorienne, étroitement apparentée aux langues swahili, qu'à travers la culture matérielle, très proche de celle de Zanzibar et du sud de la Tanzanie (Wynne-Jones 2016). Les travaux archéologiques sur les vestiges swahili médiévaux et modernes fournissent à ce sujet des points d'appui et de comparaison solides (Wynne-Jones, Fleisher 2015 ; Pradines 2018), et renseignent notamment la place des Comores dans les circulations commerciales anciennes entre les rives de l'Océan Indien (Beaujard 2007 ; 2015 ; Allibert 2012 ; Wynne-Jones et al. 2015). Il faut aussi évoquer la reconnaissance de ce patrimoine par les institutions patrimoniales internationales. C'est le cas pour le classement au Patrimoine Mondial des ruines des cités swahili médiévales de Kilwa Kisiwani et Songo Mnara (Tanzanie) dès 1981 et notamment la grande mosquée de Kilwa (XI^e-XV^e siècle) et le palais Husuni Kubwa du sultan de Kilwa (XIV^e siècle) (Chittick 1974 ; Wynne-Jones 2007), ainsi que des « villes de pierre » de Zanzibar (Tanzanie) en 2000 et de Lamu (Kenya) en 2002. Le patrimoine monumental et urbain swahili, au sein duquel s'inscrit la liste préliminaire des « Sultanats Historiques des Comores », est ainsi d'ores et déjà reconnu pour sa valeur historique et patrimoniale au sein de l'UNESCO.

Les travaux des archéologues dans l'archipel se sont surtout concentrés jusque-là sur les cultures archéologiques anciennes de la phase Dembeni (IX^e-XI^e siècle), d'après le site éponyme de Mayotte (Wright et al. 1984 ; Pradines 2015 ; 2017 ; Moustakim 2019) associées aux premières implantations humaines dans la deuxième moitié du premier millénaire, ainsi que sur les premières manifestations de l'apparition

de l'Islam et de la différenciation sociale dans l'archipel à la période suivante Hanyundro (XII^e-XIV^e siècle), aussi appelée Acoua à Mayotte (Pauly 2014a ; 2014b). De nombreux travaux ont également mis en évidence les liens anciens des Comores avec le monde malgache et austronésien *via* les circulations océaniques, visibles aussi bien dans les techniques le mobilier archéologique, et les plantes cultivées que la génétique des populations (Allibert 1994 ; 1999 ; Boivin et al. 2014 ; Brucato et al. 2018).

De nombreuses zones d'ombre persistent sur l'histoire des Comores et le contexte de mise en place des programmes monumentaux et des villes de pierre à partir de la période classique Tsingoni, malgré des tentatives récentes de synthèse interdisciplinaire (Allibert 2015) et des travaux menés il y a peu à Mayotte. Les recherches archéologiques se sont également penchées sur les réseaux du commerce de l'océan indien dans lesquels s'insèrent les Comores grâce à l'étude du mobilier archéologique local et d'importation, en céramique ou en cristal (Chanudet 1991 ; Pradines 2013) et sur la transition entre les périodes archéologiques Dembeni, Hanyundro et Tsingoni à travers les traces matérielles d'islamisation et l'apparition des marqueurs archéologiques de la différenciation sociale, notamment l'émergence de l'architecture en pierre (Pauly 2014a ; 2014b). Les remarquables fouilles du village d'Acoua, à Mayotte, menées par Martial Pauly ont permis la mise en évidence d'un enclos élitare bâti en pierre et d'une mosquée dès le XII^e siècle, le tout occupé jusqu'au XIV^e siècle (Pauly 2013 ; 2017). Cet exemple reste malheureusement isolé. L'un des rares sites à présenter une occupation quasi-continue, le site de Mwali Mdjini, ville de pierre de l'île de Mohéli occupée entre le IX^e et le XVIII^e siècle, n'a fait l'objet que d'une prospection (Chanudet 1991) et d'une campagne de sondages très localisée (Gou, Soulé 1994). Les seuls monuments comoriens anciens en élévation à avoir fait l'objet d'études archéologiques et historiques sont actuellement des mosquées : les mosquées historiques de Sima et Domoni (Anjouan), fouillées par H. Wright dans les années 1980 (Wright 1992) et datées du XII^e siècle pour les phases les plus anciennes, la mosquée de Tsingoni (Mayotte), récemment diagnostiquée dans le cadre de l'archéologie préventive par l'Inrap, dont les vestiges les plus anciens remonteraient au XIV^e siècle (Jégouzo et al. 2017 ; 2018), et la mosquée Mtswa Mwindza de Ntsaweni (Grande Comore), fouillée par F. Chami et I. Moustakim en 2011 et sous laquelle une mosquée datable du XIII^e siècle a été retrouvée (Moustakim 2012). L'histoire des Comores aux périodes anciennes, antérieures à l'établissement des sultanats, reste encore largement à écrire.

Tableau 1 : Résumé des périodes historiques et archéologiques de l'archipel des Comores. Entre parenthèses, sites de référence

Période	Autre nom	Datation	Architecture	Mobilier local/importation	Régime politique/religieux
<i>Dembeni</i>	<i>Tsuntzu,</i> <i>Majikavo</i> (Mayotte)	IX ^e -XI ^e siècle	Architecture en matériaux périssables essentiellement ; trous de poteaux (Dembeni).	Style Dembeni, style Majikavo. Céramique de tradition TIW (<i>Tana Incised Ware</i>) à arca et motifs triangulaires ; poterie graffitée rouge. Cristal de roche et chloritoschiste malgache ; céramique sassano-islamique verte ; <i>Chinese stoneware</i> , céladon chinois <i>Yue</i> . Verre	D'après la tradition orale, chefferies <i>bedja</i> Non islamisés (Mbachile)

				islamique.	
<i>Hanyundro</i>	<i>Bagamoyo, Acoua</i> (Mayotte)	XII ^e -XIV ^e siècle	Architecture en matériaux périssables, trous de poteaux. Première architecture élitaire en pierre (Acoua).	Style Hanyundro. Céramique de tradition TIW (<i>Tana Incised Ware</i>) à arca et motifs triangulaires ; céramique de tradition <i>Plain Ware</i> sans motifs. Style Bagamoyo à arca et carènes à Mayotte. Perles de verre indiennes et Proche-Orientales (Antsiraka Boira) ; sgraffiatos, monochromes islamiques	D'après la tradition orale, chefferies <i>mafe</i> ou <i>mafani</i> Débuts de l'islamisation, peut-être chiite (Pradines 2009 ; Pauly 2014b) (Acoua/Antsiraka Boira/vieux Sima)
« Epoque classique » <i>Tsingoni</i>		XV ^e -XVIII ^e siècle	Architecture urbaine et monumentale en lave, chaux et corail (mosquée de Tsingoni, mosquée de Ntsaweni) ; architecture en matériaux périssables rurale.	Poterie à décor à côtes de style Shwani-Ntsingoni ; décor à torsades Mdidju-Ikoni. Porcelaine chinoise céladon, porcelaine chinoise bleu et blanc, imitations européennes de bleu et blanc. Mobilier d'escale : monnaies européennes, verre.	D'après la tradition orale, sultanats (<i>mfaume</i>) et chefferies locales Islamisation de tradition sunnite shaféite (Allibert 2015) ; restes de tradition chiite (mosquée de Moroni)
« Epoque classique » <i>tardive</i>		XVIII ^e -XIX ^e siècle	Id. ; architecture funéraire en lave, corail et chaux. Fortifications en pierre (enceinte de Ntsudjini, citadelle de Mutsamudu).	Forte prégnance du mobilier d'escale arabe, européen et asiatique, notamment des imitations européennes de porcelaines ; importation de matériaux de construction et d'objets d'art depuis Zanzibar.	Sultans (<i>mfaume</i>) et chefferies locales ; suprématie du sultanat <i>ntibe</i> de Bambao sur Ngazidja à la fin du XIX ^e siècle, suprématie du sultanat de Mutsamudu en Anjouan. Apparition de la confrérie shâdhuliya sous l'impulsion d'El Maarouf.
<i>Coloniale</i>		XIX ^e -XX ^e siècle	Id. ; architecture coloniale (Salimani,		Vente de Mayotte à la France en 1841, régime du

Nioumachongo).

protectorat des
Résidents en 1892 ;
annexion à
Madagascar en
1912. Indépendance
en 1975 sauf
Mayotte.

La liste préliminaire du patrimoine des Sultanats Historiques valorise notamment la présence au sein de ces ensembles de marqueurs monumentaux de l'époque sultanale. Cette expression est employée par commodité, pour désigner la longue période débutant lors de la période archéologique Tsingoni, à partir du XV^e siècle, et se terminant avec la colonisation française au milieu du XIX^e siècle (Pauly 2010 ; Allibert 2015). Les lieux de culte, espaces funéraires, espaces publics et fortifications urbaines sont des marqueurs structurants de l'identité et de la vie sociale et politique des villes de pierre (enceintes urbaines *ngome*, places publiques *mapanguwe* comportant des aménagements dédiés à la vie sociale et politique, bordés de bancs de pierre *upando*, dont les accès sont souvent surmontés de portiques monumentaux *mnara*), de la monumentalisation des lieux de culte (mosquées du vendredi) et lieux de pouvoir des sultans comoriens (*ujumbe* et citadelles). La parenté formelle de l'urbanisme comorien d'époque sultanale avec celui des villes historiques swahili est remarquable, et patente à travers les comparaisons stylistiques et les échanges (Pradines 2014). Toutefois, la rareté des études historiques sur la période des sultanats aux Comores interdisent pour l'heure toute datation précise et toute mise en relation des édifices avec leur contexte historique, social et économique. La liste indicative de 2007 comprenait une vingtaine de sites, soit une part extrêmement faible du patrimoine encore conservé. La documentation graphique d'une partie du patrimoine monumental, plans et relevés en volume, fut établie à partir de 2008 par plusieurs missions de relevés de l'École nationale d'architecture et du patrimoine de Lille (ENSAPL), produisant un recueil de relevés architecturaux et urbains de grande qualité de plusieurs dizaines de sites de Grande Comore, Mohéli et Anjouan (Hirschi, Nafa 2014). Néanmoins, les relevés en Grande Comore ne concernent que Moroni, Ntsudjini, Itsandra et Iconi, ne sont pas accompagnés d'un travail historique ou archéologique à proprement parler, et ne prêtent que peu d'attention aux élévations et aux décors des édifices. Ce travail n'apporte pas non plus d'élément datant, le mobilier associé aux sites n'étant pas abordé : ces campagnes s'en tiennent à un point de vue purement architectural. L'un des objectifs de la prospection de 2019 est d'apporter un complément méthodologique à ce travail, en s'appuyant sur l'histoire, l'archéologie du bâti médiéval swahili et l'histoire de l'architecture, à même de satisfaire les critères nécessaires à une éventuelle inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Dans l'état actuel des connaissances, la plus grande partie des programmes monumentaux visibles actuellement seraient dus à la mise en place des régimes politiques des sultanats issus de pouvoirs venus du continent à partir du XV^e-XVI^e siècle. Cette mise en place est concomitante d'une « swahilisation » de la culture comorienne à partir de la même époque (Beaujard 2007 ; Allibert 2015), avec l'instauration de systèmes sociaux hiérarchisés semblables à ceux des cités-états du continent en Grande Comore et surtout en Anjouan, puis à Mohéli et Mayotte. Ngazidja se différencie de Mohéli, Anjouan et Mayotte par son grand nombre d'entités politiques, variant entre 10 et 20 selon les époques : l'île n'est jamais unifiée

politiquement avant la colonisation, même sous le régime du sultanat suprême *ntibe* à la différence d'Anjouan où les sultans de Domoni puis Mutsamudu, dont les récits d'origine insistent sur leurs attaches familiales hadramites, imposent leur pouvoir à toute l'île ainsi qu'un véritable protectorat sur Mohéli et Mayotte (Newitt 1983 ; Guébourg 1993a ; Blanchy 2004a). L'organisation socio-politique des cités grand-comoriennes est relativement bien connue pour la fin de la période (Ben Ali 2000). Au sommet de la pyramide, dans les « villes du pouvoir » (*mji ya yezi*) les sultans ou rois (*wafaume*), fréquemment liés à de dynasties sharifiennes de la côte swahilie ou du Hadramaout (Blanchy 2015) sont secondés de *waziri* (« vizirs ») issus des grands villages (*mdji mihuu*) aux mains des chefferies locales. Les sultanats représentent ainsi de petits États partagés entre l'exercice monarchique du pouvoir par les sultans et la gestion des affaires des cités par les assemblées d'hommes dans la cadre de la société des classes d'âge. La période classique est également à un âge d'or économique et social pour les petits États comoriens, devenus des lieux d'escale commodes pour le grand commerce entre la côte est-africaine swahili, l'Arabie, l'Inde, la Chine et Europe, et en particulier les îles d'Anjouan et Mohéli qui fournissent les meilleurs mouillages (Newitt 1983 ; Guébourg 1993b ; Blanchy 2015). L'un des rares chantiers archéologiques portant spécifiquement sur la période sultanale tardive a eu lieu sur le site de Soulou Mtsanga Guini à Mtsangamouji, sur l'île de Mayotte, terrasse maritime ayant fourni un riche mobilier du XVII^e et XVIII^e siècle. Ce site démontre la prégnance du commerce d'escale européen à Mayotte à cette époque et une petite mosquée d'époque classique détruite au début du XIX^e siècle y a notamment été retrouvée (Archéologies mahoraises. Océan indien, Mayotte, quarante années de recherche. 2017 : 44). Ces derniers travaux restent toutefois pour l'heure confinés à Mayotte, et ne concernent pas le patrimoine bâti encore en élévation.

Comme on peut le voir, l'historiographie des Comores anciennes demeure lacunaire, et la période sultanale tout entière est peu étudiée sur le plan architectural et archéologique. De nombreux monuments situés dans le centre des villes historiques actuelles, ainsi que les palais et les citadelles, n'ont encore fait l'objet d'aucune étude documentaire ni archéologique spécifique, sur aucune des trois îles de l'Union ; de fait, l'on ignore jusqu'à la datation et au phasage des constructions de la plupart des édifices, dont beaucoup sont mis en danger tant par l'activité humaine que par les risques naturels. L'archéologie du bâti et du sous-sol, dans le contexte particulier de son application à des monuments historiques, est la discipline la plus à même de renseigner la chronologie, les techniques de construction et l'occupation des monuments des sultanats, et par là d'apporter les éléments de contexte historique qui font jusqu'alors cruellement défaut au volet « recherche » de la liste préliminaire. La mission préliminaire d'étude de septembre-octobre 2019 visait à initier un projet de recherches de long terme, prenant en compte l'étude des archives historiques, ainsi que l'étude archéologique d'un échantillon de sites, dans le but de dater et contextualiser les monuments, et de là enrichir le dossier. Dans l'ordre sont présentés les objectifs, les conditions scientifiques de l'opération, puis les résultats des actions de relevé et de prospection par type de monument.

Présentation des investigations 2019 : études archéologiques du bâti, prospections pédestres et enquêtes ethnographiques

L'opération a consisté en une prospection visant notamment à compléter le corpus des monuments anciens de Ngazidja (Grande Comore), ainsi qu'à mener des études de bâti préliminaires sur les élévations de certains édifices. Des observations archéologiques ont également été effectuées à des fins de repérage pour d'éventuelles fouilles ou études de bâti postérieures. La prospection ou le repérage de 64 sites a eu lieu entre le 30 septembre 2019 et le 9 octobre 2019 dans 12 villes et sites historiques de Ngazidja. Cinq catégories de sites ont été retenues : mosquées, espaces funéraires, fortifications, espaces publics, palais.

Tableau 2 : Monuments visités. *En gras, études de cas avec relevés et/ou enquêtes orales.*

Lieu	Ancien royaume	Type	Nom
1. Moroni	Bambao	mosquée	Zawiya Shadhuli
2. Moroni	Bambao	mosquée	Mosquée Salmata Hamissi
3. Moroni	Bambao	mosquée	Mosquée du vendredi
4. Moroni	Bambao	mausolée	Tombe du sultan Mwinyi Mkuu
5. Moroni	Bambao	mausolée	Tombe de la famille de Mwinyi Mkuu
6. Moroni	Bambao	fortifications	Ngome
7. Moroni	Bambao	espace public	Kalawini (vieux port+ boutres)
8. Moroni	Bambao	espace public	Ensemble des places de Badjanani
9. Moroni	Bambao	espace public	Bangwe Hirungudjadi
10. Moroni	Bambao	espace public	Place de l'ancien puits
11. Moroni	Bambao	palais	Palais Dhoihira
12. Moroni	Bambao	palais	Maison Abdallah Mohamed
13. Moroni	Bambao	palais	Maison Traleni
14. Moroni	Bambao	palais	Maison Ismaël Yakoub
15. Moroni	Bambao	palais	Maison Saïd Salim Dahaleni
16. Moroni	Bambao	palais	Maison front de mer (Face Gazette)
17. Moroni	Bambao	palais	Maison Abdallah Bin Himid
18. Moroni	Bambao	palais	Maison Baschrahaeil (dite yéménite)
19. Moroni	Bambao	palais	Maison face Saïd Mohamed
20. Moroni	Bambao	palais	Maison Mtsangani
21. Moroni	Bambao	palais	Maison Saïd Ali Bin Cheikh 1
22. Moroni	Bambao	palais	Maison Saïd Ali Bin Cheikh 2

23. Moroni	Bambao	palais	Palais Shashagnongo
24. Moroni	Bambao	palais	Palais Mtsirintsini
25. Moroni	Bambao	palais	Palais prince Saïd Ibrahim
26. Ikoni	Bambao	mosquée	Mosquée Ntibe Mlanao
27. Iconi	Bambao	mosquée	Mosquée Ntibe Mlanao
28. Iconi	Bambao	palais	Palais Kavhiridjewe
29. Iconi	Bambao	mosquée	Palais Kavhiridjewe
30. Iconi	Bambao	mausolée	Tombe d'Amadou Ali Ibrahim
31. Iconi	Bambao	fortifications	Citadelle Nguwuni
32. Iconi	Bambao	fortifications	Goba la salama
33. Iconi	Bambao	palais	Palais Idarussi
34. Iconi	Bambao	palais	Mkorobwani
35. Iconi	Bambao	palais	Maison princière (sœur du sultan)
36. Iconi	Bambao	espace public	Bangwe Funi Haziri
37. Iconi	Bambao	espace public	Bangwe Shadjuhu/Shogodju
38. Mavingouni	Bambao	espace funéraire	Tombe dite « de Raouda »
39. Mavingouni	Bambao	espace public	Bangwe
40. Itsandra	Itsandra	mosquée	Bangwe Bomani
41. Itsandra	Itsandra	mosquée	Mosquée Ali wa Ipwanga
42. Itsandra	Itsandra	mosquée	Mosquée Boina
43. Itsandra	Itsandra	fortifications	Gerezani + double remparts
44. Itsandra	Itsandra	fortifications	Ngome
45. Ntsudjini	Itsandra	fortifications	Ngome
46. Ntsudjini	Itsandra	espace funéraire	Cimetière royal Ntibe
47. Ntsudjini	Itsandra	fortifications	Goba la salama
48. Ntsudjini	Itsandra	mosquée	Mosquée Ikodju
49. Ntsaweni	Mbude	mosquée	Djumbe Fumu
50. Ntsaweni	Mbude	mosquée	Mosquée de Mtswa Mwindza
51. Ntsaweni	Mbude	espace funéraire	Mausolée de Mtswa Mwindza
52. Ntsaweni	Mbude	fortifications	Ngome
53. Ntsaweni	Mbude	espace funéraire	Cimetière

54. Male	Mbadjini	mosquée/espace funéraire	Mosquée Wambuzini
55. Fumbuni	Mbadjini	fortifications	Ngome
56. Fumbuni	Mbadjini	palais	Palais du sultan Saïd Hussein
57. Fumbuni	Mbadjini	espace public	Goba la Salama
58. Bandamadji la Domba	Domba	espace funéraire	Cimetière dit portugais
59. Bandamadji la Domba	Domba	palais	Palais du sultan Abidi Covesa
60. Bandamadji	Domba	espace funéraire	Tombe du sultan Abidi Covesa
61. Kwambani	Washili	espace public	Goba la Salama
62. Kwambani	Washili	palais	Maison de Mbae Tircarambwe (Daho la yezi)
63. Kwambani	Washili	espace funéraire	Cimetière
64. Hambou Washili	Washili	mosquée	Mosquée
65. Bangwa Kuuni	Mitsamihuli	mosquée	Mosquée Chiwunda (miraculeuse)
66. Bangwa Kuuni	Mitsamihuli	espace funéraire	Cimetière
67. Ivoini	Mitsamihuli	espace funéraire	Cimetière

La recherche de terrain s'est concentrée dès 2019 sur les villes et villages anciens de Grande Comore et plus particulièrement les anciennes capitales de sultanats *mji ya yezi* (Iconi, Itsandra, Ntsudjini, Ntsaweni, Fumbuni, Kwambani). Ces ensembles ont pour avantage de présenter une unité morphologique et historique certaine, ainsi que l'éventail complet des types de sites concernés par la présente étude : palais, mosquées, *mapanguwe*, enceinte urbaine et espaces funéraires. Les relevés d'architecture et les photographies ont été réalisées par l'équipe, avec le soutien des associations locales. Nous proposons, à travers ce premier bilan des formes et fonctions de l'architecture d'époque sultanale de Grande Comore, des éléments préliminaires sur les techniques de construction mises en œuvre dans ces différentes formes architecturales, de premiers éléments de réflexion typologiques sur l'architecture funéraire notamment, ainsi que des hypothèses de datation qu'il s'agira de confirmer ou d'infirmer par une approche archéologique plus complète. Au-delà de l'aspect patrimonial, nous proposons de considérer le patrimoine bâti comme un document historique parmi d'autres, qu'il est possible d'exploiter pour approcher les pouvoirs, la société et la culture de l'époque classique aux côtés des sources écrites et orales, qui ont pu être exploitées lorsqu'elles concernaient des monuments du corpus. Des enquêtes orales ont été réalisées à deux reprises au sujet d'espaces funéraires : à Mavingouni, la légende locale autour d'une tombe ancienne conservée dans la forêt à proximité du village nous a poussés à recueillir la parole de M. Mahdi

Darouech, habitant de Mavingouni âgé de 86 ans, au sujet de la guerrière Raouda, fondatrice mythique du village de Mavingouni dans le royaume de Bambao. A Bandamadji la Domba, le témoignage de M.Bourhane Abderemane, âgé de 58 ans, a porté sur les explications locales de l'ancien cimetière abandonné, successivement considéré comme portugais, juif ou encore iranien « shirâzi » chiite. La matière orale enregistrée en langue shingazidja exclusivement, pour plus d'authenticité, nécessitera plus de temps de traitement que le présent rapport n'en disposait. À terme, ces enregistrements pourront non seulement fournir d'utiles renseignements d'ordre historique mais aussi, et surtout, nous renseigner sur les représentations d'un patrimoine bâti désormais abandonné, sur lequel s'appuient, se fixent et se perpétuent les légendes locales : récits de fondateurs, gestes royales du temps des « sultans batailleurs » échos d'escales de voyageurs au long cours... Le patrimoine bâti, ici, n'est pas fait que de pierre mais aussi des mots et des pensées de ceux et celles qui le côtoient tous les jours.

Cette étude se déploie dans deux dimensions : l'une, à l'échelle de l'île, s'appuie sur les points GPS systématiquement relevés et permet de mettre en place une cartographie raisonnée du patrimoine bâti d'époque sultanale, en lien avec le relief, l'hydrographie, les voies de communication et autres facteurs déterminants. Cette approche spatiale occupe un premier chapitre. Certains monuments ont fait l'objet d'études plus poussées, en raison de leur caractère représentatif au sein de la typologie des édifices : fortifications, palais, mosquées, espaces funéraires et espaces publics. Les problématiques et les stratégies de relevé et d'étude des monuments ont été adaptés selon le contexte et le temps imparti, et sont précisées dans chaque étude. La photogrammétrie a été privilégiée pour le relevé des élévations, en raison du temps limité ; des plans ont pu être dressés, mais nous avons préféré réutiliser les plans d'édifices dressés par les missions de l'ENSAPL lorsque ceux-ci existaient (Hirschi, Nafa 2014). Il va de soi que ces opérations de prospection ne sont qu'un avant-propos à des recherches plus poussées sur un site ou un choix restreint de sites.

3.2. Une approche spatialisée des données historiques et patrimoniales (Jean Bernard)

Géographie naturelle et humaine des Comores

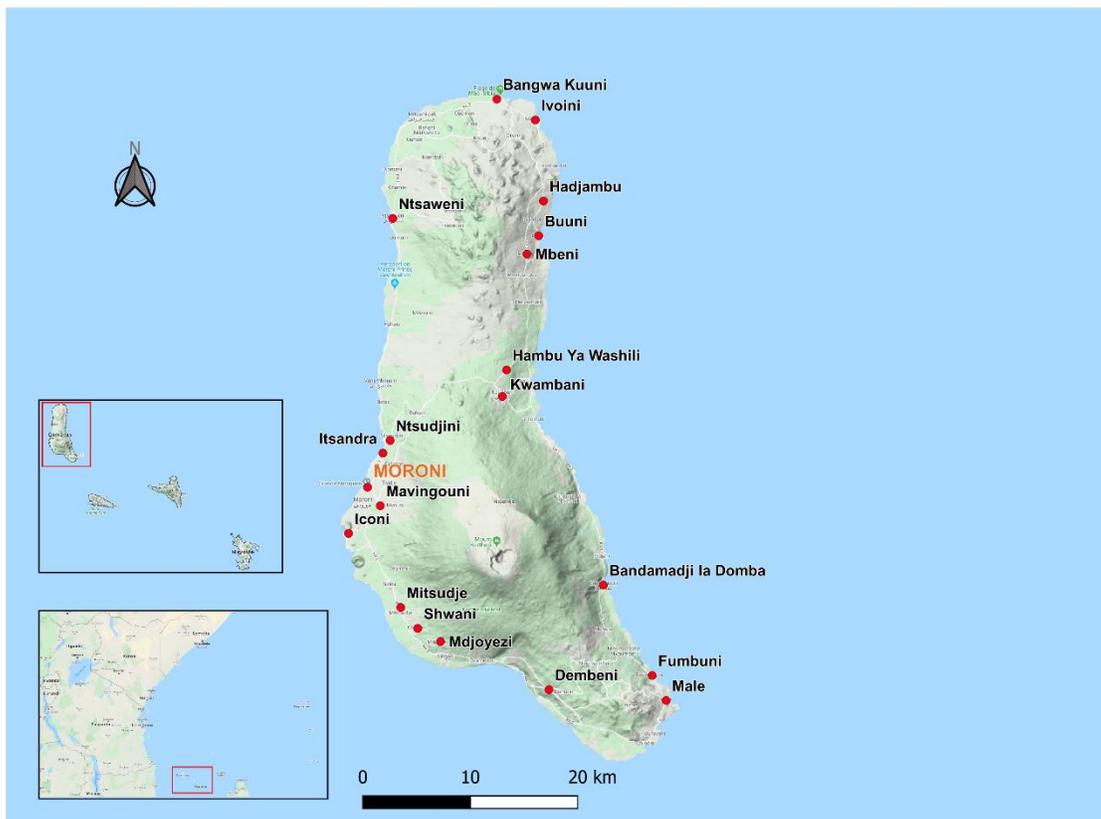


Figure 5 : Carte générale de Ngazidja

Un archipel de quatre îles

L'archipel des Comores est situé en Afrique de l'Est, au nord du canal du Mozambique, entre Madagascar et le Mozambique. Il est constitué de quatre îles échelonnées du nord-ouest au sud-est, séparées par moins de 100 le même. Elles sont désignées par leur nom comorien ou français, ainsi d'ouest en est : Ngazidja (Grande Comore), Mwali (Mohéli), Ndzuwani (Anjouan), Maore (Mayotte). Les trois premières forment un État indépendant, l'Union des Comores, tandis que Mayotte est un département français.

Ces îles sont d'origine volcanique récente (moins de dix millions d'année), avec un âge décroissant depuis l'est (Mayotte, la plus ancienne) vers l'ouest (Ngazidja, la plus récente). Les îles les plus anciennes sont plus fertiles, avec des cours d'eau permanents. Ngazidja au contraire n'en possède aucun, et c'est aussi la seule île à connaître encore une activité volcanique.

Le peuplement de ces îles est issu de différentes migrations successives, au moins depuis le IX^e siècle (Allibert 2015), à la croisée des cultures bantoue, musulmane et austronésienne. L'archipel des quatre îles comporte plus d'un million d'habitants, et se répartissent ainsi de la plus à la moins peuplée : Ngazidja, Ndzuwani, Mayotte, Mwali.

L'île de Ngazidja

Ngazidja est la plus grande des quatre îles, elle s'étire en longueur selon un axe nord-sud avec 77 km de long pour 27 km de large. C'est aussi l'île la plus peuplée, avec plus de 400 000 habitants ; sa capitale Moroni est également la capitale de l'Union des Comores. L'île est marquée par de forts contrastes, qui la divisent selon deux angles : intérieur/littoral, côte ouest/côte est. La première division rappelle celle entre « les Hauts » peu peuplés et « les Bas » à La Réunion : l'intérieur de l'île de Ngazidja est peu fertile et volcanique, avec le massif de La Grille au nord (volcan éteint et fortement érodé, culminant à 1087m) et le Karthala au sud (volcan en activité, point le plus haut de l'archipel avec 2361m), reliés par un plateau de 600 à 700m d'altitude en moyenne. Cette zone est très peu peuplée, aucun village important ne s'y situe, et il n'y a que peu d'exploitations agricoles. À l'inverse ; une étroite bande côtière de quelques kilomètres concentre l'essentiel de la population et des activités. La seconde division différencie la côte ouest, plus peuplée, de la côte est. Si les deux comprennent un nombre important de localités, la région de la capitale Moroni a connu un fort développement dans les derniers siècles, lié à sa situation en face de la côte africaine, mais surtout à la prépondérance du sultanat de Bambao au XIX^e siècle, qui a donné à la région ce statut.

Géographie politique

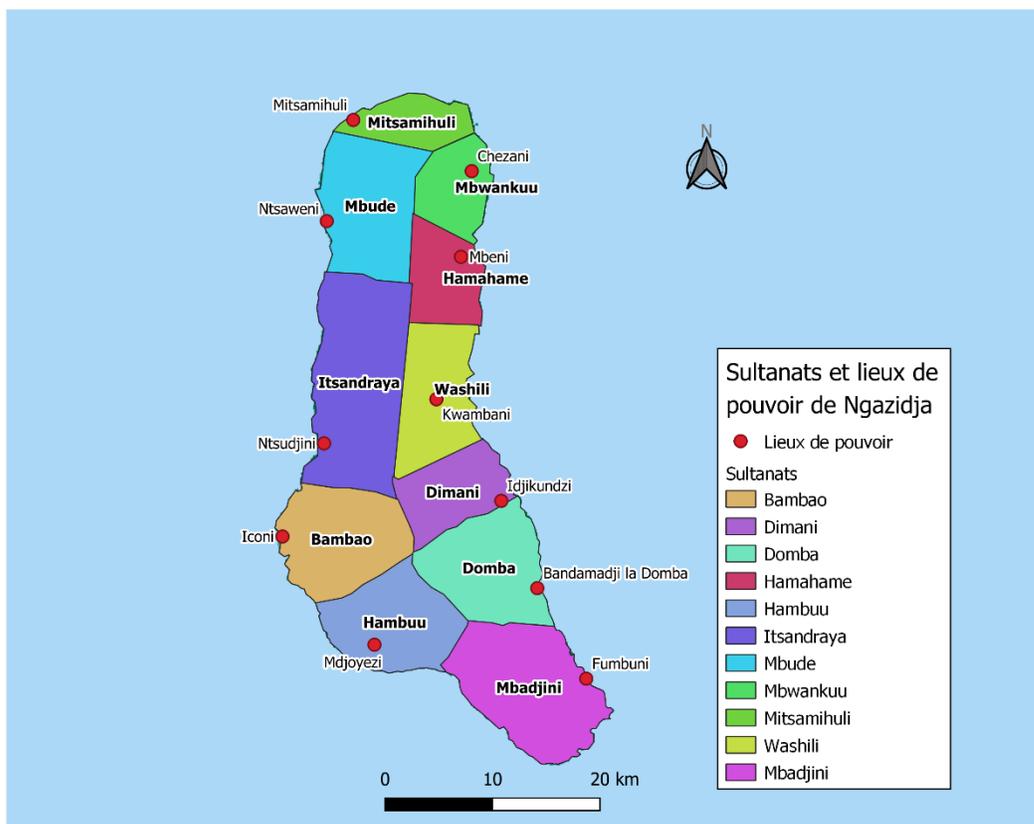


Figure 6 : Régions historiques de Ngazidja

L'organisation politique de Ngazidja se structure, à partir du XV^e siècle, en une dizaine de sultanats empreints de culture islamique. Ces entités politiques s'unissent et s'opposent dans un jeu complexe et

mouvant d'alliances, en faisant parfois appel à des forces extérieures, tels que pirates ou princes omanais et malgaches au XVIII^e siècle (Martin 1983), anglais et français au XIX^e siècle (Vérin 1994a). Chaque sultanat comporte un ou plusieurs centres politiques, nommés « ville de pouvoir » (*mji wa yezi*), qui comporte généralement un palais où réside le sultan et son entourage. Parfois un sultan parvient à imposer son hégémonie sur l'ensemble des sultanats de l'île, et gagne ainsi le titre de sultan *ntibe*. Le système des sultanats prit fin lorsque, dans les années 1880-1890, le sultan de Bambao s'allia avec un français, Léon Humblot, pour mettre la main sur toute l'île, mais en perdant progressivement son indépendance au profit d'Humblot, puis de la France. La division territoriale en sultanats s'est cependant transcrite en bonne part dans le découpage actuel en 8 préfectures, qui regroupent les 28 communes.

Géographie patrimoniale

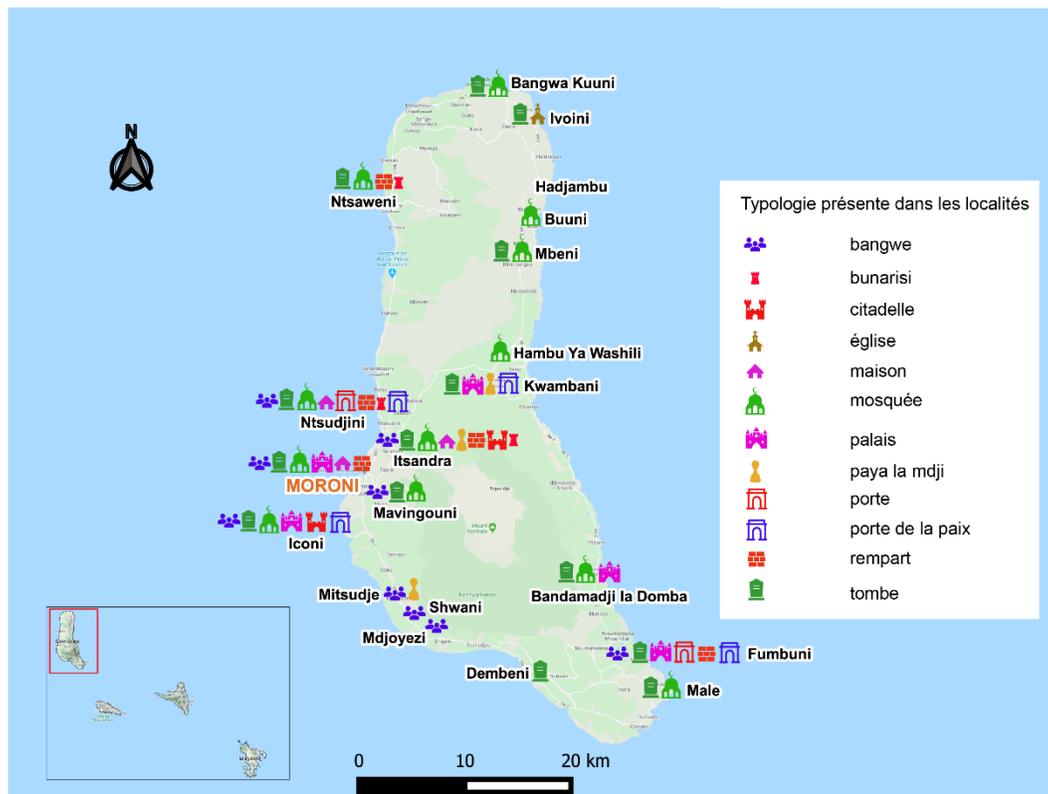


Figure 7 : Carte générale des sites patrimoniaux de Ngazidja

Le patrimoine de Ngazidja se trouve surtout dans les villes et villages, où se concentrent l'essentiel des bâtiments, tandis que les tombes sont situées au centre des agglomérations ou dans leurs environs immédiats. La plupart correspondent à d'anciens lieux de pouvoir de sultanats, qui sont aussi les cités les plus importantes en population et en patrimoine (en quantité et variété), mais certaines localités au patrimoine notable n'en étaient pas, comme Mavingouni.

Ainsi, certains bâtiments sont caractéristiques des lieux de pouvoirs, quand ils sont encore conservés : palais, fortifications (rempart, citadelle, tours appelées *bunarisi*, portes appelées *goba*, parmi lesquelles les « portes de la paix » appelées *goba la salama*). Mais d'autres peuvent être présents dans toutes les

localités : mosquées, maisons remarquables, *bangwe* (places publiques, avec leurs bancs *upando* et leurs portiques monumentaux *mnara*), *paya la mdji* (bâtiment abritant des activités de loisirs, notamment les jeux de société). Enfin les tombes monumentales ne se trouvent pas non plus uniquement dans les lieux de pouvoir, comme Ivoini.

La présentation générale de la géographie humaine des Comores a mis en évidence deux oppositions (intérieur/littoral et côte ouest/côte est), que l'on retrouve en matière patrimoniale.

Ainsi l'intérieur en altitude, dénué de villages, ne comporte pas de vestiges patrimoniaux non plus, concentrés sur le littoral. La plupart des localités se situent à moins d'un kilomètre du rivage, et à moins de 100 mètres d'altitude, notamment pour tous les lieux de pouvoir, à l'exception de Kwambani (à deux kilomètres de la mer et 400 mètres d'altitude) et Ntsudjini (à un kilomètre de la mer et 120 mètres d'altitude). Ces points hauts à forte valeur stratégique restent toutefois proches du littoral, et la ville de Ntsudjini s'est développée de manière très circonstancielle : le sultan d'Itsandraya décida à la fin du XVIII^e siècle, face aux raids malgaches, de fortifier la ville de Ntsudjini, située au-dessus de la ville principale Itsandra, afin qu'elle puisse servir de refuge.

De même, l'opposition plus nuancée entre côte ouest plus peuplée, côte est moins peuplée mais comprenant tout de même un nombre important de localités, est également visible.

En effet, la côte ouest présente une typologie patrimoniale très variée, avec les cités importantes de Moroni (capitale actuelle, lieu de commerce majeur dépendant d'Iconi), Iconi (lieu de pouvoir du sultanat de Bambao), Itsandra (lieu de commerce majeur dépendant de Ntsudjini) et Ntsudjini (lieu de pouvoir du sultanat d'Itsandraya), auxquelles on peut ajouter Ntsaweni (lieu de pouvoir du sultanat du Mbude) pour ses notables vestiges de murs le long de la côte.

Le patrimoine de la côte ouest montre une moins grande variété typologique, mais il est bien réparti dans de nombreuses qualités, et pas uniquement d'anciens lieux de pouvoir. Il faut également distinguer deux cités : Fumbuni (lieu de pouvoir du sultanat de la Domba), qui conserve encore la majeure partie de ses remparts ; et Kwambani (ancien lieu de pouvoir du Washili), qui présente notamment une porte de la paix monumentale (étudiée plus bas).

Étude de la répartition topographique du patrimoine de certaines localités

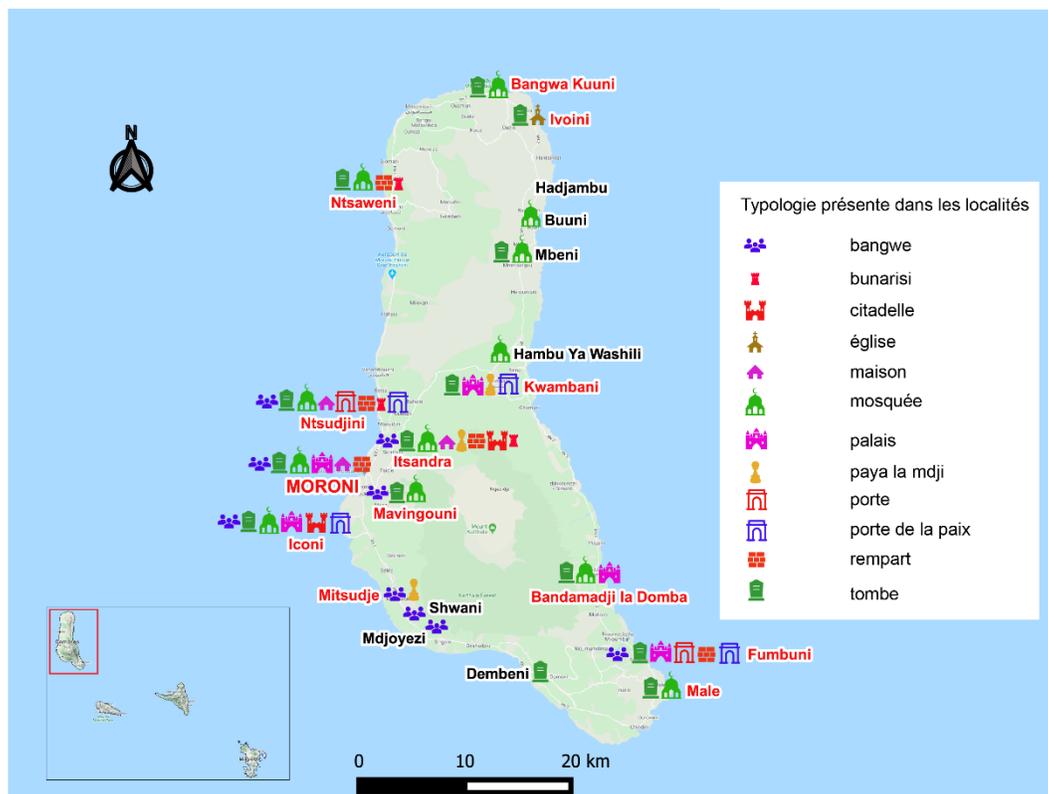


Figure 8 : Carte des localités visitées

Parmi les 20 localités conservant des vestiges patrimoniaux, 13 ont été visitées, dont le nom est indiqué en rouge sur la carte ci-dessus. Elles font l'objet d'une présentation succincte, avec une vue cartographique de détail, mais l'on renverra aux travaux de Mohamed Hamadi pour l'inventaire plus précis de ce patrimoine (Hamadi 2019).

Remarques générales

Le patrimoine de ces localités est pour l'essentiel concentré en leur centre, derrière les remparts le cas échéant.

Ces fortifications étaient sans doute toujours présentes autour des lieux de pouvoir, mais peu ont subsisté (Ntsaweni, Ntsudjini, Itsandra, Fumbuni). Ils se composent d'un rempart (*ngome*), de tours (*bunarisi*), et de portes (*goba*), dites « portes de la paix » (*goba la salama*) lorsqu'elles possèdent une valeur symbolique particulière, symbolique du passage de la guerre à la paix. Enfin des citadelles pouvaient constituer des points avancés sur les hauteurs, reliés aux remparts (citadelle Gerezani à Itsandra) ou non (Citadelle Nguwuni à Iconi).

Les palais et maisons se répartissent donc dans le centre, au sein d'un parcellaire dense, aux rues étroites, aéré seulement par quelques places (*bangwe*) comportant des éléments monumentaux, plus ou moins ornés : bancs (*upando*) et portails (*mnara*). Il est courant qu'il n'y ait qu'un seul *bangwe* pour une localité, et dans le cas contraire ils sont souvent spécialisés (*bangwe* des pêcheurs à Iconi).

Autour de ces places se trouvent les bâtiments de la vie commune (*paya la mdji*, bâtiment abritant des activités de loisirs comme les jeux de société), et souvent les bâtiments principaux (palais ou mosquée majeurs, porte de la paix quand elle n'est pas intégrée au rempart comme à Kwambani).

Les tombes et les mosquées sont les éléments dont l'implantation est la plus variée : ils sont souvent proches, mais certaines tombes peuvent être situées loin de toute mosquée (Mavingouni). Mosquées comme tombes peuvent être dans le centre, auquel cas ils sont plutôt près d'un *bangwe* (Kwambani), mais ils peuvent aussi être isolés. De manière générale, les mosquées sont régulièrement implantées au plus près de la mer, généralement au sein de la localité (Bandamadji la Domba, Bangwa Kuuni, Itsandra, Ntsaweni), mais parfois en dehors si la localité ne touche pas le rivage (Male).

Bandamadji la Domba



Figure 9 : Bandamadji la Domba, vue aérienne

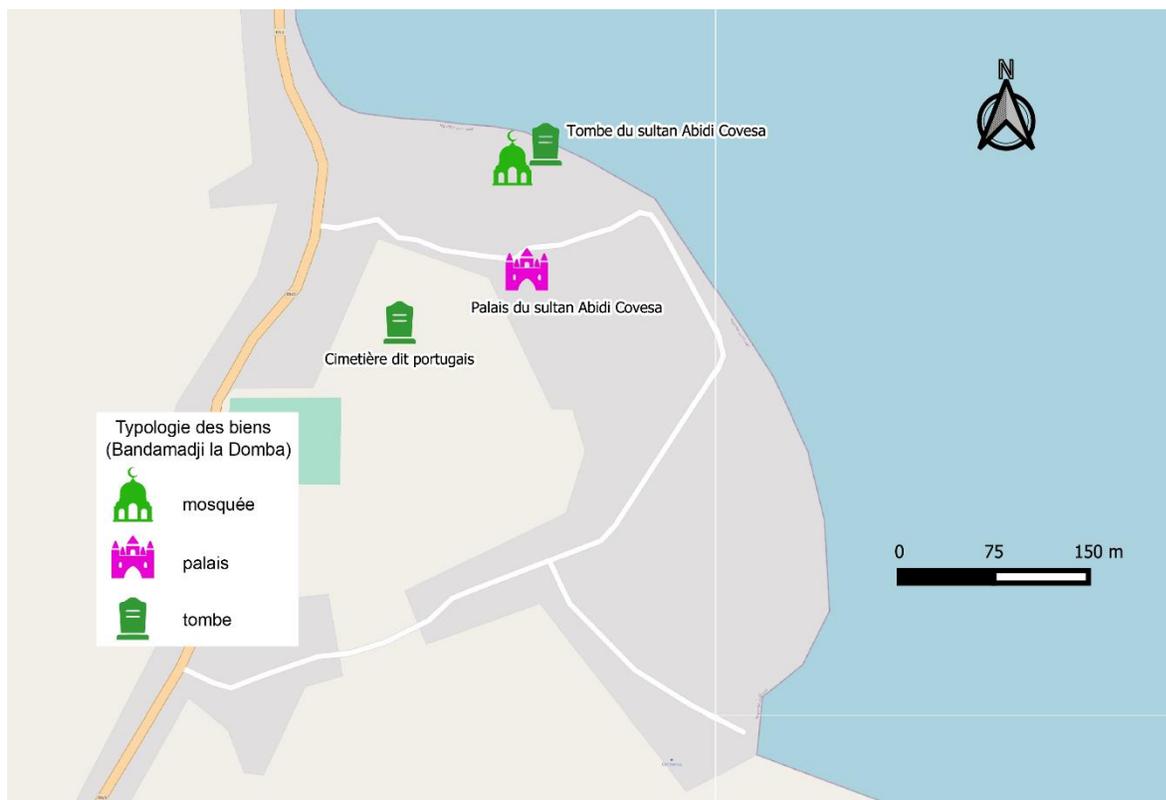


Figure 10 : Bandamadji la Domba, typologie des biens

Situation : sud-est

Région : Domba

Distance de la mer : contiguë

Altitude : 15m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 11 : Mihrab de la mosquée proche de la mer, Bandamadji, Grande Comore



Figure 12 : Palais du sultan Abidi Covesa, Bandamadji, Grande Comore

Bangwa Kuuni



Figure 13 : Bangwa Kuuni, vue aérienne



Figure 14 : Bangwa Kuuni, typologie des biens

Situation : nord

Région : Mitsamihuli

Distance de la mer : contiguë

Altitude : 10m

Lieu de pouvoir : non



Figure 15 : Mosquée Chiwunda (miraculeuse) et tombes, Bangwa Kuuni, Grande Comore



Figure 16 : Mihrab de la mosquée Chiwunda (miraculeuse), Bangwa Kuuni, Grande Comore

Fumbuni

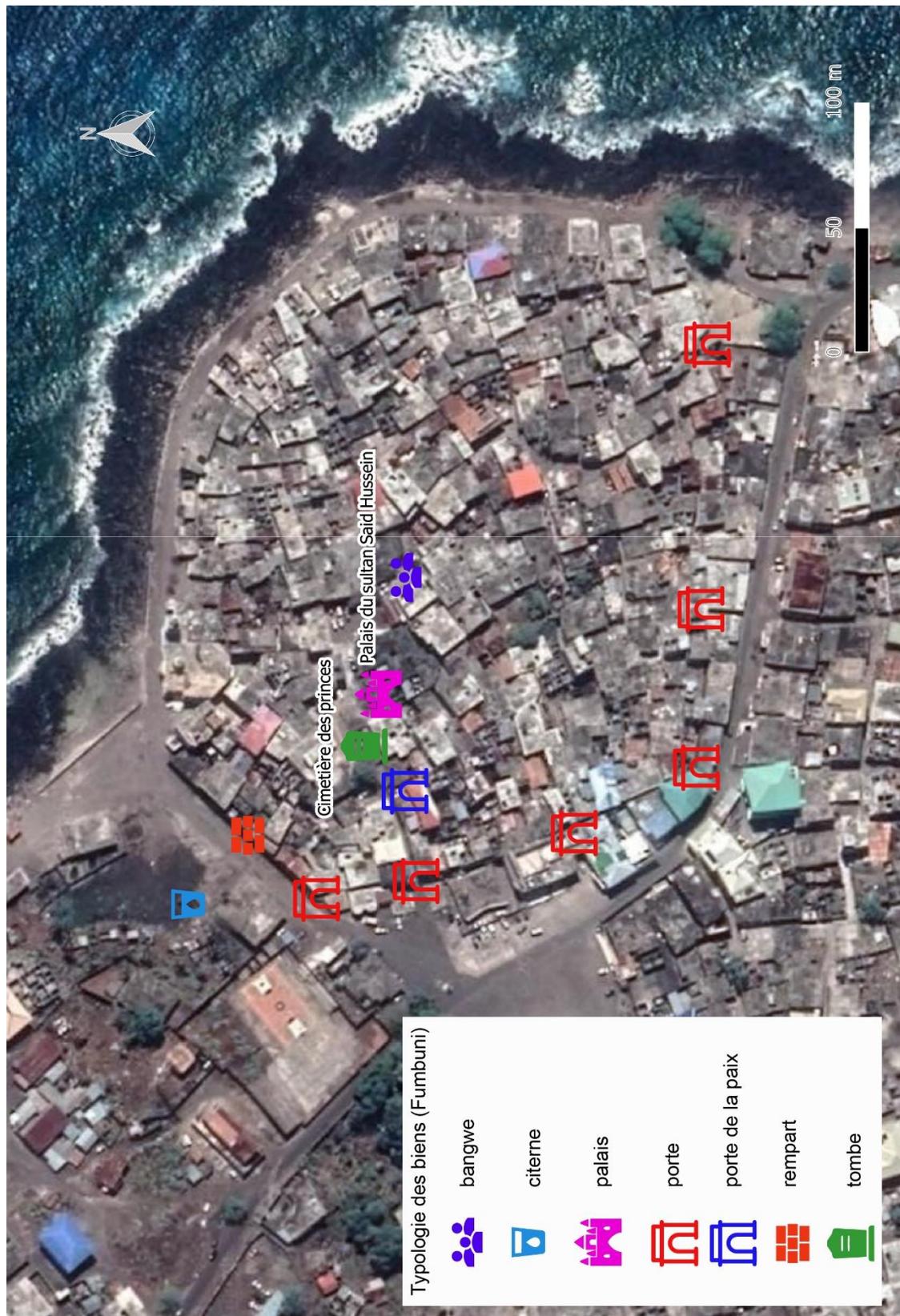


Figure 17 : Fumbuni, vue aérienne

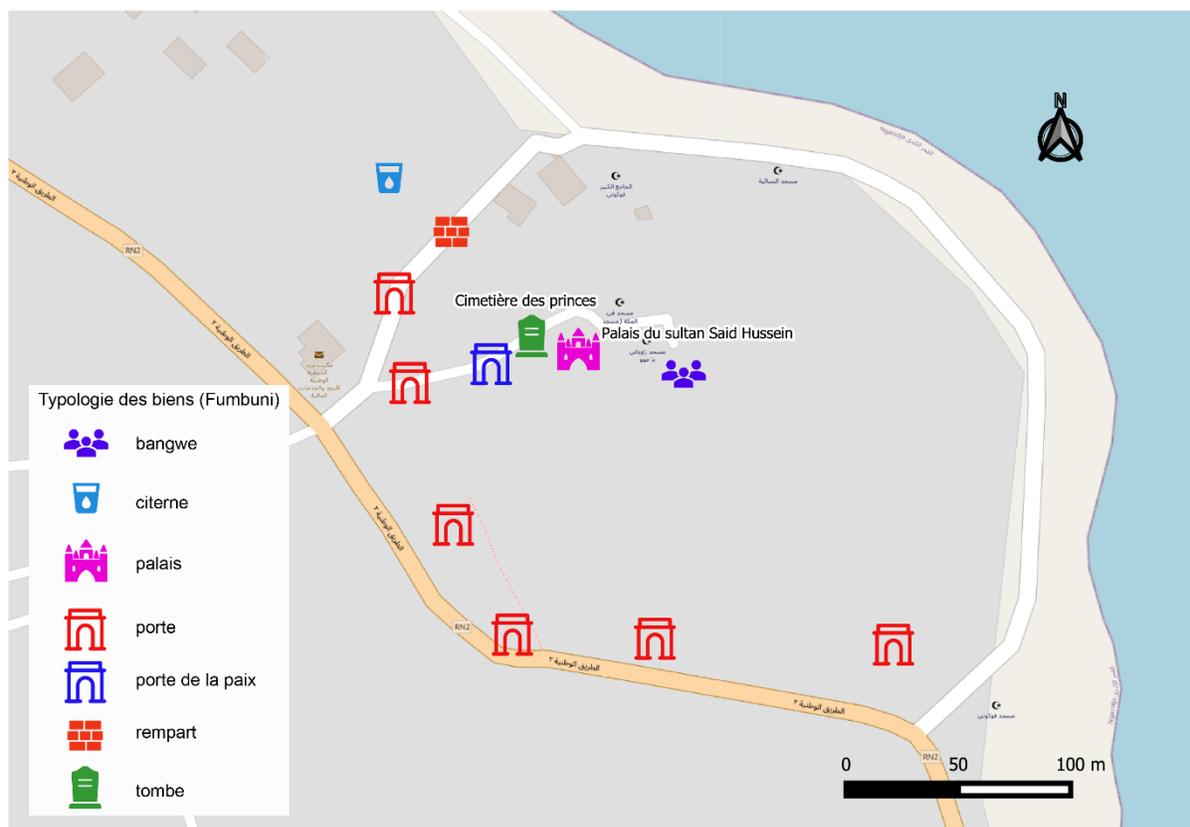


Figure 18 : Fumbuni, typologie des biens

Situation : sud-est

Région : Mbadjini

Distance de la mer : contiguë

Altitude : 15m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 19 : Rempart nord, Fumbuni, Grande Comore



Figure 20 : Palais du sultan Saïd Hussein, Fumbuni, Grande Comore



Figure 21 : Détail des niches du palais du sultan Saïd Hussein, Fumbuni, Grande Comore



Figure 22 : Détail des poutres du palais du sultan Saïd Hussein, Fumbuni, Grande Comore



Figure 23 : Enclos du cimetière, Fumbuni, Grande Comore



Figure 24 : Mnara (portique) à l'entrée du cimetière, Fumbuni, Grande Comore



Figure 25 : Mnara (portique) à l'entrée du bangwe (place), Fumbuni, Grande Comore

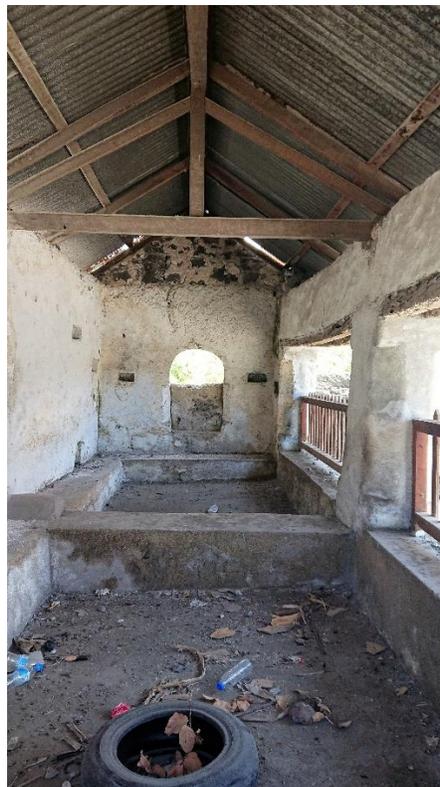


Figure 26 : Paya la mdji (espace de jeux), Fumbuni, Grande Comore

Iconi

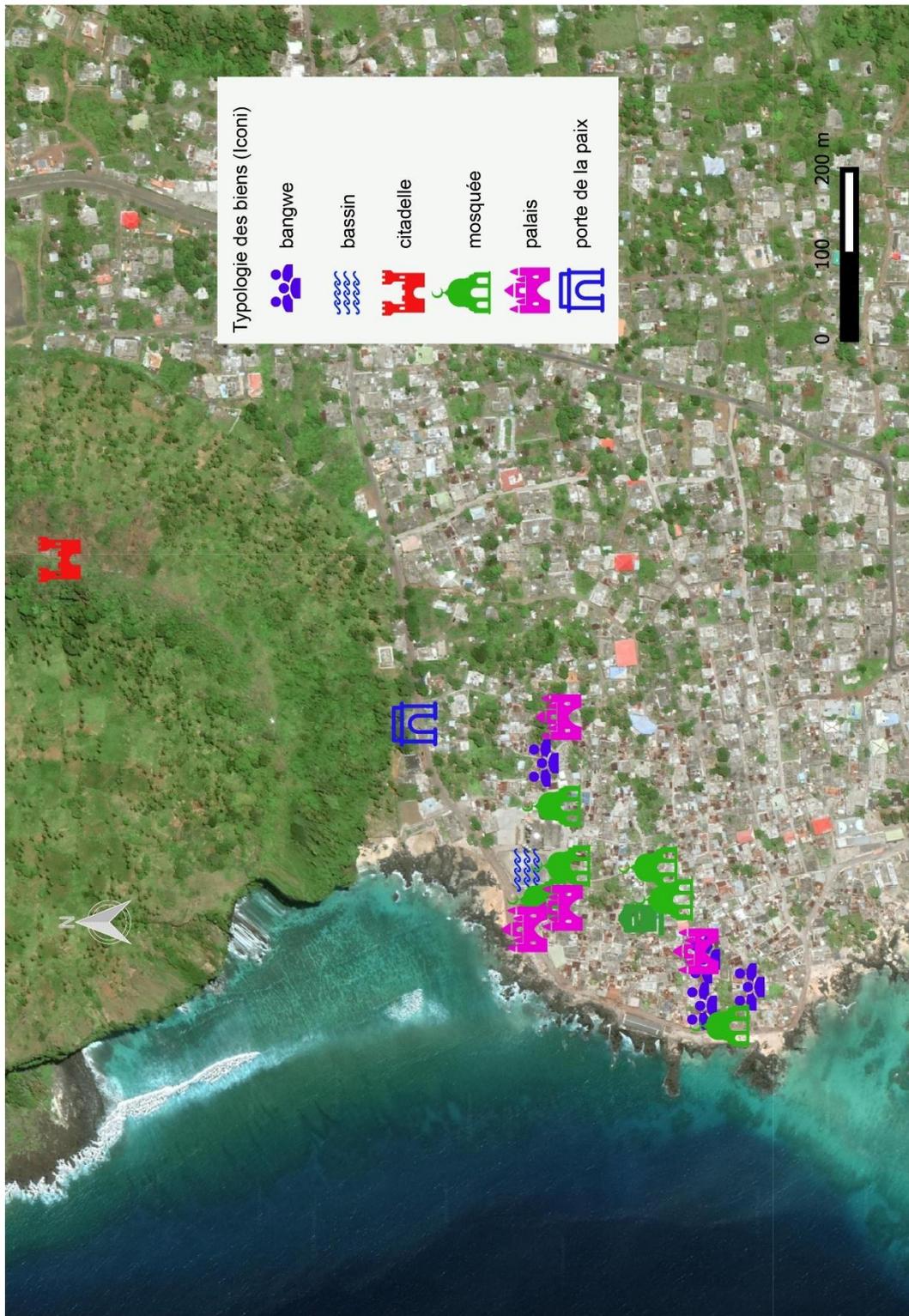


Figure 27 : Iconi, vue aérienne

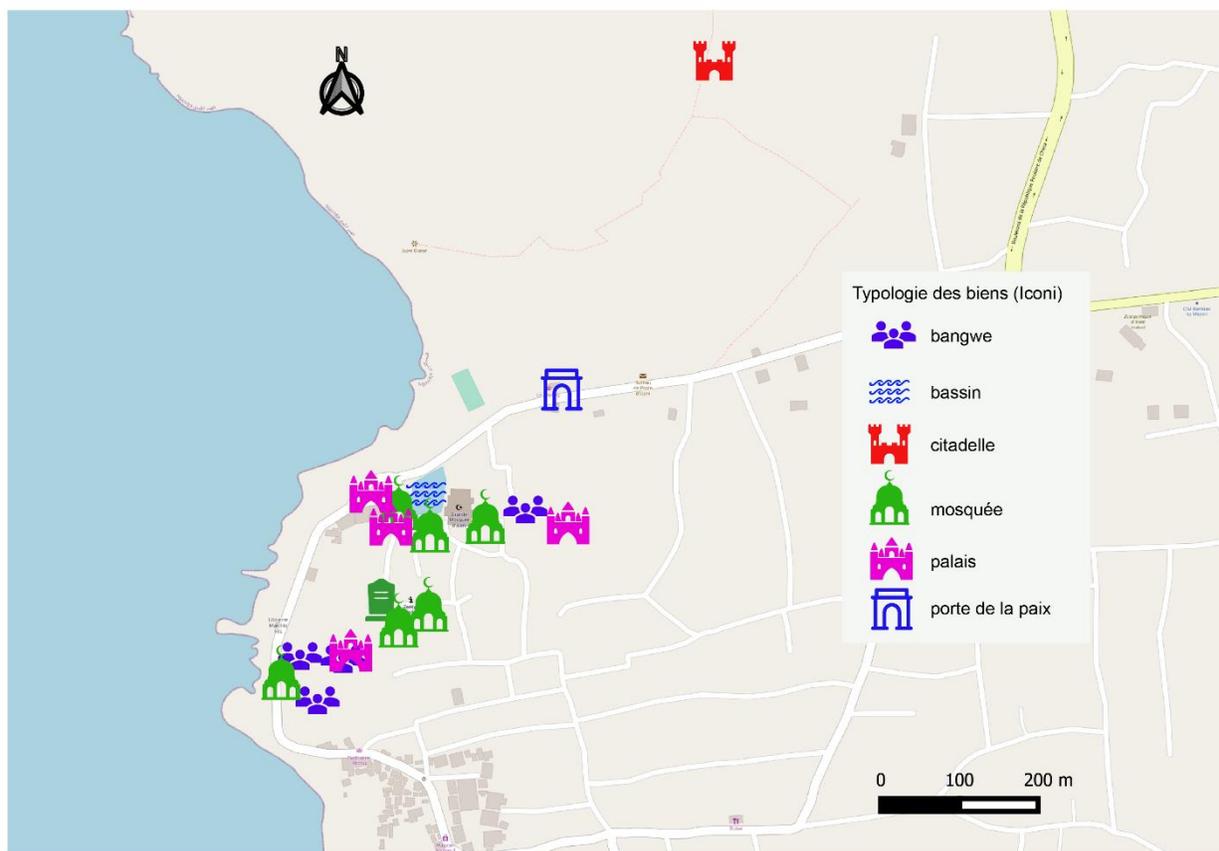


Figure 28 : Iconi, typologie des biens

Situation : centre-ouest

Région : Bambao

Distance de la mer : contiguë

Altitude : 15m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 29 : Mnara du bangwe (portique de la place) Funi Haziri, Iconi, Grande Comore



Figure 30 : Mihrab de mosquée, Iconi, Grande Comore



Figure 31 : Palais ruiné, Iconi, Grande Comore



Figure 32 : Palais en partie rasé, Iconi, Grande Comore

Itsandra

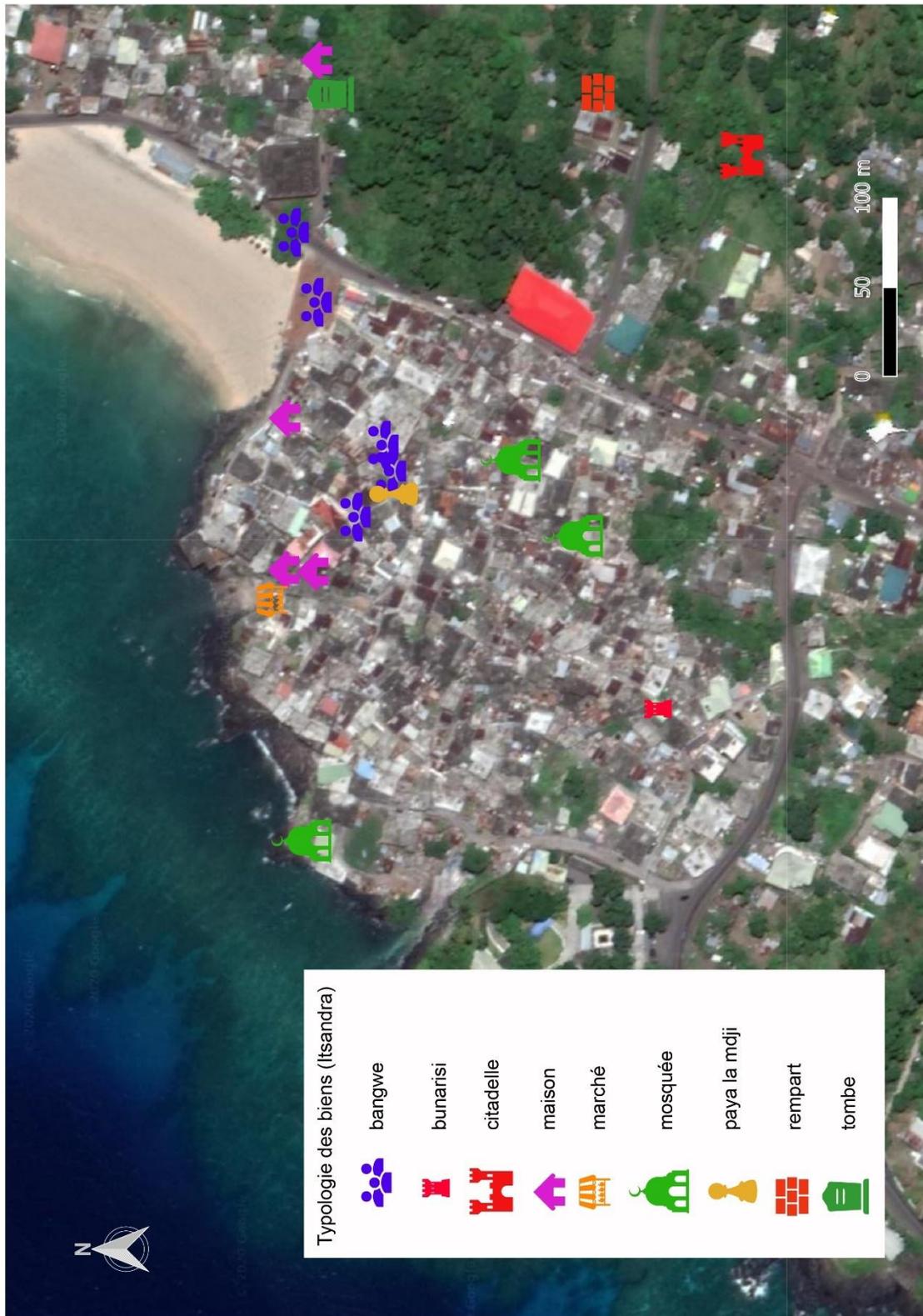


Figure 33 : Itsandra, vue aérienne

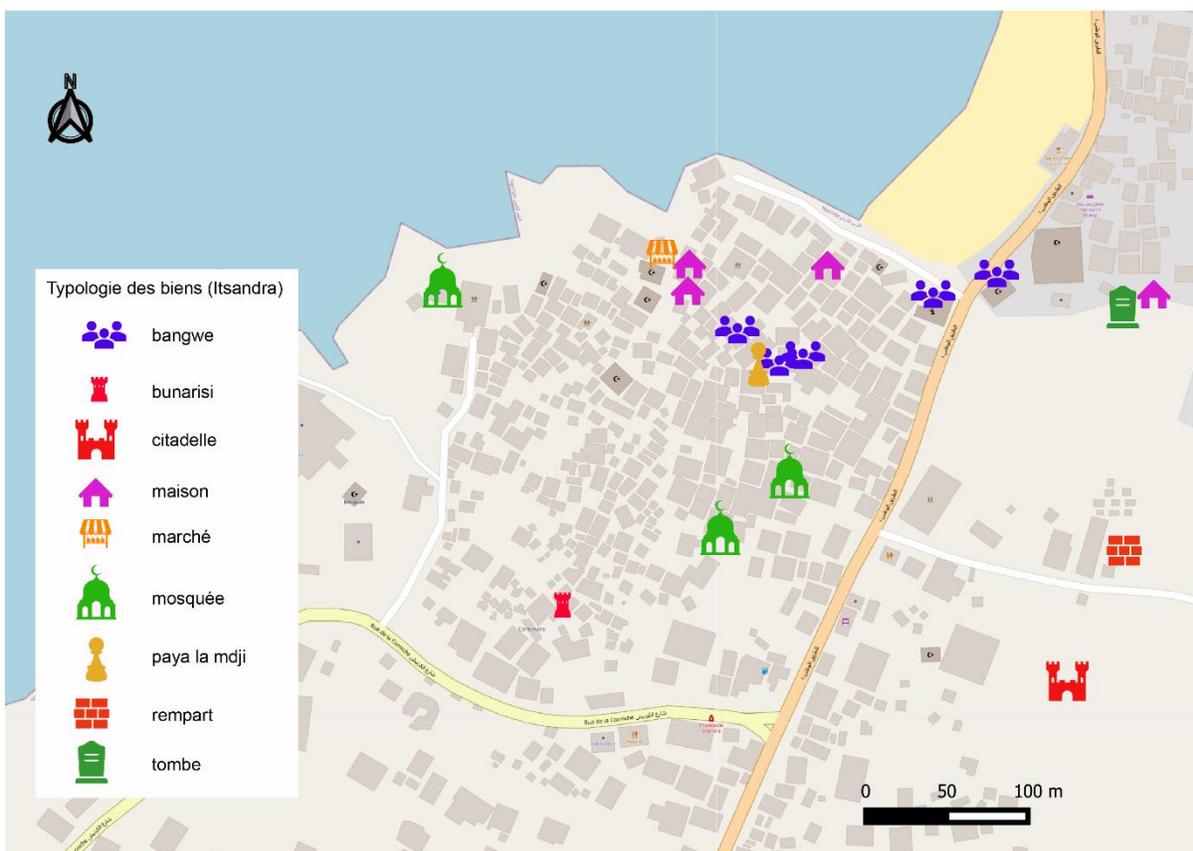


Figure 34 : Itsandra, typologie des biens

Situation : centre-ouest

Région : Itsandraya

Distance de la mer : contiguë

Altitude : 20m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 35 : Vue sur Itsandra depuis la citadelle du Gerezani, Itsandra, Grande Comore



Figure 36 : Citadelle du Gerezani, Itsandra, Grande Comore



Figure 37 : Intérieur de la citadelle du Gerezani, Itsandra, Grande Comore



Figure 38 : Mur desservant les portes et tours, Itsandra, Grande Comore



Figure 39 : Mnara du bangwe (portique de la place) Bomani, Itsandra, Grande Comore



Figure 40 : Maison Shongognamba (de la tortue), Itsandra, Grande Comore



Figure 41 : Maison Magobani, Itsandra, Grande Comore



Figure 42 : Maison Mrabandani, Itsandra, Grande Comore



Figure 43 : Poutre sculptée du paya la mdji (espace de jeux) Ziraruni, Itsandra, Grande Comore

Ivoini



Figure 44 : Ivoini, vue aérienne



Figure 45 : Ivoini, typologie des biens

Situation : nord-est

Région : Mitsamihuli

Distance de la mer : 100m

Altitude : 25m

Lieu de pouvoir : non



Figure 46 : Cimetière, Ivoini, Grande Comore



Figure 47 : Tombe avec croix, Ivoini, Grande Comore

Kwambani



Figure 48 : Kwambani, vue aérienne

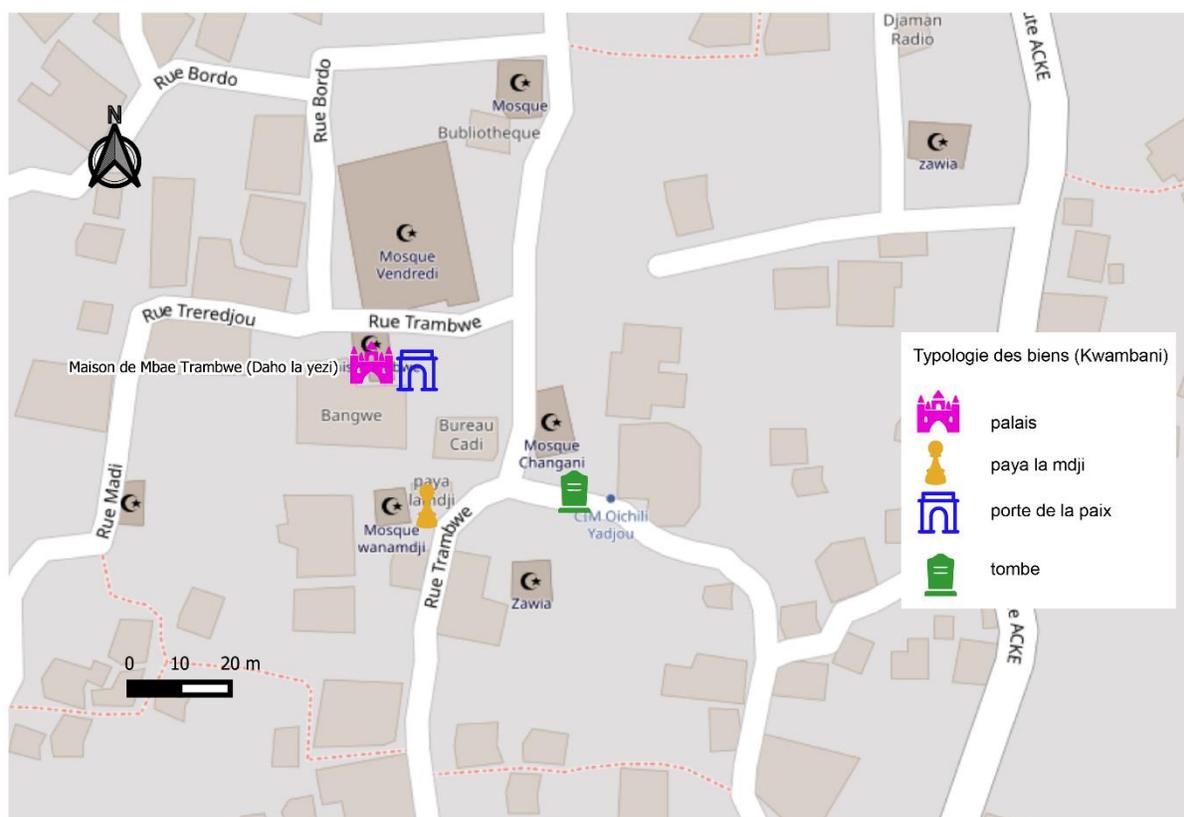


Figure 49 : Kwambani, typologie des biens

Situation : centre-ouest

Région : Washili

Distance de la mer : 2km

Altitude : 400m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 50 : Goba la salama (porte de la paix) et maison de Mbae Trambwe, Kwambani, Grande Comore



Figure 51 : Maison de Mbae Trambwe, Kwambani, Grande Comore

Male

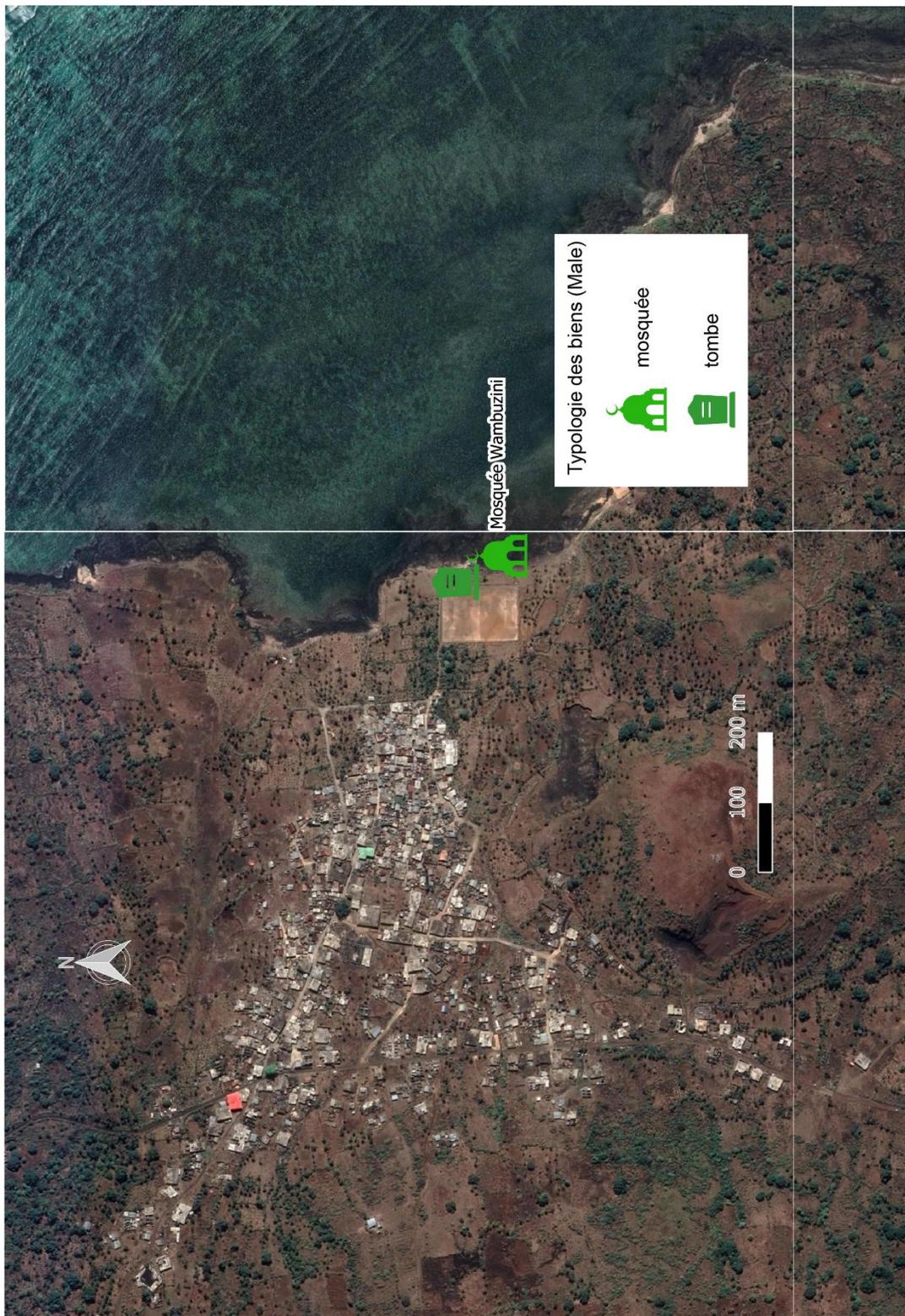


Figure 52 : Male, vue aérienne

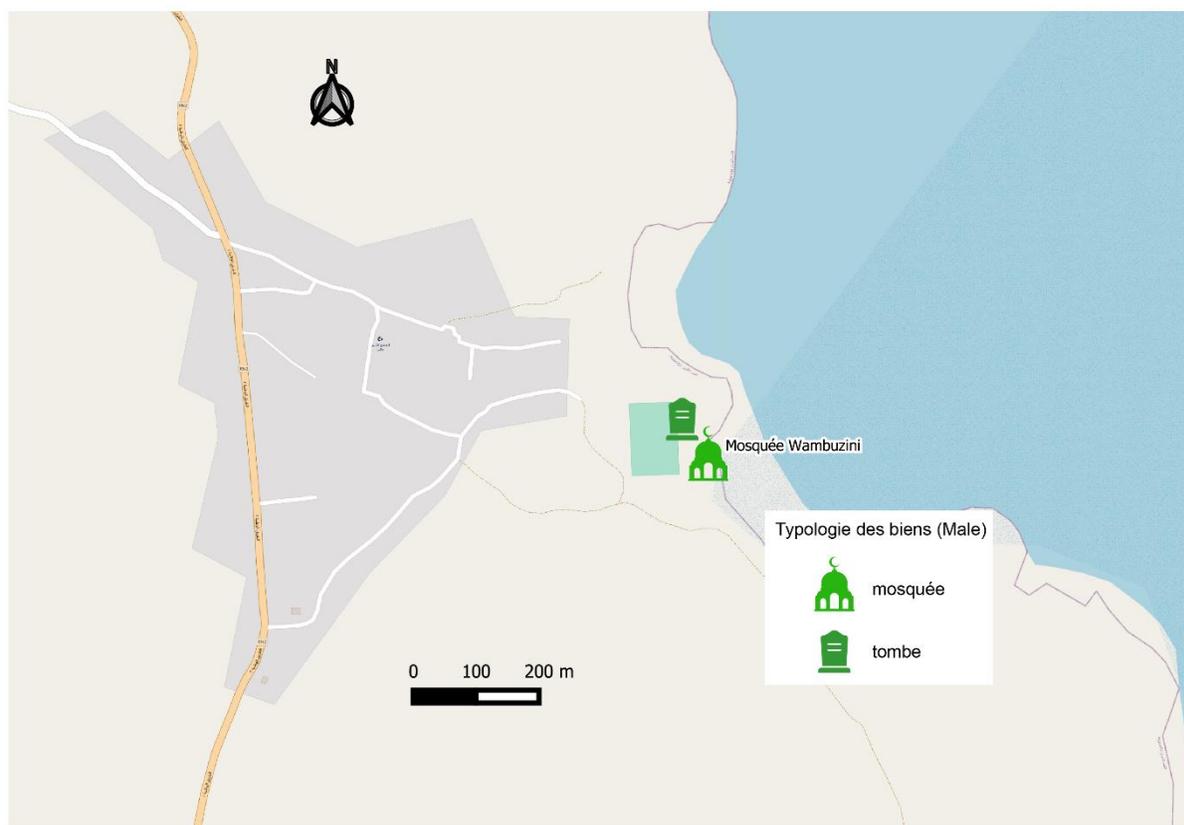


Figure 53 : Male, typologie des biens

Situation : sud-est

Région : Mbadjini

Distance de la mer : 100m

Altitude : 30m

Lieu de pouvoir : non



Figure 54 : Cimetière et mosquée Wambuzini, Male, Grande Comore



Figure 55 : Mosquée Wambuzini, Male, Grande Comore

Mavingouni

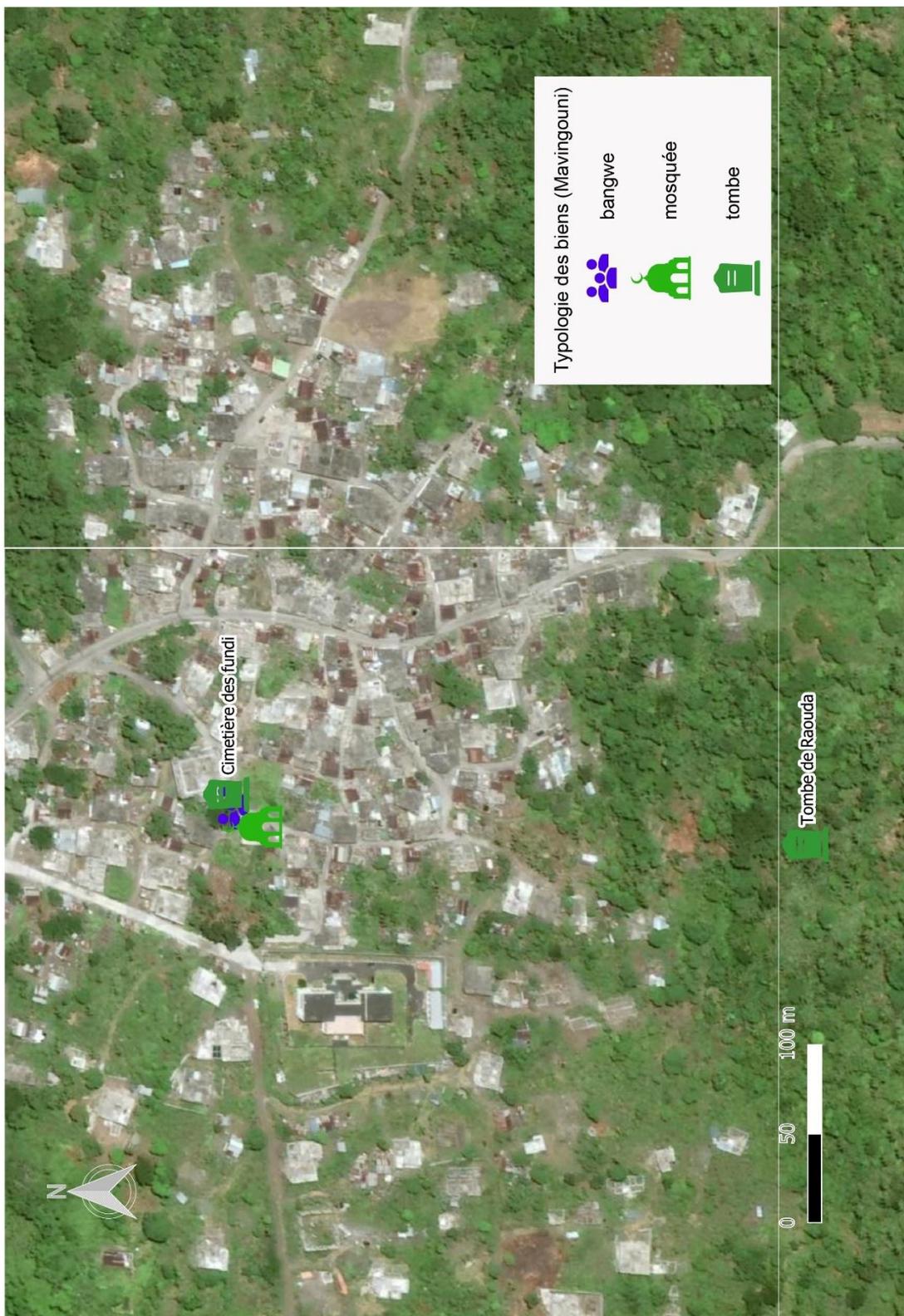


Figure 56 : Mavingouni, vue aérienne

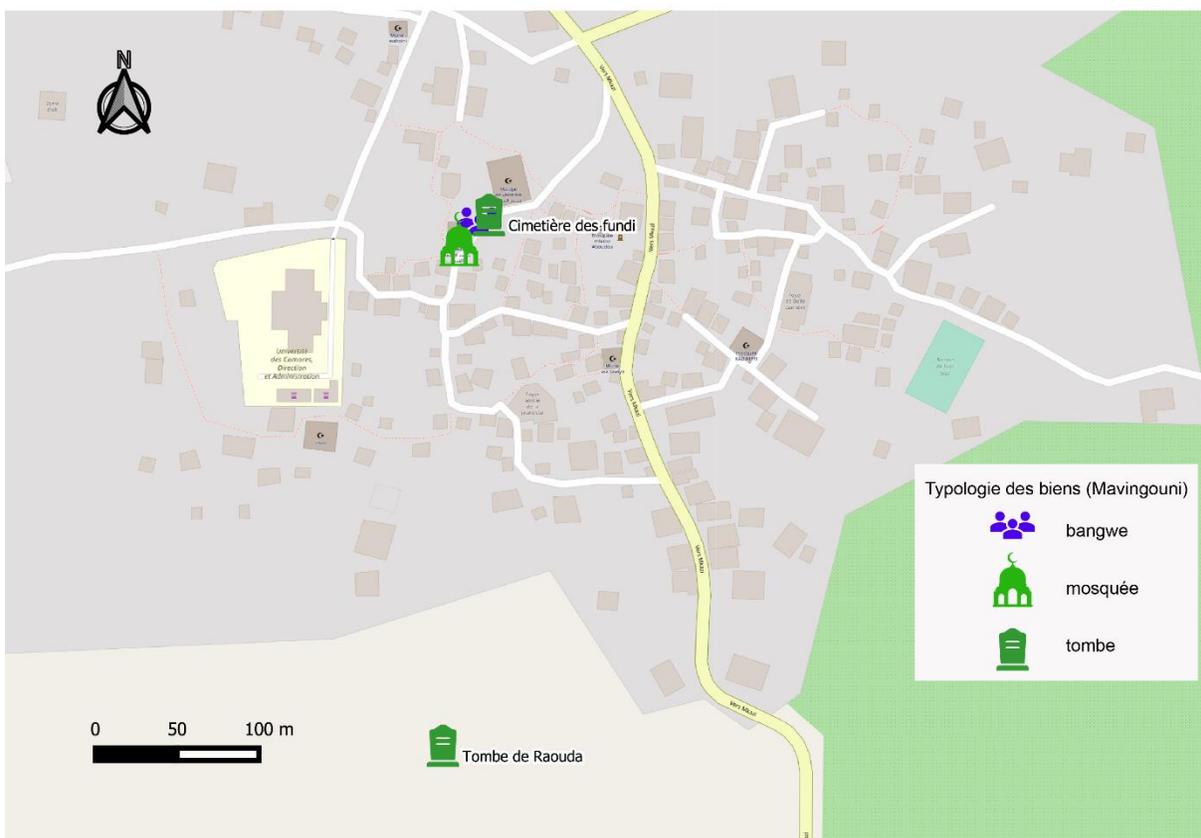


Figure 57 : Mavinguni, typologie des biens

Situation : centre-ouest

Région : Bambao

Distance de la mer : 2km

Altitude : 180m

Lieu de pouvoir : non



Figure 58 : Mnara du bangwe (portique de la place), Mavingouni, Grande Comore

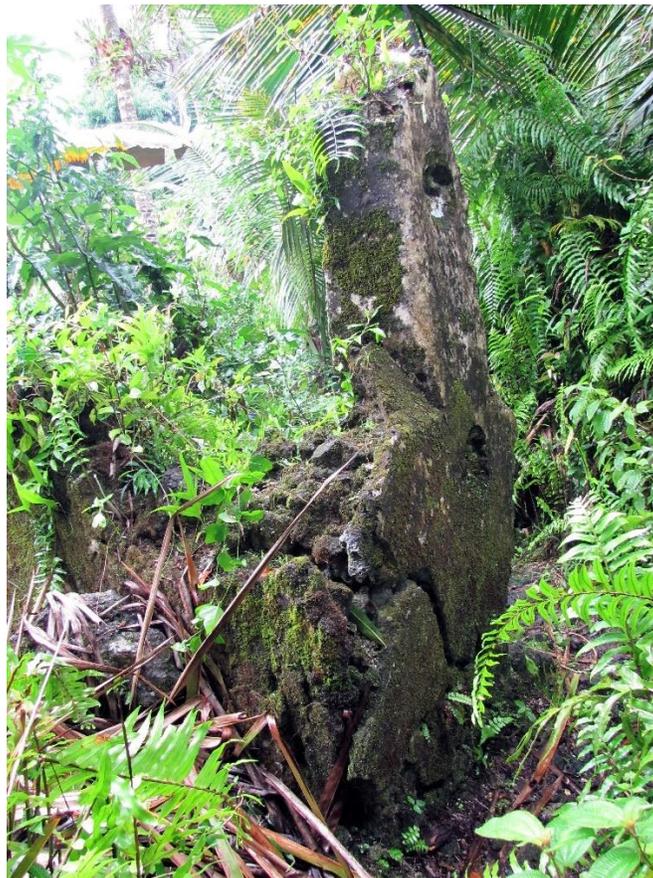


Figure 59 : Tombe de la guerrière Raouda, Mavingouni, Grande Comore

Mitsudje



Figure 60 : Mitsudje, vue aérienne

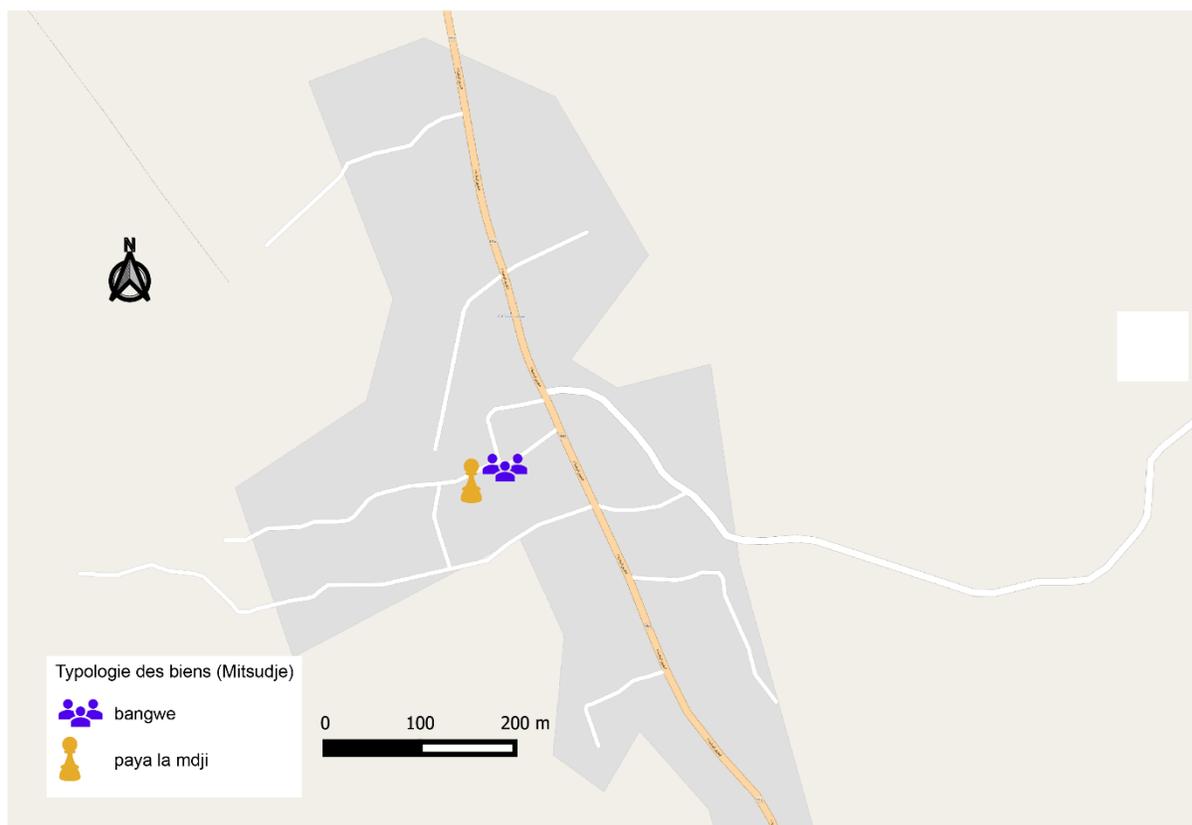


Figure 61 : Mitsudje, typologie des biens

Situation : sud-ouest

Région : Hambuu

Distance de la mer : 1km

Altitude : 45m

Lieu de pouvoir : non



Figure 62 : Mnara du bangwe (portique de la place), Mitsudje, Grande Comore



Figure 63 : Paya la mdji (espace de jeux), Mitsudje, Grande Comore

Moroni

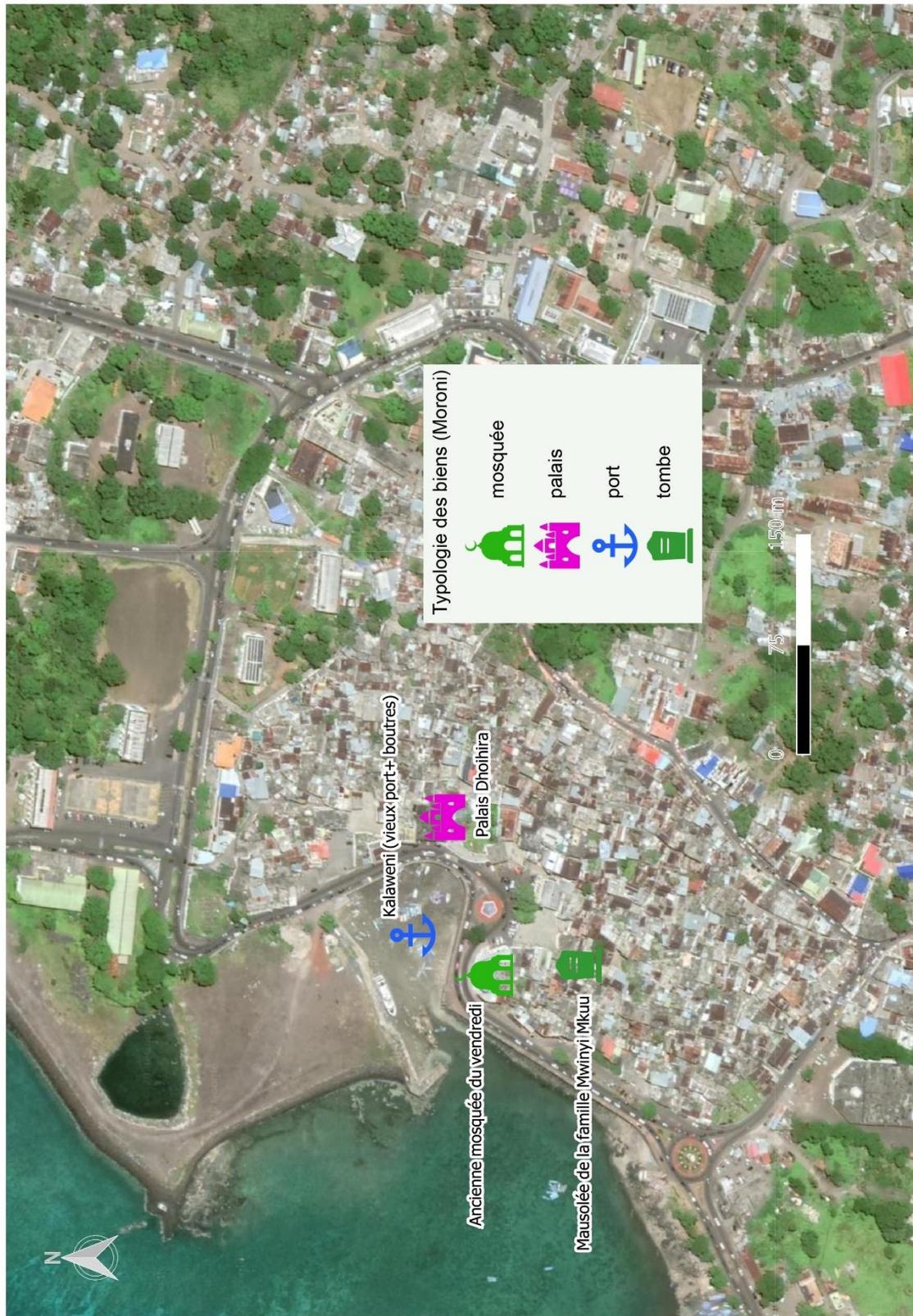


Figure 64 : Moroni, vue aérienne



Figure 65 : Moroni, typologie des biens

Situation : centre-ouest

Région : Bambao

Distance de la mer : contiguë

Altitude : 15m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 66 : Palais ruiné, Moroni, Grande Comore



Figure 67 : Porte sculptée, Moroni, Grande Comore

Ntsaweni



Figure 68 : Ntsaweni, vue aérienne

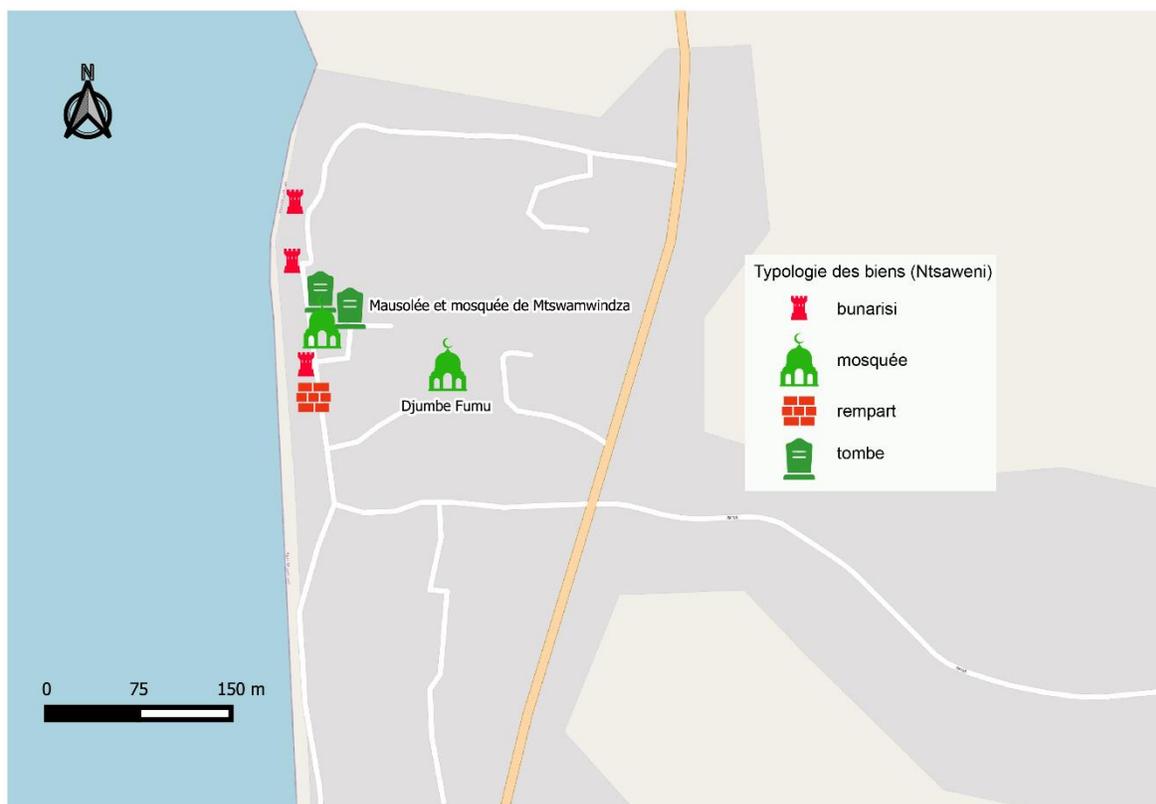


Figure 69 : Ntsaweni, typologie des biens

Situation : nord-ouest

Région : Mbude

Distance de la mer : contiguë

Altitude : 10m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 70 : Rempart ouest, Ntsaweni, Grande Comore



Figure 71 : Bunaris (tour), Ntsaweni, Grande Comore



Figure 72 : Mosquée Djumbe Fumu, Ntsaweni, Grande Comore



Figure 73 : Proximité des matériaux de construction (eau, sable, corail, roche volcanique)

Ntsudjni

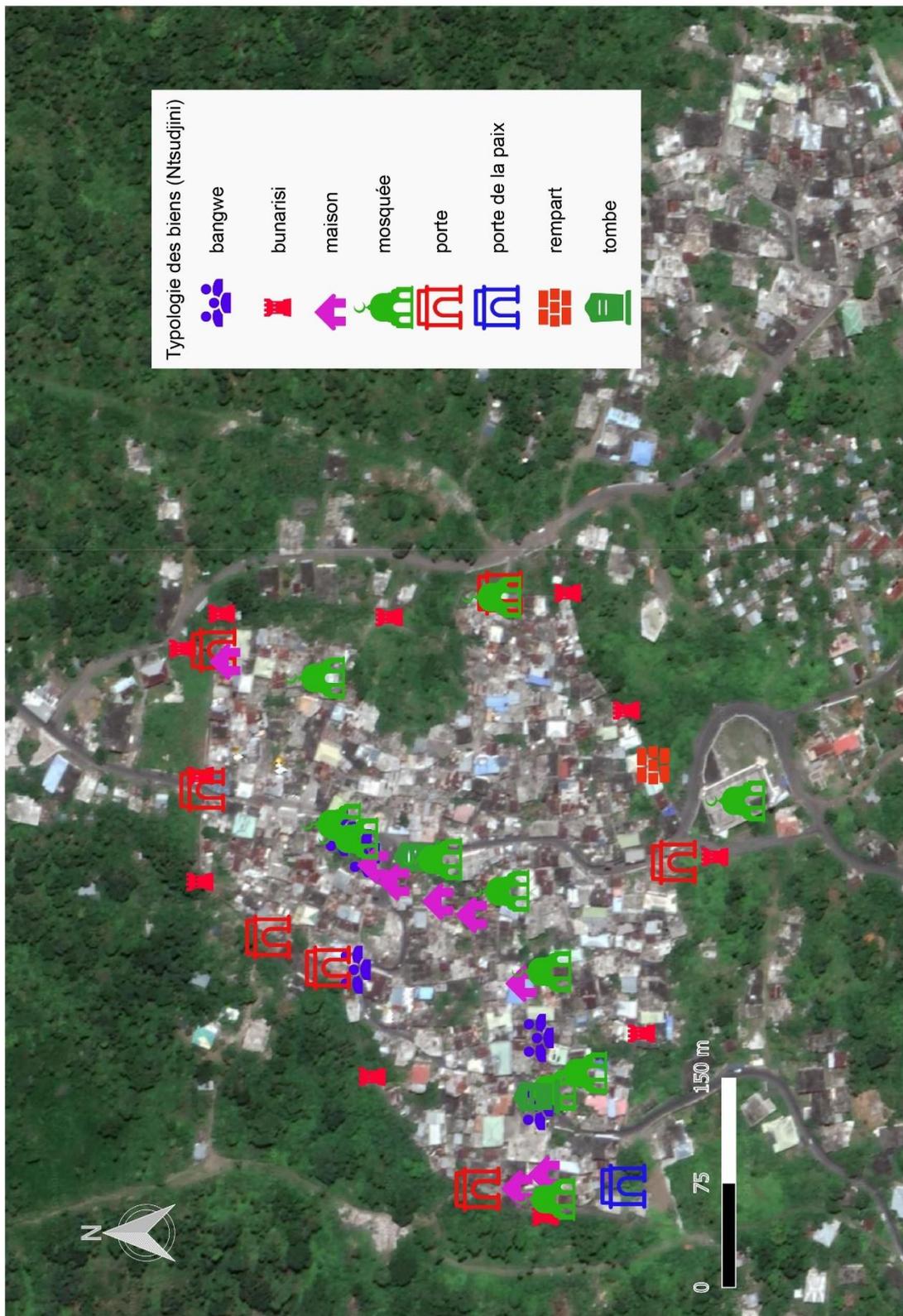


Figure 74 : Ntsudjni, vue aérienne

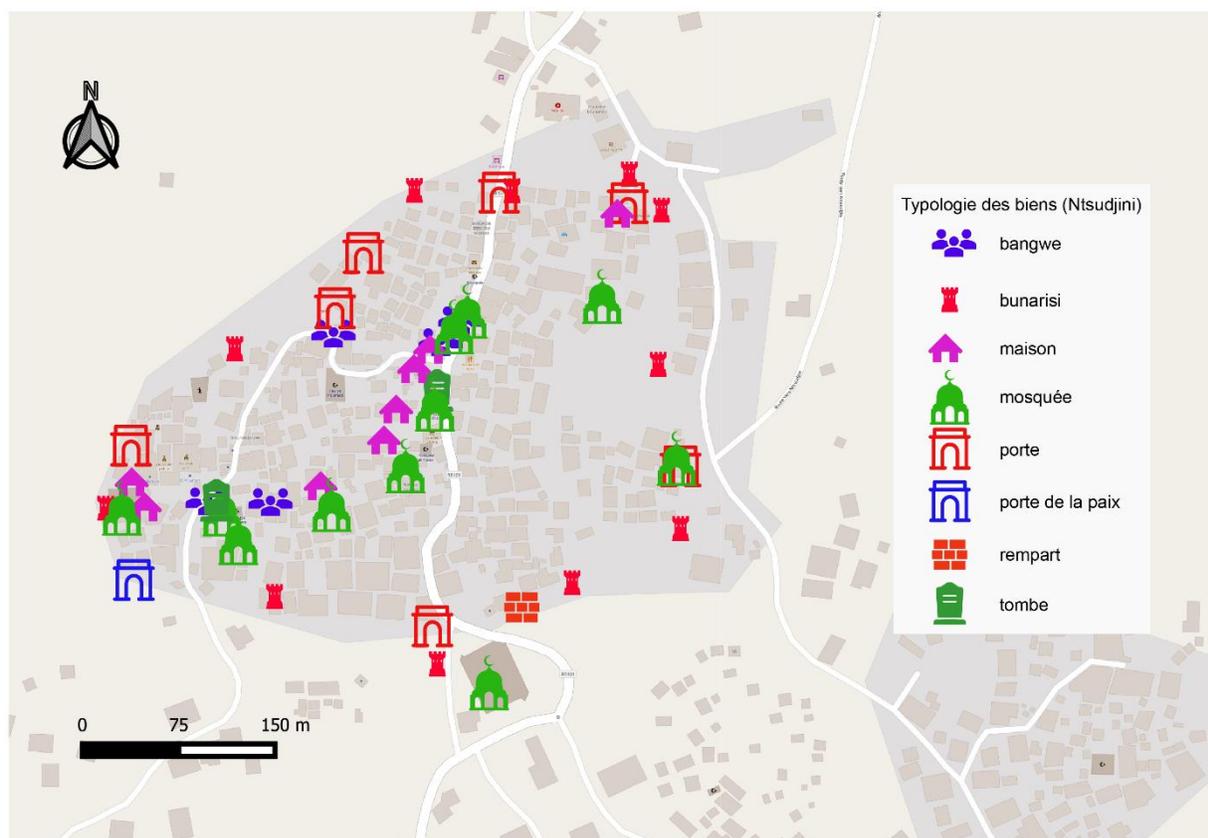


Figure 75 : Ntsudjini, typologie des biens

Situation : centre-ouest

Région : Itsandraya

Distance de la mer : 1km

Altitude : 120m

Lieu de pouvoir : oui



Figure 76 : Maison avec citerne, Ntsudjini, Grande Comore



Figure 77 : Intérieur de maison, Ntsudjini, Grande Comore

3.3. Les monuments d'époque classique en Grande Comore, études de cas (Charles Viaut)

3.3.1. L'enceinte urbaine *ngome* de Ntsudjini

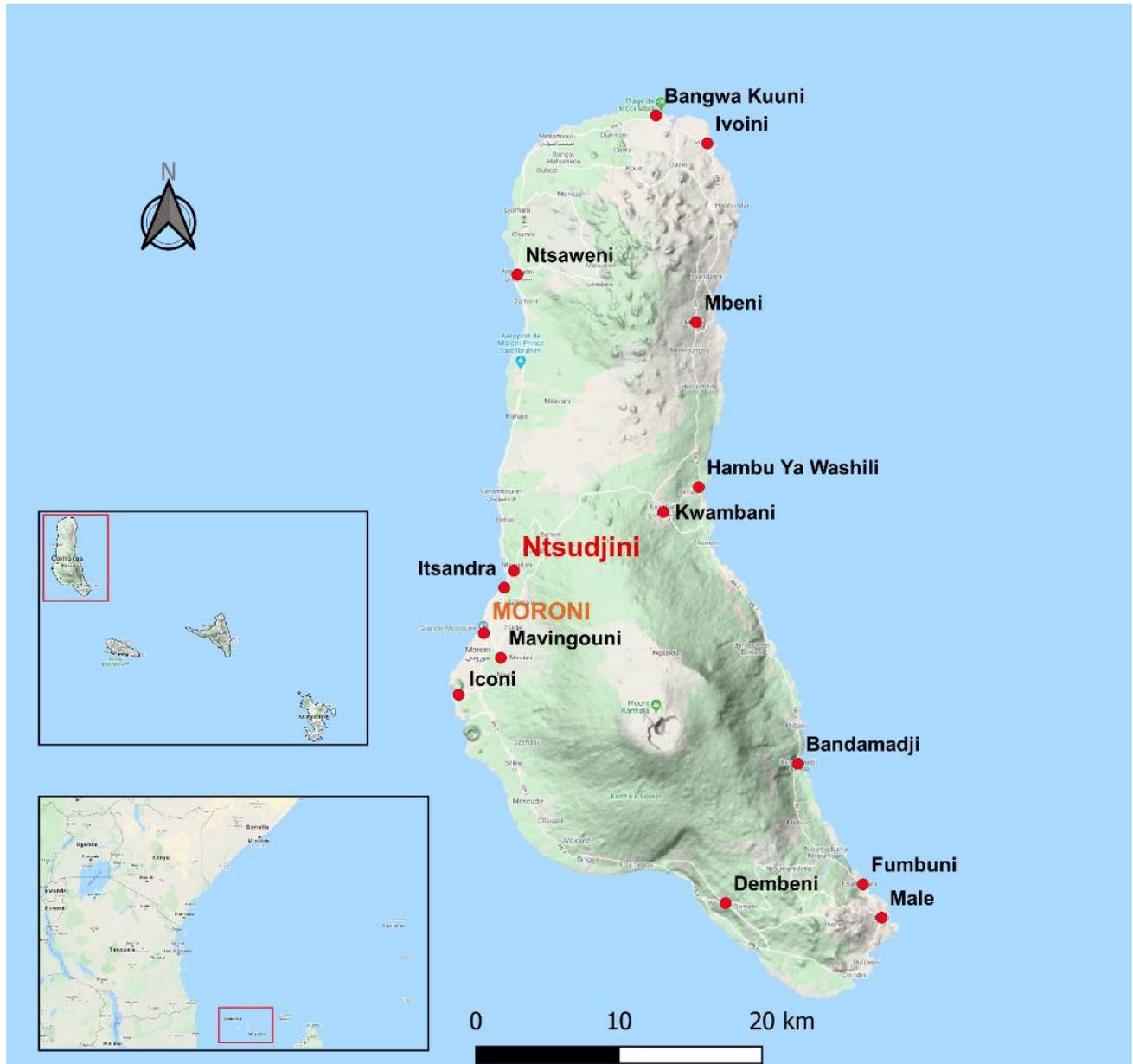


Figure 78 : Carte de situation. Cartographie J.Bernard.

La ville de Ntsudjini, située à trois kilomètres au nord de la ville historique d'Itsandra-mjini, ancienne capitale du sultanat d'Itsandra à l'époque sultanale, a la particularité de conserver encore aujourd'hui son enceinte urbaine *ngome* en élévation (Vérin, Wright 1980). La physionomie urbaine de Ntsudjini est d'ailleurs très contrainte par cette enceinte : cas rare pour une ville comorienne, les constructions s'étalent peu dans la campagne alentour et restent densément concentrées dans la vieille ville.

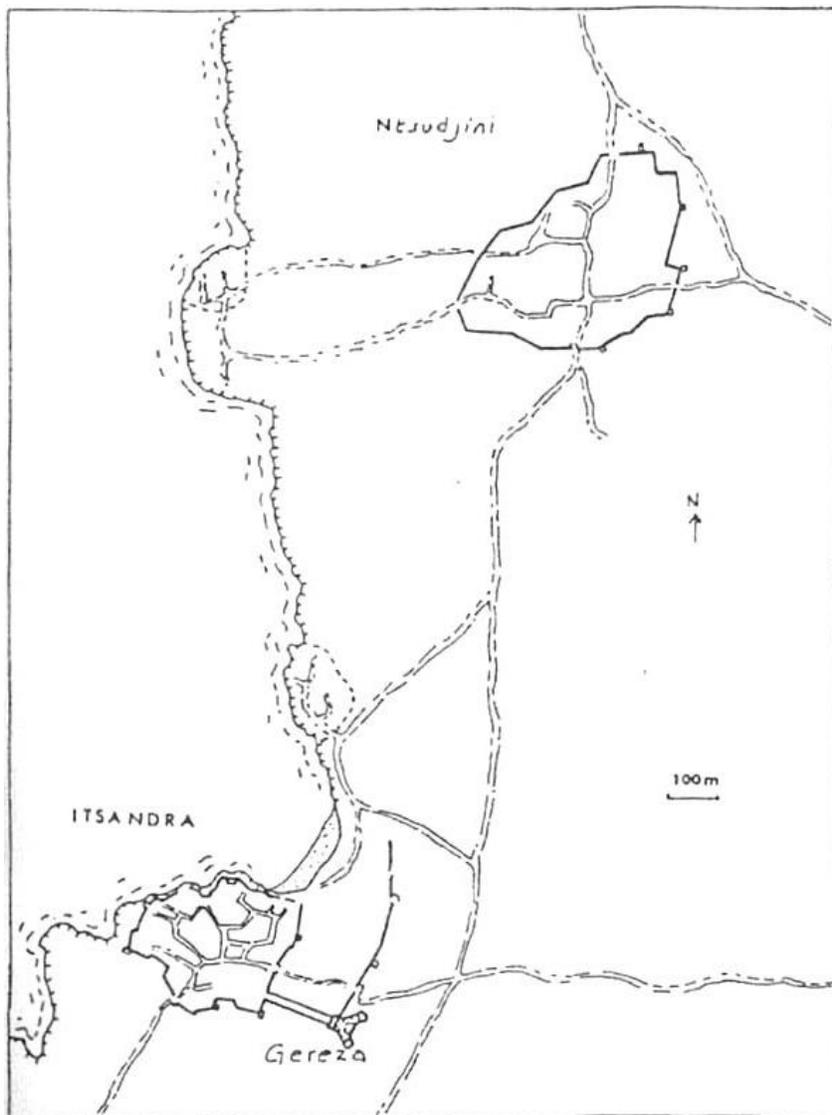


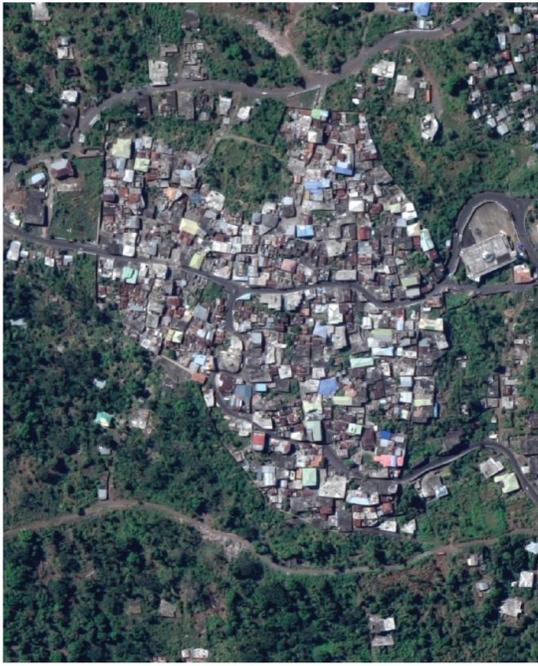
Figure 79 : Les villes historiques de Ntsudjini et Itsandra Mjini, (Vérin et Wright 1980)

L'opération de relevé et d'étude du bâti effectuée la première semaine d'octobre 2019 avait pour but d'apporter les premiers éléments relatifs aux phases de chantier et aux techniques de construction de ce monument représentatif des enceintes urbaines *ngome* de Grande Comore. L'équipe de terrain était guidée par Lokmane Hachimou et Nadjim Mlatamou, Scouts du Patrimoine de Ntsudjini. L'enceinte de Ntsudjini avait fait l'objet d'un premier relevé en plan en 2014, réalisé par la mission conjointe de l'ENSAPL et du Collectif du Patrimoine des Comores (Hirschi, Nafa 2014). Ce premier repérage a notamment permis le découpage de l'enceinte en plusieurs séquences sud, ouest, nord et est, ainsi que le repérage des *bunarisi* et des portes correspondant aux différents quartiers de la vieille ville (*mji*) de Ntsudjini. La mission

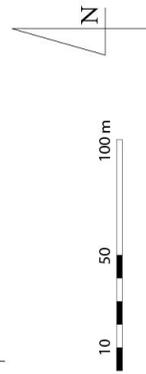
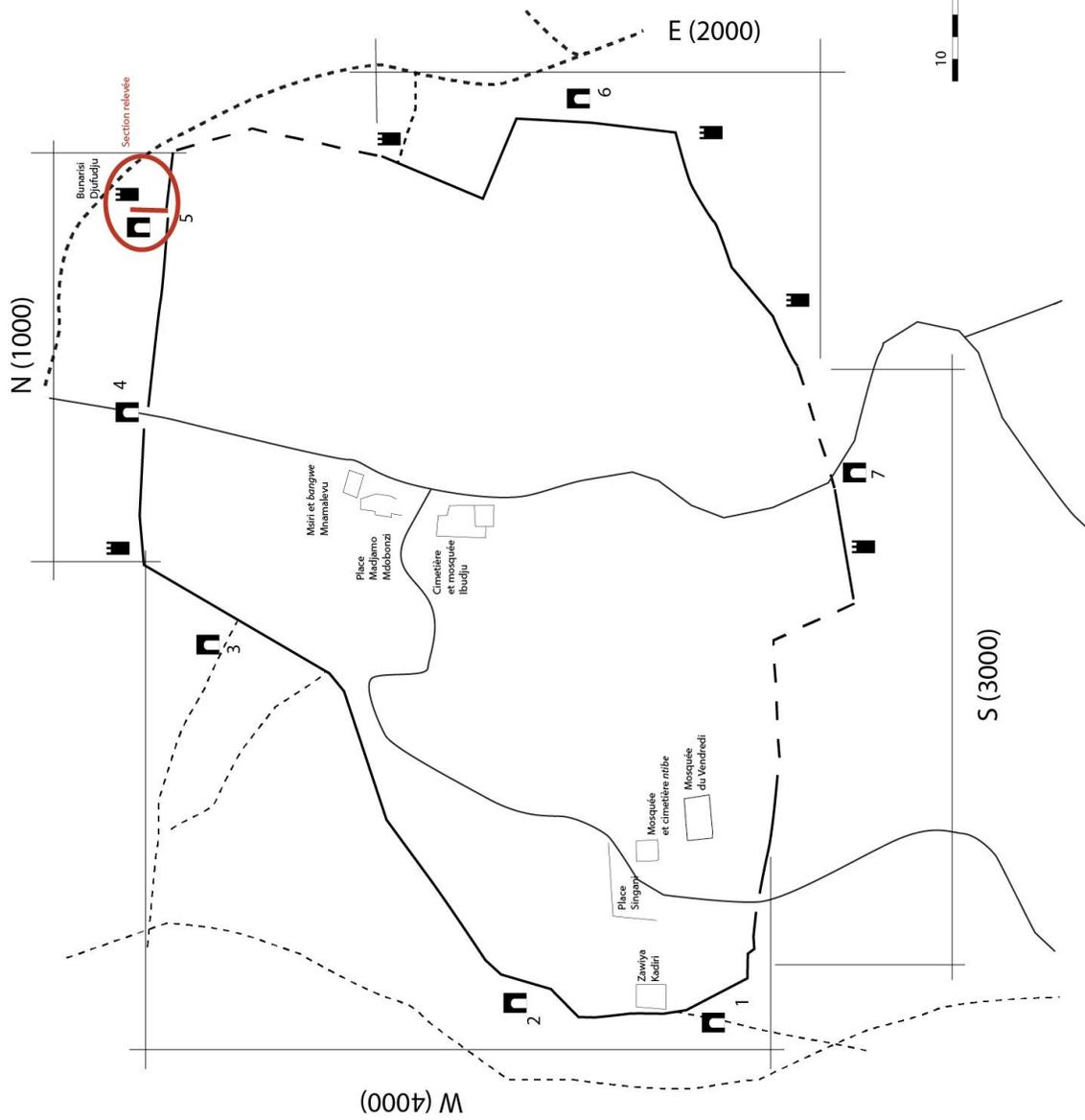
d'octobre 2019 a notamment permis de reprendre les données produites en 2014 ; la dénomination de certaines portes et de certains éléments de fortification a notamment dû être revue. De plus, les relevés n'ont pas prêté attention aux élévations, à la chronologie des chantiers ni aux techniques de construction. La présente étude a pour objectif de contribuer à une meilleure connaissance de cette enceinte et, partant, une meilleure connaissance des fortifications urbaines de Grande Comore.



Figure 80 : Vue sur Itsandra Mjini depuis Ntsudjini



Ntsudjini, Grande Comore
Plan du ngome et de la vieille ville
D'après Vérin 1980, Hirschi et Nafa 2014



Étude des phases de chantier et des techniques de construction de l'enceinte urbaine de Ntsudjini

L'enceinte *ngome* de Ntsudjini : éléments de contexte

À l'image des autres enceintes de Ngazidja, le programme de construction des fortifications urbaines de Ntsudjini a probablement été initié à partir de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, à la suite de la première vague d'incursions des esclavagistes malgaches en 1798 : il semblerait que sous l'impulsion du sultan *ntibe* d'alors, Msa Fumu Wakori, le sultan d'Itsandra ait fait fortifier Ntsudjini, qui n'est pas située à proximité immédiate du littoral, afin de parer à une éventuelle prise d'Itsandra-mjini et de la forteresse du Gerezani. L'enceinte, d'après les témoignages historiques, n'était pas encore tout à fait achevée en 1806 ; elle protège encore Ntsudjini lors de la prise de la ville par le sultan de Bambao en 1882 (Guébourg 1993b).

Aujourd'hui, l'enceinte urbaine de Ntsudjini présente un périmètre d'un kilomètre et demi environ, pour une surface enclose d'un peu plus de onze hectares. L'élévation conservée est de 4 à 5 m en moyenne. L'enceinte est cantonnée de sept *bunarisi*, tours de garde de plan carré ou rectangulaire, non couvertes ; il est possible que leur couverture ait été composée de matériaux périssables, telles les nattes de coco tressé encore visibles sur les toits de nombreuses habitations traditionnelles encore aujourd'hui. Sept portes permettent d'accéder à l'intérieur de l'enceinte : la *goba la salama*, « de la paix », au sud-ouest, à l'aspect symbolique, véritable frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre la paix et la guerre (Vérin, Wright 1989) (1). Au sud également, la *goba la trandzikowa* constitue également une transition de cette nature (2). La *goba la izimbuzi* (3) fait face à l'océan et aux quartiers des pêcheurs sur le littoral. La *goba ndjendje ya yoshi* (4) se trouve au nord de la ville. À l'est, la *goba la mbaleni*, du nom du quartier correspondant, est orientée vers les champs, les cultures et le bétail (6). L'enceinte enclose un passage d'environ deux à trois mètres de largeur, courant tout autour de la ville et desservant les portes et les tours. Malgré nos questions, nous n'avons pu obtenir le nom de ce dispositif, par ailleurs observé ailleurs en Grande Comore, notamment à Itsandra et à Fumbuni.



Figure 81 : Ntsudjini, *bunarisi* avec couvrement restitué



Figure 82 : Ntsudjini, Goba la Salama (à g.) & Goba la Izimbuzi (à dr.)

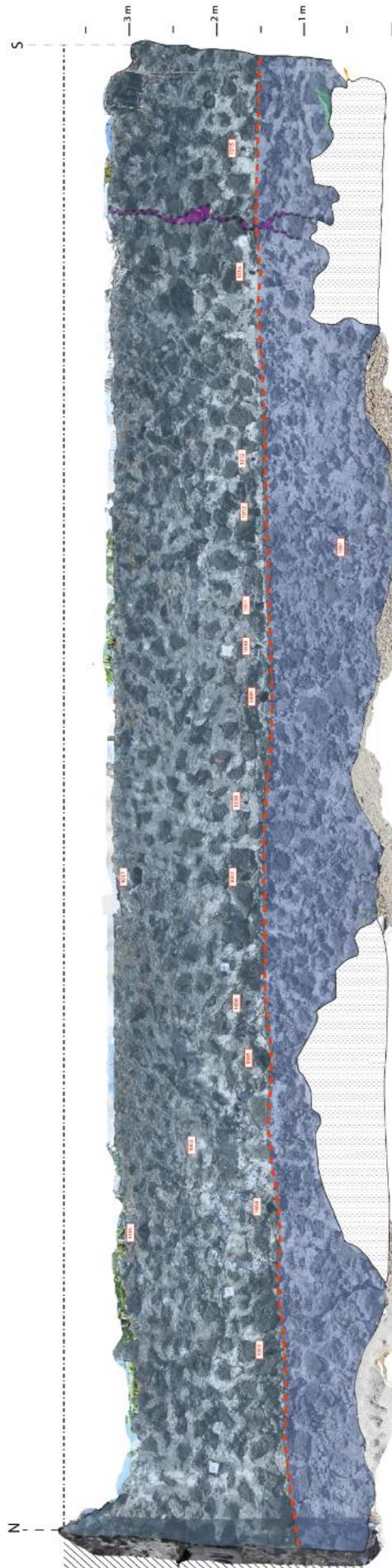
L'étude de l'enceinte s'est portée sur une courte portion d'enceinte orientée nord-sud, et joignant la séquence nord de l'enceinte entre le *bunarsi djufudju* et la *goba la djufudju* (5). Il s'agit de l'une des rares portions de l'enceinte libre du tissu urbain ; nombreuses sont en effet les habitations construites contre le *ngome* ces dernières années, et le recul manque au cœur de la vieille ville. Le relevé de l'élévation du parement ouest de l'enceinte a été effectué grâce à une série de photographies assemblées et redressées ; des mesures et des prélèvements ont également été effectués sur le terrain. L'enregistrement des unités stratigraphiques construites (USC) du mur s'est également effectué sur le terrain. L'interprétation graphique de l'élévation a été réalisée en post-fouille grâce à la photogrammétrie du mur en dimensions réelles ; la prise de mesures sur le terrain permet en effet de mesurer directement le modèle 3D ainsi produit. Étant donné le manque général d'informations d'ordre topographique et géographique sur le territoire comorien, ainsi que le manque général de moyens pour cette opération, l'altimétrie n'a pu être mesurée qu'en rapport avec le niveau actuel du sol. Un point de référence, sous forme d'un clou, a toutefois été laissé en prévision de futures mesures topographiques. Les unités stratigraphiques sont ordonnées à partir de 1001, le chiffre 1000 représentant le secteur de la séquence nord du *ngome* de Ntsudjini (voir plan du *ngome*). Trois autres séquences numériques sont prévues pour d'éventuels relevés de bâti et sondages à Ntsudjini.



Figure 83 : Ntsudjini, parement interne du ngome

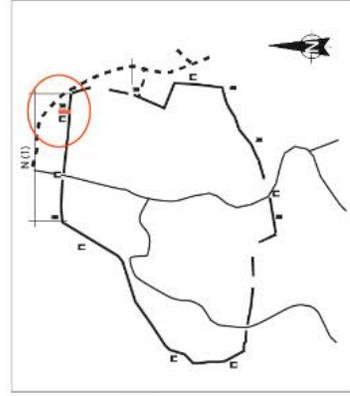


Figure 84 : Ntsudjini, bunarisi Djufudju

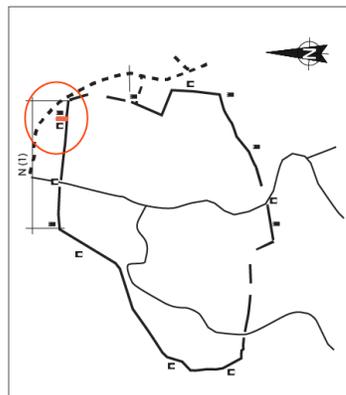
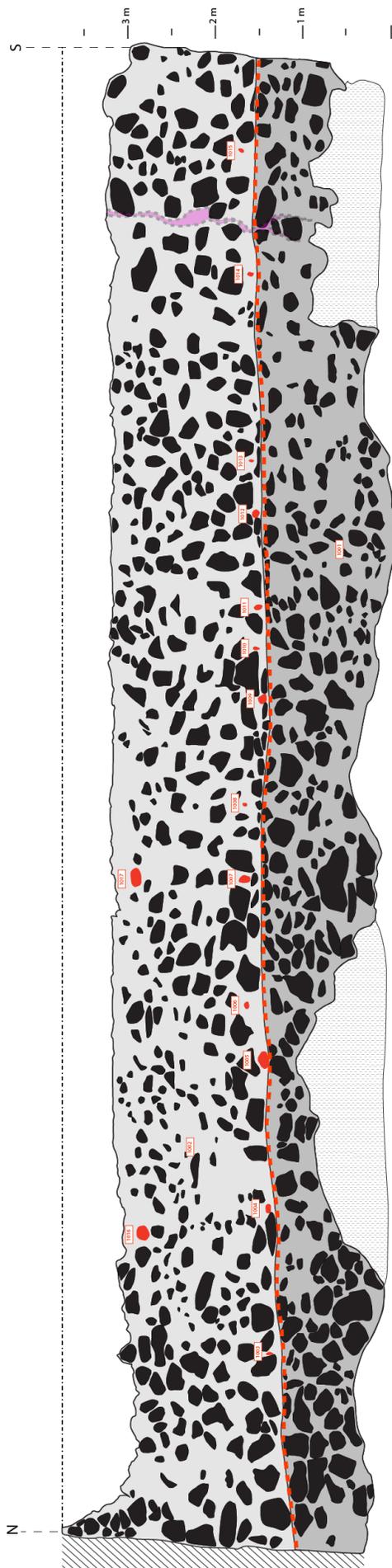


Ntsudjini (Grande Comore)
 Orthophotographie phasée de l'élévation du *ngome*, séquence nord, portion sud du bunarisi Djufudju

-  Non relevé
-  Fissure
-  Première phase de chantier
-  Seconde phase de chantier
-  Moellon de basalte volcanique
-  Planée
-  Trou de boulin
-  Hauteur restituée



Orthophoto & DAO Ch.Viaut



Ntsudjini (Grande Comore)
 Relevé phasé de l'élévation du ngome, séquence nord, portion sud du bunarisi Djufudju

-  Non relevé
-  Fissure
-  Première phase de chantier
-  Seconde phase de chantier
-  Moellon de basalte volcanique
-  Trou de boulin
- Planée
- Hauteurrestituée

Phase 1 : Une première phase de chantier en parties basses

L'élévation de l'enceinte, homogène au premier abord, présente les traces de plusieurs phases de construction. Une première césure horizontale, ou planée, remarquable est présente à une hauteur d'environ 1,50 m du sol. Elle se caractérise par un léger ressaut de 5 cm environ par rapport à la maçonnerie qu'elle surmonte et par sa remarquable horizontalité sur plus d'une douzaine de mètres. La maçonnerie dont elle constitue la limite supérieure (USC 1001) se caractérise par un appareil de moellons de basalte noir volcanique de 10 à 50 cm de diamètre environ. La densité du moellonnage en parement est extrêmement variable, étant donné que ces blocs sont entièrement noyés dans un mortier de chaux de corail blanc, formant des joints extrêmement gras, voire l'essentiel de la surface du parement au sud de l'enceinte, où des surfaces réduites des blocs sont seules visibles en parement. Il est difficile de dire si ce parement de moellons de basalte et joints très gras de mortier de calcaire corallien constitue l'aspect d'origine de ce parement ; le parement ne présente pas de traces d'enduit quelconque, mais des témoignages anciens semblent en attester l'existence (voir *infra*). Malgré l'aspect rude des maçonneries, le mortier corallien testé par des moyens mécaniques présente une grande dureté et une solidité certaine.



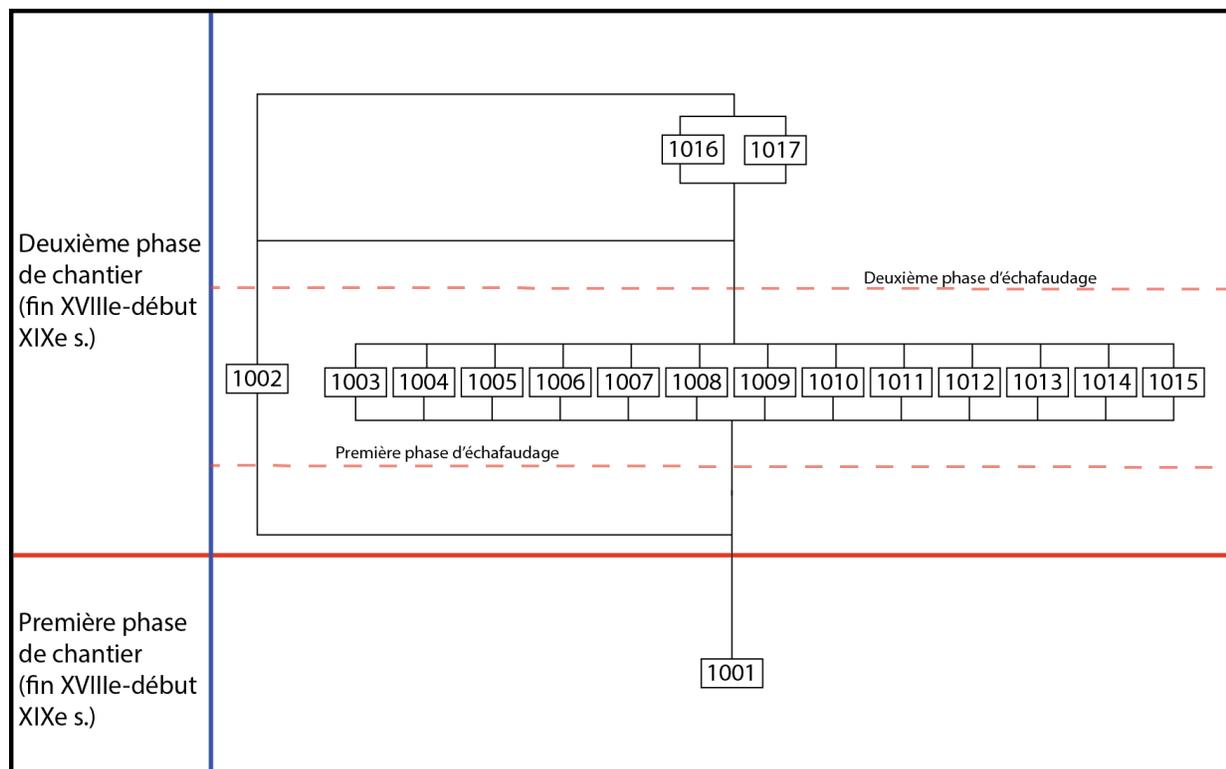
Figure 85 : Ntsudjini, vue du parement relevé (détail)

Phase 2 : Une seconde phase de chantier sur échafaudage

Au-dessus de la longue césure horizontale, une maçonnerie tout à fait semblable s'élève jusqu'à une hauteur de 5 m environ (USC 1002). Le parement de moellons baigné dans un bain de solide mortier corallien lui donne un aspect tout à fait semblable. Les techniques de la construction de l'élévation peuvent être approchées notamment par une série de trous de boulin de section ronde, alignés 5 à 20 cm au-dessus de la césure séparant les deux parties du parement, et donc associés à cette phase de construction : USC 1003, USC 1004, USC 1005, USC 1006, USC 1007, USC 1008, USC 1009, USC 1010, USC 1011, USC 1011,

1012 et 1013. Ces trous sont donc alignés à une hauteur de 1,55 à 1,70 m, soit globalement une hauteur d'homme. Les entrées ont un rayon de 30 à 7 cm, avec une alternance d'entrées larges (15-30 cm) et étroites (7-17 cm) tous les mètres. Les fourreaux sont tous traversants sans exception. Ces éléments donnent à voir l'implantation d'une structure échafaudée traversante à un rang de perches, disposées tous les deux mètres et reliées aux boulins. D'après l'écartement des entrées larges des trous de boulins, il est possible de restituer au moins deux platelages longs d'environ 2,50 m à 3 m, entre les trous de boulins 1005, 1007, 1009, 1011 et 1012 ; les trous de boulin de plus faible dimension pourraient servir de support aux platelages de bois en leur milieu, ou de support à d'autres structures de bois liées à la construction de l'élévation (USC 1003, 1004, 1006, 1008, 1010, 1011 et 1013). Quoi qu'il en soit, la seconde phase de chantier fut effectuée sur des échafaudages.

Un deuxième étage de construction échafaudée est visible en partie haute du parement, grâce à deux trous de boulin de section ronde à entrée large (USC 1016 et USC 1017) visibles à une hauteur de 2,80 m. Ces trous semblent être les vestiges d'une ultime phase de chantier en partie haute ; en effet, la partie nord de l'enceinte, qui présente un arrachement à l'emplacement de son chaînage avec le *bunarisi djufudju*, s'élève jusqu'à une hauteur de 4 m au lieu de 3 m pour le reste de la portion de mur. Il est difficile de savoir si cette phase d'échafaudage s'articule avec les mêmes structures que le premier étage. Une fissure, probablement récente et liée à des infiltrations d'eau est visible au sud du parement. Elle traverse toute l'épaisseur du mur.



Enceinte ngome de Ntsudjini, portion 10., diagramme de synthèse

Interprétation, chronologie et matériaux de construction

La seconde phase de construction donne à voir une opération effectuée peu de temps après la première, et par des équipes de bâtisseurs mettant en place les mêmes techniques de construction. De fait, nous ne retenons pas deux phases de construction différenciées, mais bien deux phases du même chantier, probablement datée de l'extrême fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e siècle. Il est impossible en l'état, et en l'absence de vestiges de bois conservés, de dater plus précisément chacune des phases de construction, non plus que le laps de temps entre les deux phases de chantier.

Les matériaux et les techniques de construction employés sont sensiblement les mêmes que ceux des autres *ngome* observés en Grande Comore, notamment à Ntsaweni, Itsandra et Fumbuni. Les moellons de basalte grossier et la chaux obtenue à partir du calcaire corallien témoignent d'une utilisation des ressources locales, notamment des affleurements rocheux de la côte, sur laquelle sont probablement récoltés les blocs de calcaire de coraux morts et le sable servant à la préparation du mortier. Quant aux boulins, la section ronde fait penser à des troncs de cocotier, plante largement utilisée par la construction traditionnelle, sans qu'il soit possible de vérifier cette hypothèse. Ces matériaux locaux sont largement mis en œuvre dans la construction comorienne d'époque sultanale : ils sont présents autant dans la construction de mosquées que d'espaces publics ou les constructions civiles (Hirschi, Nafa 2014). La construction de cette portion du *ngome* de Ntsudjini a donc consisté en deux phases distinctes probablement effectuées dans un laps de temps assez court, et s'inspirant largement des techniques



Figure 86 : Fourrage interne du *ngome* ; trous de boulin traversants de section ronde (détail)

employées jusqu'alors pour les constructions non défensives. La présence de césures horizontales et de trous de boulin aux entrées de section ronde sur d'autres sites fortifiés semble montrer que des techniques analogues ont été employées sur tout l'île. Cette uniformité des fortifications est peut-être due à la direction du sultan *ntibe* de Bambao, sous les ordres duquel les fortifications furent dressées (Guébourg 1993b) ; peut-être peut-on y voir la trace d'une maîtrise d'œuvre, voire d'une maîtrise d'ouvrage unique sur toute l'île, ce qui contreviendrait à l'image d'une île déchirée par les querelles entre ses « sultans batailleurs » ? Ou faut-il y voir un réinvestissement de techniques de maçonnerie traditionnelles servant pour les constructions civiles et religieuses ? D'autres aménagements posent encore question, notamment les très nombreux blocs disposés en saillie du parement interne du *ngome* et fréquemment arrangés en échelle : il pourrait s'agir d'un aménagement destiné à accéder aux parties hautes de l'enceinte. Enfin, il faut noter la présence probable d'un enduit à la chaux aujourd'hui disparu, au moins sur le parement extérieur. Alfred Gevrey rapporte une description que firent les marins français Passot et Bosse, qui se rendirent à Mitsamihuli en boutre depuis Moroni en compagnie du sultan Achmed de Moroni en novembre 1844 :

« Parmi les villes que nous rencontrâmes, les premières furent Hitsandra et Tchouzini (sic) [...]. (Ntsudjini), placée en amphithéâtre sur la montagne, s'aperçoit de fort loin au large à cause de ses murailles blanches. Toutes deux paraissent aussi considérables, sinon plus, que Moroni ; elles ont des remparts bien construits des tourelles crénelées, et sont situées sur une baie appelée elle-même Hitsandra » (Gevrey 1870 : 126-127)

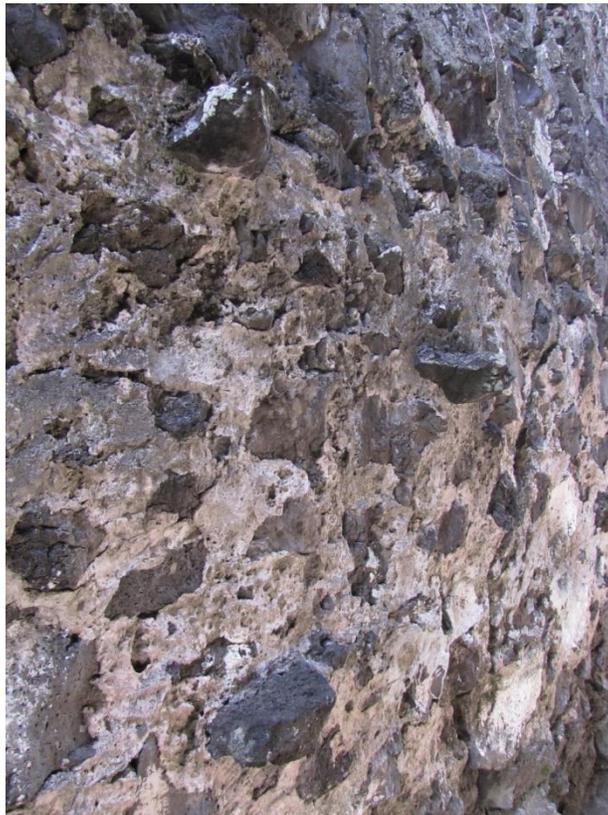


Figure 87 : détail du parement : blocs en saillie, servant peut-être à l'accès aux parties hautes

Le *wafaku* ou carré magique, un symbole magico-religieux intégré à l'enceinte de Ntsudjini
À plusieurs emplacements différents furent observées, gravées sur des pierres du parement de l'enceinte proches de la *goba la salama*, ainsi que de la *goba mbaleni* (6) et de la *goba la izimbuzi* (3), des inscriptions accompagnant des grilles remplies de symboles et chiffres arabes.



Figure 88 : Ntsudjini, Goba la Salama, wafaku

Il s'agit, selon l'étude des traditions magiques associées aux monuments grand-comoriens anciens de Moussa Saïd et Sophie Blanchy, de *wafaku* (comorien : « favorable », de l'arabe *wafaq*) ou « carrés magiques » (Blanchy, Saïd 1989). Présents sous formes de gravures sur bois ou sur pierre, ou bien d'amulettes portatives *hirizi*, le nombre de leur case est très variable. La formule contenue est

fréquemment la *basmâla* ou la *shahâda* (profession de foi), commençant par les mots : *bismi/ Ilahi/ar-Rahman/ar-Rahîm* (au nom/de Dieu/le Très-Clément/le Miséricordieux). Certains noms de Dieu, notés avec les consonnes non vocalisés m, q, d et r peuvent également y être utilisés, de même que des noms d'anges voire de djinns. Dans le cas de Ntsudjini, nous n'avons pas encore pu obtenir de lecture des *wafaku*.



Figure 89 : Ntsudjini, Goba Mbaleni, wafaku

L'incrustation de ces blocs près des portes de la ville ne doit rien au hasard. Les portes font face, deux à l'océan, l'autre à l'intérieur des terres ; la *goba la salama*, à l'ouest, est le passage symbolique entre la paix et la guerre. La magie, l'appel à Dieu et aux être surnaturels, complète même sous cette force discrète le dispositif matériel par un dispositif immatériel, qui permet également de contrôler les entrées et sorties de la ville en soumettant les intentions des arrivants au jugement des forces invisibles. Alors que la connaissance de ces symboles s'est peu à peu perdue parmi les habitants, une attention accrue doit être portée à l'identification et au relevé de symboles magico-religieux lors de l'étude de monuments historiques. Ici, c'est toute la dimension spirituelle de la fortification de Ntsudjini qui nous serait restée inconnue sans la prise en compte de ce symbole. Elle suppose la participation de *walimu* astrologues-sorciers, doublés de *fundi wa shioni*, maîtres de la tradition coranique et magique, à la construction de l'enceinte. Cette protection magique de l'enceinte, mise en place par des spécialistes et s'appuyant sur une tradition magique d'origine arabo-levantine est comparable à des exemples mis en évidence dans

d'autres parties du monde musulman dès l'époque abbasside ; de telles pratiques ont notamment été étudiées dans le contexte du Maghreb médiéval et moderne (Calasso 1992). Le parallèle avec Ntsudjini et les enceintes *ngome* de Grande Comore est éclairant : elles manifestent le désir de protection de la communauté urbaine et musulmane du *mji*, la ville de pierre, face aux barbares, nomades et païens, ici les pirates malgaches sakalava et betsimisaraka attaquant depuis la mer.



Figure 90 : Ntsudjini, goba la izimbuzi, wafaku

Conclusion

La présente étude, s'appuyant sur une phase de terrain bien trop brève, n'est qu'une ébauche. De nombreux travaux restent à accomplir autour de cette enceinte urbaine, peut-être la mieux préservée de tout l'archipel. Les dispositifs de défense active, et notamment la possible utilisation des trous de boulin traversants comme ouverture de tir, restent à évaluer. Les témoignages des habitants de Ntsudjini à propos de dispositifs de défense aujourd'hui enfouis devraient donner lieu à des sondages de vérification à des emplacements ciblés. De manière plus générale, l'articulation de l'enceinte avec le reste de la trame urbaine, quartiers, mosquées, espaces publics et palais, ainsi qu'avec les espaces extérieurs, reste à étudier. L'état de préservation de cette enceinte de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle en fait par ailleurs un *unicum* dans le contexte des autres fortifications urbaines de l'aire swahili à l'époque précoloniale (Pradines et al. 2002 ; Pradines 2004), rendant d'autant plus urgente s'il en était encore besoin, sa protection à titre patrimonial. Au terme d'une étude complète, l'enceinte de Ntsudjini pourrait

ainsi faire figure de cas d'étude du patrimoine urbain et des fortifications comoriennes et swahili. Pour ce patrimoine particulièrement menacé, les études archéologiques du bâti et les plans de restauration revêtent une importance vitale dans la mise en place d'un plan de protection et de valorisation qui serait bénéfique à toute la communauté des habitants de Ntsudjini, déjà fort impliqués dans la préservation de leur enceinte en ce qui concerne les plus jeunes générations.

3.3.2. Les mosquées du début de l'époque classique : l'exemple du *mihrab* de la mosquée Djumbe Fumu de Ntsaweni

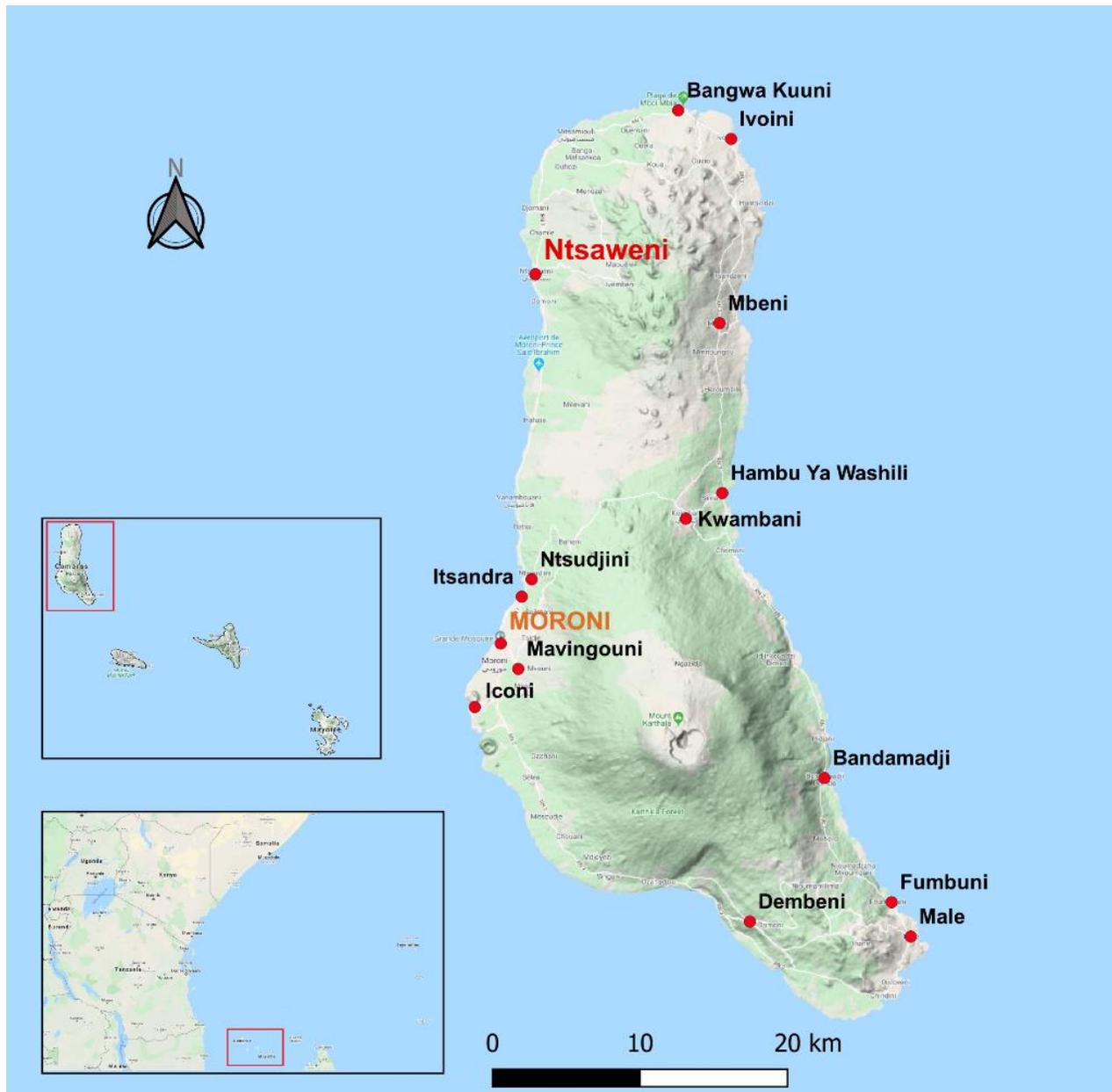


Figure 91 : Carte de situation. Cartographie J.Bernard.

Éléments de contexte

Ntsaweni, ancienne capitale du royaume de Mbude, est une ville de pierre située sur le littoral au nord-ouest de l'île de Grande Comore. Elle fait partie des « villes du pouvoir » *miji ya yezi* de la côte ouest, protégées par une enceinte *ngome* lors des invasions malgaches de la fin du XVIII^e siècle, et sa vieille ville présente la particularité de présenter un plan quadrangulaire orthonormé visible notamment dans l'ordonnancement des rues, témoignage d'une planification ancienne de son urbanisme.

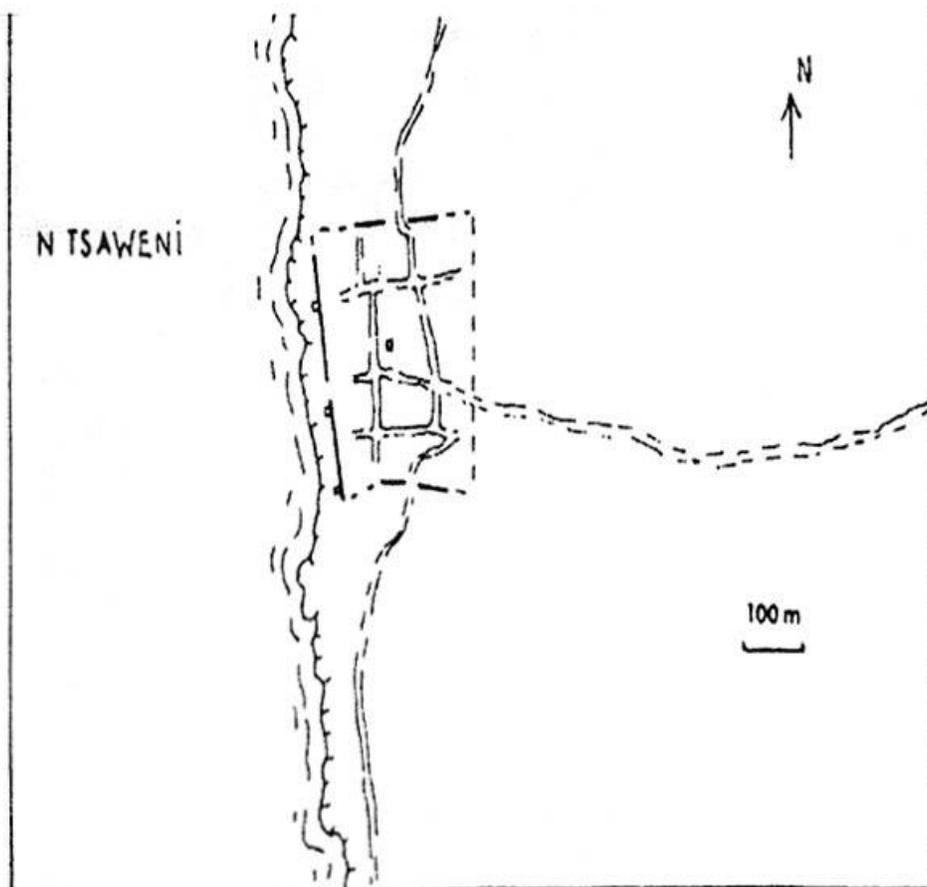


Figure 92 : Plan de Ntsaweni. Vérin & Wright 1980. En noir, emplacement de la mosquée Djumbe Fumu

De fait, Ntsaweni est reconnue par la tradition comme l'une des plus anciennes villes de Grande Comore, fondée par les Arabes à la fin du premier millénaire de notre ère (Guébourg 1993b). Ntsaweni est également le lieu de sépulture de Mtswa Mwindza, roi mythique du Mbude et « premier pèlerin comorien », que la tradition orale fait quitter Ngazidja dès le VII^e siècle pour s'instruire de l'islam en Arabie peu après la mort du prophète Mohammed, avant de revenir porter la bonne nouvelle aux Comores. L'historicité du personnage fait débat, la date semblant bien trop haute par rapport aux datations retenues pour le premier peuplement des îles (Walker 2019). La mosquée et le mausolée de Mtswa Mwindza sont aujourd'hui des lieux de pèlerinage fréquentés. Les recherches archéologiques menées en 2011 par Ibrahim Moustakim et Félix Chami ont notamment permis de montrer l'existence d'une première mosquée préexistant à l'édifice actuel. Les fouilles au pied de la *qibla* de la mosquée Mtswa Mwindza montrent la présence d'un premier *mihrab*, daté du XIII^e siècle par les deux chercheurs. Un deuxième sondage effectué au sud de cette première structure, à travers les sols médiévaux, a permis d'atteindre des niveaux

d'occupation plus anciens, datés du VII^e siècle au carbone 14 d'après les deux chercheurs (Moustakim 2011). Les déclarations polémiques de F.Chami et A.M.Gou à la suite de cette découverte, présentant la mosquée Mtswa Mwindza comme la plus ancienne mosquée subsaharienne¹³, ne se sont pas accompagnées pour le moment de publications présentant les méthodes employées pour arriver à un tel résultat.



Figure 93 : Ntsaweni, mausolée de Mtswa Mwindza

Figure 94 : Ntsaweni, mosquée Mtswa Mwindza, vestiges du mihrab médiéval



¹³ <http://ntsaweni-kuba.onlc.fr/1-Decouverte-archeologique.html>

Le *mihrab* de la mosquée Djumbe Fumu de Ntsaweni

Une autre mosquée ancienne située dans le centre de Ntsaweni, à quelques dizaines de mètres de la mosquée Mtswa Mwindza a fait l'objet d'une étude lors de la mission 2019 : la mosquée dite de Djumbe Fumu. L'origine de ce nom n'est pas connue : il s'agit en tout cas de l'ancienne grande mosquée du vendredi, dite *djumwa*, de Ntsaweni. Il est à cet égard possible que le terme *djumwa* provienne de l'ancien palais *djumbe* des rois du Mbude, associé à la mosquée du vendredi comme édifice emblématique de la *mji wa yezi*, capitale de royaume. Cet édifice est décrit dès la fin du XIX^e siècle par Henri Pobéguin, résident français à Ngazidja (Blanchy 2004b). Aucune source écrite ni épigraphique plus ancienne ne mentionne cet édifice à notre connaissance. La mosquée se présente aujourd'hui sous la forme d'un quadrilatère d'environ 25 m sur 18, orienté nord-sud et présentant dans la salle de prière deux files de colonnes découpant trois vaisseaux, les vaisseaux latéraux représentant chacun environ un quart de la largeur totale de la mosquée. Les murs couverts d'un enduit épais n'ont pas pu faire l'objet d'observations non destructives. Le *mihrab* de la mosquée Djumbe Fumu, comme tant d'autres *mihrabs* swahili, n'est pas intégré au mur de la *qibla* et en déborde largement le côté nord, sous la forme d'un petit édifice hémicirculaire voûté en cul-de-four.



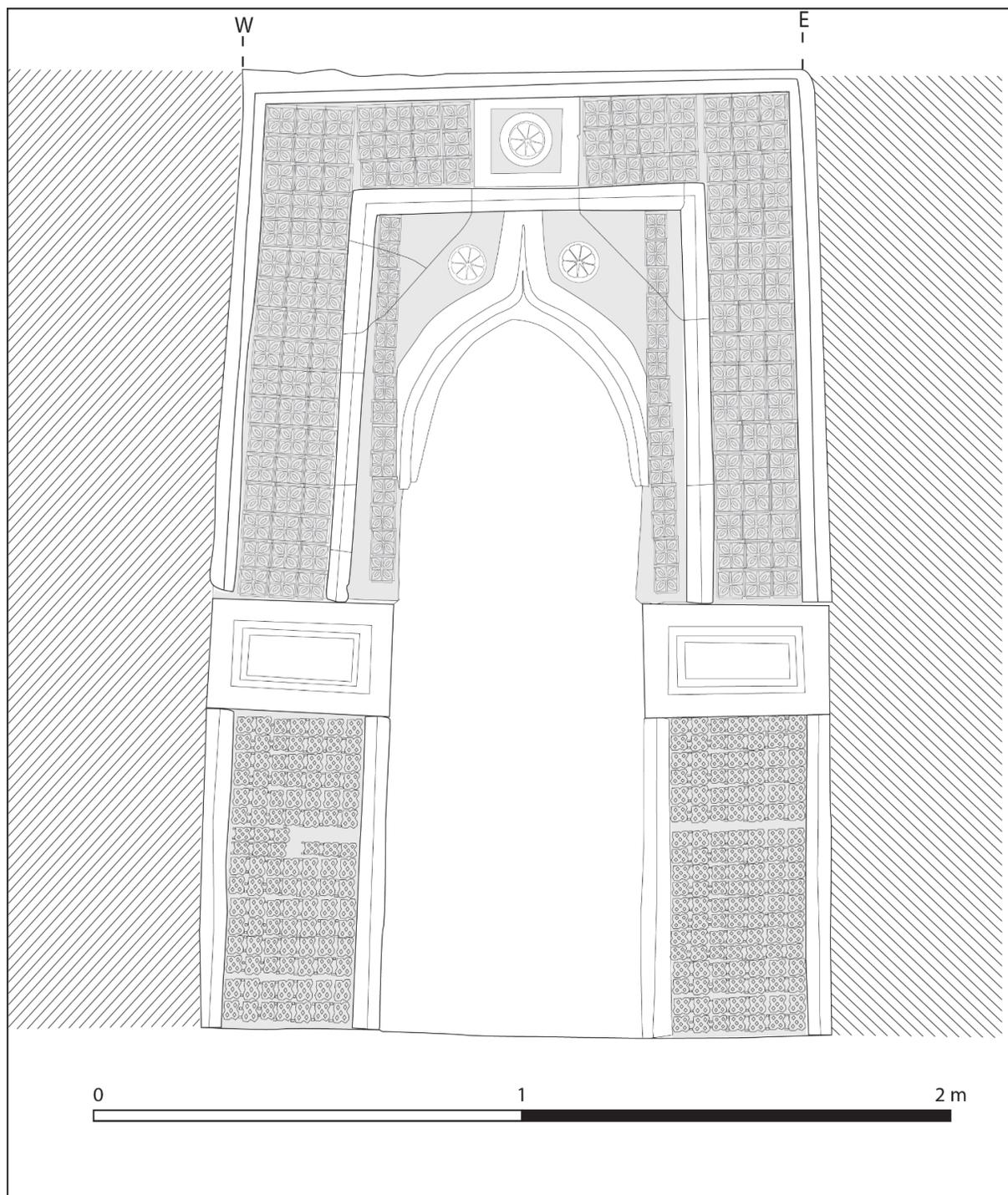
Figure 95 : Ntsaweni, mosquée Djumbe Fumu, vue du mihrab depuis l'extérieur, au N. de la qibla.

Seul parmi les *mihrabs* observés en Grande Comore, celui de la mosquée Djumbe Fumu, déjà signalé par Pierre Vérin et Sophie Blanchy (Vérin 1994a ; Blanchy 2004b) nous a semblé présenter à la fois les critères d'ancienneté et d'authenticité le rattachant sans conteste à la période sultanale classique, en raison de

son décor et des matériaux employés. Avec l'autorisation de la communauté d'habitants, des relevés non destructifs ont été effectués : un plan manuel de la mosquée a été dressé en cette occasion, ainsi qu'un relevé photogrammétrique de l'élévation du *mihrab*, d'où ont été tirées des ortho-images pour le relevé général. La couverture photographique du décor a également été dressée pour son analyse iconographique et les comparaisons.

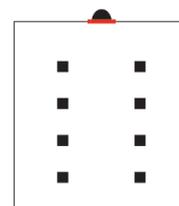


Figure 96 : Ntsaweni, élévation du mihrab de la mosquée Djumbe Fumu



Ntsaweni, Grande Comore, mosquée Djumbe Fumu
Élévation du *mihrab*

-  Corail sculpté à motifs cordés ou fleurettes en relief
-  Plaquettes de corail sculpté, bas-reliefs géométriques



Relevé et DAO Ch.Viaut

Figure 97 : Ntsaweni, Grande Comore, mosquée Djumbe Fumu. Élévation du mihrab

Structure, matériaux et techniques

L'homogénéité technique de cette structure nous a permis de passer outre le raisonnement stratigraphique pour se concentrer sur l'analyse formelle. Le *mihrab* s'élève sur un peu plus de 2,30 m, pour une niche s'ouvrant à 1,80 m. L'ouverture de la niche est couverte d'un arc en accolade construite en blocs de corail taillés, s'appuyant les uns sur les autres sur une rainure ouverte jusqu'à 2 m environ, sans clé d'arc. Ce mode constructif est commun sur toute la côte swahilie dans la construction d'arcs de *mihrabs* ou de portes (Pradines 2003). Cet arc déploie deux archivoltes décoratives laissées lisses, surmontées d'un chambranle décoré en bas-relief géométrique et lui-même délimité par deux cordes sculptées en relief. Deux registres sont clairement délimités sur l'élévation autour de l'abside du *mihrab* par deux logettes à livres rectangulaires, à environ 1 m de hauteur.



Figure 98 : Register supérieur du mihrab

Le registre supérieur, délimité par des motifs cordés en relief, se compose de plaquettes sculptées de quadrilobes en bas-relief d'environ 10 cm de côté ; il est surmonté par un cadre de corail délimitant une ocelle. Le registre inférieur est couvert de plaquettes quadrangulaires en bas-relief, d'environ 7 cm de côté, présentant des motifs d'entrelacs. La niche du *mihrab*, voûtée en cul-de-four, présente également un décor sculpté sur sa partie inférieure correspondant au registre inférieur de l'élévation. Le revêtement de la niche ne présente, lui, pas de décor mais il est recouvert d'un simple enduit. Les marques du coffrage en matière végétale utilisé pour sa construction apparaissent aux endroits où l'enduit est écaillé : les marques géométriques pourraient correspondre à une natte en matière végétale tressée, semblable au *mtseve* de cocotier encore en usage aujourd'hui ; il est possible qu'elles aient eu une valeur décorative. Ce

mode constructif correspondrait à une construction de la voûte effectuée par l'extérieur, au nord de la *qibla*. Le *mihrab* est entièrement construit en corail blanc taillé et sculpté, sans utilisation d'autres matériaux que la chaux de corail employée pour l'enduit du couvrement de la niche. Aucun liant n'est observable entre les blocs de corail, très étroitement ajustés les uns aux autres ; toutefois, il est plus que probable que du mortier de chaux à base de sable marin et de corail ait été employé pour assurer la liaison des blocs entre eux.



Figure 99 : Couvrement en cul-de-four de la niche du mihrab

Le mihrab possédait à l'origine un registre supplémentaire ; une photographie d'André Cormillot, datée de la première moitié du XX^e siècle, montre qu'il présentait originellement un tympan ajouré de trois ouvertures surmontant deux arcs en plein cintre jumelés (Vérin 1994a). Cette disposition est semblable à celle de la *Mkiri wa shirazi* de Domoni, datée du XIV^e-XV^e siècle.

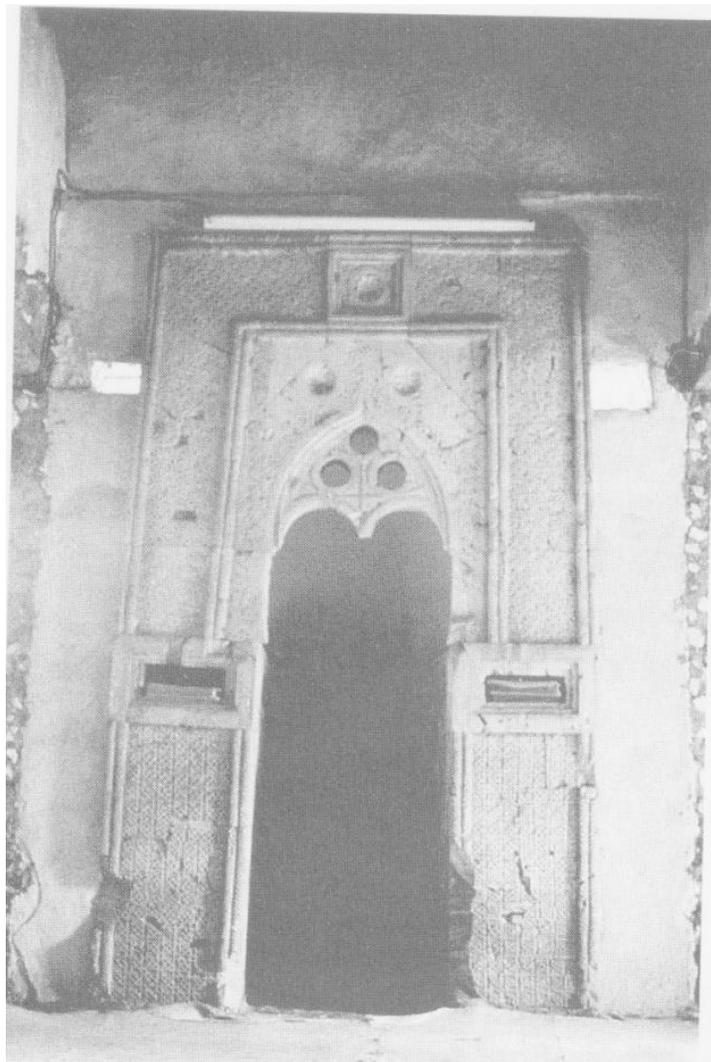


Figure 100 Mihrab de la mosquée de Ntsaweni, photo Cormillot

Éléments de décor

Le décor de ce *mihrab* peut être abordé d'après le critère du relief : en effet, les différents registres se composent de plaques de corail décorées en bas-relief et séparées par des bandes en moyen-relief, tant sur la surface de l'élévation qu'à l'intérieur de la niche. Les moulures creuses ou en relief qui séparent les différents registres et structurent le décor sont décorées de cordes, parfois comprises entre des bandes canal, ou de simples rainures parallèles. Les plaques de corail taillées en bas-relief présentent des motifs différents selon leur position dans la niche et le registre inférieur et supérieur de l'élévation. Un motif de quadrilobes est ainsi réalisé sur la partie supérieure du *mihrab* ainsi que sur des bandes décoratives présentes à l'intérieur de la niche, en alternance avec des motifs cordés. Au registre inférieur, les bas-reliefs sur corail présentent des entrelacs à la réalisation plus grossière. Enfin, des rosettes géométriques circulaires finement réalisées sont mises en valeur par leur inscription dans des cadres de corail taillé au-dessus de l'arc du *mihrab*.



Figure 101 : Détail de motif cordé, intérieur de la niche



Figure 102 : Élévation du mihrab, motif de rosette

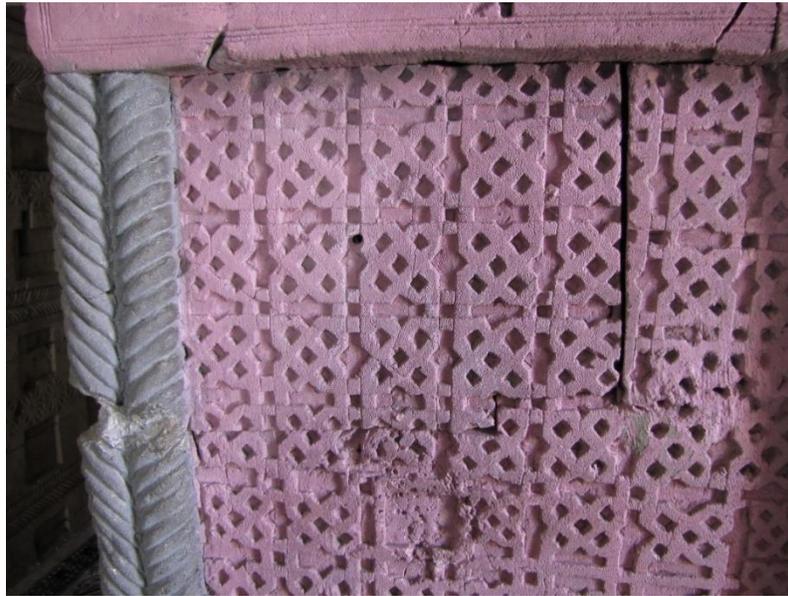


Figure 104 : Décor du registre inférieur de l'élévation du mihrab

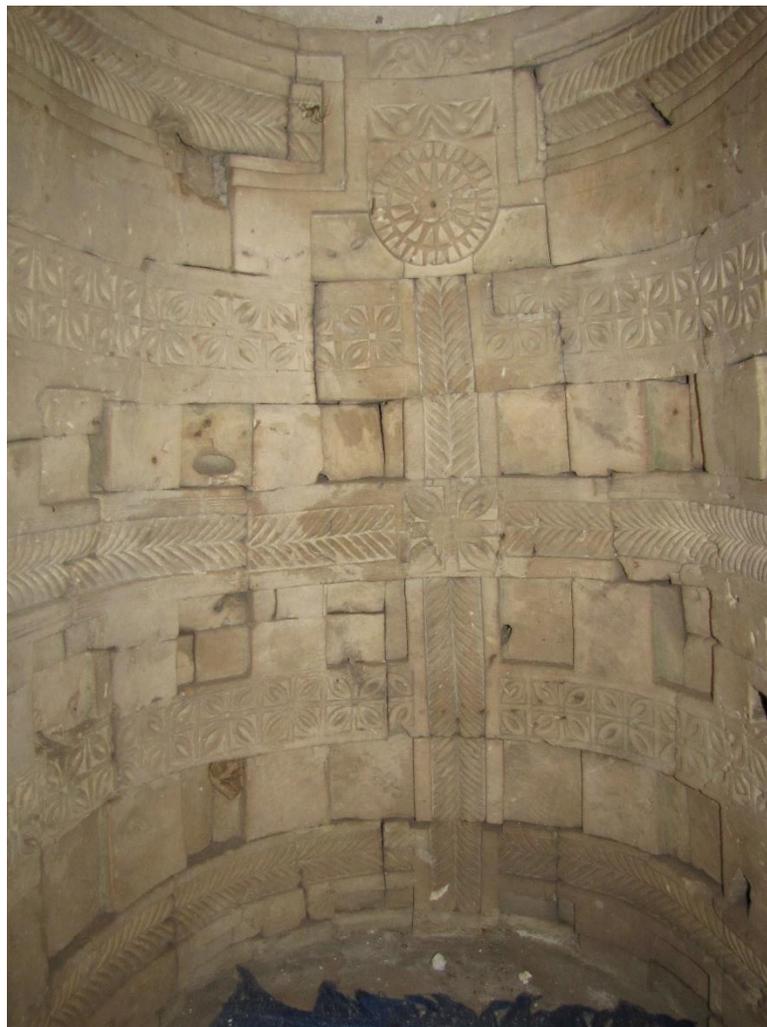


Figure 103 : Décor du registre inférieur de la niche du mihrab

Style et datation : le *mihrab* de la mosquée Djumbe Fumu dans son contexte comorien et swahili. Des motifs semblables ont été fréquemment relevés sur des mosquées de l'archipel et de la côte swahili. Les parallèles les plus éclairants sont, dans l'archipel des Comores, la *Zira'at* de Vieux-Sima, qui présente des motifs cordés identiques à ceux de Ntsaweni, et surtout le *mihrab* de la *Mkiri wa Shirazi* de Domoni (Anjouan), daté du XIV^e ou du XV^e siècle (Wright 1992). Les motifs cordés et les entrelacs sculptés en bas-relief sur le *mihrab* de ce dernier site sont semblables à ceux de la mosquée Djumbe Fumu. La mosquée anjouanaise présente encore son tympan trilobé ajouré, disparu à Ntsaweni ; son décor à moulures triangulaires apposé sur la voûte de la niche la différencie du *mihrab* de Ntsaweni au style moins exubérant.

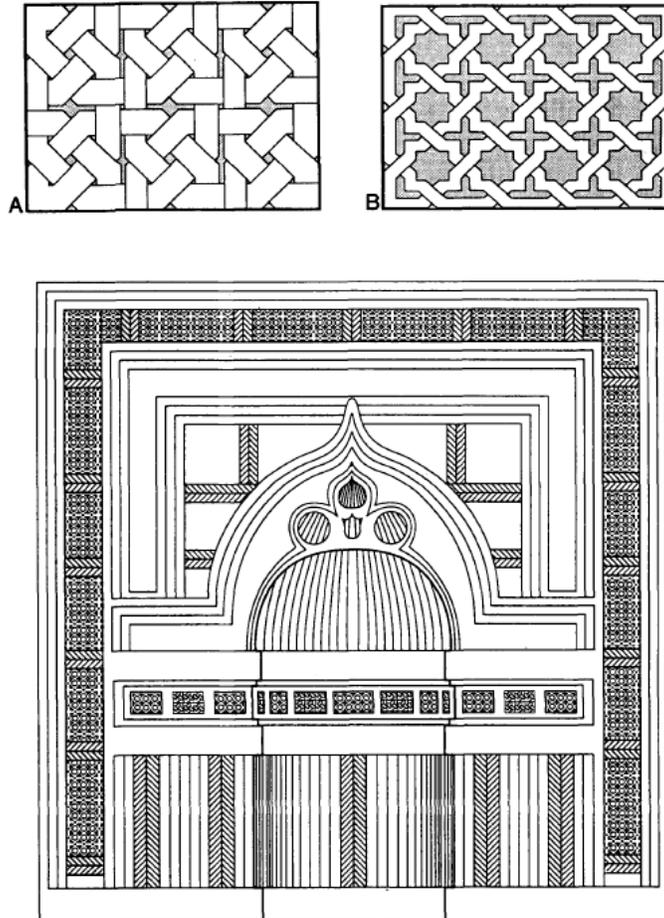


Fig. 13 The cut-coral mihrab of the Mkiri wa Shirazi. The facade of the mihrab is 3.27 m high and 3.21 m wide. The carved coral tiles shown are from the horizontal band and are each about 20cm long and 13cm high.

Figure 105 : Élévation et décor du mihrab de la *Mkiri wa shirazi* de Domoni (Anjouan) in Wright 1992 : 123

La chrono-typologie proposée par Stéphane Pradines (Pradines 2003) sur la base des travaux fondateurs de Peter Garlake sur l'architecture de pierre de la côte des swahili (Garlake 1966) classe le *mihrab* de la *Mkiri wa Shirazi* de Domoni dans le groupe 5, ou « style de Mnarani » daté du XIV^e-XV^e siècle, d'après des critères stylistiques. La mosquée de Ntsaweni a échappé à ces deux classifications ; il nous semble toutefois possible de l'y inscrire dans une certaine mesure. Si le *mihrab* de Djumbe Fumu ne présente pas les moulures en plâtre apposées sur l'abside qui font la spécificité du groupe 5, il se rapprocherait plutôt du

style proche et largement contemporain de « Chwaka » ou groupe 4 notamment représenté par les sites de Takwa dans l'archipel de Lamu, Gedi (Kenya) et Chwaka (Tanzanie). Ce style est « caractérisé par une riche ornementation composée de céramiques incrustées, de médaillons, de rosettes et de moulures en corail de mer [...] » ; on notera également que « les bosses en corail hémisphériques sont caractéristiques des mihrâbs du XIV^e siècle. Ces demi-sphères en relief sont gravées de motifs floraux ou géométriques dessinant d'harmonieuses arabesques, leur diamètre ne dépasse pas 10 cm » (Pradines 2003 : 363). Les motifs cordés présents à Ntsaweni, Sima et Domoni sont également visibles sur l'encadrement mural du *mihrab* de la grande mosquée de Gedi (Kenya), datée du XIV^e-XV^e siècle. Sur la base de ces comparaisons, une datation au plus tôt du milieu du XIV^e au XV^e siècle semble pouvoir être proposée, en attendant des investigations plus poussées du point de vue de la stratigraphie bâtie et sédimentaire et des éventuels éléments datants ; le conservatisme des bâtisseurs pourrait éventuellement expliquer une datation plus tardive, à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle.



Figure 106 : Mihrab de la mosquée de Gedi (Kenya). Creative Commons.

À Domoni comme à la mosquée *shirâzi* de Tsingoni (Mayotte), dont le *mihrab* est lui daté de 944H/1538, la reconstruction et l'agrandissement des mosquées est intervenu à la faveur de l'implantation de sultanats issus de la côte swahilie ou d'Hadramaout, professant un islam sunnite de tradition chaféite au cours du XV^e siècle, alors qu'il semblerait que la première islamisation de l'archipel à partir du XI^e-XIII^e siècle se soit accomplie au sein d'un islam de tradition chiite plutôt issu de minorités religieuses issues du golfe persique implantées en Afrique de l'Est (Pauly 2014a ; Jégouzo et al. 2017 ; 2018). Certains voient dans cette migration l'origine des légendes de l'exode des sultans *shirâzis* à l'origine des fondations de cités swahilies, relevés notamment à Kilwa et aux Comores (Pradines 2009). Une inscription datée de 830H/1427, appelant la protection d'Ali et de sa famille sur les fidèles, rattache d'ailleurs le *mihrab* de la

mosquée du Vendredi de Moroni (Grande Comore) aux traditions chiites (Blanchy, Saïd 1989). En l'absence de datation plus précise ou d'informations d'ordre épigraphique ou historique, il nous est pour l'heure impossible de préciser plus avant le contexte politique et religieux de la construction du *mihrab* de la mosquée Djumbe Fumu, entre traditions chiites et innovations sunnites du début de l'époque classique.



Figure 107 : Mihrab de la mosquée shirazi de Tsingoni (Mayotte). Creative Commons.

Conclusion

Les critères stylistiques permettent ainsi de replacer le *mihrab* de la mosquée Djumbe Fumu dans le contexte de l'architecture et de l'art décoratif swahili du XIV^e et du début du XV^e siècle, époque du nouvel « âge d'or » de la civilisation urbaine swahilie et du commerce maritime des cités de la côte est-africaine, notamment de Kilwa (Beaujard 2018). La ville de pierre de Ntsaweni, par la mise en place de programmes architecturaux et décoratifs comparables à ceux du continent, affirme son appartenance à des réseaux d'échange océaniques à la portée aussi bien économique que culturelle. Les rapprochements avec le décor de mosquées comoriennes aussi bien qu'est-africaines posent question en raison de la situation géographique de Ntsaweni, sur la côte ouest de Ngazidja, face à l'Afrique : vers quels modèles les commanditaires de la construction de ce nouveau *mihrab* se sont-ils tournés ? S'agit-il d'une réalisation

d'équipes, locales ou étrangères, d'après des modèles continentaux, ou d'une adaptation proprement Grand-Comorienne de motifs d'un langage décoratif commun à toute la région ? À toutes ces questions se rattachent celle du contexte politique et religieux de la construction du *mihrab* tradition chiite, ou reconstruction dans le cadre d'un sultanat sunnite, à l'image d'autres exemples comoriens bien connus ? Au cœur de toutes ces questions, le contexte architectural de ce *mihrab* à l'échelle de la mosquée et la question de la datation devront être précisés ultérieurement pour apporter des réponses satisfaisantes.

3.3.3. Les monuments funéraires de l'époque classique

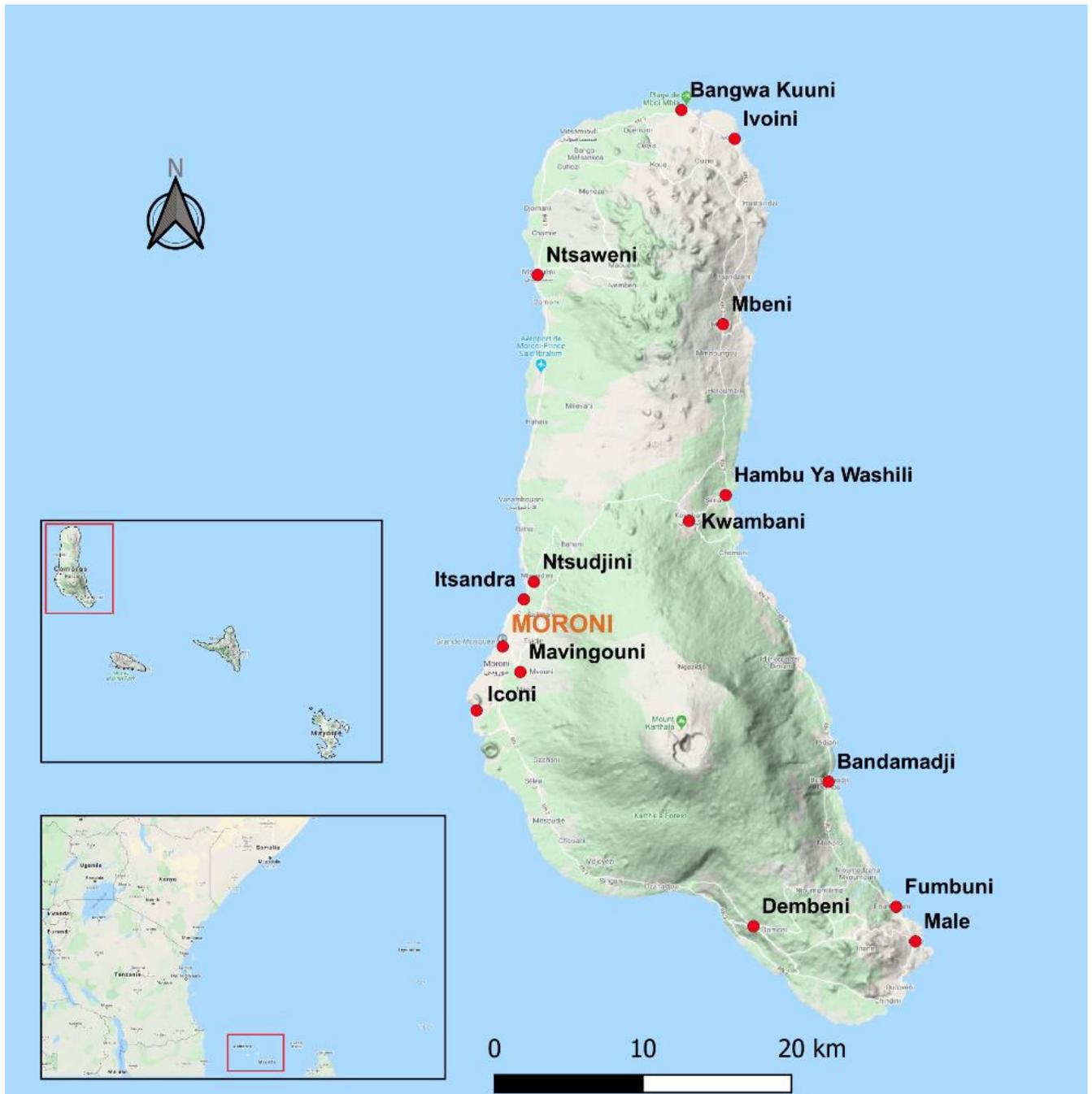


Figure 108 : Carte de situation. Cartographie J. Bernard.

Les monuments funéraires, répartition et historique des recherches

Les espaces funéraires de l'époque classique, cimetières anciens ou tombes isolées, sont parmi les monuments anciens les plus nombreux en Grande Comore et dans tout l'archipel : lors de la prospection effectuée en septembre-octobre 2019, de tels espaces ont été visités à Moroni, Itsandra, Ntsaweni, Bangwa Kuuni, Ivoini Kwambani, Bandamadji la Domba, Fumbuni, Male et Mavingouni, sans compter ceux de Mbeni, Dembeni et d'autres villages non visités. Ailleurs aux Comores, les monuments funéraires de Domoni (Anjouan) et de Tsingoni (Mayotte) sont également à signaler. Ces monuments ou groupes de monuments ne semblent pourtant pas avoir spécifiquement retenu l'attention des chercheurs jusqu'à aujourd'hui : aucune publication portant spécifiquement sur les monuments funéraires des Comores n'est à signaler, à notre connaissance, malgré l'intérêt porté pour le sujet dans d'autres parties de l'aire médiévale swahili. En Grande Comore, ces monuments sont souvent désignés comme « tombes shirâzies », en référence à l'origine historique ou mythique des anciens souverains comoriens.



Figure 109 : Cimetière ancien, Bangwa Kuuni (Grande Comore)

Le thème des espaces funéraires est présent dans la recherche archéologique sur le monde swahili dès ses origines, dans les années 1960. L'archéologue zimbabwéen Peter Garlake en livre une première synthèse dans le cadre de ses travaux sur l'architecture de la côte swahili (Garlake 1966). Ces travaux sont d'une part poursuivis par James de Vere Allen et Thomas Wilson dans les années 1970, avec une attention toute particulière portée à l'architecture domestique et funéraire. Les premières synthèses typo-chronologiques des monuments funéraires médiévaux swahili sont publiées à la suite de ces travaux (De Vere Allen,

Wilson 1979 ; Wilson 1979). Les espaces funéraires sont d'autre part abordés au sein de programmes de recherches portant sur les vestiges de cités swahili au sein desquelles les espaces funéraires sont étudiés en connexion avec leur environnement urbain et monumental. C'est notamment le cas de Kilwa (Tanzanie) (Chittick 1974 ; Wynne-Jones, Fleisher 2016) et de Gedi (Kenya) (Kirkman 1975 ; Pradines 2010). La chrono-typologie et les usages politiques et sociaux des monuments funéraires sont aujourd'hui relativement bien connus sur la côte swahili, ce qui éclaire en bonne partie la situation des Comores notamment sur le plan chronologique, même si les éléments datants restent rares en l'état actuel de nos connaissances. Nous proposons ici les premiers jalons pour une meilleure connaissance de ces monuments, selon deux approches complémentaires : la typologie des monuments dans leur contexte comorien et swahili et le mobilier céramique associé.

Essai de typologie monumentale

Les monuments funéraires anciens de Grande Comore visibles actuellement partagent tous une structure de base commune avec les tombes actuelles : il s'agit un cénotaphe rectangulaire bâti en pierre et mortier enduit, surmontant l'inhumation proprement dite. Le lien avec cette dernière n'est d'ailleurs pas assuré dans tous les cas : il semblerait que des monuments aient parfois été ajoutés longtemps après les inhumations, ce que tendent à montrer les sépultures désaxées par rapport aux monuments les surmontant dans d'autres contextes du monde swahili ; le nombre de sépultures et de monuments n'est d'ailleurs pas toujours concordant, un seul monument pouvant en recouvrir plusieurs (Jégouzo et al. 2017 ; Baumanova 2018). Par ailleurs, il est évident que ces monuments funéraires de pierre ne représentent pas la majorité des pratiques funéraires pratiquées à l'époque classique comorienne, mais qu'elles sont les seules à être conservées en élévation. La datation de ces structures, sans sondages fournissant des échantillons datables, n'a pu être évaluée précisément sur le plan archéologique. Toutefois, les travaux réalisés en Afrique orientale et à Mayotte sur des édifices similaires ainsi que le mobilier céramique associé et le contexte historique fournissent des indices de datation, à utiliser toutefois « avec des pincettes » comme toute typologie. En ce qui concerne les monuments visités, une fourchette large entre le XV^e et le début du XIX^e siècle peut néanmoins être avancée. Différents modèles monumentaux ont été distingués à l'observation, dont certains montrent des parallèles avec d'autres régions, tandis que d'autres semblent spécifiques à la Grande Comore, ou tout du moins à l'archipel des Comores. Il est à noter que tout comme la plupart des villes de pierre (*mji*) de l'île, la plupart des cimetières anciens se situent à proximité immédiate du littoral.

Les tombe à stèle

La grande majorité des monuments funéraires observés appartiennent à cette catégorie. Les cénotaphes rectangulaires se composent systématiquement de quatre murets en pierre enduite de mortier de chaux ; l'arase en est systématiquement bâtie en chaperon à deux pans de manière à laisser une arête étroite au sommet de chaque muret, peut-être pour éviter les infiltrations de pluie en sus de l'intérêt esthétique. Un espace est laissé libre entre les quatre murets, parfois subdivisé par un deuxième muret comme on peut l'observer dans l'ancien cimetière de Ntsaweni ; il est possible qu'il s'agisse alors d'un monument funéraire dédoublé en raison d'une double inhumation. Une stèle est élevée sur l'un des petits côtés du monument. Les murets mesurent en moyenne un mètre de haut, pour des stèles hautes de 1,50 à 2 m.



Figure 110 : Tombe à stèle simple et à double compartiment, Ntsaweni, Grande Comore



Figure 111 : Tombes à stèle débordante et non-débordante, Bangwa Kuuni, Grande Comore



Figure 112 : Tombe à stèle rectangulaire isolée, Ivoini, Grande Comore

La construction des monuments funéraires ne semble étonnamment pas suivre d'orientation prédéfinie vers le nord et la Mecque comme on pourrait l'attendre de sépultures musulmanes. À Bangwa Kuuni, près de Mitsamihuli, les stèles du cimetière adjacent à la mosquée Chiwunda sont orientées vers l'est, tout comme celle de la tombe dite « de Raouda » à Mavingouni. Certaines, telle une tombe isolée du cimetière d'Ivoini (Mitsamihuli), sont en revanche orientées plein nord. Les stèles présentent également des variations formelles : elles peuvent déborder du monument, ou bien être totalement intégrées au muret. Les formes les plus courantes sont les stèles au sommet en bâtière à deux pans, quasi-universellement représentées dans toute l'île, à l'exception de l'ancien cimetière d'Ivoini où l'on peut voir des stèles de forme rectangulaire, au sommet plat. Les murets et les stèles intègrent couramment des bols et assiettes en céramique incrustés, entre une et trois poteries par stèle, notamment des porcelaines chinoises bleu et blanc mais également des céramiques glaçurées de provenance inconnue. L'interprétation et la datation de ces monuments, en lien avec le mobilier retrouvé, laisse penser que les tombes à stèle sont des monuments funéraires élitaires. La pratique d'insérer des céramiques exotiques, chinoises surtout, dans les parements extérieurs des monuments funéraires est fréquente sur la côte swahili dès le XIII^e siècle : elle concerne les élites sociales marchandes des cités-états, qui donnent à voir leur richesse par leur possession d'objets rares et exotiques, provenant de pays-lointain, et leur capacité à s'insérer dans les réseaux marchands de l'océan indien. Bien que la porcelaine chinoise soit devenue plus courante dans le commerce de l'océan indien à partir du XVI^e siècle, elle constitue encore un bien précieux seulement

employé pour des occasions spéciales dans les cités swahili du XVIII^e et du XIX^e siècle, d'après les témoignages de voyageurs européens (Zhao 2013 ; 2015). Les seules tombes à stèles identifiées clairement par la mémoire orale sont ainsi les monuments funéraires du sultan Mbae Trambwe (v.1735- 1815), roi du Washili et poète, et de sa famille, au cimetière de Kwambani, ancienne capitale du royaume de Washili. Bien que l'identification des occupants des tombes se base uniquement sur les informateurs locaux, il semble que ces tombes soient pour le moins en lien avec les élites sociales de la cité, si ce n'est effectivement pas le cimetière des souverains et leur entourage. La présence d'un pilier de pierre accolé à la stèle apporte toutefois du crédit à l'hypothèse d'une sépulture de sultan. De telles tombes à stèle et pilier sont par ailleurs attestées à une date bien antérieure à Mnarani, au Kenya (Wilson 1979).



Figure 113 : Tombe à stèle et pilier dite de Mbae Trambwe, Kwambani, Grande Comore

Les tombes à stèle à tête en bâtière, si fréquentes en Grande Comore, n'ont apparemment pas été signalées ailleurs, ou tout du moins pas en si grand nombre. La typologie des tombes médiévales et modernes de la côte kényane proposée par Thomas Wilson comprend effectivement des tombes à stèles, *tombstone tombs*, dont l'une, à Gedi, est datée de 802H/1399 par l'inscription arabe qui l'accompagne (Wilson 1979). Cependant leur forme plate et leur sommet arrondi diffèrent des formes observées en Grande Comore, qui pourraient être spécifiques à l'archipel des Comores, voire à sa plus grande île. Des prospections dans les autres îles restent à accomplir pour préciser ce point.

Les tombes à pilier

Des piliers monumentaux tubulaires associés aux espaces funéraires ont été observés sur plusieurs sites de la Grande Comore. Contrairement aux tombes à stèle, les tombes observées sont systématiquement orientées nord-sud. Outre la tombe composite à stèle et pilier de Kwambani, cas unique en son genre, les piliers simples ont été observés uniquement dans les anciennes capitales de royaumes (*miji ya yezi*) : à Ntsudjini, un puissant pilier associé à un cénotaphe rectangulaire portant encore trois logettes de céramiques incrustées se dresse au cœur de la ville, non loin de l'ancienne mosquée du vendredi, dans un ancien cimetière réputé être celui des sultans d'Itsandraya, et parmi eux des *ntibe*. À Bandamadji, capitale du royaume de Domba jusqu'à son annexion par le Mbadjini en 1748 (Blanchy, Saïd 1989), un pilier isolé portant trois logettes à céramique subsiste entre les maisons, en bord de mer. Les vestiges d'une autre tombe à pilier célèbre, non visitée lors de la prospection de 2019, sont présents à Mbeni, ancienne capitale du royaume de Hamahame dans le nord-est de l'île : le pilier d' Inhyehéle, réputé en avoir été le premier sultan d'après la tradition orale (Ben Ali, Boulinier 1985). Une inscription date la construction de ce monument de 875H/1470 ; le monument a malheureusement été écrêté par l'extension de la mosquée du vendredi de Mbeni en 1986 (Guébourg 1993b ; Vérin 1994a).



Figure 114 : Tombe à pilier, Ntsudjini, Grande Comore

La datation précise de ces sépultures, comme celle de tant d'autres monuments et structures de l'île, reste difficile à évaluer. Cependant, les datations des tombes d'Inyehéle et de Mbae Trambwe, entre la fin du XV^e et le début du XIX^e siècle, encadrent remarquablement la période classique, des origines à la période tardive. Si ces datations sont confirmées, elles tendraient à montrer une remarquable continuité dans l'architecture funéraire, mise en place dès le début de l'époque des sultanats, peut-être d'après des modèles continentaux. L'origine même de cette forme architecturale sur la côte swahili pose question ; des rapprochements ont pu être faits avec l'architecture éthiopienne médiévale, voire avec celle des nomades *beja* d'Afrique de l'Est. Les plus anciens exemples, à Kaole (Tanzanie) et Mogadiscio (Somalie) en sont datés du XII^e-XIII^e siècle (Chittick 1982 ; 1984). Au Kenya, les plus anciens exemples de piliers funéraires, quadrangulaires ou tubulaires, sont signalés à Kiunga, Gedi et Ras Mkumbuu au XIV^e siècle. Des tombes à piliers quadrangulaires et octogonaux sont construits en nombre à Gedi entre 1500 et 1550 ; d'une manière générale, les tombes à pilier sont construites en nombre en XV^e et au XVI^e siècle dans l'archipel de Lamu et sur la côte kényane, jusqu'à 20 à 25% des tombes construites à cette époque, avant que cette forme architecturale ne connaisse rapidement le déclin à la fin du XVII^e siècle (Wilson 1979).



Figure 115 : Pilier isolé, Bandamadji, Grande Comore

En Grande Comore, les tombes à pilier sont réputées signaler spécifiquement les sépultures des sultans morts dans l'exercice de leurs fonctions, tandis que les sépultures des autres souverains et notables ne recevraient qu'une stèle ornée de céramiques importées (Blanchy, Saïd 1989 ; Blanchy 2004b). La sépulture du fils du dernier sultan de Domba, à Bandamadji, tué par le sultan du Mbadjini alors qu'il avait tenté de reprendre le royaume de son père au milieu du XVIII^e siècle, n'est ainsi ornée que d'une simple stèle (Blanchy, Saïd 1989). Cette caractéristique semble être une spécificité comorienne ; en effet, les

tombes à pilier médiévales et modernes du continent, si nombreuses, ne correspondent apparemment pas à des tombes de souverains. Sur le temps long, du XIII^e au XVII^e siècle, il semblerait que les tombes à pilier marquent plutôt, sur le continent, les sépultures des élites urbaines des villes de pierre, désireuses de marquer le paysage urbain, de commémorer l'importance et l'ancienneté leurs lignées en rendant visible la sépulture de leurs morts ; les décors gravés et l'insertion de céramiques importées, fort courante au XVI^e-XVII^e siècle, procéderaient elles de la démonstration de liens avec les pays lointains et d'insertion dans les courants du commerce océanique au long cours : on peut les qualifier de marques de statut et de marquages identitaires du paysage urbain (Baumanova 2018). Les tombes à pilier des souverains comoriens pourraient procéder d'une réinterprétation de codes architecturaux issus du continent en faveur d'une appropriation de cette forme architecturale. Il est tentant de mettre en relation cette interprétation avec l'origine continentale « shirâzienne » des premières lignées royales de Ngazidja du XV^e siècle, relaté par le mythe des « sept boutres », présent aussi bien aux Comores que sur la côte swahili (Ottino 1980 ; Vérin 1994a ; Blanchy 2004a ; Pradines 2009). Au XVIII^e et au XIX^e siècle encore, les habitants swahili de Zanzibar s'identifiaient comme *shirâzi*, en opposition aux Omanais arabes (Le Guennec-Coppens, Mery 2002). Les élites swahili à l'origine des lignées royales de Grande Comore auraient ainsi poursuivi des traditions funéraires présentes dans les cités du continent, manifestées par, voire réservées dès l'origine aux lignées royales *hinya* qui en étaient issues.



Figure 116 : Tombe à pilier hexagonal, Gedi, Kenya. Creative Commons.

La datation et l'inventaire architectural des tombes à pilier de Ngazidja doit se poursuivre, de même que les efforts de datation. Aucun pilier funéraire n'a été signalé pour le moment dans les autres îles des Comores ; ce fait, s'il était confirmé, poserait la question des choix architecturaux des différentes îles selon l'organisation politique et sociale et les liens avec le continent.

Les mausolées pyramidaux

Un autre type de monument funéraire est représenté en Grande Comore sous forme de tombeaux couverts de petites pyramides à quatre pans, aux arêtes parfois chanfreinées, sur une base carrée ou rectangulaire. Deux tombeaux de ce type ont notamment pu être observés : l'un à Kwambani, aux alentours du cimetière royal et de la mosquée du vendredi, l'autre à l'ancien cimetière d'Ivoini parmi les tombes à stèle.



Figure 117 : Tombeau pyramidal, Kwambani, Grande Comore

Ces monuments sont les moins bien connus du corpus d'édifices funéraires grand-comoriens. Contrairement aux tombes à pilier, aucun document ni aucun témoignage local oral ne semble s'y attacher dans les localités où ils se trouvent. Des exemples d'édifices similaires sont toutefois bien connus aux Comores et en Afrique orientale : les mausolées de sultans situés tout près de la *Mkiri wa Shirazi* de Domoni présentent une forme semblable, à ceci près que la pyramide prend place sur un socle aux angles ornés d'escaliers (Wright 1992). Ces tombeaux n'ont toutefois pas fait l'objet de recherches approfondies. Des mausolées pyramidaux très semblables sont également construits aux abords de la mosquée de Tsingoni, sur l'île de Mayotte. Bâties à proximité du mur de la *qibla* et du mur gouttereau est de la mosquée, ces deux tombeaux présentent une base rectangulaire, où figurent encore des logettes d'incrustation de céramiques, ouverte par une petite porte couverte d'un arc en accolade et supportant une pyramide à quatre pans surmontée d'une pointe maçonnée ; le sondage archéologique réalisé entre ces mausolées et l'angle nord-est de la mosquée a révélé qu'ils s'implantaient sur un niveau de sol associé à la reconstruction de la mosquée au cours du XVI^e siècle, en lien avec l'installation du sultan Ali et l'élévation

de Tsingoni au rang de capitale de sultanat. Ces mausolées sont contemporains d'un ensemble d'enclos et de constructions funéraires non conservées en élévation actuellement (Jégouzo et al. 2017). Ainsi, aussi bien à Mayotte qu'à Ngazidja, les mausolées pyramidaux s'identifient comme des structures funéraires monumentales qui se distinguent de constructions funéraires plus modestes.



Figure 118 : Tombeau pyramidal, Ivoini, Grande Comore



Figure 119 : Mausolées pyramidaux, Tsingoni, Mayotte. Creative Commons.

Les tombes à dôme (*roofed tombs*) médiévales et modernes de la côte kényane présentent également une parenté certaine avec les édifices pyramidaux des Comores. À Siyu comme à Ungwana, les dômes reposent sur une base quadrangulaire percée d'une petite porte. Tout comme aux Comores, ces édifices ne représentent qu'une minorité d'édifices funéraires, environ 10 % du corpus étudié par Thomas Wilson. Les tombes d'Ungwana sont datées entre 1250 et le début du XV^e siècle (Wilson 1979). De manière plus

générale, les tombes à dôme sont répandues dans le monde islamique d'Afrique orientale, notamment en Érythrée et Somalie sous forme de structures appelées *qubba*, ainsi que chez les Merina de Madagascar (Bloch 1971).



Figure 120 : Mausolée à dôme, Ungwana, Kenya. Crédits photo : girlsoloinarabia.com.

Si un corpus de monuments funéraires à dôme et pyramide commun à la côte swahili et aux Comores est aisément identifiable, leur interprétation ne va pas de soi. L'interprétation de tombes d'élites est plausible si l'on considère l'aspect monumental de ces tombes qui se distinguent aisément par leur taille dans les anciens cimetières ; en Grande Comore toutefois, à l'époque considérée, il ne semble pas s'agir de tombes de sultans, auxquels sont réservés les piliers monumentaux, tandis qu'il semblerait que les tombeaux pyramidaux de Domoni et Tsingoni soient bien réservés aux sultans du lieu. L'hypothèse de tombes réservées à des dignitaires est appuyée par certains témoignages tardifs, datés du XIX^e siècle. L'aventurier français B.-F. Leguével de Lacombe, temporairement retenu en esclavage sur l'île de Mohéli dans les années 1820, décrit ainsi les rites liés à la mémoire des défunts effectués par l'élite arabe de la cité de Fomboni :

« Les Mohilois font de grandes dépenses pour les tombeaux : ceux qui sont riches font placer sur le dôme des édifices tumulaires des ornements en argent ou en or représentant des fleurs ou des fruits » (Leguével de Lacombe 1840 : 337)

Le seul monument pyramidal dont l'occupant est identifié, à Ntsaweni, est le cénotaphe de Mtswa Mwindza (voir supra). Bien qu'il s'agisse d'une construction récente, l'hypothèse de sépultures réservées à des cheikhs ou autres dignitaires religieux pourrait également être proposée.

Décor et ostentation : le mobilier céramique associé aux monuments funéraires

De nombreux monuments grand-comoriens présentent des incrustations de poteries d'importation, ostensiblement disposées autour de portes et sur les parements. Les monuments funéraires présentent de loin le plus grand nombre et la plus grande diversité de ces ornements, bien que les céramiques aient dans l'immense majorité des cas disparues, laissant des logettes vides. Les céramiques subsistantes fournissent en revanche un précieux témoignage matériel. Parmi les poteries conservées, on note une forte majorité de bols et plats creux en céramiques chinoises « bleu et blanc ».



Figure 121 : Vestige de porcelaine "bleu et blanc" à motif floral sur une stèle, Kwambani, Grande Comore

La porcelaine bleu et blanc est créée en Chine au milieu du XIV^e siècle, à la fin de l'époque Yuan, par les potiers des ateliers impériaux de Jingdezhen dans le Jiangxi ; leur fabrication à partir d'argile blanche fine ou « kaolin » nécessitait de chauffer les fours jusqu'à 1300 °C pour la vitrification de l'émail. Les figures au bleu de cobalt, d'abord persan puis chinois à partir du XVI^e siècle, sont ensuite peintes avant recuit de la céramique (Beurdeley et al. 1982). La production de céramique bleu et blanc connaît son apogée à l'époque Ming, entre le XIV^e et le XVII^e siècle, époque à laquelle elle devient un produit d'exportation massive en direction du monde musulman et de l'Europe, des ateliers de Chine et d'Asie du Sud-Est aux villes commerciales d'Europe et de l'océan Indien *via* les marchands arabes, persans, mais également portugais et hollandais au XVI^e-XVII^e siècle (Brook 2012). Elle se poursuit en se diversifiant à l'ère Qing (XVII^e-XX^e siècle), malgré la concurrence des imitations européennes. Les styles de céramique bleu et blanc sont bien connus par périodes classées par règne d'empereurs, les plus connues étant l'ère de Yongle

(1403-1424) et l'ère Wanli (1573-1619) (Beurdeley et al. 1982 ; Brook 2012). Les porcelaines destinées à l'exportation se distinguent, à partir du XVI^e siècle, par leur adaptation à la clientèle étrangère : la pâte, les formes et les motifs, grossières selon le goût chinois, connaissent un franc succès sur les marchés des villes marchandes d'Europe aussi bien que de la côte swahili. On parle à partir de la première moitié du XVI^e siècle de « porcelaine caraque », exportée par les portugais, puis de la « porcelaine de la compagnie de Indes » exportée par la *Vereenigde Oostindische Compagnie* (VOC) hollandaise à partir du début du XVII^e siècle (Beurdeley et al. 1982 ; Brook 2012).

L'histoire du goût pour la céramique chinoise en Afrique orientale ne commence cependant pas avec la céramique bleu et blanc : des tessons de céramiques chinoises *Yue* ont notamment été retrouvés à Mayotte, sur le site de Dembeni, dans des contextes archéologiques datés du IX^e siècle (Pradines et al. 2015), et des tessons *Tongguan* à Shanga, au Kenya, dans des contextes également datés du IX^e siècle (Horton et al. 1996). De manière générale, de nombreuses productions chinoises sont documentées sur les sites swahili entre le IX^e et le XV^e siècle, toujours en petit nombre, et manifestant une culture matérielle élitaires liée à des objets appréciés pour leur rareté (Zhao 2012 ; 2013 ; 2014 ; 2015). L'ère de la céramique bleu et blanc au XV^e-XVI^e siècle correspond à une plus grande abondance de céramique chinoise vis-à-vis des époques antérieures, même si la porcelaine « bleu et blanc » reste une denrée de luxe jusqu'au XIX^e siècle sur la côte swahili (Zhao 2012). L'incrustation ostentatoire de porcelaine bleu et blanc dans les monuments funéraires grand-comoriens d'époque sultanale peut être comprise tant comme un signe de richesse et de statut social qu'une preuve d'insertion dans les réseaux commerciaux océaniques, source de la richesse des élites swahili et comoriennes à l'époque classique (Newitt 1983). Aucune étude spécialisée n'a pour le moment été réalisée spécifiquement sur les porcelaines conservées au sein des monuments funéraires, ce qui interdit toute datation précise. Toutefois, le contexte ainsi que l'observation de leur facture relativement grossière laissent penser qu'il pourrait effectivement s'agir de bols et de plats de porcelaine chinois destinés à l'exportation à l'étranger, peut-être de la « porcelaine de caraque » portée sur des navires européens ou de la porcelaine ayant transité par l'Inde et l'Afrique de l'Est. L'excellente connaissance de la datation des porcelaines chinoises bleu et blanc permettrait par ailleurs, avec les précautions qui s'imposent, une meilleure datation des stèles et autres monuments funéraires.



Figure 122 : Vestige de bol "bleu et blanc", Mavingouni, Grande Comore



Figure 123 : Vestige de bol "bleu et blanc", Kwambani, Grande Comore



Figure 124 : Tombe à stèle avec bols insérés, Bandamadji la Domba, Grande Comore



Figure 125 : Détail des bols de la fig.15

Figure 126 : Fond de bol à motif floral inséré dans une stèle, Bandamadji la Domba, Grande Comore



D'autres céramiques incrustées, vertes ou à pâte claire encore partiellement recouverte d'une couverte vert clair, ont également été observées notamment à Ntsaweni et Kwambani. Ces céramiques d'importation n'ont pas pu être formellement identifiées.



Figure 127 : Stèle à céramiques incrustées, Ntsaweni, Grande Comore,



Figure 128 : Figure 18 : Bol à glaçure verte inséré dans une stèle, Ntsaweni, Grande Comore



Figure 129 : Bol à glaçure verte inséré dans une stèle, Kwambani, Grande Comore

Conclusion

Les monuments funéraires d'époque classique recensés en Grande Comore présentent des parentés évidentes avec les autres îles de l'archipel aussi bien qu'avec la côte swahili, dans les formes architecturales employées, dans l'organisation de l'espace et la chronologie. Toutefois, des spécificités peuvent d'ores-et-déjà être retenues : stèles en bâtière et tombes royales à pilier notamment. Ces premières observations manquent toujours cruellement d'éléments datants : des investigations archéologiques prenant en compte le mobilier conservé en élévation, notamment les céramiques insérées, ou retrouvé en sondage, permettraient d'établir plus fermement la chronologie de ces édifices et d'en préciser les techniques de construction.

3.3.4. La Porte de la Paix de Kwambani

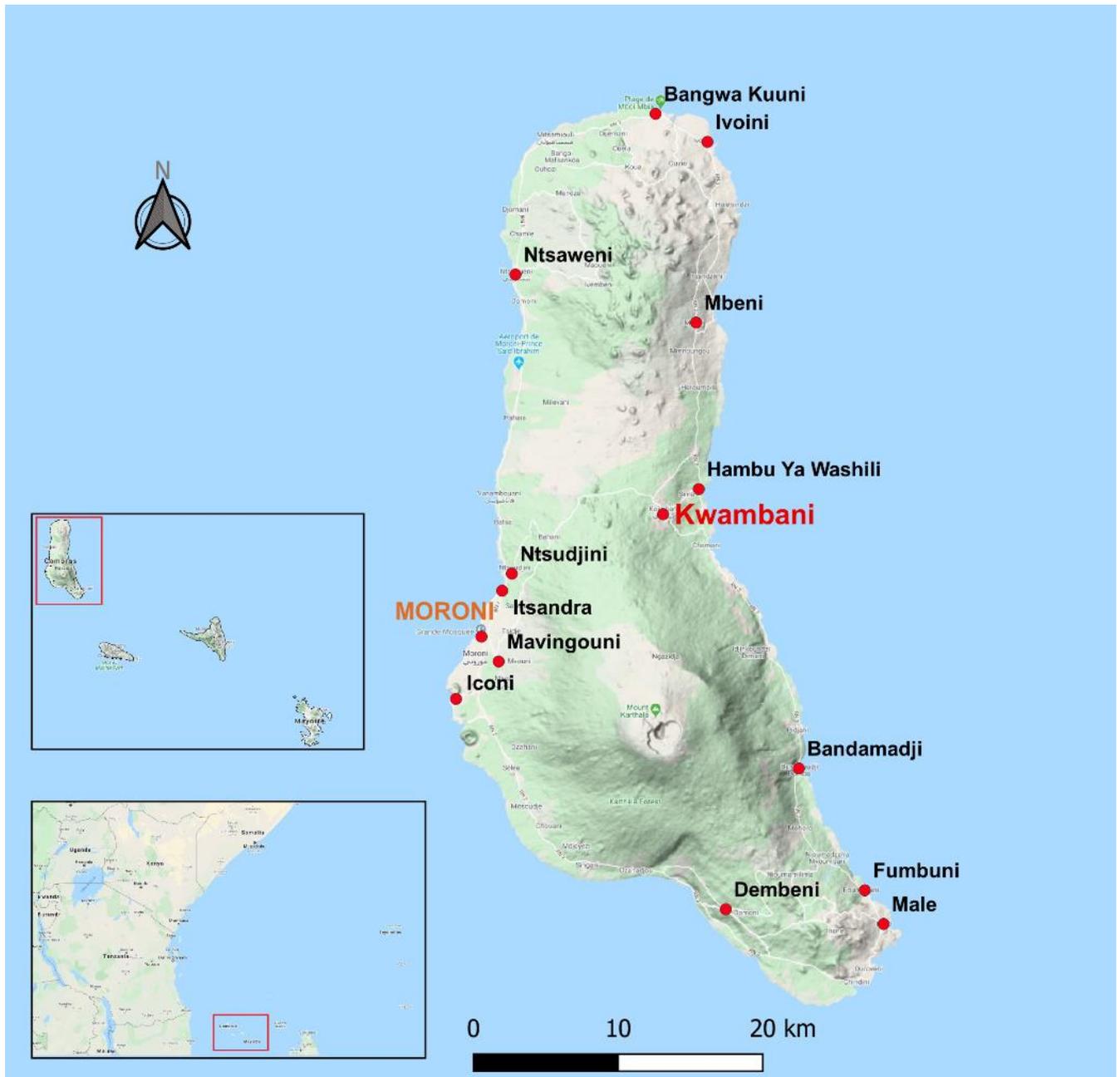


Figure 130 : Carte de situation. Cartographie J.Bernard.

Le village de Kwambani, ancienne capitale du royaume de Washili, au centre de l'île de Grande Comore, est occupé par les monuments caractéristiques d'une ville du pouvoir (*mji wa yezi*) : autour du *bangwe* Shangani se dressent, à l'ouest l'ancien palais de sultans (*daho la yezi*), au nord la mosquée du vendredi, au nord-est l'ancien cimetière dont les tombes des sultans et notables de l'époque classique. Au centre de la place Shangani, à proximité immédiate du palais, se dresse un monument isolé des autres : la Porte de le Paix, ou Porte de la Miséricorde (*goba la salama*).



Figure 131 : Goba la Salama, élévation nord, partie inférieure. Kwambani, Grande Comore

Description architecturale et modes de construction

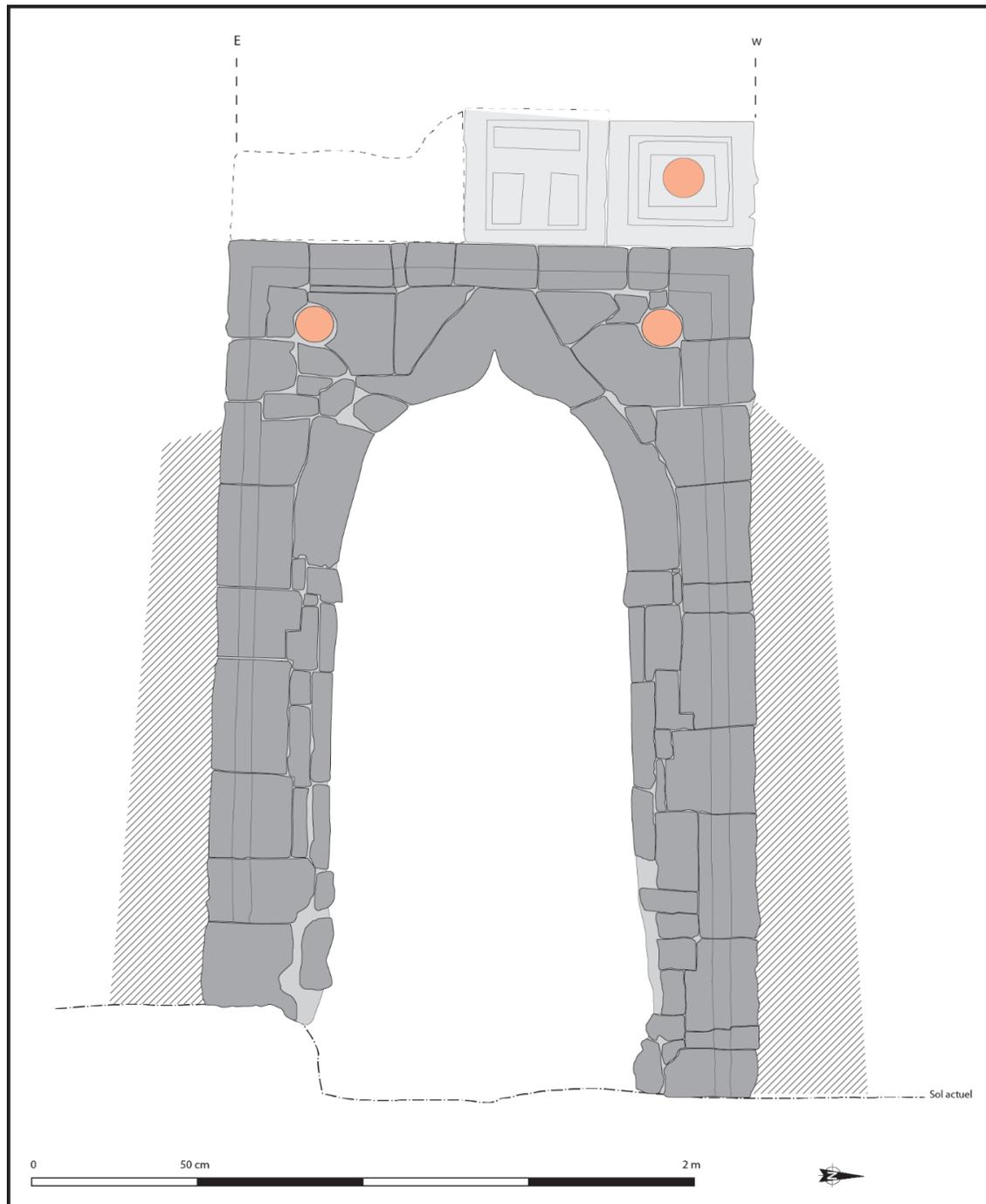
La Porte de la Paix de Kwambani, 2 m de haut du sol au sommet de l'arc pour 85 cm de large, se présente comme une baie étroite couverte d'un arc en accolade, typique des édifices de l'époque classique, entièrement bâtie en blocs de basalte noir et de corail taillés et étroitement ajustés. Elle est bâtie selon une orientation Est/Ouest ; son élévation nord est la plus décorée. L'élévation peut être divisée en une partie inférieure, et une partie supérieure en fonction des matériaux employés. L'élévation inférieure qui comprend la baie est entièrement bâtie en basalte noir, sans mortier visible. Deux niches en demi-sphère de 12 cm de diamètre sont aménagées dans les écoinçons au-dessus de l'arc, et deux bandes en relief sans décor encadrent entièrement la porte. En coupe, six fins linteaux de basalte poreux noir taillés de manière similaire sont juxtaposés de manière à composer une « voûte », tout du moins un couvrement en accolade sur environ 50 cm de longueur. Ce mode constructif, grâce auquel les linteaux glissent et s'ajustent en cas de choc, pourrait être une adaptation à l'activité volcanique et sismique soutenue de Ngazidja.



Figure 132 : Goba la Salama, détail de la voûte en berceau brisé. Kwambani, Grande Comore

Une bande composée de blocs de corail blanc dont la face quadrangulaire nord est finement sculptée surmonte la structure. Deux sont conservés, tandis que le bloc le plus à l'est a disparu. Parmi les blocs subsistants, le bloc central présente un motif de *tau* et le bloc ouest, une niche en demi-sphère. Chaque bloc est encadré d'une bande sculptée d'entrelacs finement exécutés. Il est difficile d'affirmer si les niches présentes sur la bande supérieure et sur l'élévation intérieure ont été aménagées telles quelles, ou si elles ont servi de support à des céramiques d'importation, semblables à celles du cimetière royal tout proche,

ou encore à des bosses de corail visibles sur des monuments plus anciens (Vérin 1994b). Il semblerait tout de même qu'elles aient été conçues avant tout comme des supports à des décors mobiliers aujourd'hui disparus.



Kwambani, Grande Comore, *Goba la Salama*
Relevé de l'élévation nord



Relevé et DAO Ch.Viaut

Figure 133 : Kwambani, Grande Comore, *Goba la Salama*. Relevé de l'élévation nord



Figure 134 : Goba la Salama, frise supérieure, bloc central. Kwambani, Grande Comore



Figure 135 : Goba la Salama, frise supérieure, bloc ouest. Kwambani, Grande Comore

Fonction et datation

Cet édifice aux allures de porte monumentale, a par le passé attiré l'attention des chercheurs. P.Vérin et H.Wright sont les auteurs, en 1989, du seul article consacré à notre connaissance aux Portes de la Paix de Grande Comore, situées à Ntsudjini (voir *supra*), Kwambani et Fumbuni (Vérin, Wright 1989). Les trois Portes de la Paix sont en effet une singularité architecturale uniquement signalée pour le moment en Grande Comore. Situées uniquement dans des capitales de royaumes, soit sur le tracé de l'enceinte (Ntsudjini) ou à proximité du palais royal (Kwambani, Fumbuni), les Portes de la Paix présentent toutes une architecture semblable, avec arc en accolade et décor sculpté, voire protection magique : sceau de Salomon à Fumbuni, *wafaku* ou carré magique à Ntsudjini (Blanchy, Saïd 1989). Aucune protection de ce type n'a pour le moment été signalée à Kwambani. La fonction de ces portes, selon la tradition orale, serait liée à l'entrée et la sortie symbolique de la cité, ou au passage de la Paix à la Guerre ; à Fumbuni, la tradition indique que les guerriers quittant la cité pour la guerre étaient censés passer la porte et toucher le Sceau de Salomon pour assurer leur protection (Blanchy, Saïd 1989 ; Vérin, Wright 1989).



Figure 136 : Goba la Salama de Fumbuni. Fumbuni, Grande Comore.

La datation de la porte de Kwambani reste incertaine. P.Vérin et H.Wright proposent, à titre d'hypothèse, une datation au XV^e-XVI^e siècle, début de l'époque classique et de la puissance du *hinya* Mlazema en Washili (Vérin, Wright 1989). Par analogie avec l'architecture et le décor d'autres monuments, comme les *mihrebs* des mosquées comoriennes et swahili, une telle datation ne paraît pas irraisonnable ; le décor de corail sculpté disparaît en effet des mosquées swahili au XVII^e-XVIII^e siècle, remplacé par le stuc. La présence de corail taillé représente donc un indicateur relativement fiable d'une datation antérieure à ces périodes (Pradines 2003). Toutefois, un certain conservatisme aurait pu fait perdurer la construction en corail plus longtemps que sur le continent, d'autant que ces portes sont typiques de la Grande Comore et qu'aucun exemple bien daté n'est connu ailleurs. Dans ces conditions, nous nous contenterons d'une fourchette de datation comprise entre le XV^e et le XVII^e siècle.

Conclusion

La Porte de la Paix de Kwambani est un remarquable exemple d'architecture ostentatoire de l'époque classique des Sultanats, alliant décor développé et sans doute protection symbolique, dans les environs des autres lieux de pouvoir de l'ancienne capitale du Washili. Les Portes de la Paix, contrairement aux autres édifices étudiés, représentent une véritable spécificité grand-comorienne, issues probablement des conditions socio-politiques bien particulières de l'époque classique, marquée par la compétition et les guerres incessantes entre royaumes. Toutefois, ces édifices restent bien méconnus. Leur datation est incertaine, et nécessiterait des interventions archéologiques plus avancées pour fournir des dates absolues. Leur fonction dans la vie politique, sociale et religieuse des capitales de Sultanats reste quant à elle assez mystérieuse : c'est ici vers le patrimoine immatériel, les chroniques et les traditions orales, qu'il nous faudrait nous tourner avant que ces dernières n'aient complètement disparu.

3.3.5. Le palais Kavhiridjewe d'Iconi

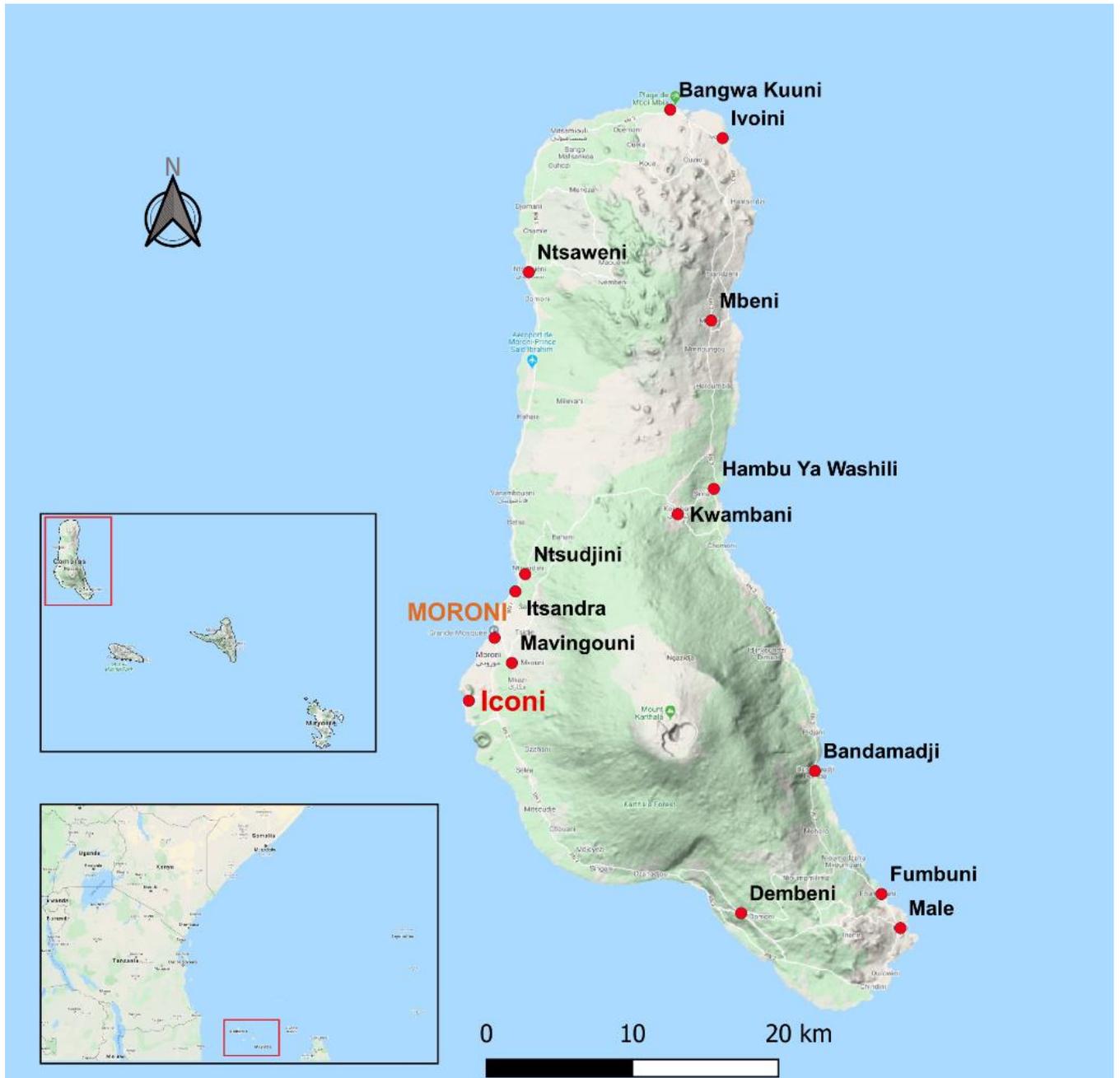


Figure 137 : Carte de situation. Cartographie J. Bernard.

Icni, à quelques kilomètres à peine de la capitale Moroni, était la capitale de l'ancien sultanat de Bambao avant que Moroni ne prenne sa place au cours du XIX^e siècle. Si elle possède tous les attributs monumentaux des *miji ya yezi* comoriennes, capitales de royaumes regroupant palais, places publiques et mosquée du vendredi (Ben Ali 2000), Icni ne fut pas entourée d'une enceinte *ngome* lors des invasions malgaches de la fin du XVIII^e siècle ; les habitants fortifièrent plutôt le cratère du mont Nguwuni, petit volcan dominant la ville vers le nord. Le combat des Iconiens contre les malgaches est resté dans les mémoires, et surtout le célèbre sacrifice des femmes d'Icni qui préférèrent se jeter à la mer plutôt que de tomber entre les mains des pillards. On citera le combat de Kari Mbangue, guerrier Iconien surnommé *Saboravelo* (« prenez-le vivant ») par les malgaches qui le tuèrent pourtant à l'issue d'un combat de légende (Guébourg 1993b). Ces récits, passés aujourd'hui dans le répertoire des récits épiques et commémorés par les habitants, ajoutent au prestige de ce village dominé par ses monuments anciens. Icni, en sus de son statut de capitale politique, était également un port de pêche, comme en témoigne son nom même (Hamadi 2019) ainsi que d'un des rares mouillages possibles pour les boutres de commerce sur la côte ouest de Ngazidja, à l'abri de la petite baie formée par le Nguwuni (Gevrey 1870).



Figure 138 : Icni : grève, baie abritée et pentes du volcan Nguwuni

Sur les 21 biens retenus par la liste indicative des « Sultanats Historiques des Comores » de 2007, quatre se situent à Icni : le palais Kavhiridjewe, les mosquées *ntibe* Mlanao et Boina ainsi que le *bangwe* Funi Haziri (Sultanats Historiques des Comores - UNESCO World Heritage Centre 2007). Lors de la mission réalisée en 2014 sous l'égide de l'ENSAPL, plusieurs autres monuments firent l'objet de relevés et de

repérages, notamment le palais Idarussi tout proche du Kavhiridjewe, les différents *bangwe* des quartiers situés au sud de la ville, Matrambwu, Mrambwani et Mtsangani (Hirschi, Nafa 2014). Une des mosquées les plus anciennes, la *msiri wa dalao* située en plein cœur de la ville, n'a pas encore fait l'objet de relevés. Couverte de végétation et peu accessible, elle est réputée remonter au XIV^e siècle, sans qu'il ait été possible de vérifier la véracité de cette tradition orale.

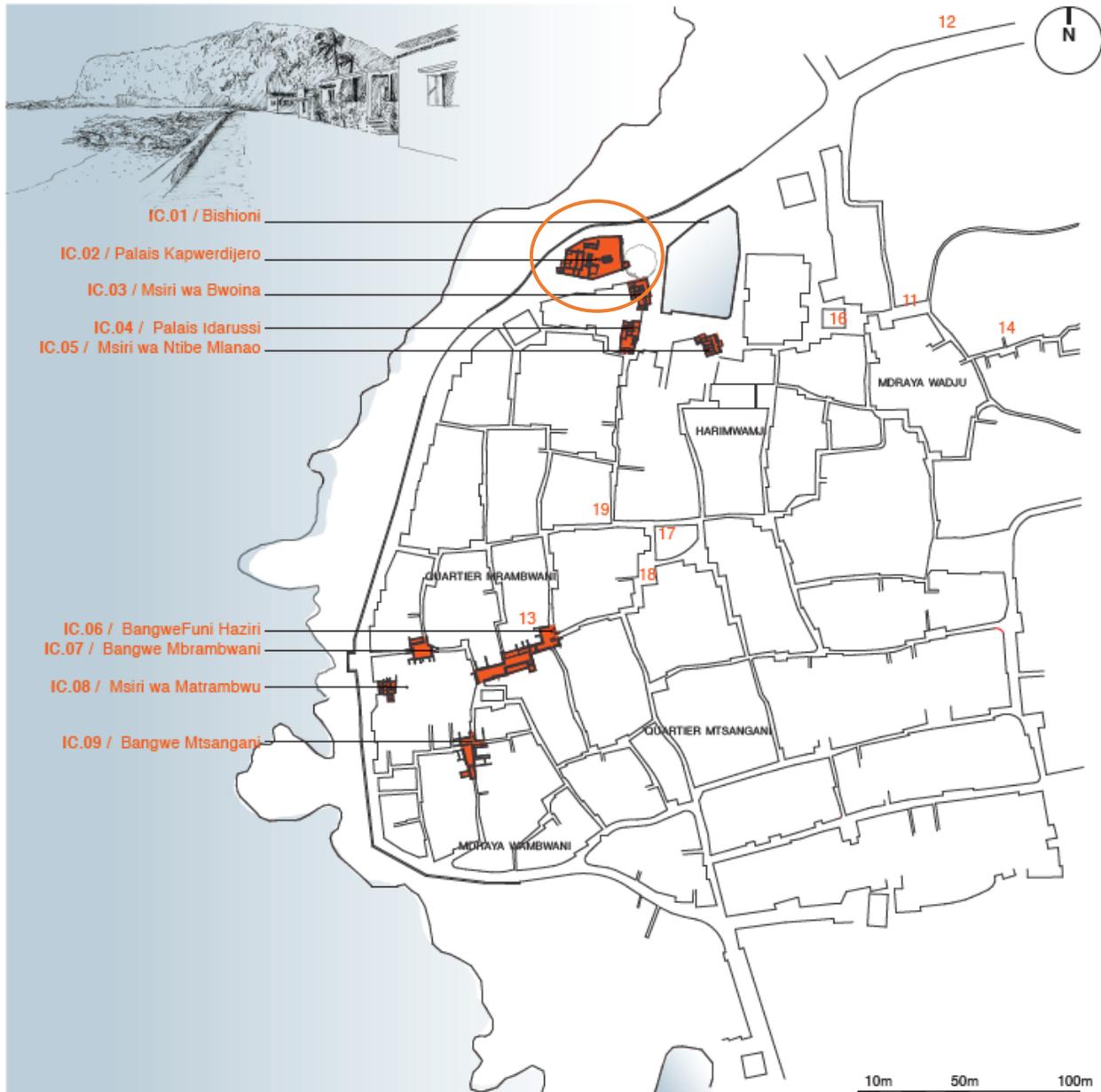


Figure 139 : Plan d'Icni. Hirschi, Nafa 2014, p.83 ; le palais Kavhiridjewe est mis en évidence au nord de la ville.

Le palais Kavhiridjewe, éléments de contexte

Au nord de la ville d'Icni, entre la grève et le grand bassin Bishioni et face à la grande mosquée du vendredi reconstruite au XX^e siècle se dressent les ruines du palais Kavhiridjewe. Ce monument est un des rares exemples de palais quelque peu isolé du tissu urbain environnant : les autres palais de Ngazidja sont la plupart du temps entièrement englobés par les autres constructions, sans qu'il soit possible de savoir si

cet état de fait est dû à des évolutions récentes¹⁴. Le Kavhiridjewe est séparé du reste de la ville par un enclos de pierre seulement ouvert par un portail de bois, sur lequel veille la communauté d'habitants d'Icni ; dépourvu de toiture, le palais est totalement abandonné depuis une époque indéterminée. Les quelques éléments en notre possession montrent que le Kavhiridjewe était la *daho la yezi*, ou « maison d'exercice du pouvoir » de Bambao, c'est-à-dire le lieu depuis lequel le *mfaume* gouvernait son royaume. Ce lieu est distinct de l'habitat royal, le *djumbe* ou « palais des princesses ». À Icni, il se pourrait que le palais Idarussi, situé à proximité immédiate du palais Kavhiridjewe, ait joué ce rôle (Blanchy 2004b). Sauf ces quelques éléments, les connaissances disponibles sur ce palais sont bien maigres. La mémoire populaire, collectée auprès des « Hommes accomplis » d'Icni pour lesquels les badamiers proches du palais sont un lieu de rassemblement favori, fait remonter la construction du palais à plusieurs siècles sans plus de précisions, et attribue sa conception aux portugais.

L'absence d'autre source écrite ou orale rend d'autant plus urgente l'étude architecturale et archéologique de ce site emblématique des lieux de pouvoir d'époque sultanales aux Comores. La mission d'octobre 2019 a permis de compléter la couverture photographique du monument et de réaliser des relevés



Figure 140 : Palais Kavhiridjewe, portail récent (XIXe-XXe siècle)

¹⁴ La présence de vestiges d'un enclos maçonné autour du palais de Fumbuni tendrait à montrer que le cas d'Icni n'était pas exceptionnel à l'époque sultanales.

architecturaux d'élévations, ainsi que des modèles numériques 3D, à partir des maçonneries de l'ancien palais. Faute de temps et de moyens, l'étude de bâti n'a pu être menée que sur l'élévation du pignon sud de l'ancienne salle du palais.

Description architecturale

Prenant place dans son vaste enclos de pierre, le Kavhiridjewe présente trois ensembles monumentaux distincts. Le premier, proche du portail d'entrée, correspond aux tombeaux bâti au XX^e siècle pour le sultan Saïd Ali ben Saïd Omar et son descendant le prince Saïd Ibrahim, mort en 1975 (Hamadi 2019). Les deux autres ensembles, plus anciens, peuvent être rattachés à la période sultanale.



Figure 141 : Iconi, palais Kavhiridjewe, vu depuis l'est.



Figure 142 : Iconi, Grande Comore. Plan du palais Kavhiridjewe

L' « Arche de la vie sauve »

Au nord de l'enclos, un ensemble monumental fait face à la baie : une file de trois arcs brisés allongés reposant sur quatre colonnes à base rectangulaire, fût octogonal et chapiteau circulaire bâti selon une orientation est-ouest, l'espace entre les arcs faisant face au nord. Un second mur parallèle percé de deux fenêtres rectangulaires et d'une porte, peut-être le vestige d'une niche de *mihrab*, est construit immédiatement au nord, formant un quadrilatère : la hauteur de ce monument atteint 3,10 m environ, pour environ 6 m de d'est en ouest et 1,60 m entre les deux murs parallèles. Les parements et colonnes en petits blocs de basalte noir non assisés et liés au mortier de chaux de corail sont partiellement recouverts d'un enduit de chaux constellé de cailloutis de basalte. Les observations réalisées sur ce monument ne permettent pas d'y déceler de phases de construction visibles ; toutefois, la file d'arcs présente encore aujourd'hui des vestiges de bouchage en cailloutis et petits moellons adhérent aux arcs en partie haute, qui témoignent de leur bouchage puis de leur réouverture à une époque indéterminée. L'espace entre les colonnes et les fenêtres du mur orientées vers le nord les apparentent aux files d'arcs situées devant le *mihrab* des mosquées swahilies médiévales ; on trouve une structure analogue à la mosquée nord-est de Songo Mnara (Tanzanie), datée de la fin du XV^e ou du XVI^e siècle (Garlake 1966 ; Horton et al. 2017). De fait, cette construction faisait office de mosquée pour la *daho la yezi* (Blanchy 2004b). Appelée « Arche de la vie sauve », elle jouait un rôle important dans les rituels royaux destinés à protéger les guerriers de la cité durant les guerres (Blanchy 2004a : 16). Il est possible que l' « Arche de la vie sauve » ait naguère été reliée au palais par le mur partiellement détruit au sud-ouest ; une possible extension visible grâce au retour d'équerre du mur au nord-est est également plausible, formant peut-être une deuxième file de colonnes au nord de l'édifice.

S'agit-il des vestiges en élévation d'une mosquée ? En l'absence de vestiges en élévation et de traces d'arrachement sur les maçonneries du palais, peut-être postérieures, ces hypothèses ne peuvent pas être confirmées sans investigations archéologiques du sous-sol, au nord des arches et entre celles-ci et le palais ; de telles investigations pourraient non-seulement préciser la chronologie relative des édifices et l'ancienne topographie du site mais aussi la datation de la construction de cet édifice, qui nous reste totalement inconnue. En prenant en compte le contexte historique et les comparaisons architecturales, une date de construction postérieure à la seconde moitié du XV^e siècle et l'implantation des sultanats en Grande Comore, peut-être dans le courant du XVI^e siècle, pourrait néanmoins être avancée à titre d'hypothèse (Ben Ali 1984 ; Guébourg 1993a ; Blanchy 2004a). Ce monument est à notre connaissance l'unique exemple d'édifice religieux associé à un palais pour des rites religieux sur toute l'île de Grande Comore voire dans tout l'archipel des Comores ; toutefois, l'absence d'élément datant et l'incertitude sur l'aspect originel et les modifications de l'édifice ne nous permettent pas de nous prononcer sur le contexte de cette construction. En attente d'investigations plus poussées, un modèle numérique 3D texturé des arches a été réalisé à partir de la photogrammétrie réalisée pour permettre la poursuite des études de bâti en cas de dégradation du monument¹⁵. L'enquête d'archéologie du bâti de terrain à venir devrait se concentrer sur la chronologie relative et absolue de l'édifice et son articulation avec les bâtiments palatiaux au sud-ouest ; des prélèvements de mortier et d'éventuels charbons devront être réalisés à ces fins.

¹⁵ <https://skfb.ly/6Rxll>



Figure 143 : Aperçu du modèle 3D (Sketchfab)



Figure 144 : Iconi, "Arche de la vie sauve". Vue depuis la citerne du palais.

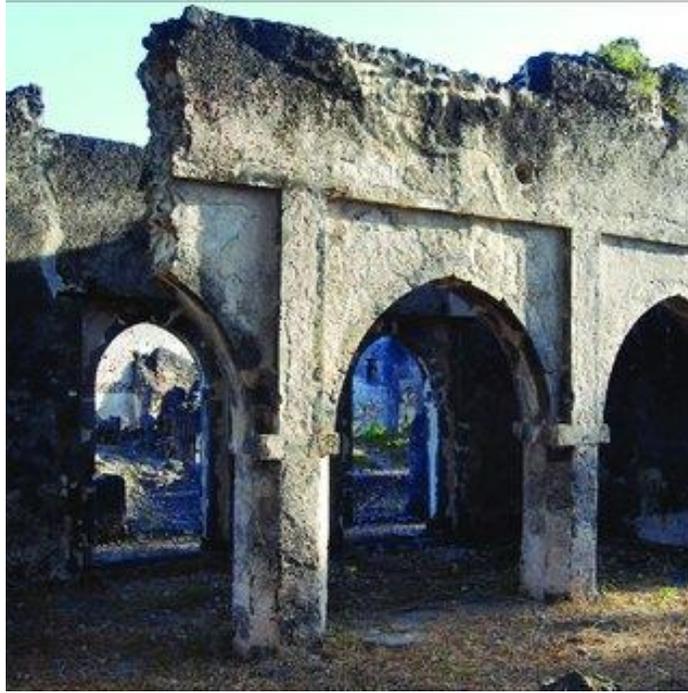


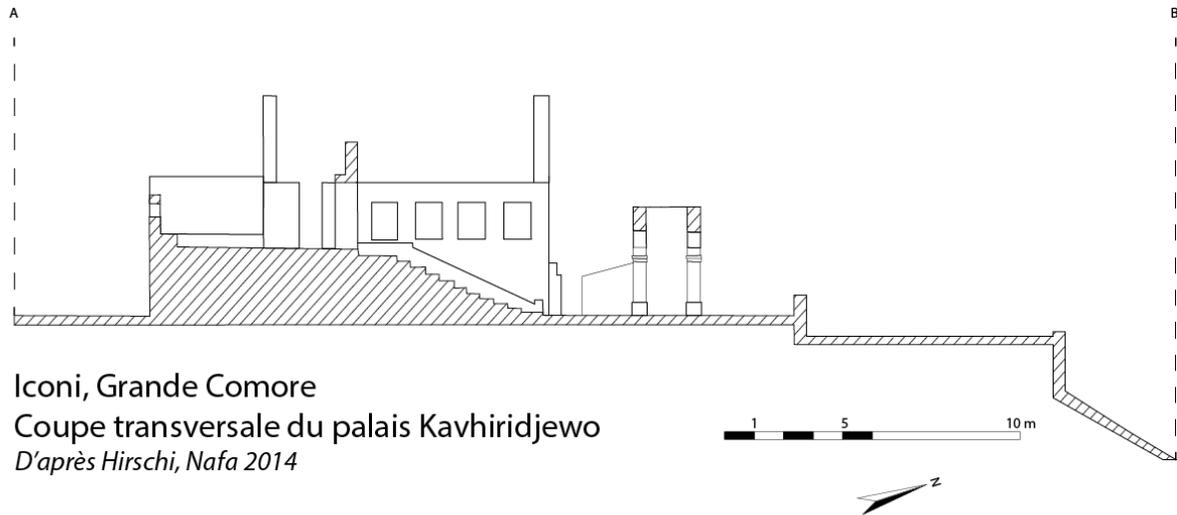
Figure 145 : Songo Mnara (Tanzanie), mosquée nord-est, file d'arcs. Creative Commons.



Figure 146 : Iconi, "Arche de la Vie Sauve", vue depuis l'est.

Le palais sultanal

La *daho la yezi* proprement dite, au sud-ouest, repose sur un imposant socle de blocs de basalte non équarris, d'un peu plus de 2 m de haut, qui place les murs et les sols des bâtiments au-dessus de la hauteur d'homme. Deux ensembles peuvent y être distingués : une partie publique, à l'entrée du palais, et une partie privée en retrait, formant l'essentiel du bâtiment. Les murs du palais ne présentent pas de passage vers l'extérieur de l'enclos relié à ses murs.



DAO Ch.Viaut

Figure 147 : Iconi, Grande Comore. Coupe transversale du palais Kavhiridjewe



Figure 148 : Palais Kavhiridjewe, mur gouttereau ouest de la grande salle, vue extérieure.

Un escalier monumental permet d'accéder à la première pièce, bordée à l'est par une imposante cuve-citerne aujourd'hui hors d'usage. Les citernes de stockage d'eau de pluie sont monnaie courante dans les villes littorales de la Grande Comore dépourvues de cours d'eau permanents ; de telles structures ont étonné les voyageurs européens de l'époque moderne faisant escale (Gevrey 1870). Sa datation est incertaine, il est probable que cette structure soit postérieure à la première phase de construction du palais. La présence d'une citerne associée à un palais atteste de l'importance de cette ressource, des structures qui permettent de la retenir et des hiérarchies liées à son usage et à son contrôle.



Figure 149 : Kavhiridjewe, citerne

Cet escalier mène, après un portique monumental, à un espace quadrangulaire ouvert, entouré de murs crénelés et bordé de bancs de pierre en tous points semblables aux bancs *upando* visibles le long des *bangwe* de toute l'île. Ces bancs servent à l'assise des « Hommes accomplis » qui gèrent les affaires de la cité et les débats politiques depuis ces espaces lors des conseils (Blanchy 2004a). La fonction de cet espace reste incertaine. Dans le contexte du palais et du fonctionnement politique des cités comoriennes à l'époque sultanale, nous pouvons cependant émettre l'hypothèse qu'il s'agisse d'un espace dédié aux réunions entre le *mfaume* de Bambao, les *waziri* et les chefs coutumiers et hommes accomplis des cités du Bambao (Ben Ali 2000). Cela expliquerait assez bien à la fois sa position à l'entrée du palais, hors des espaces privés, et l'aménagement des bancs de pierre autour de cet espace ouvert. Dans ce cas, il s'agirait d'un aménagement spécifiquement dédié à la vie politique et au rôle du palais en tant que lieu de pouvoir et centre des décisions et des débats sur la gestion des affaires du royaume. En l'état de nos connaissances,

il est impossible de vérifier cette hypothèse qui mériterait d'être passée au crible de nos connaissances sur ce que l'on sait de l'organisation politique des cités comoriennes à l'époque considérée.



Figure 150 : Upando et niches murales

Le corps principal du palais est composé d'un vaste quadrilatère d'environ 8 m sur 12. Il s'agissait à l'origine d'un espace couvert ; les hauts murs-pignon nord et sud, présentant des pentes d'environ 60° sont encore conservés, sans leur charpente ni aucun couverture toutefois. Le mur gouttereau est percé de quatre baies rectangulaires donnant sur l'escalier et la cour du palais ; on dénombre deux baies rectangulaires dans le mur nord et trois dans le mur ouest, le seul à donner sur l'extérieur du palais et la grève. Le bâtiment principal est séparé en deux par un mur de refend percé de deux portes, au nord et au sud, délimitant deux espaces d'environ 70 m² et 30 m², respectivement à l'ouest et à l'est. Les vestiges de deux murs de refend se croisant en retour d'équerre au centre de la « grande salle » ouest montre qu'elle était elle-même partagée entre trois pièces est, sud-ouest et nord-ouest ; les marques sur les enduits muraux intérieurs montrent que ces murs de refend internes n'étaient pas chaînés aux murs du bâtiment. Il pourrait alors s'agir de cloisons en matériaux périssables. Deux dépressions correspondant peut-être à des effondrements du socle monumental du palais sont visibles au nord-ouest et au sud-ouest de la grande salle, associées à des percements tardifs du mur gouttereau ouest en parties basses. L'interprétation des deux partitions principales de ce bâtiment n'est pas définitive : il pourrait s'agir de pièces privatives à fonction résidentielles ou d'apparat, uniquement dédiées au sultan, à ses proches et à ses invités. Cette interprétation est renforcée par la présence de niches murales, présentes dans d'autres contextes swahili aisés au Moyen Âge et au XVI^e-XVII^e siècle (De Vere Allen, Wilson 1979 ; Wynne-Jones 2013).



Figure 151 : Bâtiment principal, porte d'accès nord à la grande salle



Figure 152 : Grande salle, mur pignon nord avec niche murale

Au sud du bâtiment principal, trois pièces ouvertes uniquement accessibles depuis le bâtiment principal bordent le mur sud du palais. Il s'agit probablement d'espaces à vocation domestique et d'hygiène, comme en témoignent les latrines conservées dans une petite pièce en saillie au sud-ouest.



Figure 153 : Latrines

Le mur sud du palais, seulement percé de fenêtres étroites, se distingue des autres murs extérieurs par sa monumentalité. Haut de plus de 4 m et faisant face à la ville, il est recouvert d'une frise de chevrons réalisés en enduit de chaux corallienne, sur laquelle on peut encore lire le mot arabe *Allâh* en caractères monumentaux. L'inscription n'étant pas complète, nous ne pouvons que conjecturer sur son contenu : *shahâda* ? autre invocation religieuse ?



Figure 154 : Mur sud du palais



Figure 155 : Inscription du mur sud (détail) : Allâh

Matériaux, techniques et phases de construction

Le palais Kavhiridjewe présente des matériaux et modes de construction globalement homogènes en l'état de nos connaissances, sans qu'une étude archéologique du bâti exhaustive n'ait pu être menée. Seul ont été conservés les éléments bâtis en pierre et en chaux : nous ne conservons aucun élément de couverture ni de couverture, ni aucun élément architectural réalisé en matières périssables. Basalte volcanique, mortier de chaux de corail et sable, nous retrouvons ici les matériaux de construction les plus classiques des villes de pierre comoriennes.

Les maçonneries du palais sont réalisées en moellons de basaltes, certains véritablement énormes en partie basse, d'autres minuscules au sommet des murs-pignons, simplement assemblés, sans souci d'assisage. Les parements ne sont apparemment pas laissés nus : dans les parties internes du palais, où ils sont conservés en partie, des enduits de chaux lisses recouvrent les maçonneries. À l'extérieur, dans le cas du mur sud, une partie des parements est laissée nue pour créer un effet de contraste avec les motifs réalisés en enduit. Le couverture charpenté du bâtiment principal du palais reste mystérieux, étant donné le peu de traces laissées dans les murs conservés en élévation. Il est possible qu'une panne faîtière posée sur le faîte des murs-pignons ait soutenu des arbalétriers portant une couverture en matériaux périssables, mais en l'absence d'observations réalisées en partie haute, il ne s'agit que de pure spéculation. Le mode de construction des baies, portes et fenêtres consiste en des ouvertures rectangulaires recouvertes de linteaux en bois débordant, dont aucun exemplaire n'a été conservé jusqu'à aujourd'hui, ce qui a entraîné en maints endroits des effondrements des maçonneries. Aucun vestige de fermeture n'a été retrouvé, ce qui pourrait indiquer des dispositifs en matériaux périssables implantés dans l'encadrement des baies.



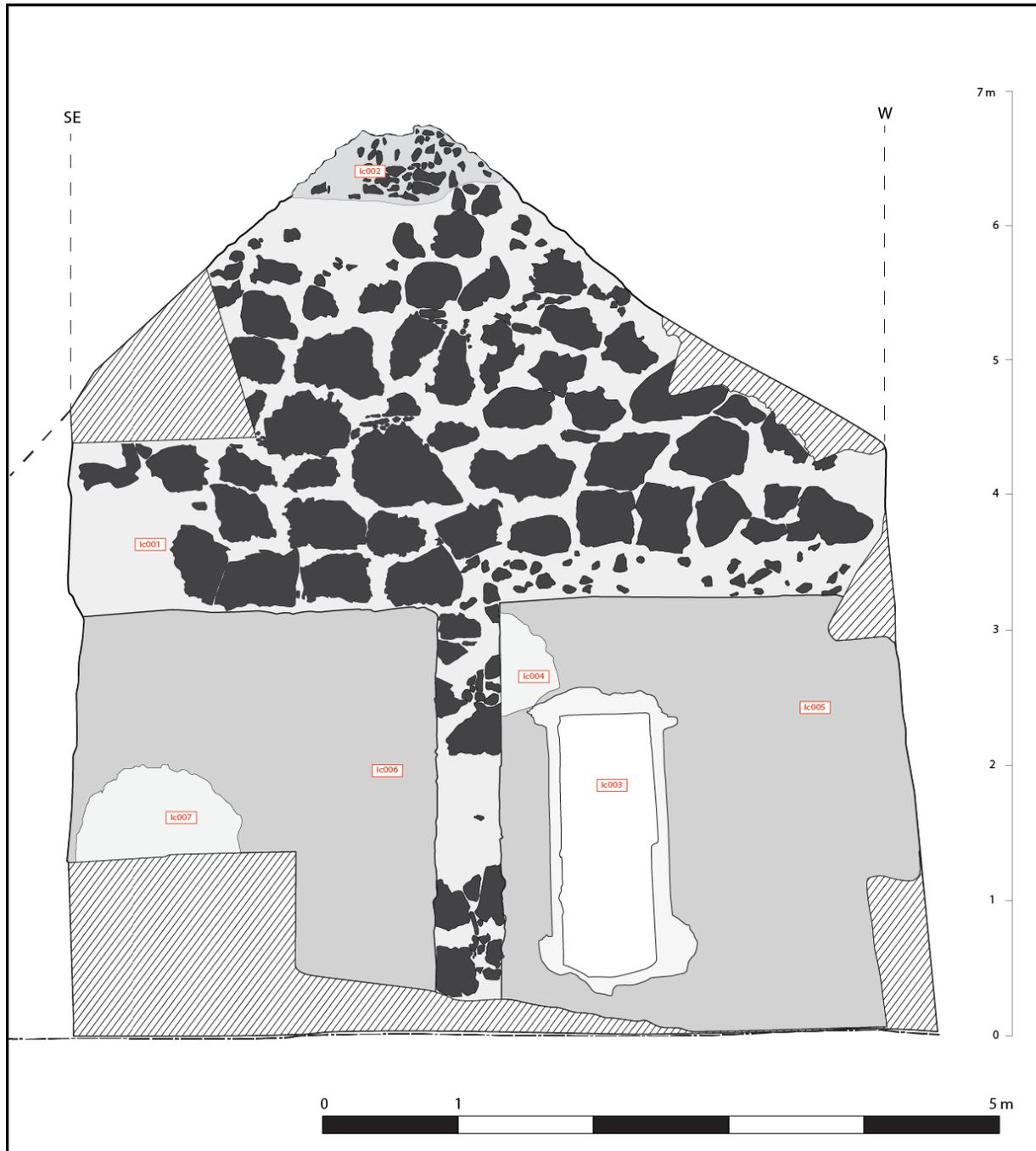
Figure 156 : Porte Ic003, détail du linteau

Si aucune stratigraphie bâtie n'est décelable au niveau des maçonneries, ce ne sont pas les cas des enduits observés dans la grande salle, qui présentent une superposition complexe de couches apparemment due à de nombreuses réfections au cours du temps. Des sondages seraient nécessaires pour évaluer la succession et la datation de ces enduits, sur certains desquels des inscriptions et dessins ont été conservés par les couches d'enduits postérieures. Un étrange motif de damier ou de voile a notamment pu être observé sur une ancienne couche d'enduit du parement ouest du mur de refend de la grande salle.



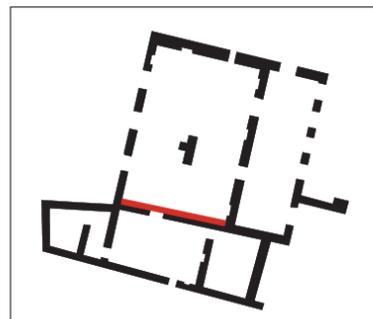
Figure 157 : Motif de damier ou de voile

Le relevé et l'étude du parement nord, interne, du mur pignon sud de la grande salle nous permet de mettre en valeur les hypothèses techniques et chronologiques concernant la construction du palais Kavhiridjewe. La construction du parement USC Ic001 est dans un premier temps effectuée en partie basses et médianes en gros blocs de basalte assemblés et noyés dans un bain de mortier de chaux coralienne, en ménageant la porte USC Ic003 ; la construction du sommet du mur pignon USC Ic002 est, elle, effectuée dans un second temps, en petits moellons de basalte. Une première couche d'enduit de chaux lisse USC Ic004 et USC Ic007 est alors appliquée sur les parties basses du mur, de part et d'autre du mur de refend disparu, jusqu'à une hauteur d'un peu plus de 3 m correspondant peut-être à la présence d'un plafond dans la pièce. À une date indéterminée, une couche d'enduit USC Ic005 et Ic006 vient recouvrir la précédente, probablement lors d'une réfection. La chronologie relative de la construction du Palais reste à affiner en prenant en compte d'autres parties ; néanmoins, il est possible que l'essentiel du bâtiment ait été édifié lors d'une campagne de construction principale suivie de multiples réfections touchant principalement les enduits intérieurs et extérieurs. La datation absolue de la phase principale du chantier est tout sauf assurée : à défaut de mieux, on émette l'hypothèse, comme dans le cas de l' « Arche de la Vie Sauve », d'une datation aux débuts de l'époque classique, soit de la fin du XV^e au XVI^e siècle.



Iconi, Grande Comore, palais Kavhiridjewe
 Élévation interne du pignon sud-est
 de la « grande salle »

- | | |
|---|--|
|  Non relevé |  Mortier de chaux |
|  Enduit de chaux |  Basalte noir |



Relevé et DAO Ch.Viaut

Figure 158 : Iconi, Grande Comore, palais Kavhiridjewe. Élévation interne du pignon sud-est de la « grande salle »

Éléments de comparaison

Le Kavhiridjewe se distingue aisément des autres palais de sultans conservés en Grande Comore et tout aussi mal datés, à Bandamadji ou Fumbuni par exemple, par son architecture monumentalisée par le haut socle et l'emploi des hauts pignons ainsi que la présence d'un enclos et d'un bâtiment à fonction rituelles. Toutefois, les techniques de construction restent semblables à celles que l'on peut observer un peu partout sur l'île pour les constructions de pierre d'époque précoloniale, avec l'emploi privilégié de la lave et du corail lié à la grande disponibilité de ces ressources localement. À l'échelle du monde swahili, il faut noter, à un degré moindre, une certaine parenté avec les palais médiévaux de la côte d'Afrique orientale, étudiés notamment à Gedi (Kenya), Kilwa et Songo Mnara (Tanzanie) (Chittick 1974 ; Wynne-Jones 2007 ; Pradines, Blanchard 2015). Sans posséder la monumentalité et la complexité du palais Husuni Kubwa de Kilwa, daté du XIV^e siècle, ou du palais de Gedi, le Kavhiridjewe partage avec eux une conception tout en volumes quadrangulaires imbriqués et petites pièces découpées dans de vastes volumes. Parmi les palais swahili, le Kavhiridjewe s'inscrit résolument dans le groupe des palais construits d'après un programme précis et non de manière « organique » en ajoutant des éléments à un plan de base (Baumanova, Šmejda 2018). Il se distingue par ailleurs des édifices palatiaux du continent par l'absence apparente d'infrastructures liées aux activités économiques et au commerce, même s'il est fort possible qu'une partie des structures associées au palais dans ses différents états de fonctionnement aient disparu, dérasés ou simplement dégradés en ce qui concerne les structures en matériaux périssables. Du point de vue purement architectural, le toit à hauts pignons de ce palais représente une certaine incongruité dans une région où les toits plats paraissent les plus répandus dans les constructions palatiales, et l'on ne peut s'empêcher de penser à des modèles étrangers plus lointain, indiens ou européens, dans ce programme de construction. Les modèles éventuels de ce palais, en liaison évidente avec une datation plus précise, restent à trouver.

Conclusion

Le Kavhiridjewe, témoignage monumental du pouvoir des sultans de Bambao à l'époque classique, est un programme monumental aux fonctions à la fois politiques, sociales, religieuses et symboliques. Bien que sa datation précise reste encore à préciser faute d'éléments datants, il s'agit d'un monument- symbole de l'époque classique des sultanats de la Grande Comore. Sa préservation est nécessaire, de même que la poursuite des recherches qui permettraient de le dater, et de là le replacer dans le contexte des palais swahili d'Afrique Orientale, pour certains d'entre eux déjà classés et protégés au titre du Patrimoine Mondial.

4. Conclusion (Jean Bernard et Mohamed Hamadi)

Nous avons essayé, par la présente étude, d'apporter une contribution non définitive mais néanmoins solide à la connaissance du patrimoine bâti d'époque classique de Ngazidja, et donc, nous l'espérons, à sa conservation et à sa valorisation, au bénéfice premier des habitants.

Nous espérons en effet que le croisement de différentes disciplines, méthodes et techniques aura déjà donné une image plus nette de ce patrimoine. Outre une perspective générale sur la définition même de la notion du patrimoine aux Comores, l'étude documentaire a recensé les nombreux fonds et ressources dispersés, tandis que la prospection sur le terrain a permis de dresser des cartes et relevés à des échelles très diverses, interprétés à l'aune de la bibliographie existante sur l'archipel et l'Afrique de l'Est, dans une perspective de comparaisons et de rapprochements et distinctions.

Cependant, même si nos investigations tentent d'apporter certaines réponses, elles soulèvent évidemment beaucoup plus de questions, qui requièrent de plus amples recherches, sur le terrain avant tout. Nous concluons donc par un point sur le cadre politique et juridique, élément essentiel et structurant pour la poursuite des actions nationales et internationales en général, et pour la continuation de nos recherches en particulier.

Politique et cadre juridique de l'UNESCO

Faire de l'exception avec de l'universalisme, telle est l'idée fondamentale résumant selon nous la politique patrimoniale de l'UNESCO. L'un des versants de cette politique est la patrie-mondialisation : nous entendons par ce néologisme le processus d'identification de la patrie à l'échelle internationale : identité culturelle, naturelle et immatérielle, qui transcende les frontières pour devenir une identité apatride, internationale et sans frontières. Il faut évidemment trouver un équilibre entre deux extrêmes : une exacerbation de ce phénomène risque de brouiller les identités, et à l'inverse ne pas adhérer à cette politique reviendrait à un repli sur soi.

Cette politique de l'UNESCO ne peut cependant se résumer à ce phénomène de patrie-mondialisation : elle doit aussi avoir pour objectif la mise en place d'une politique et d'un cadre juridique du patrimoine national. En effet l'inscription de biens sur la liste du patrimoine mondial, par exemple, n'est qu'un label, qui n'exonère pas la pleine implication de l'État. Celui-ci est bien le garant auprès de l'UNESCO, et l'acteur principal à l'échelle nationale. Nous parlons beaucoup d'inscription, mais peu de déclassement ou « désinscription », quand l'État ayant failli dans sa mission de garant se voit retirer ce label.

Il faut finalement combiner patrie-mondialisation d'une part, et patrimonialisation d'autre part, entendue ici comme le processus politique et socio-culturel de reconnaissance du patrimoine. Ces deux processus mettent en jeu trois éléments : une autorité (l'État, l'UNESCO ou une autorité locale), la société (locale, nationale, régionale et internationale), et l'objet (culturel, naturel ou immatériel).

Le patrimoine comme *heritage* dans sa traduction anglaise a toujours existé. C'est un mot vieux comme la terre. En se reproduisant, l'homme transmet une partie de lui-même à son prochain, son patrimoine génétique comme matériel. Le mot patrimoine accompagne donc l'homme depuis son apparition sur terre, et laisse des traces. En revanche l'universalisation par institutionnalisme du mot est plus récente : elle naît en France avec l'Abbé Grégoire, dans une prise de conscience du vandalisme lors de la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle. En Afrique, le retentissement de ce mot institutionnalisé commencerait avec la sauvegarde du site d'Abou Simbel en Égypte en 1955.

La politique de l'Unesco pour le patrimoine culturel est très complexe, voire contradictoire. On a pris pour exemple plus haut la volonté de faire de l'exception avec de l'universalité. Néanmoins, il s'agit d'une politique basée sur « l'esprit des hommes »¹⁶ : la paix garantie par ce que cet esprit produit, notamment la culture, les sciences et l'éducation, soit les trois principaux champs opératoires de l'organisme intergouvernemental. Trois normes standards ou « *Standard settings* » constituent cette politique : Convention, Déclaration et Recommandation. Les fondamentaux de ces politiques se trouvent dans la Convention de 1972 pour le patrimoine culturel et naturel, et dans la Convention de 2003 pour le patrimoine immatériel. Les Nations Unies, en créant leur agence UNESCO, avaient comme politique la création d'une cohésion socio-culturelle dans le monde à travers la paix.

L'une des contradictions fondamentales de l'UNESCO et de sa politique se trouve dans le modèle de sa constitution : le concept de patrimoine est prôné comme une valeur universelle, alors qu'il est né avec le système d'État-nation européen. Ainsi, la patrimonialisation est d'abord un phénomène eurocentrique, avant sa diffusion dans le monde. Il suffit d'observer la Liste du Patrimoine mondial pour constater ce phénomène : la majorité des 1121 biens au compteur de l'UNESCO-CPM¹⁷ sont occidentaux. On pourrait se demander si, dans cette course à la patrimonialisation, il est question d'économie, de politique, ou d'instrumentalisation, d'un rapport dominant-dominé. Assistons-nous à une euroculturalisation/euroculturalisme du monde ?

Devant cette réalité, l'Afrique ne saurait faire autrement que de se « réinventer » (Mudimbé 1988), inventer des systèmes de gouvernance régionale et continentale, suffisamment autonomes pour saisir en profondeur leurs différents patrimoines et cultures à l'échelle locale, avant de les hisser vers une reconnaissance mondiale. Pour ne pas céder à l'autre contre-réalité, qui veut que la faute soit volontiers rejetée sur les autres, le continent africain et les États insulaires liés à celui-ci doivent suivre un modèle forgé selon les réalités de chaque pays. Les Comores veulent hisser leur patrimoine à l'échelle internationale, en se dotant d'une politique culturelle et patrimoniale nationale, avec des institutions et des moyens dédiés.

Politique, cadre juridique et institutionnalisation du patrimoine aux Comores

Aujourd'hui encore aux Comores une idée est très présente, selon laquelle la culture serait plutôt associée à des éléments immatériels et serait plutôt le domaine de l'État, tandis que le patrimoine serait plutôt associé à des éléments matériels et serait l'affaire de tous, de la société en général. Il faut évidemment réconcilier ces différents pôles, en réaffirmant que culture et patrimoine sont liés à des éléments matériels comme immatériels, et que tous deux sont l'affaire de l'État comme de la société, l'un avec collaboration avec l'autre.

L'État n'est donc pas dédouané de son rôle central pour la gouvernance du patrimoine. Il est l'autorité politique et juridique, et le porte-parole de la société à l'échelle nationale comme internationale. La société conserve cependant un rôle de médiation et de valorisation, puisqu'elle connaît mieux que l'État l'importance qu'elle donne à sa propre histoire et à sa propre identité locale. La société est bien la propriétaire du patrimoine.

La bonne gestion du patrimoine des Comores requiert les quatre éléments suivants : une politique, un

¹⁶ UNESCO, « Convention créant une Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la culture » UNESCO, *Textes fondamentaux*, Paris, 2020, p.5.

¹⁷ Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO.

cadre juridique, une institutionnalisation, et une valorisation.

Politique du patrimoine des Comores

Il faut constater que la politique culturelle, et donc patrimoniale, des Comores est encore en construction. Il y a cependant des initiatives aux niveaux culturel et patrimonial, mais pas encore suffisamment structurées pour former une politique culturelle globale, au niveau national. Il n'y a pas encore non plus de véritable politique culturelle sectorielle ou partielle, une méthode et un modèle beaucoup utilisé en Afrique : on peut prendre pour exemple le programme pluriannuel du Sénégal, ou la politique culturelle sectorielle du Mali, etc.

Ces initiatives proviennent généralement de l'extérieur, comme le projet d'Indianocéanie (Hoarau 2013) (sur l'identité culturelle et patrimoniale) de la Commission de l'Océan Indien, ou le projet de l'UNESCO. Elles sont parfois concrètes, à l'image du projet « Participation des jeunes à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine mondial », lancé par le Centre du patrimoine mondial (CPM) et le Réseau du système des Écoles Associées (RSEA) en 1994, ou la candidature UNESCO depuis 2007, en cours de concrétisation.

Le cadre juridique du patrimoine des Comores est d'ailleurs créé en cette même année 1994, mais il est difficile de dire s'il est conçu à l'occasion des projets précédents. Pour finir, précisons que d'autres initiatives sont l'œuvre d'associations. Dans chaque île comme dans chaque région, ces initiatives ne trouvent pas écho de la même manière au sein de l'État. Tout ceci pour conclure que ces dernières initiatives sont extrêmement limitées d'une île à une autre, d'une région, ville et village à une autre. On pouvait prendre l'exemple des sites en voie de patrimonialisation, qui ne concernent que deux îles sur quatre. Ce projet tourné vers l'international ne doit pas négliger le fait que son aboutissement dépendra beaucoup de ce qui sera mis en place à l'échelle nationale.

Cadre juridique du patrimoine des Comores

Le cadre juridique légal en matière du patrimoine est là, il existe. Il s'agit de la Loi n° 94-022/AF portant protection du patrimoine culturel national conformément à l'article 45 de la Constitution. Force est de constater que cette loi est postcoloniale, contrairement aux lois sur la culture au sens large, qui datent exclusivement de la période coloniale : ainsi la Loi sur la propriété littéraire et artistique (Propriété intellectuelle¹⁸) du 11 mars 1957, rendue applicable aux Comores par l'arrêté du 8 avril de la même année, ou la Loi n° 1964-1360 du 31 décembre relative aux marques de fabriques, de commerce ou de service. L'année 1994¹⁹ est marquée par une série de lois touchant directement ou indirectement au patrimoine : la Loi n° 1994-18 du 22 juin portant loi cadre relative à l'environnement ; la Loi n° 1994-19 du 27 juin portant implantation et classement des hébergements touristiques ; la Loi n° 1994-23 du 27 juin portant Code de l'information, précédée par la Loi n° 1994-17 du 22 juin portant création, organisation et fonctionnement de l'Office de Radiotélévision des Comores. Enfin une loi clé bien que tardive, tout aussi importante pour justifier l'existence du cadre juridique du patrimoine des Comores : c'est la Loi n°86-017 portant Code de l'urbanisme et de l'habitat de 1986.

Des travaux d'actualisation sont en cours, ainsi plusieurs ateliers nationaux ont été organisés avec la collaboration du bureau régional de l'UNESCO en Afrique de l'Est, situé à Nairobi (Kenya). Le dernier atelier des 2 et 3 mai 2019 a validé un projet de loi de protection du patrimoine des Comores après révision du

¹⁸ C'est l'Office Comorien de la Propriété Intellectuelle (OCPI) géré par le Ministère de l'Économie, du Plan, de l'Énergie, du Tourisme, des Investissements de Secteur Privé et des Affaires Foncières

¹⁹ www.Droit-Afrique.com

cadre juridique et institutionnel, dans l'objectif de mieux protéger et promouvoir le patrimoine matériel et immatériel.

Institutionnalisation du patrimoine des Comores

L'institutionnalisation du patrimoine des Comores s'articule autour de quatre institutions : la Direction de la culture, le Ministère de l'environnement, la Commission nationale des monuments et des sites (CNMS), et enfin le Centre National de la Documentation et de la Recherche Scientifique (CNDRS).

La période coloniale voit déjà naître une volonté de créer d'une manière progressive un ministère dédié à la culture. Celle-ci commence par l'Arrêté n° 106-C du 14 août 1957 complété par l'Arrêté n° 57-115 du 6 septembre 1957 relatif à la délégation de signature aux Membres du Conseil du Gouvernement, et qui nomma Saïd Tourquie Charif Abdallah Ministre des Affaires Sociales. C'est dans ce cadre large que nous pouvons tracer le début de la création du ministère de la culture aux Comores. Le Ministère des Affaires Sociales évolue en 1962, pour devenir le Ministère de l'Enseignement, de la Santé, de la Jeunesse et des Sports. Il faut attendre l'Arrêté n°70-274 du 4 avril 1970, prorogeant les dispositions de l'Arrêté n° 68-663 du 19 juillet 1968 portant remaniements ministériels, pour voir naître le ministère des Affaires culturelles, de l'Environnement, de la Jeunesse et des Sports.

Aujourd'hui le pays dispose d'un Ministère composé ou hybride, comme c'est le cas dans plusieurs pays du continent depuis les années 1970. Il s'agit du Ministère de la jeunesse, des sports, de l'insertion professionnelle, de l'artisanat, des arts et de la culture des Comores. Chacun de ces éléments constitue une Direction et décomposée en services, ce qui est donc le cas de la Direction de la culture.

La création du CNDRS en 1986 marque le début de l'institutionnalisation de la culture d'une manière générale, et donc du patrimoine en particulier. Il est décentralisé, avec un centre dans chaque île. Son activité comprend autant le patrimoine culturel immatériel que matériel, contrairement à la Direction de la culture qui surtout orientée vers le patrimoine culturel immatérielle. Le CNDRS correspond par ailleurs en partie au modèle du musée ethnographique que l'on retrouve sur l'ensemble du continent africain (mais il apparaît avec un temps de retard²⁰), ce qui correspond à la trajectoire générale du pays, depuis son indépendance en 1975, qui suit celle du continent selon divers aspects.

Le Ministère de l'environnement doit quant à lui contrôler l'évolution de l'urbanisme, et à ce titre l'évolution des différents types du patrimoine du pays. Il travaille avec la CNMS, créée 1994, laquelle définit notamment des zones tampons autour de certains monuments.

Enfin, notons qu'il existe au niveau de l'Assemblée nationale un coordinateur ICOMOS, ce qui montre la volonté du pays de s'orienter vers les organes consultatifs²¹ de l'UNESCO : ICOMOS, UICN et ICCROM.

Valorisation et recherche scientifique sur le patrimoine

La politique et le cadre juridique du patrimoine ne peuvent se passer de la recherche, et des outils scientifiques qui élargissent constamment les connaissances sur le patrimoine des Comores. L'université

²⁰ Le premier musée public en Afrique tropicale est créé en 1863, à Saint-Louis (Sénégal), avant même la création du Gouvernement Général de l'Afrique Occidentale Française (AOF) en 1895 et l'Afrique Équatoriale Française (AEF) en 1910. Le dynamisme des musées coloniaux a surtout commencé en 1902 avec la première foire-exposition, renforcé par la création en 1903 l'une des premières écoles où sont enseignés des cours « artistiques ». Les années 1930 voient enfin une explosion des musées partout dans le continent.

²¹ En collaboration directe avec le centre du patrimoine mondial (CPM) et indirecte avec le Comité consultatif international (CCI), qui est l'organe suprême chargé de conseiller l'UNESCO.

des Comores doit jouer bien sûr un rôle déterminant, mais la recherche scientifique doit être soutenue par tous les acteurs : l'État, le pouvoir de chaque île, les régions, et le pouvoir local. Ce schéma suppose une décentralisation complète et effective, dont l'objectif est de connaître et reconnaître le patrimoine en profondeur. Cette recherche scientifique ne doit évidemment pas être en conflit avec les récits et croyances populaires, mais doit plutôt encadrer ces dernières, pour une meilleure fabrication du patrimoine, de la culture, de l'identité et les autres traits traditionnels et coutumiers de l'archipel des Comores.

Il est évidemment essentiel que la recherche scientifique s'appuie de plus en plus sur une expertise et des moyens locaux, pour ne pas être dépendante de personnalités individuelles et de la recherche internationale (souvent liée à des cahiers des charges contraignants).

Dans cette conquête de connaissances sur le patrimoine des Comores, qui doit se faire dans la multidisciplinarité, l'architecture est très importante. L'architecture comorienne est riche, elle reflète la diversité de la société. La modification du patrimoine bâti des Comores ne date pas d'aujourd'hui, nous pouvons citer entre autres les travaux menés par l'Inspection générale des Travaux publics du XIXe siècle jusqu'en 1964, et ceux conduits antérieurement par le Comité des travaux publics des Colonies en 1890-1912 : ces travaux ont entraîné des changements considérables dans l'urbanisation du pays (Gérard 2006). Toutefois, la différence majeure entre les transformations d'hier et celles d'aujourd'hui est la perte de la volonté de planification. Le patrimoine précolonial de l'archipel est à la merci du temps qui passe. Il n'est pas menacé, il est en voie de disparition.

Après la disparition de l'architecture et des techniques de constructions bantoues, c'est au tour du patrimoine de la période classique (la période sultanale du pays) de s'effacer. Il y a néanmoins des survivances : ainsi l'architecture bantoue a beaucoup influencé l'architecture de la période classique. Nous pouvons prendre comme exemple, entre autres, le palais Kavhiridjewe d'Icni, où l'on retrouve un toit à deux pans, caractéristique de l'architecture bantoue. L'étude transition entre architecture bantoue et sultanale est donc importante pour suivre l'évolution de l'identité comorienne. Préserver le patrimoine de la période classique est aussi une manière de préserver les savoir-faire des périodes antérieures. Nous pouvons en dire autant sur la transition qui est en train de s'opérer entre l'architecture sultanale et coloniale puis postcoloniale (même si les matériaux de constructions ainsi que les techniques sont bien plus différents) : on observe en effet certains traits communs, comme les toitures plates, les portes sculptées, etc.

La recherche se doit enfin d'être spécifique et spécialisée, comme la modeste contribution du présent rapport, qui pose un premier jalon vers la singularisation du patrimoine de la période sultanale, la période classique, des Comores.

5. Bibliographie

Abdou Raouf 2000

ABDOU RAOUF A. M., *Inventaire sommaires des Archives nationales*, Moroni : s.n.

Ahmed et al. 2010

AHMED R. K., ILINE A., JOLLIVET C., *Fonds de l'administration coloniale à Anjouan (1890-1973), répertoire numérique détaillé*, Mutsamudu : s.n.

Ahmed 2015

AHMED S. A. S., *L'archipel des Comores : milieu insulaire et géopolitique* [en ligne], phdthesis (s.l., Université Michel de Montaigne - Bordeaux III), URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01875024> [lien valide au 17 mai 2020].

Allen 1993

ALLEN J. de V., *Swahili origins: Swahili culture and the Shungwaya phenomenon*, London : James Currey.

Allibert 1984

ALLIBERT C., *Mayotte : plaque tournante et microcosme de l'océan Indien occidental. Son histoire avant 1841*, ill., couv. ill. 23 cm. Contient la reprod. en fac-sim du manuscrit de kadhi Umari concernant sa généalogie et l'histoire de Mayotte. Bibliogr. p. 255-275 . Index. Thèse soutenue sous le titre : Histoire de Mayotte, île de l'archipel des Comores avant 1841., Paris : Éditions Anthropos.

Allibert 1988a

ALLIBERT C., « Les contacts entre l'Arabie, le Golfe persique, l'Afrique orientale et Madagascar : confrontation des documents écrits, des traditions orales et des données archéologiques récentes », *MOM Éditions*, 16, 1, pp. 111-126.

Allibert 1988b

ALLIBERT C., « Une description turque de l'Océan Indien au XVI^e siècle, l'Océan Indien Occidental dans le kitab-i Bahrije de Piri Reis (1521) », *Études océan indien*, 10, pp. 9-39.

Allibert et al. 1989a

ALLIBERT C., ARGANT A., ARGANT J., « Brèves notes sur des vestiges trouvés à Mayotte », *Etudes Océan Indien*, 1, 11, pp. 179-184.

Allibert et al. 1989b

ALLIBERT C., ARGANT A., ARGANT J., « Le site de Dembéni (Mayotte, Archipel des Comores) », *Etudes Océan Indien*, 1, 11, pp. 63-172.

Allibert 1989

ALLIBERT C., « Le site de Dembéni (Mayotte, archipel des Comores), mission 1984 », *Études Océan Indien*, 10.

Allibert 1991

ALLIBERT C., « Wakwak : végétal, minéral ou humain ? », *Etudes Océan Indien*, 2, 12, pp. 171-190.

Allibert 1994

ALLIBERT C., « Cités-Etats et têtes de pont dans l'Archipel des Comores », *Omaly sy Anio. Revue d'études historiques*, 33-36, pp. 115-132.

Allibert et al. 1994

ALLIBERT C., GOU A. M., SOULE M., *Rapport de mission archéologique sur le site de Mwali Mdjini (Mwali) : archipel des Comores, octobre 1993*, ill. 21 cm. Titre de couv. : "Le site de Mwali Mdjini (Mwali), archipel des Comores. CNDRS = Centre national de documentation et de recherche scientifique ; SAREC = Swedish agency for research cooperation with developing countries., Paris : Institut des langues et civilisations orientales, coll. « Travaux et documents ».

Allibert 1996a

ALLIBERT C., « Mayotte : mille ans d'histoire (800-1800). Approche archéologique », in *Mayotte, acte du colloque universitaire tenu les 23-24 avril 1991 à Mamoudzou* [en ligne], s.l. : s.n., pp. 111-154, URL : [https://www.academia.edu/23150286/1996 - Mayotte mille ans d histoire 800-1800 . Approche arch%C3%A9ologique in Mayotte acte du colloque universitaire tenu les 23-24 avril 1991 %C3%A0 Mamoudzou pp.111-154](https://www.academia.edu/23150286/1996_-_Mayotte_mille_ans_d_histoire_800-1800_.Approche_arch%C3%A9ologique_in_Mayotte_acte_du_colloque_universitaire_tenu_les_23-24_avril_1991_%C3%A0_Mamoudzou_pp.111-154) [lien valide au 5 août 2019].

Allibert 1996b

ALLIBERT C., « The Early Pre-Islamic History of the Comores Islands : Links with Madagascar and Africa », in READE J. (éd.), *The Indian Ocean in Antiquity* [en ligne], London : Kegan Paul International, pp. 461-470, URL : https://www.academia.edu/12577840/The_Early_Pre-Islamic_History_of_the_Comores_Islands_Links_with_Madagascar_and_Africa [lien valide au 5 août 2019].

Allibert 1999

ALLIBERT C., « The archaeology of knowledge: Austronesian influences in the Western Indian Ocean », in BLENCH R., SPRIGGS M. (éd.), *Archaeology and language III. Artefacts, language and texts* [en ligne], s.l. : Routledge, coll. « One World Archaeology », 34, pp. 267-276, URL : https://www.academia.edu/39963148/The_archaeology_of_knowledge_Austronesian_influences_in_the_Western_Indian_Ocean [lien valide au 5 août 2019].

Allibert 2000a

ALLIBERT C., « Des cauris et des hommes : réflexion sur l'utilisation d'une monnaie-objet et ses itinéraires », in *L'extraordinaire et le quotidien : Variations anthropologiques. Hommage au professeur Pierre Verin* [en ligne], s.l. : s.n., pp. 57-79, URL : <https://www.academia.edu/38352944/cauris.pdf> [lien valide au 14 février 2019].

Allibert 2000b

ALLIBERT C., « Le mot *Ḳomr* dans l'Océan indien et l'incidence de son interprétation sur l'ancienneté du savoir que l'on a de la région », *Topoi. Orient-Occident*, 10, 1, pp. 319-334.

Allibert 2001

ALLIBERT C., « Le mot *Komr* dans l'Océan Indien (Avec une note sur *Qanbalu*) », *Etudes Océan Indien*, 31, pp. 13-32.

Allibert 2012

ALLIBERT C., « Les réseaux de navigation du début de l'ère chrétienne au XVI^e siècle. Rencontre de populations, échanges commerciaux et matrimoniaux, concurrence à l'ouest et à l'est de Madagascar », *Topoi. Orient-Occident*, 11, 1, pp. 341-357.

Allibert 2015

ALLIBERT C., « L'archipel des Comores et son histoire ancienne. Essai de mise en perspective des chroniques, de la tradition orale et des typologies de céramiques locales et d'importation », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1721> [lien valide au 3 décembre 2018].

Allibert 2020

ALLIBERT C., « Une route austronésienne vers Madagascar : De l'Asie du Sud-Est par les Maldives » [en ligne], URL : https://www.academia.edu/44073737/Une_route_austron%C3%A9sienne_vers_Madagascar_De_lAsie_du_Sud_Est_par_les_Maldives [lien valide au 12 septembre 2020].

Alpers 1976

ALPERS E. A., « Gujarat and the Trade of East Africa, c. 1500-1800 », *The International Journal of African Historical Studies*, 9, 1, pp. 22-44, JSTOR.

Bacuez 2007

BACUEZ P., « Djinn et sorcellerie dans la société swahili », *Journal des africanistes*, 77-1, pp. 7-27.

Battistini, Verin 1984

BATTISTINI R., VERIN P., *Géographie des Comores* [en ligne], s.l. : Nathan, URL : <https://www.bm-poitiers.fr/Default/doc/SYRACUSE/760102/geographie-des-comores-rene-battistini-pierre-verin> [lien valide au 7 mars 2020].

Baumanova 2018

BAUMANOVA M., « Pillar Tombs and the City: Creating a Sense of Shared Identity in Swahili Urban Space », *Archaeologies*, 14, 3, pp. 377-411.

Baumanova, Šmejda 2018

BAUMANOVA M., ŠMEJDA L., « Space as Material Culture: residential stone buildings on the precolonial Swahili coast in a comparative perspective », *South African Archaeological Bulletin*, 73, 208, pp. 82-92.

Beaujard 2007

BEAUJARD P., « East Africa, the Comoros Islands and Madagascar before the sixteenth century », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 42, 1, pp. 15-35.

Beaujard 2012a

BEAUJARD P., *Les mondes de l'Océan indien. Tome I, De la formation de l'État au premier système-monde afro-eurasien (4e millénaire av. J.-C.-6e siècle apr. J.-C.)*, Paris : A. Colin, DL2012.

Beaujard 2012b

BEAUJARD P., *Les mondes de l'Océan indien. Tome II, L'Océan Indien, au cœur des globalisations de l'ancien monde (7e-15e siècles)*, Paris : Armand Colin.

Beaujard 2015

BEAUJARD P., « L'Afrique de l'Est et les réseaux d'échanges océaniques entre les Ier et XVe siècles », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1996> [lien valide au 3 décembre 2018].

Beaujard 2018

BEAUJARD P., « Le monde swahili », in FAUVELLE-AYMAR F.-X. (éd.), *L'Afrique ancienne: de l'Acacus au Zimbabwe : 20000 avant notre ère-XVIIe siècle*, Paris, France : Belin, pp. 142-169.

Ben Ali 1984

BEN ALI D., « Organisation sociale et politique des Comores avant le XVe siècle », *Ya Mkobé*, 1, pp. 25-31.

Ben Ali 2000

BEN ALI D., « L'organisation spatiale et sociale de la ville dans l'archipel des Comores », *Ya Mkobé*, 6, pp. 77-94.

Ben Ali, Bouludier 1985

BEN ALI D., BOULUDIER G., *Traditions d'une lignée royale des Comores : l'Inya Fwambaya de Ngazidja*, Paris : L'Harmattan.

Beurdeley et al. 1982

BEURDELEY C., BEURDELEY M., PETER D., *La Céramique chinoise : le guide du connaisseur* [en ligne], s.l. : Vilo. Paris, URL : <https://www.bm-poitiers.fr/Default/doc/SYRACUSE/775622/la-ceramique-chinoise-le-guide-du-connaisseur-cecile-et-michel-beurdeley> [lien valide au 7 mars 2020].

Bitá 2018

BITA C., « The Ngomeni shipwreck: Its discovery and what it tells us about 16th century transoceanic trade », *Kenya Past and Present*, 45, pp. 33-44.

Blanchy 1996

BLANCHY S., « Le partage des bœufs dans le mariage coutumier de la Grande Comore », *Journal des Africanistes*, 66, 1, pp. 169-202.

Blanchy 2003

BLANCHY S., « Seul ou tous ensemble ? Dynamique des classes d'âge dans les cités de l'île de Ngazidja, Comores », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 167-168, pp. 153-186.

Blanchy 2004a

BLANCHY S., « Cités, citoyenneté et territorialité dans l'île de Ngazidja (Comores) », *Journal des africanistes*, 74-1/2, pp. 341-380.

Blanchy 2004b

BLANCHY S., « Mosquées du Vendredi, pouvoir et différenciation sociale à Ngazidja (Comores) », *Tarehi*, 10, pp. 16-24.

Blanchy 2015

BLANCHY S., « Anjouan (Comores), un nœud dans les réseaux de l'océan Indien. Émergence et rôle d'une société urbaine lettrée et marchande (XVIIe-XXe siècle) », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1817> [lien valide au 25 janvier 2019].

Blanchy, Saïd 1989

BLANCHY S., SAÏD M., « Inscriptions religieuses et magico-religieuses sur les monuments historiques », *Etudes Océan Indien*, 1, 11, pp. 7-62.

Blench [sans date]

BLENCH R., « Evidence for the Austronesian voyages in the Indian Ocean », in ANDERSON A., BARRETT J. H., BOYLE K. V. (éd.), *The global origins of seafaring*, Cambridge : MacDonald Institute, pp. 239-248.

Bloch 1971

BLOCH M., *Placing the dead: Tombs, ancestral villages and kinship organization in Madagascar*, London : Seminar Press.

Boivin et al. 2014

BOIVIN N., CASTILLO C., FULLER D., « The archaeobiology of Indian Ocean translocation: current outlines of cultural exchanges by proto-historic seafarers », in TRIPATI S. (éd.), *Maritime Contacts of the Past. Deciphering Connection Amongst Communities* [en ligne], New Delhi : Delta Book World, pp. 1-23, URL : https://www.academia.edu/10817017/The_archaeobiology_of_Indian_Ocean_translocation_current_outlines_of_cultural_exchanges_by_proto-historic_seafarers [lien valide au 17 mars 2020].

Boivin et al. [sans date]

BOIVIN N., CROWTHER A., HELM R., FULLER D. Q., « East Africa and Madagascar in the Indian Ocean world », *Journal of World Prehistory*, 26, 3, pp. 213-281.

Boucheron et al. 2012a

BOUCHERON P., LOISEAU J., MONNET P., POTIN Y. (éd.), *Histoire du monde au XVIe siècle. Tome 1, Territoires et écritures du monde*, Paris : Pluriel.

Boucheron et al. 2012b

BOUCHERON P., LOISEAU J., MONNET P., POTIN Y. (éd.), *Histoire du monde au XVIe siècle. Tome 2, Temps et devenirs du monde*, Paris : Pluriel.

Brook 2012a

BROOK T., *Le chapeau de Vermeer : le XVIIe siècle à l'aube de la mondialisation*, Paris : Éd. Payot & Rivages.

Brook 2012b

BROOK T., *Sous l'oeil des dragons : la Chine des dynasties Yuan et Ming*, Paris : Payot.

Brucato et al. 2018

BRUCATO N., FERNANDES V., MAZIERES S., KUSUMA P., COX M. P., NG'ANG'A J. W., OMAR M., SIMEONE-SENELLE M.-C., FRASSATI C., ALSHAMALI F., FIN B., BOLAND A., DELEUZE J.-F., STONEKING M., ADELAAR A., CROWTHER A., BOIVIN N., PEREIRA L., BAILLY P., CHIARONI J., RICAUT F.-X., « The Comoros Show the Earliest Austronesian Gene Flow into the Swahili Corridor », *The American Journal of Human Genetics*, 102, 1, pp. 58-68.

Calasso 1992

CALASSO G., « Les remparts et la loi, les talismans et les saints : la protection de la ville dans les sources musulmanes médiévales », *Bulletin d'études orientales*, 44, pp. 83-104, JSTOR.

Caplan, Le Guennec-Coppens 1991

CAPLAN P., LE GUENNEC-COPPENS F., *Les Swahili entre Afrique et Arabie*, Paris; Nairobi : Karthala ; CREU.

Chami et al. 2002

CHAMI F. A., LE GUENNEC-COPPENS F., MERY S., « East Africa and the Middle East relationship from the first millennium BC to about 1500 AD », *Journal des Africanistes*, 72, 2, pp. 21-37.

Chanfi et al. 2002

CHANFI A., LE GUENNEC-COPPENS F., MERY S., « Rites de mort aux Comores et chez les Swahili. Entre islam savant et culture locale », *Journal des Africanistes*, 72, 2, pp. 187-201.

Chanudet 1990

CHANUDET C., *Moheli et les Comores dans le sud-ouest de l'océan Indien*, cartes. 21 cm. Bibliogr. p. 82-151. Index., Paris : Institut des langues et civilisations orientales, coll. « Travaux et documents », 11.

Chanudet 1991

CHANUDET C., « Site archéologique de Mwali Mdjini à Mohéli », *Etudes Océan Indien*, 2, 12, pp. 9-124.

Chanudet 1997

CHANUDET C., *Histoire et archéologie des Comores*, couv. ill. en coul. 24 cm. Ouvrage publ. à l'occasion d'une exposition. Notes bibliogr., Saint-Maur : Sépia.

Chittick 1969

CHITTICK N., « An Archaeological Reconnaissance of the Southern Somali Coast », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 4, 1, pp. 115-130.

Chittick 1974

CHITTICK N., *Kilwa: an Islamic trading city on the East African coast*, Nairobi, Kenya : The British institute in Eastern Africa.

Chittick 1982

CHITTICK N., « Medieval Mogadishu », *Paideuma*, 28, pp. 45-62.

Chittick 1984

CHITTICK N., *Manda: Excavations at an island port on the Kenya coast*, Nairobi : BIEA.

Collectif 2017

COLLECTIF, *Archéologies mahoraises. Océan indien, Mayotte, quarante années de recherche.*, Mamoudzou : DAC Mayotte, coll. « Patrimoines cachés ».

De Vere Allen, Wilson 1979

DE VERE ALLEN J., WILSON T., *Swahili houses and tombs of the coast of Kenya* [en ligne], s.l. : London : AARP, URL : <http://archive.org/details/swahilihousetom0000unse> [lien valide au 1 février 2020].

Devic 1883

DEVIC L.-M., *Le pays des Zendjs, ou La côte orientale d'Afrique au moyen âge : (géographie, moeurs, productions, animaux légendaires), d'après les écrivains arabes* [en ligne], Paris : s.n., URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103547k> [lien valide au 6 août 2019].

Ducène 2015

DUCENE J.-C., « Une nouvelle source arabe sur l'océan Indien au Xe siècle : le Ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-ʿaġāʾibihā d'Abū ʿImrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfi », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1746> [lien valide au 27 décembre 2018].

Fauvelle-Aymar 2014

FAUVELLE-AYMAR F.-X., *Le rhinocéros d'or: histoires du Moyen Âge africain*, Paris, France : Gallimard.

Fauvelle-Aymar 2018

FAUVELLE-AYMAR F.-X. (éd.), *L'Afrique ancienne: de l'Acacus au Zimbabwe : 20000 avant notre ère-XVIIe siècle*, Paris, France : Belin.

Fischbach et al. 2016

FISCHBACH N., NGO A.-T., COLOMBAN P., PAULY M., « Beads excavated from Antsiraka Boira necropolis (Mayotte Island, 12th-13th centuries). Colouring agents and glass matrix composition comparison with contemporary Southern Africa sites », *ArcheoSciences. Revue d'archéométrie*, 40, pp. 83-102.

Fléchet 2019

FLECHET G., « Les mille et une connexions de l'Afrique médiévale », *CNRS Le journal* [en ligne], URL : <https://lejournel.cnrs.fr/articles/les-mille-et-une-connexions-de-lafrique-medievale> [lien valide au 11 décembre 2019].

Fleisher 2010

FLEISHER J., « Housing the Market: Swahili Merchants and Regional Marketing on the East African Coast, Seventh to Sixteenth Centuries AD », in GARRATY C., STARK B. (éd.), *Archaeological Approaches to Market Exchange in Ancient Societies* [en ligne], Boulder : University Press of Colorado, pp. 141-160, URL : https://www.academia.edu/1846913/Housing_the_Market_Swahili_Merchants_and_Regional_Marketing_on_the_East_African_Coast_Seventh_to_Sixteenth_Centuries_AD [lien valide au 29 mars 2020].

Fleisher et al. 2018

FLEISHER J., HORTON M., OLSEN J., WYNNE-JONES S., « Dating Kilwa Kisiwani: A thousand years of African history in an urban stratigraphy », in *Urban network evolutions. Towards a high- definition archaeology* [en ligne], container-title: Urban network evolutions Towards a high- definition archaeology Edited by Rubina Raja and Søren M. Sindbaek, s.l. : Aarhus University Press, pp. 277-286, URL : https://www.academia.edu/42598657/Dating_Kilwa_Kisiwani_A_thousand_years_of_African_history_in_an_urban_stratigraphy [lien valide au 4 avril 2020].

Fleisher, Wynne-Jones 2011

FLEISHER J., WYNNE-JONES S., « Ceramics and the Early Swahili: Deconstructing the Early Tana Tradition », *Afr Archaeol Rev*, 28, 4, pp. 245-278.

Fleisher, Wynne-Jones [sans date]

FLEISHER J., WYNNE-JONES S., « Research at Songo Mnara » [en ligne], URL : <http://www.songomnara.rice.edu/> [lien valide au 24 janvier 2019].

Fontes et al. 1987

FONTES P., COUDRAY J., EBERSCHWEILER C., FONTES J.-C., « Datation et conditions d'occupation du site de Koungou (île de Mayotte) », *ArchéoSciences, revue d'Archéométrie*, 11, 1, pp. 77-82.

Fortin 2013

FORTIN P., *Étude de l'impact de la départementalisation de Mayotte sur son système foncier* [en ligne], other (s.l., Mayotte Topo, 10 rue de l'Hôpital, 97600 Mamoudzou), URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00920489/document> [lien valide au 12 mars 2019].

Frankopan 2019

FRANKOPAN P., « Why We Need to Think About the Global Middle Ages », *Journal of Medieval Worlds*, 1, 1, pp. 5-10.

Freeman-Grenville 1975

FREEMAN-GRENVILLE G. S. P., *The East African coast: select documents from the first to the earlier nineteenth century*, Londres : Rex Collings.

Frémeaux 2018

FREMEAUX J., *Sofala : d'un pôle commercial swahili d'envergure vers un site archéologique identifié ?* [en ligne], Mémoire de Master 1 (s.l., Université Paris I Panthéon-Sorbonne), URL : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02155705> [lien valide au 6 octobre 2020].

Garlake 1966

GARLAKE P. S., *The early Islamic architecture of the East African coast*, Nairobi, Kenya : BIEA.

Gérard 2006

GERARD Y., *Transformations urbaines et dynamiques résidentielles dans l'archipel des Comores* [en ligne], Thèse de doctorat (La Rochelle, Université de La Rochelle), URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00135676> [lien valide au 12 octobre 2020].

Gérard 2009

GERARD Y., « Étalement urbain et transformation de la structure urbaine de deux capitales insulaires : Moroni et Mutsamudu, archipel des Comores (océan Indien) », *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, 62, 248, pp. 513-528.

Gevrey 1870

GEVREY A., *Essai sur les Comores* [en ligne], s.l. : Pondichery : A. Saligny, URL : <http://archive.org/details/essaisurlescomor00gevr> [lien valide au 1 avril 2020].

Gou 2000

GOU A. M., « Résultat des investigations géophysiques sur le site archéologique de Sima (Anjouan, Comores) », *Ya Mkobé*, 6, pp. 7-18.

Guébourg 1993a

GUEBOURG J.-L., *La Grande Comore : des sultans aux mercenaires*, Paris, France : Ed. l'Harmattan.

Guébourg 1993b

GUEBOURG J.-L., « Ngazidja pré-coloniale (VI^e siècle-1886) », in *La Grande Comore: des sultans aux mercenaires*, Paris, France : Ed. l'Harmattan, pp. 13-41.

Gueunier 2009

GUEUNIER N. J., « Taarifa. Revue des Archives départementales de Mayotte », *Études océan Indien*, 42-43, pp. 397-399.

Guillain 1856a

GUILLAIN C. (1808-1875) A. du texte, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale. Partie 1 / recueillis et rédigés par M. Guillain,...* [en ligne], s.l. : s.n., URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104436t> [lien valide au 25 mars 2020].

Guillain 1856b

GUILLAIN C. (1808-1875) A. du texte, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale. Partie 2 / T. 1 / recueillis et rédigés par M. Guillain,...* [en ligne], s.l. : s.n., URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1044376> [lien valide au 25 mars 2020].

Guillain 1856c

GUILLAIN C. (1808-1875) A. du texte, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale. Partie 2 / T. 2 / recueillis et rédigés par M. Guillain,...* [en ligne], s.l. : s.n., URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104438k> [lien valide au 25 mars 2020].

Hakansson 2000

HAKANSSON N. T., « The Swahili City-State Culture », in MOGENS H. H. (éd.), *A Comparative Study of Thirty City-State Cultures. An Investigation Conducted by the Copenhagen Polis Centre* [en ligne], Copenhague : Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, coll. « Historisk-filosofiske Skrifter », 21, pp. 463-482, URL : https://www.academia.edu/11191629/The_Swahili_City-State_Culture [lien valide au 28 mars 2020].

Hamadi 2019

HAMADI M., *UNESCO et politique culturelle, patrimoniale des États insulaires de l'Océan Indien : les Comores. Le patrimoine lié aux lieux de pouvoir des sultans des Comores*, Mémoire de Master 2 (Reils, Université de Reims Champagne-Ardenne).

Hardy-Guilbert et al. 2002

HARDY-GUILBERT C., LE GUENNEC-COPPENS F., MERY S., « Al-Shihr, un port d'Arabie face à l'Afrique », *Journal des Africanistes*, 72, 2, pp. 39-53.

Hawkes, Wynne-Jones 2015

HAWKES J. D., WYNNE-JONES S., « India in Africa: Trade goods and connections of the late first millennium », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1752> [lien valide au 3 décembre 2018].

Hirschi, Nafa 2014

HIRSCHI S., NAFA C., *Recueil de relevés du patrimoine architectural et urbain*, Lille : Ecole nationale supérieure d'architecture et du paysage de Lille.

Hoarau 2013

HOARAU P., « Un nouvel espace géopolitique se dessine : l'Indianocéanie », *Études océan Indien* [en ligne], 49-50, URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1881> [lien valide au 12 octobre 2020].

Horton et al. 1996

HORTON M., BROWN H. W., MUDIDA N., *Shanga: the archaeology of a Muslim trading community on the coast of East Africa*, London : The British Institute in Eastern Africa.

Horton 2000

HORTON M., *The Swahili : the social landscape of a mercantile society*, Oxford : Blackwell Publishers,.

Horton et al. 2017a

HORTON M., WRIGHT H. T., RADIMILAHY C., CROWTHER A., « East Africa as a source for Fatimid rock crystal : workshops from Kenya to Madagascar », in *Gemstones in the First Millennium AD Mines : Trade, workshops and symbolism*, Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, pp. 103-118.

Horton et al. 2017b

HORTON M., FLEISHER J., WYNNE-JONES S., « The mosques of Songo Mnara in their urban landscape », *Journal of Islamic Archaeology*, 4, 2, pp. 163-188.

Idriss 2017

IDRISS M., *L'archipel des Comores : entre unité culturelle et rivalité insulaire* [en ligne], s.l. : UNICEF-Rift Valley Institute, URL :

https://www.academia.edu/37318404/Larchipel_des_Comores_entre_unit%C3%A9_culturelle_et_rivalit%C3%A9_insulaire [lien valide au 30 mai 2019].

Jégouzo et al. 2017

JEGOUZO A., PAULY M., ROMON T., *Diagnostic archéologique de la mosquée de Tsingoni et de ses abords (XIIIe-XXe siècle)*, Saint-Denis : Inrap/SRA Réunion.

Jégouzo et al. 2018

JEGOUZO A., ROMON T., PAULY M., DAUSSY A., DALLE S., « La mosquée de Tsingoni (Mayotte) Premières investigations archéologiques », *Les nouvelles de l'archéologie*, 150, pp. 65-70.

Jervis 2017

JERVIS B., « Assembling the archaeology of the global Middle Ages », *World Archaeology*, 49, 5, pp. 666-680.

Jollivet 2013

JOLLIVET C., « Entre instabilité politique, coups d'État, guerres civiles et sécessions : la destruction des archives aux Comores (1975-2001) », *Quaina* [en ligne], URL :

https://www.academia.edu/29522848/Entre_instabilit%C3%A9_politique_coups_d_%C3%89tat_guerres_civiles_et_s%C3%A9cessions_la_destruction_des_archives_aux_Comores_1975-2001 [lien valide au 15 juillet 2019].

Jollivet 2016a

JOLLIVET C., *Archives, archivistique et logiques d'usage dans les territoires issus de la colonie de Madagascar de 1946 à nos jours* [en ligne], (s.l., Université d'Angers), URL : <http://www.theses.fr/s84415> [lien valide au 16 juillet 2019].

Jollivet 2016b

JOLLIVET C., *Archives et gouvernance dans les îles du Sud-Ouest de l'océan indien 1880-2011 entre colonialismes et indépendances* [en ligne], (s.l., s.n.), URL : <http://www.theses.fr/s84415> [lien valide au 15 juillet 2019].

Kirkman 1975

KIRKMAN J. S., *Gedi*, Nairobi : Museum Trustees of Kenya].

Klotchkoff 2006

KLOTCHKOFF J.-C., *Les Comores et Mayotte* [en ligne], s.l. : les Éd. du Jaguar, coll. ... « Aujourd'hui (Paris. 1968). », URL : <https://bibliotheques.paris.fr/Default/doc/SYRACUSE/394127/les-comores-et-mayotte> [lien valide au 30 janvier 2019].

Kusimba 1999

KUSIMBA C. M., *The rise and fall of Swahili states*, Walnut Creek : AltaMira Press.

Kusimba, Kusimba 2003

KUSIMBA C. M., KUSIMBA S. B. (éd.), *East African Archaeology: Foragers, Potters, Smiths, and Traders* [en ligne], Philadelphia : University Museum Publications, URL : <http://ebookcentral.proquest.com/lib/univpsl-ebooks/detail.action?docID=3441512> [lien valide au 5 février 2019].

LaViolette 2008

LAVIOLETTE A., « Swahili Coast », in PEARSALL D. M. (éd.), *Encyclopedia of Archaeology* [en ligne], New York : Academic Press, pp. 19-21, URL : https://www.academia.edu/7432099/Swahili_Coast_A_LaViolette [lien valide au 4 février 2019].

LaViolette, Wynne-Jones 2017

LAVIOLETTE A., WYNNE-JONES S. (éd.), *The Swahili World*, s.l. : Routledge Handbooks Online.

Le Guennec-Coppens, Mery 2002

LE GUENNEC-COPPENS F., MERY S., « Les Swahili : une singularité anthropologique en Afrique de l'Est », *Journal des Africanistes*, 72, 2, pp. 55-70.

Lebel 2012

LEBEL A., « La création des Archives départementales de Mayotte : l'écrit au cœur de l'oralité (2004-2008) », 226, pp. 223-231.

Leguével de Lacombe 1840

LEGUEVEL DE LACOMBE B.-F., *Voyage à Madagascar et aux Comores, 1823-1830* [en ligne], Paris : Louis Desessart, URL : <https://www.wdl.org/fr/item/2546/> [lien valide au 24 mars 2020].

Liszkowski 2000

LISZKOWSKI H. D., *Mayotte et les Comores : escales sur la route des Indes aux XVe et XVIIIe siècles*, Mamoudzou : Éd. du Baobab.

Martin 1983

MARTIN J., *Comores : quatre îles entre pirates et planteurs*, Paris, France : Éd. L'Harmattan.

Mauny 1968

MAUNY R., « Le périple de la mer Erythrée et le problème du commerce romain en Afrique au sud du Limes », *Journal des Africanistes*, 38, 1, pp. 19-34.

Mobley 2019

MOBLEY C., « Documentary Sources for Precolonial African History », in *Oxford Research Encyclopedia for African History* [en ligne], s.l. : s.n., URL : https://www.academia.edu/35756701/Documentary_Sources_for_Precolonial_African_History [lien valide au 20 février 2020].

Motte et al. 2018

MOTTE V., JACQUOT É., CORNEC T., « L'océan Indien, des terres nouvelles pour l'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, 150, pp. 52-58.

Moustakim 2011a

MOUSTAKIM I., « Ntsaweni-Kuba - Découverte archéologique » [en ligne], URL : <http://ntsaweni-kuba.onlc.fr/1-Decouverte-archeologique.html> [lien valide au 12 octobre 2019].

Moustakim 2011b

MOUSTAKIM I., « Ntsaweni-Kuba - Mosquée de Mtswa-Mwindza » [en ligne], URL : <http://ntsaweni-kuba.onlc.fr/10-Mosquee-de-Mtswa-Mwindza.html> [lien valide au 12 octobre 2019].

Moustakim 2014

MOUSTAKIM I., *Recherches archéologiques sur le peuplement de la Grande Comore jusqu'au XVème siècle*. [en ligne], Thèse en préparation (s.l., Université Paris I Panthéon-Sorbonne), URL : <http://www.theses.fr/s133607> [lien valide au 23 septembre 2020].

Moustakim 2019

MOUSTAKIM I., « Réécrire l'histoire du peuplement de la Grande Comore à partir des sources archéologiques », in MATOMOU-ADZO N., MILLOT-RICHARD C., RAME B., CARON-LAVIOLETTE E. (éd.), *Biais, hiatus et absences en archéologie* [en ligne], Paris : Éditions de la Sorbonne, coll. « Archéo.doct », URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/19144> [lien valide au 12 octobre 2019].

Mudimbé 1988

MUDIMBÉ V. Y., *The invention of Africa: gnosis, philosophy and the order of knowledge*, Bloomington (Ind.) : s.n.

Newitt 1983

NEWITT M., « The Comoro Islands in Indian Ocean Trade before the 19th Century. », *Cahiers d'Études africaines*, 23, 89, pp. 139-165.

Nurse 1991

NURSE D., « Shungwaya and the diaspora », *Etudes Océan Indien*, 2, 12, pp. 125-160.

Ottino 1974

OTTINO P., « L'Océan Indien comme domaine de recherche », *Homme*, 14, 3, pp. 143-151.

Ottino 1980

OTTINO P., *Le mythe Shirazi des Sept Frères*, s.l. : s.n.

Pasquier 1985

PASQUIER R., « Martin (Jean) : Comores : quatre îles entre pirates et planteurs. T. 1 Razzias et rivalités internationales (fin XVIIIe s. — 1875), T. 2 : Genèse, vie et mort du protectorat (1875-1912) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 72, 266, pp. 122-124.

Pauly 2010

PAULY M., « Développement de l'architecture domestique en pierre à Mayotte (XIIIe-XVIIe siècle) », in RADIMILAHY C., RAJAONARIMANANA N. (éd.), *Civilisation des mondes insulaires, mélanges en l'honneur du Professeur Claude Allibert* [en ligne], s.l. : s.n., pp. 603-631, URL : https://www.academia.edu/10502257/D%C3%A9veloppement_de_l'architecture_domestique_en_pierre_%C3%A0_Mayotte_XIIIe-XVIIe_si%C3%A8cle_in_Civilisation_des_mondes_insulaires_m%C3%A9langes_en_l'honneur_du_Professeur_Claude_Allibert_sous_la_direction_de_Chantal_Radimilahy_et_Narivelo_Rajaonarimanana_%C3%A9dition_Karthala-Paris_2010_pp.603-631 [lien valide au 23 janvier 2019].

Pauly 2012

PAULY M., « Société et culture à Mayotte aux XIe-XVe siècles : la période des chefferies », *Taarifa (revue des archives départementales de Mayotte)*, 3, pp. 69-113.

Pauly 2013

PAULY M., « Acoua-Agnala M'kiri, Mayotte (976), archéologie d'une localité médiévale (XIe-XVe siècles), entre Afrique et Madagascar », *Nyame Akuma*, 80, pp. 73-90.

Pauly 2014a

PAULY M., « Islam médiéval aux Comores », *Les cahiers de l'Islam* [en ligne], URL : https://www.lescahiersdelislam.fr/Islam-medieval-aux-Comores_a654.html [lien valide au 28 février 2019].

Pauly 2014b

PAULY M., « La diffusion de l'islam à Mayotte à l'époque médiévale », *Taarifa (revue des archives départementales de Mayotte)*, 4, pp. 69-113.

Pauly 2017

PAULY M., « Acoua, l'un des principaux villages de l'île entre les XIIe et XVe siècles », in *Océan Indien, Mayotte, quarante années de recherche. Archéologie mahoraise* [en ligne], s.l. : DAP Mayotte, coll. « Patrimoine caché », pp. 30-31, URL : https://www.academia.edu/38117009/Acoua_lun_des_principaux_villages_de_l'île_entre_les_XIIe_et_XVe_si%C3%A8cles_in_Océan_Indien_Mayotte_quarante_années_de_recherche_archéologie_mahoraise_p.30-31.pdf [lien valide au 16 février 2019].

Pauly 2018

PAULY M., *Acoua, archéologie d'une communauté villageoise de Mayotte (archipel des Comores) : peuplement, islamisation et commerce océanique dans le sud-ouest de l'océan Indien (XIIe-XVIe siècles)* [en ligne], phdthesis (s.l., Université Sorbonne Paris Cité), URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02178713> [lien valide au 11 décembre 2019].

Pauly 2019

PAULY M., « Archéologie Mayotte », *Archéologie Mayotte* [en ligne], URL : <http://archeologiemayotte.over-blog.com/> [lien valide au 16 février 2019].

Pauly [sans date]

PAULY M., « Comores », *Archéologie Mayotte* [en ligne], URL : <http://archeologiemayotte.over-blog.com/pages/Comores-8820950.html> [lien valide au 11 mars 2019].

Pauly, Ferrandis 2018

PAULY M., FERRANDIS M., « Le site funéraire d'Antsiraka Boira (Acoua, Grande Terre) : Islamisation et syncrétisme culturel à Mayotte au XIIe siècle », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/afriques/2064> [lien valide au 23 janvier 2019].

Perkins et al. 2014

PERKINS J., FLEISHER J., WYNNE-JONES S., « A deposit of Kilwa-type coins from Songo Mnara, Tanzania », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 49, 1, pp. 102-116.

Perkins 2015

PERKINS J., « The Indian Ocean and Swahili Coast coins, international networks and local developments », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1769> [lien valide au 3 septembre 2019].

Pollard 2008

POLLARD E. J. D., *The archaeology of Tanzanian coastal landscapes in the 6th to 15th centuries AD : (the Middle Iron Age of the region)*, ill., plans, maps. 30 cm. Includes bibliographical references (p. 223-230)., Oxford, England : Archaeopress, coll. « Cambridge monographs in African archaeology », 76.

Pradines et al. 2002

PRADINES S., LE GUENNEC-COPPENS F., MERY S., « L'art de la guerre chez les Swahili : les premiers forts d'Afrique orientale », *Journal des Africanistes*, 72, 2, pp. 71-87.

Pradines 2003a

PRADINES S., « La céramique chinoise en Afrique orientale, symbole du pouvoir des marchands swahilis », in SHIMIZU C. (éd.), *L'Odyssée de la porcelaine chinoise* [en ligne], Paris : s.n., pp. 35-41, URL : https://www.academia.edu/43779118/Chinese_ceramics_in_East_Africa_symbols_of_Power_of_Swahili_merchants_in_French [lien valide au 12 octobre 2020].

Pradines 2003b

PRADINES S., « Le mihrab swahili : Evolution d'une architecture islamique en Afrique subsaharienne », *Annales Islamologiques*, 37, pp. 355-381.

Pradines 2004

PRADINES S., *Fortifications et urbanisation en Afrique orientale*, ill. 30 cm. Bibliogr. p. 350-374., Oxford : Archaeopress.

Pradines 2009

PRADINES S., « L'île de Sanjé ya Kati (Kilwa, Tanzanie) : un mythe Shirâzi bien réel », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 44, 1, pp. 49-73.

Pradines 2010

PRADINES S., *Gedi, une cité portuaire swahilie : Islam médiéval en Afrique orientale*, Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, 2010.

Pradines 2012

PRADINES S., « Commerce maritime et islamisation dans l'océan Indien : les premières mosquées swahilies (XIe-XIIIe siècles) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 130, pp. 131-149.

Pradines 2013

PRADINES S., « The Rock Crystal of Dembeni, Mayotte Mission report 2013 », *Nyame Akuma* [en ligne], 80, URL : https://www.academia.edu/6056425/The_Rock_Crystal_of_Dembeni_Mayotte_Mission_report_2013 [lien valide au 3 décembre 2018].

Pradines 2014

PRADINES S., « Les villes médiévales swahilies : une perspective est-africaine », *Taarifa* 4, pp. 17-35.

Pradines 2015

PRADINES S., « Dembeni, un site urbain bipolaire? », *Nyame Akuma*, 83, pp. 128-141.

Pradines et al. 2015

PRADINES S., RENEL H., VEYSSIER D., ZHAO B., « Ironi Be (Dembéni, Mayotte). Rapport De Mission 2015 » [en ligne], URL : https://www.academia.edu/28591597/Ironi_Be_Dembeni_Mayotte_Rapport_De_Mission_2015 [lien valide au 3 décembre 2018].

Pradines 2017a

PRADINES S., « Dembéni : un site majeur pour la connaissance des réseaux commerciaux de l'océan Indien médiéval », *Archéologies mahoraises*, pp. 34-35.

Pradines 2017b

PRADINES S., « Swahili Past in Peril : New Archaeology in East Africa », *Journal of Oriental and African studies* [en ligne], 26, URL : https://www.academia.edu/35258570/Swahili_Past_in_Peril_New_Archaeology_in_East_Africa [lien valide au 23 janvier 2019].

Pradines 2018

PRADINES S., « Swahili Archaeology », in *Encyclopedia of Global Archaeology*, [en ligne], s.l. : Springer International Publishing, URL : https://www.academia.edu/37583160/Swahili_Archaeology_New_edition [lien valide au 3 décembre 2018].

Pradines 2019a

PRADINES S., « From Zanzibar to Kilwa : Eighteenth and Nineteenth Century Omani Forts in East Africa », *Forts*, 47, pp. 39-69.

Pradines 2019b

PRADINES S., « Stephanie Wynne-Jones & Adria LaViolette (ed.). The Swahili world. 2018. Abingdon & New York: Routledge; 978-1-138-91346-2 £165. », *Antiquity*, 93, 367, pp. 271-273.

Pradines [sans date]

PRADINES S., « Swahili History & Archaeology | Kenya, Tanzania, Comoros » [en ligne], URL : <https://swahili.hypotheses.org/> [lien valide au 16 février 2019].

Pradines, Blanchard 2015

PRADINES S., BLANCHARD P., « Songo Mnara. Étude architecturale d'une ville swahilie médiévale », *Taarifa (revue des archives départementales de Mayotte)*, 5, pp. 9-33.

Pradines, Brial 2012

PRADINES S., BRIAL P., « Dembéni, Mayotte (976). Archéologie swahilie dans un département français », *Nyame Akuma* [en ligne], 77, URL : https://www.academia.edu/1938953/_Demb%C3%A9ni_Mayotte_976_.Arch%C3%A9ologie_swahilie_dans_un_d%C3%A9partement_fran%C3%A7ais_in_Nyame_Akuma_77_2012 [lien valide au 3 décembre 2018].

Rajaonah, Nativel 2007

RAJAONAH F., NATIVEL D., *Madagascar et l'Afrique. Des liens et des appartenances historiques*, s.l. : Karthala.

Reade 2013

READE J. (éd.), *Indian Ocean In Antiquity* [en ligne], London : Routledge, URL : <https://www.taylorfrancis.com.ressources.univ-poitiers.fr/books/e/9780203038338> [lien valide au 25 mars 2020].

Robertshaw 2003

ROBERTSHAW P., « The Origins of the State in East Africa », in KUSIMBA C. M., KUSIMBA S. B. (éd.), *East African Archaeology: Foragers, Potters, Smiths, and Traders* [en ligne], Philadelphia : University Museum Publications, pp. 149-166, URL : <http://ebookcentral.proquest.com/lib/univpsl-ebooks/detail.action?docID=3441512> [lien valide au 5 février 2019].

Rocker 1937

ROCKER R., *Nationalism and culture*, Los Angeles : Rocker publications committee.

Sanchez 2007

SANCHEZ S. F., « Navigation et gens de mer dans le canal de Mozambique : Le boutre dans les activités maritimes de Nosy Be et de l'ouest de Madagascar au XIXe siècle », in NATIVEL D., RAJAONAH F., *Madagascar et l'Afrique, entre*

identité insulaire et appartenance historique [en ligne], Paris : Karthala, pp. 103-136, URL : https://www.academia.edu/5626206/Navigation_et_gens_de_mer_dans_le_canal_de_Mozambique_Le_boutre_dans_les_activit%C3%A9s_maritimes_de_Nosy_Be_et_de_l_ouest_de_Madagascar_au_XIXe_si%C3%A8cle_in_Natvel_D_and_Rajaonah_F.dir.Madagascar_et_l'Afrique_entre_identit%C3%A9_insulaire_et_appartenance_historique_Paris_Karthala_2007_p.103-136 [lien valide au 6 mai 2020].

Subrahmanyam 2019

SUBRAHMANYAM S., « Between Eastern Africa and Western India, 1500-1650 », *Comparative Studies in Society and History*, 4, 61, pp. 805-834.

Vallet 2019

VALLET E., « Nouvelles fouilles archéologiques à Dembeni (Mayotte) », *Les sociétés méditerranéennes antiques et les mondes de l'océan Indien* [en ligne], URL : <https://median.hypotheses.org/1409> [lien valide au 25 janvier 2019].

van den Bel et al. 2018

VAN DEN BEL M., BIWER N., CIVALLERI H., JEGOUZO A., PEIXOTO X., « Les structures d'exploitation et de production du sucre. La fouille du moulin à eau de Sainte-Claire (Guadeloupe), les entrepôts de l'Habitation la Caravelle (Martinique) et l'usine sucrerie d'Ouangani (Mayotte) », *Les nouvelles de l'archéologie*, 150, pp. 46-51.

Van Reeth, Dion 2017

VAN REETH B., DION I. (éd.), *Histoires d'Outre-mer. Les Archives nationales d'Outre-mer ont 50 ans*, Aix-en-Provence et Paris : Archives nationales d'Outre-mer et Somogy éditions d'art.

Vérin 1989

VERIN P., « Une chronique de l'île de Mohéli », *Etudes Océan Indien*, 2, 12, pp. 161-170.

Vérin 1994

VERIN P., *Les Comores*, ill., couv. ill.en coul. 22 cm. Bibliogr. p. 248-259., Paris : Karthala, coll. « Méridiens ».

Vérin, Wright 1980

VERIN P., WRIGHT H. T., « Les anciennes fortifications de l'île de Ngazidja (Grande Comore) », *Asemi*, 11, 1-4.

Vérin, Wright 1989

VERIN P., WRIGHT H. T., « Les Portes de la Paix à la Grande-Comore (Fumbuni, Kwambani & Ntsudjini) », *Etudes Océan Indien*, 1, 11, pp. 179-184.

Vernet et al. 2002

VERNET T., LE GUENEC-COPPENS F., MERY S., « Les cités-États swahili et la puissance omanaise, 1650-1720 », *Journal des Africanistes*, 72, 2, pp. 89-110.

Vernet 2004a

VERNET T., « La splendeur des cités swahili », *L'Histoire* [en ligne], 284, URL : <https://www.lhistoire.fr/la-splendeur-des-cités-swahili> [lien valide au 11 mars 2019].

Vernet 2004b

VERNET T., « Le territoire hors les murs des cités-États swahili de l'archipel de Lamu, 1600-1800 », *Journal des africanistes*, 74-1/2, pp. 381-411.

Vernet 2005

VERNET T., *Les cités-états swahili de l'archipel de Lamu, 1585-1810. Dynamiques endogènes, dynamiques exogènes* [en ligne], Thèse de doctorat (s.l., Université Paris I Panthéon-Sorbonne), URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01243399> [lien valide au 24 mars 2020].

Vernet 2006

VERNET T., « Les réseaux de traite de l'Afrique orientale: côte swahili, Comores et nord-ouest de Madagascar (vers 1500- 1750) », *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*, 9, pp. 67-107.

Vernet, Beaujard 2015

VERNET T., BEAUJARD P., « 06 | 2015 L'Afrique orientale et l'océan Indien : connexions, réseaux d'échanges et globalisation » [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1719> [lien valide au 3 décembre 2018].

Walker et al. 2002

WALKER I., LE GUENNEC-COPPENS F., MERY S., « From Moroni to Mukalla: Hadhramis on the island of Ngazidja (Comoros) and in the Hadhramhout », *Journal des Africanistes*, 72, 2, pp. 111-121.

Walker 2019

WALKER I., *Islands in a Cosmopolitan Sea: A History of the Comoros*, s.l. : Oxford University Press.

Walshaw 2015

WALSHAW S., *Swahili urbanisation, trade and food production : botanical perspectives from Pemba Island, Tanzania, AD 600-1500*, illustrations, maps, charts. 30 cm. Includes bibliographical references (pages 114-126)., Oxford : Archaeopress.

Wilson 1979

WILSON T., « Swahili Funerary Architecture of the North Kenya Coast », in *Swahili houses and tombs of the coast of Kenya* [en ligne], s.l. : BIEA, URL :

https://www.academia.edu/12233029/Swahili_Funerary_Architecture_of_the_North_Kenya_Coast [lien valide au 1 février 2020].

Wilson 2019

WILSON T., « Settlement Archaeology at Takwa », *National Museums of Kenya* [en ligne], URL :

https://www.academia.edu/39865710/Settlement_Archaeology_at_Takwa [lien valide au 27 juillet 2019].

Wood 2015

WOOD M., « Divergent patterns in Indian Ocean trade to East Africa and southern Africa between the 7th and 17th centuries CE: The glass bead evidence », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL :

<http://journals.openedition.org/afriques/1782> [lien valide au 3 septembre 2019].

Wright et al. 1984

WRIGHT H. T., SINOPOLI C., WOJNAROSKI L., HOFFMAN E. S., SCOTT S. L., REDDING R. W., GOODMAN S. M., « Early Seafarers of the Comoro Islands: the Dembeni Phase of the IXth-Xth Centuries AD », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 19, 1, pp. 13-59.

Wright 1992

WRIGHT H. T., « Early Islam, Oceanic Trade and Town Development on Nzwani: The Comorian Archipelago in the XIth-XVth Centuries AD », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 27, 1, pp. 81-128.

Wright 2017a

WRIGHT H. T., « The Comoros 1000-1350 CE », in LAVIOLETTE A., WYNNE-JONES S. (éd.), *The Swahili World*, s.l. : Routledge Handbooks Online, pp. 277-284.

Wright 2017b

WRIGHT H. T., « The Comoros and Their Early History », in LAVIOLETTE A., WYNNE-JONES S. (éd.), *The Swahili World*, s.l. : Routledge Handbooks Online, pp. 266-276.

Wynne-Jones 2007a

WYNNE-JONES S., « Creating urban communities at Kilwa Kisiwani, Tanzania, AD 800-1300 », *Antiquity*, 81, 312, pp. 368-380.

Wynne-Jones 2007b

WYNNE-JONES S., « The Indian Ocean as a cultural community », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 42, 1, pp. v-vi.

Wynne-Jones 2013

WYNNE-JONES S., « The public life of the Swahili stonehouse, 14th–15th centuries AD », *Journal of Anthropological Archaeology*, 32, 4, pp. 759-773.

Wynne-Jones et al. 2015

WYNNE-JONES S., HORTON M., VERNET T., POLLARD E., MORALES E. M. Q., CHRISTIE A., LAVIOLETTE A., FLEISHER J., « When Did the Swahili Become Maritime? », *American Anthropologist*, pp. 1-16.

Wynne-Jones 2016

WYNNE-JONES S., *A Material Culture: Consumption and Materiality on the Coast of Precolonial East Africa*, Oxford, New York : Oxford University Press.

Wynne-Jones, Fleisher 2015a

WYNNE-JONES S., FLEISHER J., « Conservation, community archaeology, and archaeological mediation at Songo Mnara, Tanzania », *Journal of Field Archaeology*, 40, 1, pp. 110-119.

Wynne-Jones, Fleisher 2015b

WYNNE-JONES S., FLEISHER J., « Fifty years in the archaeology of the eastern African coast: a methodological history », *Azania: Archaeological Research in Africa*, 50, 4, pp. 519-541.

Wynne-Jones, Fleisher 2016

WYNNE-JONES S., FLEISHER J., « The multiple territories of Swahili urban landscapes », *World Archaeology*, 48, 3, pp. 349-362.

Zhao 2012

ZHAO B., « Global Trade and Swahili Cosmopolitan Material Culture: Chinese-Style Ceramic Shards from Sanje ya Kati and Songo Mnara (Kilwa, Tanzania) », *Journal of World History*, 23, 1, pp. 41-85.

Zhao 2013

ZHAO B., « Luxury and Power : The fascination with Chinese Ceramics in Medieval Swahili Material Culture », *Orientations*, pp. 71-78.

Zhao 2014

ZHAO B., « Contribution de la céramique chinoise à l'histoire médiévale swahili (IXe-XVIe s.) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 158, 1, pp. 353-383.

Zhao 2015

ZHAO B., « Chinese-style ceramics in East Africa from the 9th to 16th century: A case of changing value and symbols in the multi-partner global trade », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire* [en ligne], 06, URL : <http://journals.openedition.org/afriques/1836> [lien valide au 3 décembre 2018].

6. Inventaires

Inventaire des US/USC

N°US	Localisation	Nature de l'US	Description sommaire
1001	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Parement de moellons de basalte
1002	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Parement de moellons de basalte
1003	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1004	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1005	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1006	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1007	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1008	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1009	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1010	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1011	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1012	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1013	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1014	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1015	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1016	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin
1017	Ntsudjini, ngome, séquence nord (1000)	Bâti	Trou de boulin

Localisation	Nature de l'US	Description sommaire
Icni, palais Kavhiridjewe, pignon sud de la grande salle	Bâti	Parement de moellons de basalte
Icni, palais Kavhiridjewe, pignon sud de la grande salle	Bâti	Parement de moellons de basalte
Icni, palais Kavhiridjewe, pignon sud de la grande salle	Bâti	Porte
Icni, palais Kavhiridjewe, pignon sud de la grande salle	Bâti	Enduit de chaux
Icni, palais Kavhiridjewe, pignon sud de la grande salle	Bâti	Enduit de chaux
Icni, palais Kavhiridjewe, pignon sud de la grande salle	Bâti	Enduit de chaux
Icni, palais Kavhiridjewe, pignon sud de la grande salle	Bâti	Enduit de chaux

Inventaire des photographies

Fichier	Lieu	Objet
IMG_8925	Bandamadji	Tombe du sultan Abidi Covesa
IMG_8926	Bandamadji	Tombe du sultan Abidi Covesa
IMG_8927	Bandamadji	Tombe du sultan Abidi Covesa
IMG_8928	Bandamadji	Tombe du sultan Abidi Covesa
IMG_8929	Bandamadji	Tombe du sultan Abidi Covesa
IMG_8930	Bandamadji	Palais du sultan Abidi Covesa
IMG_8931	Bandamadji	Palais du sultan Abidi Covesa
IMG_8932	Bandamadji	Palais du sultan Abidi Covesa
IMG_8933	Bandamadji	Palais du sultan Abidi Covesa
IMG_8934	Bandamadji	Palais du sultan Abidi Covesa
IMG_8935	Bandamadji	Palais du sultan Abidi Covesa
IMG_8936	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8937	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8938	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8939	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8940	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8941	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8942	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8943	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8944	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8945	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8946	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8947	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8948	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8949	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8950	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8951	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8952	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8953	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8954	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8955	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8956	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8957	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8958	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8959	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8960	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8961	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8962	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8963	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8964	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8965	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8966	Bandamadji	Cimetière dit portugais

IMG_8967	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8968	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8969	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8970	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8971	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8972	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8973	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8974	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8975	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8976	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8977	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8978	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8979	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8980	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_8981	Bandamadji	Cimetière dit portugais
IMG_9085	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9086	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9087	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9088	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9089	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9090	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9091	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9092	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9093	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9094	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9095	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9096	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9097	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9098	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9099	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9100	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9101	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9102	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9103	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9104	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9105	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9106	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9107	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9108	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9109	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9110	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9111	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9112	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9113	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9114	Bangwa Kuuni	Cimetière

IMG_9115	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9116	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9117	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9118	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9119	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9120	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9121	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9122	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9123	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9124	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9125	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9126	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9127	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9128	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9129	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9130	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9131	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9132	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9133	Bangwa Kuuni	Cimetière
IMG_9134	Bangwa Kuuni	Mosquée Chiwunda
IMG_9135	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9136	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9137	Bangwa Kuuni	Mosquée Chiwunda
IMG_9138	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9139	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9140	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9141	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9142	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9143	Bangwa Kuuni	Mosquée Chiwunda
IMG_9144	Bangwa Kuuni	Mosquée Chiwunda
IMG_9145	Bangwa Kuuni	Ambiance mosquée
IMG_9146	Bangwa Kuuni	Balasi
IMG_9147	Bangwa Kuuni	Balasi
IMG_8883	Fumbuni	Fortifications
IMG_8884	Fumbuni	Fortifications
IMG_8885	Fumbuni	Fortifications
IMG_8886	Fumbuni	Fortifications
IMG_8887	Fumbuni	Fortifications
IMG_8888	Fumbuni	Fortifications
IMG_8889	Fumbuni	Fortifications
IMG_8890	Fumbuni	Fortifications
IMG_8891	Fumbuni	Fortifications
IMG_8892	Fumbuni	Fortifications
IMG_8893	Fumbuni	Fortifications
IMG_8894	Fumbuni	Fortifications

IMG_8895	Fumbuni	Fortifications
IMG_8896	Fumbuni	Fortifications
IMG_8897	Fumbuni	Fortifications
IMG_8898	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8899	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8900	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8901	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8902	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8903	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8904	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8905	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8906	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8907	Fumbuni	Cimetière des princes
IMG_8908	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8909	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8910	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8911	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8912	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8913	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8914	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8915	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8916	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8917	Fumbuni	Palais du sultan Saïd Hussein
IMG_8918	Fumbuni	Bangwe
IMG_8919	Fumbuni	Fortifications
IMG_8920	Fumbuni	Citernes
IMG_8921	Fumbuni	Citernes
IMG_8922	Fumbuni	Citernes
IMG_8923	Fumbuni	Citernes
IMG_8924	Fumbuni	Ambiance citernes
IMG_9279	Hambuu Ya Washili	Mosquée Wabwedzima
IMG_9280	Hambuu Ya Washili	Mosquée Wabwedzima
IMG_9281	Hambuu Ya Washili	Mosquée Wabwedzima
IMG_9282	Hambuu Ya Washili	Mosquée Wabwedzima
IMG_9283	Hambuu Ya Washili	Mosquée Wabwedzima
IMG_9284	Hambuu Ya Washili	Portrait guerrier Mlambavu
IMG_9285	Hambuu Ya Washili	Portrait guerrier Mlambavu
IMG_8735	Iconi	Palais Kavhiridjewo
IMG_8736	Iconi	Palais Kavhiridjewo
IMG_8737	Iconi	Palais Kavhiridjewo
IMG_8738	Iconi	Palais Kavhiridjewo
IMG_8739	Iconi	Palais Kavhiridjewo
IMG_8740	Iconi	Palais Kavhiridjewo
IMG_8741	Iconi	Palais Kavhiridjewo
IMG_8742	Iconi	Palais Kavhiridjewo

IMG_8743	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8744	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8745	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8746	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8747	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8748	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8749	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8750	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8751	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8752	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8753	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8754	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8755	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8756	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8757	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8758	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8759	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8760	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8761	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8762	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8763	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8764	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8765	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8766	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8767	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8768	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8769	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8770	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8771	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8772	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8773	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8774	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8775	Iconi	Ambiance Palais Kavhiridjewe
IMG_8776	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8777	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8778	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8779	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8782	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8783	Iconi	Palais Kavhiridjewe
IMG_8784	Iconi	Palais Idarussi
IMG_8785	Iconi	Palais Idarussi
IMG_8786	Iconi	Palais Idarussi
IMG_8787	Iconi	Palais Idarussi
IMG_8788	Iconi	Palais Idarussi
IMG_8789	Iconi	Palais Idarussi

IMG_8791	Iconi	Palais Idarussi
IMG_8792	Iconi	Mosquée Zawiya Shadhuli
IMG_8793	Iconi	Mosquée Zawiya Shadhuli
IMG_8794	Iconi	Bangwe Funi Haziri
IMG_8795	Iconi	Bangwe Funi Haziri
IMG_8796	Iconi	Bangwe Funi Haziri
IMG_8797	Iconi	Bangwe Mtsangani
IMG_8798	Iconi	Bangwe Mrambwani
IMG_8799	Iconi	Bangwe Mrambwani
IMG_8802	Iconi	Palais ruiné sans nom (fig. 13)
IMG_8803	Iconi	Palais ruiné sans nom (fig. 13)
IMG_8804	Iconi	Bangwe Shadjuhu (Shogodju)
IMG_8805	Iconi	Palais Mkur Bwani
IMG_8806	Iconi	Palais Mkur Bwani
IMG_9341	Itsandra	Maison Mrabandani
IMG_9342	Itsandra	Ambiance plage
IMG_9343	Itsandra	Ambiance plage
IMG_9344	Itsandra	Maison Mnayfuni
IMG_9345	Itsandra	Ambiance plage
IMG_9346	Itsandra	Ambiance plage
IMG_9347	Itsandra	Ambiance plage
IMG_9350	Itsandra	Maison Shongognamba (de la tortue)
IMG_9351	Itsandra	Maison Shongognamba (de la tortue)
IMG_9352	Itsandra	Maison Shongognamba (de la tortue)
IMG_9353	Itsandra	Maison Magobani
IMG_9354	Itsandra	Bangwe Mawecha
IMG_9355	Itsandra	Ivongo (Paya la Mdji Ziraruni)
IMG_9356	Itsandra	Ivongo (Paya la Mdji Ziraruni)
IMG_9357	Itsandra	Bangwe Bomani
IMG_9358	Itsandra	Bangwe Bomani
IMG_9359	Itsandra	Bangwe Bomani
IMG_9360	Itsandra	Bangwe Butsini
IMG_9361	Itsandra	Bangwe Butsini
IMG_9363	Itsandra	Ambiance plage
IMG_9364	Itsandra	Mosquée Ikodju
IMG_9365	Itsandra	Fortifications
IMG_9366	Itsandra	Fortifications
IMG_9367	Itsandra	Fortifications
IMG_9368	Itsandra	Fortifications
IMG_9369	Itsandra	Fortifications
IMG_9370	Itsandra	Fortifications
IMG_9371	Itsandra	Ambiance Gereza
IMG_9372	Itsandra	Gereza
IMG_9373	Itsandra	Gereza
IMG_9374	Itsandra	Gereza

IMG_9375	Itsandra	Gereza
IMG_9376	Itsandra	Gereza
IMG_9377	Itsandra	Gereza
IMG_9378	Itsandra	Gereza
IMG_9379	Itsandra	Gereza
IMG_9380	Itsandra	Gereza
IMG_9381	Itsandra	Gereza
IMG_9382	Itsandra	Gereza
IMG_9383	Itsandra	Gereza
IMG_9384	Itsandra	Gereza
IMG_9385	Itsandra	Gereza
IMG_9386	Itsandra	Gereza
IMG_9387	Itsandra	Gereza
IMG_9388	Itsandra	Gereza
IMG_9389	Itsandra	Gereza
IMG_9390	Itsandra	Gereza
IMG_9148	Ivoini	Cimetière
IMG_9149	Ivoini	Cimetière
IMG_9150	Ivoini	Cimetière
IMG_9151	Ivoini	Cimetière
IMG_9152	Ivoini	Cimetière
IMG_9153	Ivoini	Cimetière
IMG_9154	Ivoini	Cimetière
IMG_9155	Ivoini	Cimetière
IMG_9156	Ivoini	Cimetière
IMG_9157	Ivoini	Cimetière
IMG_9158	Ivoini	Cimetière
IMG_9159	Ivoini	Cimetière
IMG_9160	Ivoini	Cimetière
IMG_9161	Ivoini	Cimetière
IMG_9162	Ivoini	Cimetière
IMG_9163	Ivoini	Cimetière
IMG_9164	Ivoini	Cimetière
IMG_9165	Ivoini	Cimetière
IMG_9166	Ivoini	Cimetière
IMG_9167	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9168	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9169	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9170	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9171	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9172	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9173	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9174	Ivoini	Ruines église et tombe
IMG_9175	Ivoini	Ruines église et tombe
IMG_9176	Ivoini	Ruines église et tombe

IMG_9177	Ivoini	Ruines église et tombe
IMG_9178	Ivoini	Ruines église et tombe
IMG_9179	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9180	Ivoini	Ambiance ruines église et tombe
IMG_9181	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9182	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9183	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9184	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9185	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9186	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9187	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9188	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9189	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9190	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9191	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9192	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9193	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9194	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9195	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9196	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9197	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9198	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9199	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9200	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9201	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9202	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9203	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9204	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9205	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9206	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9207	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9208	Kwambani	Goba la Salama
IMG_9209	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9210	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9211	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9212	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9213	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9214	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9215	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9216	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9217	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9218	Kwambani	Ivongo (Paya la Mdji)
IMG_9219	Kwambani	Porte
IMG_9220	Kwambani	Porte
IMG_9221	Kwambani	Porte

IMG_9222	Kwambani	Cimetière
IMG_9223	Kwambani	Cimetière
IMG_9224	Kwambani	Cimetière
IMG_9225	Kwambani	Cimetière
IMG_9226	Kwambani	Cimetière
IMG_9227	Kwambani	Cimetière
IMG_9228	Kwambani	Cimetière
IMG_9229	Kwambani	Cimetière
IMG_9230	Kwambani	Cimetière
IMG_9231	Kwambani	Cimetière
IMG_9232	Kwambani	Cimetière
IMG_9233	Kwambani	Cimetière
IMG_9234	Kwambani	Cimetière
IMG_9235	Kwambani	Cimetière
IMG_9236	Kwambani	Cimetière
IMG_9237	Kwambani	Cimetière
IMG_9238	Kwambani	Cimetière
IMG_9239	Kwambani	Cimetière
IMG_9240	Kwambani	Cimetière
IMG_9241	Kwambani	Cimetière
IMG_9242	Kwambani	Cimetière
IMG_9243	Kwambani	Cimetière
IMG_9244	Kwambani	Cimetière
IMG_9245	Kwambani	Cimetière
IMG_9246	Kwambani	Cimetière
IMG_9247	Kwambani	Cimetière
IMG_9248	Kwambani	Cimetière
IMG_9249	Kwambani	Cimetière
IMG_9250	Kwambani	Cimetière
IMG_9251	Kwambani	Cimetière
IMG_9252	Kwambani	Cimetière
IMG_9253	Kwambani	Cimetière
IMG_9254	Kwambani	Cimetière
IMG_9255	Kwambani	Cimetière
IMG_9256	Kwambani	Cimetière
IMG_9257	Kwambani	Cimetière
IMG_9258	Kwambani	Cimetière
IMG_9259	Kwambani	Cimetière
IMG_9260	Kwambani	Cimetière
IMG_9261	Kwambani	Cimetière
IMG_9262	Kwambani	Cimetière
IMG_9263	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9264	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9265	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9266	Kwambani	Musée de culture matérielle

IMG_9267	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9268	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9269	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9270	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9271	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9273	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9275	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9276	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9277	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_9278	Kwambani	Musée de culture matérielle
IMG_8843	Male	Mosquée Wambuzini, porte
IMG_8844	Male	Tombe
IMG_8845	Male	Tombe
IMG_8846	Male	Tombe
IMG_8847	Male	Tombe
IMG_8848	Male	Tombe
IMG_8849	Male	Tombe
IMG_8850	Male	Tombe
IMG_8851	Male	Tombe
IMG_8852	Male	Tombe
IMG_8853	Male	Tombe
IMG_8854	Male	Tombe
IMG_8855	Male	Tombe
IMG_8856	Male	Tombe
IMG_8857	Male	Tombe
IMG_8858	Male	Tombe
IMG_8859	Male	Tombe
IMG_8860	Male	Tombe
IMG_8861	Male	Tombe
IMG_8862	Male	Tombe
IMG_8863	Male	Tombe
IMG_8864	Male	Tombe
IMG_8865	Male	Tombe
IMG_8866	Male	Tombe
IMG_8867	Male	Tombe
IMG_8868	Male	Tombe
IMG_8869	Male	Tombe
IMG_8870	Male	Tombe
IMG_8871	Male	Tombe
IMG_8872	Male	Tombe
IMG_8873	Male	Tombe
IMG_8874	Male	Tombe
IMG_8875	Male	Tombe
IMG_8876	Male	Tombe
IMG_8877	Male	Tombe

IMG_8878	Male	Tombe
IMG_8879	Male	Tombe
IMG_8880	Male	Ambiance tombe
IMG_8881	Male	Ambiance mosquée Wambuzini
IMG_8882	Male	Ambiance mosquée Wambuzini
IMG_8498	Mavingouni	Pierre noire
IMG_8499	Mavingouni	Bangwe
IMG_8500	Mavingouni	Bangwe
IMG_8501	Mavingouni	Bangwe
IMG_8502	Mavingouni	Bangwe
IMG_8504	Mavingouni	Bangwe
IMG_8505	Mavingouni	Bangwe
IMG_8506	Mavingouni	Bangwe
IMG_8508	Mavingouni	Bangwe
IMG_8509	Mavingouni	Bangwe
IMG_8510	Mavingouni	Bangwe
IMG_8511	Mavingouni	Bangwe
IMG_8512	Mavingouni	Bangwe
IMG_8513	Mavingouni	Bangwe
IMG_8514	Mavingouni	Bangwe
IMG_8515	Mavingouni	Bangwe
IMG_8516	Mavingouni	Bangwe
IMG_8517	Mavingouni	Bangwe
IMG_8518	Mavingouni	Bangwe
IMG_8519	Mavingouni	Ambiance bangwe
IMG_8520	Mavingouni	Cimetière des fundi
IMG_8521	Mavingouni	Cimetière des fundi
IMG_8522	Mavingouni	Ambiance tombe de la guerrière Raouda
IMG_8523	Mavingouni	Ambiance tombe de la guerrière Raouda
IMG_8524	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8525	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8526	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8527	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8528	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8529	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8530	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8531	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8532	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8533	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8534	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8535	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8536	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8537	Mavingouni	Ambiance tombe de la guerrière Raouda
IMG_8988	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8989	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda

IMG_8990	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8991	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8992	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8993	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8994	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8995	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8996	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8997	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8998	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_8999	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9000	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9001	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9002	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9003	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9004	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9005	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9006	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9007	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9008	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9009	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9010	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9011	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9012	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9013	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9014	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9015	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9016	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9017	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9018	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9019	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9020	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9021	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9022	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9023	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9024	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9025	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9026	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9027	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9028	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9029	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9030	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9031	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9032	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9033	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9034	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda

IMG_9035	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9036	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9037	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9038	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9039	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9040	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9041	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9042	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9043	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9044	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9045	Mavingouni	Tombe de la guerrière Raouda
IMG_9286	Ntsaweni	Mausolée de Mtswa Mwindza
IMG_9287	Ntsaweni	Mausolée de Mtswa Mwindza
IMG_9288	Ntsaweni	Mausolée de Mtswa Mwindza
IMG_9289	Ntsaweni	Mosquée de Mtswa Mwindza
IMG_9290	Ntsaweni	Mosquée de Mtswa Mwindza
IMG_9291	Ntsaweni	Mosquée de Mtswa Mwindza
IMG_9292	Ntsaweni	Mosquée de Mtswa Mwindza
IMG_9293	Ntsaweni	Mosquée de Mtswa Mwindza
IMG_9294	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9295	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9296	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9297	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9298	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9299	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9300	Ntsaweni	Ambiance cimetière
IMG_9301	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9302	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9303	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9304	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9305	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9306	Ntsaweni	Cimetière
IMG_9307	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9308	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9309	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9310	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9311	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9312	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9313	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9314	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9315	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9316	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9317	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9318	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9319	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu

IMG_9320	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9321	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9322	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9323	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9324	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9325	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9326	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9327	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9328	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9329	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9330	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9331	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9332	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9333	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9334	Ntsaweni	Mosquée Djumbe Fumu
IMG_9335	Ntsaweni	Plage corail
IMG_9336	Ntsaweni	Plage corail
IMG_9337	Ntsaweni	Plage corail
IMG_9338	Ntsaweni	Fortifications
IMG_9339	Ntsaweni	Fortifications
IMG_9340	Ntsaweni	Fortifications
IMG_8556	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8557	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8558	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8559	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8560	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8561	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8562	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8563	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8564	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8565	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8566	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8567	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8568	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8569	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8570	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8571	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8572	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8573	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8574	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8575	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8576	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8577	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8578	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8579	Ntsudjini	Fortifications

IMG_8580	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8581	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8582	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8583	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8584	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8585	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8586	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8587	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8589	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8590	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8591	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8592	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8593	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8594	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8595	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8596	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8597	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8598	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8599	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8600	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8601	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8602	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8603	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8604	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8605	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8606	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8607	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8608	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8609	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8610	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8611	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8612	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8613	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8614	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8615	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8616	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8617	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8618	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8619	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8620	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8621	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8622	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8623	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8624	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8625	Ntsudjini	Fortifications

IMG_8626	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8627	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8628	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8629	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8630	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8631	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8632	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8633	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8634	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8635	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8636	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8637	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8638	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8639	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8640	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8641	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8642	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8643	Ntsudjini	Fortifications
IMG_8644	Ntsudjini	Ambiance fortifications
IMG_8645	Ntsudjini	Ambiance fortifications
IMG_8646	Ntsudjini	Ambiance crème visage (Msindanu)
IMG_8647	Ntsudjini	Ambiance village
IMG_8648	Ntsudjini	Maquette
IMG_8649	Ntsudjini	Maquette
IMG_8651	Ntsudjini	Maison avec citerne
IMG_8652	Ntsudjini	Maison avec citerne
IMG_8653	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8654	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8655	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8656	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8657	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8658	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8659	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8660	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8661	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8662	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8663	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8664	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8665	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8666	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8667	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8668	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8669	Ntsudjini	Bangwe
IMG_8670	Ntsudjini	Cimetière
IMG_8671	Ntsudjini	Tombe Ntibe

IMG_8672	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8673	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8674	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8675	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8676	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8677	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8678	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8679	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8680	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8681	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8682	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8683	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8684	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8685	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8686	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8687	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8688	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8689	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8690	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8691	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8692	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8693	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8694	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8695	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8696	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8697	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8698	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8699	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8700	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8701	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8702	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8703	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8704	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8705	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8706	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8707	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8708	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8709	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8710	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8711	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8712	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8713	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8714	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8715	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8716	Ntsudjini	Tombe Ntibe

IMG_8717	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8718	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8719	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8720	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8721	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8722	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8723	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8724	Ntsudjini	Tombe Ntibe
IMG_8725	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8726	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8727	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8728	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8729	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8730	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8731	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8732	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8733	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8734	Ntsudjini	Fortifications (Goba Djufudju, mur ouest)
IMG_8807	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8808	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8809	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8810	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8811	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8812	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8813	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8814	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8815	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8816	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8817	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8818	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8819	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8820	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8821	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8822	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8823	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8824	Salimani	Ambiance distillerie Humblot
IMG_8825	Salimani	Maison Humblot
IMG_8826	Salimani	Maison Humblot
IMG_8827	Salimani	Maison Humblot
IMG_8828	Salimani	Maison Humblot
IMG_8829	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8830	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8831	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8832	Salimani	Distillerie Humblot
IMG_8833	Salimani	Distillerie Humblot

Inventaire des documents numériques

Fichier	Lieu	Objet	Type
ortho_tombe_bandamadji	Bandamadji la Domba	Pierre tombale	Orthophotographie
ortho_mosquée_kavhiridjewe	Iconi	Arche de la vie sauve	Orthophotographie
ortho_pignon_kavhiridjewe	Iconi	Kavhiridjewe	Orthophotographie
mosquée_kavhiridjewe	Iconi	Kavhiridjewe	Objet 3D
ortho_gobalasalama_kwambani	Kwambani	Porte de la paix	Orthophotographie
ortho-tombe Raouda	Mavingouni	Pierre tombale	Orthophotographie
ortho_mihrab_ntsaweni	Ntsaweni	Mihrab Djumbe Fumu	Orthophotographie
ortho_ngome_ntsudjini	Ntsudjini	ngome	Orthophotographie
ortho_pilier_tombe ntibé	Ntsudjini	Pierre tombale	Orthophotographie

Résumé :

La mission de prospection/inventaire et étude préliminaire du bâti menée en septembre et octobre 2019 a permis de réaliser une cartographie et d'apporter des éléments de datation et de contexte sur le patrimoine bâti d'époque classique (XIVe-XVIIIe siècle) de l'île de Ngazidja susceptible de faire l'objet d'un classement auprès de l'UNESCO au titre des «Sultanats Historiques des Comores». Cette mission préliminaire avait pour but de mieux définir les différentes études à mener sur le plan scientifique pour une meilleure connaissance de ces sites.

Abstract :

The mission of prospection/inventory and preliminary study of the buildings carried out in September and October 2019 made it possible to produce a mapping and to provide elements of dating and context on the heritage built in the classical period (14th-18th century) on the island of Ngazidja, which could be used to be classified with UNESCO under the "Historical Sultanates of the Comoros". The purpose of this preliminary mission was to better define the various studies to be carried out on the scientific level for a better knowledge of these sites.

